

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Recherches »

« Pour que soit vrai ton Amen »
L'articulation entre la catéchèse et la
liturgie, un enjeu de communion
Éléments pour une organisation diocésaine

n°
33

Sabine COUTURIER

MIS EN LIGNE EN :

novembre 2024

Sabine Couturier

« Pour que soit vrai ton *Amen* »

**L'articulation entre la catéchèse et la liturgie,
un enjeu de communion**

Éléments pour une organisation diocésaine

Table des matières

LISTE DES ABREVIATIONS	7
INTRODUCTION GENERALE	10
CHAPITRE I. LA RELATION CATECHESE ET LITURGIE : ETAT DES LIEUX	17
INTRODUCTION	17
I. LIEN ENTRE LA CATECHESE ET LA LITURGIE DEPUIS 20 ANS EN FRANCE ..18	
I.1 <i>Lettre aux catholiques de France</i>	18
I.2 <i>Aller au cœur de la foi</i>	20
I.3 <i>Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation</i>	21
II. RESISTANCES, FREINS, DIFFICULTES	24
II.1 <i>La post-modernité : un contexte social complexe pour la proposition de la foi</i>	24
II.1.1 Une « exculturation » du christianisme	24
II.1.2 Un rapport à la ritualité qui change	26
II.2 <i>Tensions dans la vie de l'Église</i>	30
II.2.1 La crise des abus sexuels, un corps en tension	31
II.2.2 La mission en tension dans la vie de l'Église	34
II.2.2.1 Une mission constitutive de l'Église	34
II.2.2.2 Une catéchèse missionnaire ?	37
II.2.2.3 Une liturgie missionnaire ?.....	40
II.2.3 La créativité en question	45
II.2.4 La spécialisation au risque de la sectorisation	46
II.3 <i>Réception du TNOC contrastée</i>	49
II.3.1 Un retour sur les seize années écoulées	49
II.3.2 Les difficultés de réception et de mise en œuvre	50
II.3.3 Une catéchèse perturbée	55

II.3.3.1	La responsabilité de la communauté	55
II.3.3.2	Une catéchèse à tous les âges de la vie ?.....	56
II.3.3.3	Une catéchèse pour enfants à la recherche de son paradigme	57
III.	LITURGIE STRUCTURANT L'ACTIVITE DE L'ÉGLISE.....	62
III.1	<i>La liturgie source et sommet</i>	62
III.2	<i>La liturgie lieu de structuration de la foi</i>	64
III.3	<i>La liturgie, une colonne vertébrale pour la catéchèse</i>	65
	CONCLUSION.....	69
 CHAPITRE II. LA COMMUNION, VISEE COMMUNE DE LA		
CATECHESE ET DE LA LITURGIE		72
	INTRODUCTION	72
I.	LA COMMUNION DANS LES TEXTES DU MAGISTERE.....	77
I.1	<i>La communion, union intime avec Dieu par Jésus-Christ dans l'Esprit</i> <i>Saint</i>	80
I.2	<i>La « communion s'obtient par la parole de Dieu et par les</i> <i>sacrements »</i>	83
I.2.1	La Parole source de communion.....	83
I.2.2	Les sacrements, source et signe de communion.....	85
I.2.2.1	Le baptême	86
I.2.2.2	L'eucharistie.....	87
I.3	<i>« Faire de l'Église la maison et l'école de la communion »</i>	89
I.3.1	L'Église sacrement de l'unité	89
I.3.2	La spiritualité de la communion.....	90
I.3.3	L'unité dans la diversité.....	93
I.4	<i>La communion universelle</i>	94
II.	LA COMMUNION ET LA LITURGIE, « POUR QUE SOIT VRAI TON AMEN ».....	98
II.1	<i>La célébration liturgique donne lieu à l'Amen de la foi</i>	99
II.1.1	L'assemblée liturgique	99
II.1.2	La participation active	101

II.1.3	La liturgie de la Parole	104
II.2	<i>Le Amen du rite de communion</i>	106
II.2.1	« Le corps du Christ – Amen »	106
II.2.2	Corps eucharistique et corps ecclésial	108
II.2.2.1	« Sois donc un membre du Christ ».....	109
II.2.2.2	« Soyez donc ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes »...	111
II.2.2.3	« Une vivante offrande à la louange de ta gloire » : la vie	
	eucharistique	119
III.	CONSEQUENCES POUR L'ARTICULATION ENTRE LA CATECHESE ET LA	
LITURGIE		122
III.1	<i>Une relation d'amitié</i>	123
III.2	<i>Un processus</i>	123
III.3	<i>Une réalité missionnaire</i>	124
CHAPITRE III. LA CATECHESE COMME ECHO DE LA		
LITURGIE.....127		
INTRODUCTION		127
I.	LA CATECHESE CHEZ AUGUSTIN	128
I.1	<i>Analyser une catéchèse antique</i>	129
I.1.1	Un contexte de mutations	129
I.1.2	Une source d'inspiration.....	130
I.1.3	Augustin et sa prédication.....	130
I.2	<i>Trois exemples de catéchèse chez Augustin</i>	132
I.2.1	Sermon sur le Symbole (212)	132
I.2.1.1	La tradition du Symbole	132
I.2.1.2	« Voici pour vous le moment de recevoir le Symbole »	133
I.2.2	Sermon sur la nuit sainte (Guelferbytanus 5).....	138
I.2.2.1	La veillée pascale	138
I.2.2.2	« Pourquoi donc, les chrétiens veillent-ils aujourd'hui ? »	138
I.2.3	Sermon sur les mystères, le saint jour de Pâques (227)	142
I.2.3.1	Le « sacrement de la table »	142

I.2.3.2	« Vous devez savoir ce que vous avez reçu, ce que vous recevrez, ce que vous devriez recevoir chaque jour ».....	143
I.3	<i>L'écho de la liturgie en catéchèse, que retenir d'Augustin ?</i>	146
II.	LA CATECHESE ET LA MYSTAGOGIE.....	147
II.1	<i>L'itinéraire catéchuménal</i>	148
II.1.1	Un itinéraire liturgique, catéchétique, ecclésial et vital	149
II.1.2	Le <i>RICA</i>	151
II.1.3	La fonction de catéchiste	152
II.1.4	La catéchèse tout au long de l'itinéraire	154
II.1.5	La place particulière de la mystagogie	157
II.1.6	Un itinéraire tout entier sacramentel.....	159
II.2	<i>La catéchèse et la sacramentalité</i>	164
II.2.1	La catéchèse dans l'itinéraire de foi	164
II.2.2	La catéchèse comme « contre-poussée »	169
II.2.3	La catéchèse comme pratique mystagogique.....	173
II.3	<i>L'itinéraire de type catéchuménal</i>	179
II.3.1	L'inspiration catéchuménale.....	179
II.3.2	La « catéchèse inspirée ».....	183
II.3.3	La pédagogie de communion.....	184
II.3.3.1	Le principe de charité.....	185
II.3.3.2	Le style dialogal	188
II.3.3.3	La créativité.....	189
III.	LA CATECHESE ET LA COMMUNION	197
III.1	<i>L'écho de la communion eucharistique</i>	197
III.1.1	L'invitation à la fête	198
III.1.1.1	Se rassembler, les lieux de catéchèse	198
III.1.1.2	Apprendre à vivre ensemble comme un peuple	203
III.1.1.3	Donner du goût	205
III.1.2	Le chemin de l'Alliance.....	206
III.1.2.1	Le récit de l'Alliance	207
III.1.2.2	S'engager sur le chemin de l'Alliance	212

III.1.2.3	Restaurer l'Alliance	219
III.1.3	La communion de vie.....	223
III.2	<i>La communion pastorale</i>	228
III.2.1	L'ecclésialité de la catéchèse	228
III.2.2	L'enjeu de communion pastorale	231
III.2.3	Une pastorale catéchétique renouvelée.....	233
III.3	<i>« Pour que soit vrai ton Amen » : pistes pour une organisation</i>	
<i>diocésaine</i>	235
III.3.1	La diversité des structures pastorales diocésaines	236
III.3.2	Un exemple d'orientations diocésaines	241
III.3.2.1	Travailler à la communion	242
III.3.2.2	Se recentrer sur le Christ.....	244
III.3.2.3	Trouver un nouvel élan missionnaire	245
III.3.2.4	Ajuster notre regard au monde.....	247
III.3.2.5	Dynamiser nos structures et nos modes de fonctionnement.....	248
III.3.3	Une pastorale de communion	250
III.3.3.1	Quoi ?	250
III.3.3.2	Pourquoi ?.....	250
III.3.3.3	Comment ?.....	253
III.3.3.4	Qui ?	269
III.3.3.5	Quand ?.....	269
III.3.3.6	Où ?.....	270
	CONCLUSION GENERALE	272
	BIBLIOGRAPHIE	281
	<i>Rituels et textes du magistère</i>	281
	<i>Études théologiques</i>	284
	<i>Documents catéchétiques</i>	289
	<i>Sitographie</i>	290

Liste des abréviations

Textes du magistère

<i>AG</i>	<i>Ad Gentes</i>
<i>CEC</i>	<i>Catéchisme de l'Église Catholique</i>
<i>ChL</i>	<i>Christifideles Laici</i>
<i>CT</i>	<i>Catechesi Tradendae</i>
<i>DD</i>	<i>Desiderio Desideravi</i>
<i>DGC</i>	<i>Directoire Général pour la Catéchèse</i>
<i>DpC</i>	<i>Directoire pour la Catéchèse</i>
<i>DV</i>	<i>Dei Verbum</i>
<i>EE</i>	<i>Ecclesia de Eucharistia</i>
<i>EG</i>	<i>Evangelii Gaudium</i>
<i>LF</i>	<i>Lumen Fidei</i>
<i>LG</i>	<i>Lumen Gentium</i>
<i>LS</i>	<i>Laudato Si'</i>
<i>NMI</i>	<i>Novo Millennio Ineunte</i>
<i>PGMR</i>	<i>Présentation Générale du Missel Romain</i>

<i>RICA</i>	<i>Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes</i>
<i>SC</i>	<i>Sacrosanctum Concilium</i>
<i>TNOC</i>	<i>Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et principes d'organisation</i>
<i>VD</i>	<i>Verbum Domini</i>

Organismes et commissions

CECC	Commission Épiscopale pour la Catéchèse et le Catéchuménat
CEF	Conférence des Évêques de France
CIASE	Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église
ISPC	Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique
PCS	Pédagogie Catéchétique Spécialisée

Introduction générale

Le rapport entre la catéchèse et la liturgie est une question majeure dans la vie de l'Église, pour la proposition de la foi, au service de la rencontre et de la communion avec Jésus-Christ. Ce lien entre catéchèse et liturgie n'a cessé d'évoluer depuis les origines du christianisme et les différentes formes que prend leur articulation au cours des siècles sont significatives de l'importance mais aussi de la complexité du rapport entre ces deux actions de l'Église.

Dans les premiers siècles de l'Église, catéchèse et liturgie sont naturellement liées et structurent le parcours de l'initiation chrétienne. Avec les Pères de l'Église, l'initiation des catéchumènes est assimilée à la catéchèse. Ils développent une pratique mystagogique qui s'appuie sur la résonance des Écritures pour permettre à ces adultes d'accéder au sens de ce qui est vécu dans la liturgie et les introduire dans le mystère de la foi. L'Église naissante est alors « à peu près exclusivement une communauté sacramentelle » comme l'exprime René Marlé¹ dans un article intitulé « Une démarche structurée sacramentellement² », et elle se construit par un processus d'auto-engendrement : « elle s'engendre elle-même en quelque

¹ René MARLÉ, (1919-1994), prêtre jésuite, théologien dogmaticien, a été directeur de l'ISPC. Il a été un acteur primordial de la rédaction du *Texte de référence pour la catéchèse des enfants en France en 1979*, texte auquel il fait référence à de nombreuses reprises dans l'article étudié dans ce mémoire, et maître d'œuvre du *Catéchisme pour adultes* en 1991.

² René MARLÉ, « Une démarche structurée sacramentellement », dans *Catéchèse*, n°87, avril 1982. Nous nous appuyons largement sur cet article tout au long de ce mémoire.

sorte en engendrant ses enfants dans la foi et les sacrements³ ». Lorsque l'Église devient une institution centrale au sein de la société, la vie ecclésiale et sacramentelle s'organise selon un « processus de reproduction⁴ ». La liturgie est centrale et bien en place, la catéchèse intervient en périphérie pour structurer l'intelligence et perpétuer l'ordre établi.

Durant l'ère post-tridentine, l'articulation entre la catéchèse et la liturgie change d'objectif. La catéchèse destinée aux enfants est le lieu de l'enseignement du catéchisme, l'ensemble des vérités à croire. Les enfants sont déjà chrétiens, la foi se transmet au sein de la famille, portée par la société tout entière imprégnée de culture chrétienne. La catéchèse a pour but de nourrir cette foi en vue de la pratique liturgique et sacramentelle. Par ailleurs, la liturgie, par la place qu'elle réserve au sermon, devient elle-même un lieu d'enseignement de la doctrine de l'Église. La première communion est alors envisagée comme le terme d'une préparation.

Au XX^e siècle, dans le contexte de déchristianisation de la société, le renouveau catéchétique, porté par le mouvement plus large de renouveau biblique et liturgique, fait le constat que la catéchèse ne peut plus se contenter d'exposer la doctrine chrétienne mais qu'elle doit porter son attention à l'annonce de la foi et aux conditions pour la faire mûrir. La liturgie prend sa place dans l'action catéchétique comme lieu de ressource et de renouvellement de la catéchèse et comme lieu de son accomplissement. Mais, à partir des

³ *Ibid.*, p. 13.

⁴ *Ibid.*

années soixante, on rentre dans une période que Joël Molinaro qualifie d'« ignorance réciproque⁵ ». Catéchèse et liturgie fonctionnent avec des logiques séparées et l'on constate que peu à peu « l'expérience existentielle a pris la place de l'expérience liturgique⁶ » dans la proposition catéchétique. Le lien avec la liturgie se réduit alors, pour se concentrer sur des célébrations catéchétiques vécues en dehors de la communauté paroissiale. Elles constituent le prolongement des rencontres de catéchèse et ont pour objectif de faire la synthèse, sous une forme liturgique, de ce qui a été enseigné.

La question du rapport entre catéchèse et liturgie prend un nouveau tournant en France en 1996, lorsque les évêques publient la *Lettre aux catholiques de France*⁷. Dans ce texte, ils réaffirment la place centrale de la liturgie dans la proposition de la foi et ouvrent ainsi de nouvelles perspectives pour l'action catéchétique. Ils lancent ensuite un grand chantier autour de la catéchèse qui conduit à la rédaction du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*⁸ en 2006. La découverte et la mise en œuvre de ces orientations suscitent une véritable prise de conscience de l'importance de renouer des liens avec la liturgie et un désir de renouvellement de la pastorale catéchétique. Des initiatives voient le jour autour de temps de catéchèse communautaire articulés à l'année liturgique comme les « dimanches

⁵ Joël MOLINARIO, « Catéchèse et liturgie », éditorial, dans *Lumen Vitae*, 2004-3, p. 245.

⁶ Joël MOLINARIO, « Catéchèse et liturgie ou liturgie et catéchèse. Quelques points d'ancrage historique », dans *Lumen Vitae*, 2004-3, p. 254.

⁷ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la Société actuelle - Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, Coll. « Documents des Églises », 1996.

⁸ CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard, Fleurus-Mame, Cerf, 2006.

autrement ». De nouveaux documents sont publiés proposant une catéchèse initiatique dont le cœur est le mystère pascal. Au niveau institutionnel, on voit naître de nouvelles structures comme à Lyon, avec un service diocésain regroupant l'initiation chrétienne et la pastorale sacramentelle et liturgique.

Mais, plus de quinze ans après, il semble que le dynamisme initial soit retombé et l'on constate un essoufflement au niveau pastoral dans les initiatives articulant la catéchèse et la liturgie. C'est compliqué en paroisse : la catéchèse reste souvent cloisonnée à sa propre pastorale, son lien avec la liturgie peine à se développer davantage, en dehors de la proposition de participation à la messe. Même la pratique mystagogique au catéchuménat a du mal à trouver ses marques et à déployer ses potentialités. On bute aussi sur des difficultés institutionnelles. La nécessité d'une articulation féconde entre catéchèse et liturgie semble ne plus être une préoccupation première des évêques, comme s'il y avait une urgence ailleurs ou si le modèle proposé par le *TNOC* n'avait pas donné de fruits assez rapidement. Et l'on voit aussi que cette articulation reste délicate à mettre en pratique au niveau d'un service diocésain regroupant la catéchèse et la liturgie.

Si donc, la nécessité d'une articulation entre catéchèse et liturgie est maintenant bien actée, la mise en œuvre résultant d'un dialogue fécond reste encore complexe et balbutiante. Cet essoufflement trahit une difficulté à la fois théologique et pastorale. Quelque chose résiste dans la manière de concevoir le rapport entre catéchèse et liturgie : est-il une simple articulation dans laquelle la catéchèse se doit d'intégrer la dimension liturgique dans ses

propositions ? Ou peut-on attendre de ce lien une véritable fécondité réciproque ? En quoi ce lien est-il un enjeu vital pour la vie de l'Église et la transmission de la foi ? Est-ce une préoccupation perçue de la même manière par les catéchètes et les liturgistes ?

De nombreux théologiens ont participé à la redécouverte de l'importance de la liturgie pour penser l'action catéchétique et sa mise en œuvre avec la pédagogie d'initiation. Mais il semble que la majorité d'entre eux, qu'ils soient liturgistes ou du domaine catéchétique, se soient surtout concentrés à redéfinir comment la liturgie venait féconder l'action catéchétique et peu se sont interrogés sur la réciprocité de ce lien, sur la manière dont la catéchèse pouvait potentiellement soutenir la liturgie pour la structuration de la foi. Pourquoi ? Cette question invite assurément à réfléchir à ce que visent ces deux actions de l'Église.

La catéchèse comme la liturgie participent à l'évangélisation et à la rencontre avec un Dieu tout amour, désirant vivre une relation d'amitié avec les hommes, entrer en conversation avec eux et les introduire dans sa communion⁹. Si « le but ultime de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus Christ¹⁰ », la liturgie est le lieu privilégié de cette communion et de cette intimité. Sa visée est donc commune avec celle de la catéchèse. L'une et l'autre sont au

⁹ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, 18 novembre 1965, n. 2

¹⁰ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique la catéchèse en notre temps *Catechesi Tradendae*, 16 octobre 1979, n. 5.

service d'un engagement des personnes à répondre à ce désir de communion de Dieu, un acte de foi marqué par un *Amen* qui « soit vrai » selon l'expression d'Augustin d'Hippone dans le sermon qu'il prononce sur l'eucharistie à l'attention des nouveaux baptisés :

« Si vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre sacrement qui est placé sur la table du Seigneur, vous recevez votre sacrement. Vous répondez "*Amen*" ("oui, c'est vrai !") à ce que vous recevez, et vous y souscrivez en répondant. Tu entends ce mot : "le Corps du Christ" et tu réponds : "*Amen*". Sois donc un membre du Christ pour que soit vrai ton *Amen*¹¹. »

Ces paroles d'Augustin, au symbolisme fort, illustrent bien l'enjeu d'une relation étroite entre catéchèse et liturgie afin de conduire à « la communion de vie avec Dieu et l'unité du peuple de Dieu¹² ». Nous pouvons alors nous demander si la difficulté de la catéchèse et de la liturgie à s'articuler dans un rapport fécond ne révèle pas un problème lié à la compréhension de la communion et des moyens pour la réaliser.

Pour approfondir cette question, nous nous proposons, dans le premier chapitre de ce mémoire, de revenir sur la dynamique suscitée par le chantier de la catéchèse en France ces vingt dernières années, afin de mieux comprendre d'où nous venons, puis de repérer et d'analyser les freins et les difficultés nuisant à une articulation féconde entre la catéchèse et la liturgie,

¹¹ Augustin D'HIPPONE, Sermon 272, *Patrologia Latina* 38, coll.1247, Éditions J.-P. Migne. Ce sermon est un commentaire de la parole de Paul : « Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres » (1Co 12, 27). Nous avons choisi cette traduction en raison du choix fait par le CEC de s'y référer au n. 1396.

¹² *Catéchisme de l'Église Catholique*, Librairie Éditrice Vaticane, Cité du Vatican, 1992, n.1325.

et enfin d'aborder la question dans sa dimension théologique, en montrant comment la liturgie structure la catéchèse et lui donne une colonne vertébrale. Dans le deuxième chapitre nous approfondirons la notion de communion. Nous commencerons par étudier ce qu'en dit le magistère, puis nous analyserons comment la liturgie est le lieu de réalisation de cette communion et nous pointerons alors quelques conséquences pour l'articulation de la catéchèse et de la liturgie. Dans le troisième chapitre nous aborderons la catéchèse dans son rôle « d'écho » de la liturgie. Nous commencerons par observer la pratique patristique, en étudiant quelques sermons de saint Augustin. Puis nous ferons une analyse aux tonalités catéchuménales de ce que représente la pratique mystagogique pour la catéchèse. Nous développerons enfin un volet plus pastoral en explorant la manière dont la catéchèse, en se faisant l'écho de la communion eucharistique, participe à l'acte de foi et à l'accomplissement de la communion. Nous pourrions alors préciser le rôle de la catéchèse dans une pastorale ecclésiale visant la communion. Nous terminerons ce mémoire en donnant quelques pistes pour mettre en place une pastorale diocésaine de communion.

Chapitre I. La relation catéchèse et liturgie : état des lieux

Introduction

La question de l'articulation entre la catéchèse et la liturgie a pris un nouvel essor en France depuis deux décennies et s'est concrétisée en particulier, comme nous l'avons souligné dans l'introduction, avec le grand chantier mené par la Conférence des Évêques de France autour de la catéchèse. Elle a été portée par une réflexion théologique et liturgique d'une réelle fécondité et elle a pu s'appuyer sur deux documents magistériels majeurs : le *Rituel pour l'initiation chrétienne des adultes*¹³, et le *Directoire général pour la catéchèse*¹⁴. La parution en 2020 du nouveau *Directoire pour la catéchèse*¹⁵ donne à l'Église l'opportunité de réactualiser sa réflexion sur l'évangélisation et la place de la catéchèse.

¹³ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (26 mai 1996), Paris, Desclée-Mame, 1997 [adaptation française de l'*Editio typica* de l'*Ordo initiationis christianae adutorum* publié à Rome le 6 janvier 1972).

¹⁴ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Paris, Bayard/Éditions du Cerf, 1997

¹⁵ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la catéchèse*, Paris, Éditions Bayard-Éditions du Cerf-Mame, 2020. Ce mémoire ayant été écrit en grande partie avant sa parution, nous nous contenterons d'évoquer ce directoire et de faire quelques citations.

Afin de mieux comprendre la relation entre la catéchèse et la liturgie, les évolutions depuis 20 ans et la situation actuelle, nous commencerons par revenir sur leur lien à partir de trois textes élaborés par la CEF à l'origine de la dynamique du chantier catéchétique : la *Lettre aux catholiques de France*, *Aller au cœur de la foi* et le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse*. Dans un deuxième temps, nous analyserons les difficultés et les freins à une articulation féconde entre la catéchèse et la liturgie. Puis nous approfondirons ce que signifie une liturgie qui structure la pastorale et la nécessité de mieux cerner cette notion pour envisager une articulation avec la catéchèse.

I. Lien entre la catéchèse et la liturgie depuis 20 ans en France

I.1 Lettre aux catholiques de France

À la suite des deux rapports *Proposer la foi dans la société actuelle* de 1994 et 1995 rédigés par Mgr Claude Dagens, la CEF publie donc en 1996 la *Lettre aux catholiques de France*. Ce texte est « un appel adressé à tout le peuple des baptisés » et se présente comme « un outil de travail, un instrument de réflexion et de dialogue, un moyen de progresser dans l'expérience et dans l'annonce de la foi au Dieu de Jésus Christ¹⁶ ».

¹⁶ *Lettre aux catholiques de France*, p. 17.

La *Lettre* se situe dans le contexte sociétal et culturel de la fin du XX^e siècle et décrit les conditions auxquelles la foi et l'Église sont confrontées alors en France. L'Église est invitée à réfléchir à la question de la proposition de la foi dans ce contexte à partir de l'articulation « classique » de ses trois grandes fonctions : l'annonce de l'Évangile et le témoignage de la foi (*marturia*), le service de la vie des hommes (*diaconia*) et la célébration du salut (*leitourgeia*). Mais le texte pointe avant tout la nécessaire réévaluation de la liturgie dans la mission de l'Église appelée à évangéliser et relève l'importance de situer la liturgie et les sacrements comme premier lieu de proposition de la foi. La liturgie peut conduire « au cœur du mystère de la foi¹⁷ », comme le souligne le titre de la deuxième partie de la *Lettre*, par la célébration du mystère pascal. Le texte précise ensuite que la célébration du mystère de la foi est indissociable du service des hommes qui est un déploiement de la vocation chrétienne et une manière d'annoncer l'Évangile en acte. Ces deux modalités de la mission de l'Église s'articulent avec une « annonce effective de la foi¹⁸ » pour constituer une proposition de la foi, une « pastorale de l'initiation¹⁹ ». L'Église elle-même est invitée à s'enraciner toujours plus dans la foi et à aller puiser sans cesse « à la Source de la foi, à en comprendre la nouveauté et à l'annoncer avec assurance²⁰ ».

¹⁷ *Ibid.*, p. 43.

¹⁸ *Ibid.*, Troisième partie, III, 3, p. 97.

¹⁹ *Ibid.*, p. 99.

²⁰ *Ibid.*, p. 101.

Ce texte majeur pour l'Église de France invite donc à renouer le dialogue entre la transmission de la foi et la liturgie. Il va donner une impulsion pour le renouvellement de la pastorale, en particulier dans le domaine catéchétique.

I.2 *Aller au cœur de la foi*

C'est dans cette dynamique que les évêques de France décident d'ouvrir un chantier sur l'avenir de la catéchèse et la manière de conduire au cœur de la foi. Ils lancent alors un appel au peuple de Dieu pour inviter ceux qui le souhaitent à s'engager dans cette réflexion. Reprenant les intuitions fondamentales de la *Lettre aux catholiques de France*, ils proposent de replonger dans ce qui constitue la foi des chrétiens, en expérimentant ce que fait vivre une liturgie, celle de la vigile pascale, sommet de l'année liturgique et à « se laisser façonner par une célébration où l'Église fait l'expérience de la vie de foi qui l'anime²¹ ». Cette approche de la catéchèse est aussi portée par le *DGC* : « La Veillée pascale, centre de la liturgie chrétienne, et sa spiritualité baptismale, sont une source d'inspiration pour toute la catéchèse²² ». La Conférence Épiscopale de la Catéchèse et du Catéchuménat publie ainsi, en 2003, *Aller au cœur de la foi*. Ce document repart de l'appel des évêques et propose un « instrument » pour que les communautés puissent participer à ce chantier. Il s'agit donc de penser l'acte catéchétique à partir de la relecture

²¹ Patrick PRÉTOT, « Liturgie et catéchèse. La "refondation" dans l'expérience », dans *Lumen Vitae*, 2004/3, p. 288.

²² *DGC*, n. 91.

de l'expérience de foi que suscite la vigile pascale, lieu fondamental de l'actualisation des merveilles de Dieu pour l'homme. Cette démarche de type mystagogique va donner de nombreux fruits et poser des jalons pour la poursuite du chantier de la catéchèse. Celui-ci va trouver son point d'orgue avec la rédaction du *TNOC*.

I.3 *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*

En novembre 2005 les évêques réunis en assemblée plénière à Lourdes approuvent un cadre national pour la catéchèse en France, en votant deux textes : le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* présentant des fondamentaux de l'acte catéchétique et approuvé par la congrégation pour le clergé et *Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique* rassemblant des matériaux pour l'élaboration d'orientations diocésaines. Réunis en un seul document, celui-ci est promulgué et publié en 2006 sous le titre *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*.

Dans la dynamique des deux précédents textes et en lien avec le *DGC*, les évêques prennent acte de la nécessité de renouveler l'approche de la catéchèse et proposent qu'elle soit conduite par la pédagogie d'initiation. Cette pédagogie prend ses racines dans le modèle catéchuménal tel qu'il est présenté dans le *RICA*. Le *TNOC* propose donc de vivre un chemin d'initiation à tous les âges et à toutes les étapes de la vie, et invite la

communauté chrétienne à porter cette initiation et à en vivre. Dans ce texte, les évêques soulignent que le principe de cette démarche réside dans la conviction que c'est le Christ qui initie et ils rappellent, en citant l'exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, que le but de la catéchèse est bien de mettre en relation et de conduire à une pleine communion à Jésus-Christ²³. Ils précisent qu'il s'agit de « rendre effectif chez les personnes, l'accueil de Dieu qui attire à lui²⁴ » et leur permettre d'entrer dans l'expérience chrétienne. Ainsi, « la pédagogie d'initiation est l'acte de croyants qui apportent aux personnes tout ce qui pourra leur permettre de se tenir dans la vie en croyants²⁵ ». Dans le deuxième chapitre, le *TNOC* précise la place de la liturgie dans cette pédagogie, à partir du mystère de Pâques au cœur de l'initiation :

« L'initiation demande enfin de mettre en contact les personnes avec la liturgie de l'Église telle que les Rituels en régulent la célébration et en établissent le cadre. Parce que "l'Église croit comme elle prie", la liturgie est le lieu où l'Église expérimente pour elle-même dans toute sa richesse la foi dans laquelle elle est établie. La liturgie est surtout un lieu vivant de l'initiation : dans le langage de la beauté, les attitudes, les déplacements, les gestes et paroles qu'elle fait vivre, elle aide à découvrir comment chaque acte et parole du Christ ont été posés pour "notre salut". C'est par ce chemin d'expérience que la liturgie insère dans le mystère pascal. Et "le lieu principal où s'inscrit en ce monde le mystère pascal, c'est le sacrement de l'Eucharistie"²⁶. »

²³ Cf. L'introduction de ce mémoire et le *TNOC*, p. 23.

²⁴ *TNOC*, p. 27.

²⁵ *Ibid.*, p. 16.

²⁶ *Ibid.*, p. 43, citant la *Lettre aux catholiques de France*, p. 62.

La liturgie trouve donc sa place dans l'initiation comme expérience vivante de la rencontre avec le Christ, elle ouvre à la beauté de Dieu et fait goûter à la vie de foi. Elle est la structure fondamentale permettant l'accès à la foi dans une articulation nécessaire avec la catéchèse. En effet :

« L'absence de cohésion entre la catéchèse et la liturgie conduit à une incapacité à penser la vie chrétienne dans sa cohérence et surtout dans sa dimension proprement ecclésiale. Faute de lien profond entre les deux domaines, la catéchèse ne parvient pas à construire une identité chrétienne totale, et parallèlement, la liturgie ne conduit pas à une pratique chrétienne enracinée dans une communauté ecclésiale²⁷. »

C'est dans cette dynamique qu'a lieu à Lourdes, en octobre 2007, le congrès de la responsabilité catéchétique, « *Ecclésia 2007* », réunissant sept mille personnes autour de la thématique « Ensemble, servir la Parole de Dieu ». Ce congrès a des répercussions considérables sur la transformation de la catéchèse. Puis, dans ce même élan, les dix ans du *TNOC* sont fêtés en 2016 et la CECC lance le « Chantier prospectif de la catéchèse » en 2017. Ces événements sont suivis par la session d'été du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat « Se convertir au Christ : la liturgie, chemin de conversion ». Cette question fondamentale de l'articulation entre la catéchèse et la liturgie trouve aussi un écho en dehors des frontières de la France. Le pape François réunit en septembre 2018 le « Congrès mondial des catéchistes » à Rome sur la thématique : « Le catéchiste, témoin du Mystère »

²⁷ Patrick PRÉTOT, *op. cit.*, p. 291.

avec l'objectif de développer ce que signifie la célébration du mystère chrétien et d'approfondir les liens entre catéchèse et liturgie.

Mais l'on sent bien aujourd'hui que, si cette nécessité d'articuler catéchèse et liturgie est tout à fait intégrée dans son principe, les modalités ou les mises en application ne sont pas si simples. Il y a des résistances et des difficultés dues à de multiples facteurs, en particulier un contexte social complexe, des tensions dans la vie de l'Église, une réception contrastée du *TNOC*. Nous allons maintenant analyser ces résistances.

II. Résistances, freins, difficultés

II.1 La post-modernité : un contexte social complexe pour la proposition de la foi

II.1.1 Une « exculturation » du christianisme

Le contexte social en France pour la proposition de la foi, déjà complexe lors de la rédaction de la *Lettre aux catholiques de France*, a encore continué à évoluer. La sociologue Danièle Hervieu-Léger, analysant la situation du christianisme en France, parle de son exculturation dans la société postmoderne et décrit cette évolution qui marque « la fin d'un monde » selon le titre de son ouvrage :

« Si l'Église est devenue largement impuissante à promouvoir cette culture alternative qu'elle a longuement prétendu offrir à un monde qui revendiquait

pourtant de se passer d'elle, c'est qu'elle a cessé de constituer, dans la France d'aujourd'hui, la référence implicite et la matrice de notre paysage institutionnel global [...] Dans le temps de l'ultra modernité, la société "sortie de la religion" élimine jusqu'aux empreintes que celle-ci avait laissées dans la culture²⁸. »

Le théologien Christoph Theobald, dans son livre *Urgences Pastorales*²⁹, dresse le panorama d'un catholicisme bouleversé par cette sécularisation ainsi que par les crises anthropologique et écologique. Il analyse la situation de l'Église dans ce contexte européen :

« On constate un certain affaissement du catholicisme dans ses aspects les plus visibles et les plus socialement institués : la perte de la mémoire chrétienne s'accroît, le personnel de l'Église se renouvelle difficilement, des prêtres surchargés ne parviennent pas à faire face aux urgences³⁰. »

Christoph Theobald pointe particulièrement la crise de crédibilité de l'Église dans la société postmoderne dans laquelle « l'in-évidence de Dieu³¹ » s'est imposée. Cette crise de la confiance s'est accentuée encore ces dernières années avec les affaires de pédophilie qui éclatent dans l'Église. Toutes ces évolutions entraînent des conséquences importantes pour ce qui touche aux actions catéchétiques et liturgiques.

Tout d'abord, dans cette société et cette culture postmodernes, croire n'est plus la norme, faire le choix de suivre Jésus-Christ n'est plus dans un cadre de vie « ordinaire » et oblige à se démarquer. Le mode de vie des gens

²⁸ Danièle HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p. 288.

²⁹ Christoph THEOBALD, *Urgences Pastorales - Comprendre, partager, réformer*, Paris, Bayard Éditions, 2017.

³⁰ *Ibid.*, pp. 27-28.

³¹ *Ibid.*, p. 65.

s'accorde difficilement avec une proposition ecclésiale qui demande un engagement suivi en catéchèse et une pratique dominicale. Dans les agendas déjà très remplis, elle entre en concurrence, de manière souvent moins attrayante, avec les activités sportives, associatives ou autres. Le dimanche n'est plus considéré alors comme le jour du rassemblement des chrétiens mais plutôt comme celui de la détente et du loisir. La proposition de l'Église a bien du mal aussi à entrer en résonance avec la recherche d'épanouissement personnel et le désir pourtant bien présent de spiritualité. D'ailleurs, les choix se font souvent en fonction d'une logique de marché, avec comme critère les évaluations positives ou négatives, les « like » attribués aux propositions sur les réseaux sociaux. Ce qui tend à faire autorité, c'est le nombre de points obtenus. Ce qui plait c'est ce qui est ou semble nouveau et on n'hésite pas à changer régulièrement en fonction de ce que cela apporte comme bien-être dans la vie.

II.1.2 Un rapport à la ritualité qui change

Par ailleurs, dans cette société en pleine mutation, les individus, aux cheminements individuels et personnalisés, sont attentifs à leur autonomie et à leur liberté. Cela ne facilite pas le lien avec « l'institution Église » ni la proposition d'insertion dans un corps ecclésial. Les rites proposés par l'Église sont impactés par cette mutation. Car si le rite reste « une pratique universelle

et intemporelle³² » selon Liliane Voyé, on constate que le rapport à la ritualité change. Les rites traditionnels, et en particulier ceux de l'Église, perdent leur reconnaissance et leur validité, ils sont de plus en plus délaissés. Parce qu'ils se rattachent au passé, ils semblent ne plus avoir de pertinence dans une société où « le passé a perdu son caractère exemplaire et où l'incertitude de l'avenir caractérise tous les aspects de la vie³³ ». Mais le besoin de ritualité demeure essentiel, particulièrement pour marquer les étapes de la vie et mieux maîtriser une certaine appréhension ou angoisse de l'avenir³⁴. On observe l'émergence de nouveaux rites plus personnalisés, éphémères ou soudains. Liliane Voyé, analyse cette évolution :

« Parce qu'il s'agit d'un phénomène culturel (soit d'une construction collective plus ou moins volontaire et consciente selon les cas), les rites se transforment en fonction du contexte et des besoins [...] Aussi des rites peuvent-ils surgir et disparaître brutalement, en référence à une actualité où les événements s'entrechoquent et/ou en lien avec les évolutions des liens qui se tissent entre les personnes³⁵. »

L'exemple des applaudissements durant la période de confinement, vécue au printemps 2020³⁶, est très significatif. Initiés en Italie et repris très

³² Liliane VOYÉ, « Cérémonie et rituel dans une société sécularisée », dans I.-C. GAZZOLA, R. LACROIX, J. MOLINARIO (dir.), *Parole et rite, un lien fécond. L'initiation chrétienne dans sa mise en œuvre*, Paris, Cerf, coll. « Patrimoines », 2018, p. 102. Dans cet article, L. Voyé, docteur en sociologie, analyse en profondeur le rapport à la ritualité dans la société postmoderne et souligne combien elle reste un besoin anthropologique fondamental.

³³ *Ibid.*, p. 110.

³⁴ Nous pouvons penser aux parents qui demandent le baptême pour leur enfant avec la motivation que cela le « protégera ».

³⁵ *Ibid.*, p. 108.

³⁶ Nous faisons référence à la période de confinement vécue du 17 mars au 11 mai 2020 lors de la crise sanitaire déclenchée par la pandémie liée au Covid 19.

rapidement par les populations françaises et espagnoles, ces applaudissements avaient pour objectif de remercier le personnel soignant de son engagement auprès des malades du Covid 19. Ainsi, pendant près de deux mois, à une heure précise, chaque soir à 20h, et dans un lieu bien déterminé, au balcon ou à la fenêtre, les Français ont pratiqué le « rite » de l'applaudissement. L'émotion des premiers soirs a fait place peu à peu à une habitude tenant tout autant d'un élan de gratitude et de soutien que du besoin de se rassembler à distance. En effet, les personnes ont cherché à compenser un manque de relation physique sur le mode « présentiel³⁷ », en se reconnaissant comme faisant partie d'une chaîne de solidarité. Elles pouvaient ainsi inscrire un rendez-vous fixe dans un emploi du temps déstabilisé, se rassurer et se sentir vivantes, partager un moment de convivialité et de communion avec leurs voisins. Ce rite a disparu tout aussi soudainement avec le déconfinement et la reprise des relations de proximité. Cet exemple est intéressant à double titre. D'abord il possède l'ensemble des caractéristiques des rites données par Liliane Voyé :

« Ils remplissent des fonctions qui sont essentielles à la vie, tant des individus que des sociétés et des groupes car ils définissent l'identité et l'altérité, la relation et l'appartenance, ils font mémoire, assurent et rassurent. Ils opèrent une (re)mise en ordre du monde et lui donnent sens. Enfin, ils relèvent davantage des sentiments et des émotions que de la raison³⁸. »

³⁷ Les termes « présentiel » et « distantiel » sont apparus à ce moment-là dans le langage courant.

³⁸ *Ibid.*, p. 104

De plus, cet exemple souligne de manière particulièrement accentuée, le besoin de communion et de sa symbolisation par un rite. Comprendre cette mutation du rite et discerner les attentes et les besoins qui s'expriment sont un défi majeur pour la proposition de la foi.

Par ailleurs, la prise de distance vis-à-vis des rites de l'Église peut s'expliquer aussi par la recherche d'émotion très présente dans la société et perceptible au niveau de la demande de rites, une demande qui n'est pas forcément en phase avec ce que propose la liturgie catholique. Cette liturgie possède en effet des « codes » qui ne sont pas facilement accessibles à tous, ainsi que l'analyse le théologien Arnaud Join-Lambert :

« Comme tout langage, le rite se doit en effet d'être un langage commun. Pour cela il est structuré et obéit à une logique interne. Certains parlent volontiers de "codes". Posséder les "codes" permet de communiquer au sein d'un groupe. Il est bien évident que la liturgie chrétienne est "codée". C'est probablement la raison pour laquelle son sens profond échappe aujourd'hui le plus souvent à des participants peu familiers de ces rites et réduits dès lors à l'état de spectateurs³⁹. »

Ainsi, l'Église possède un trésor rituel, très riche de sens et qui reste une source de fécondité pour le monde d'aujourd'hui, mais beaucoup n'y accèdent pas en raison de « la perte de la mémoire chrétienne » dont parle Ch.

³⁹ Arnaud JOIN-LAMBERT, « Une liturgie pour un Dieu désirable », dans H. DERROITTE, J.P. LAURENT et G. ROUTHIER (dir.), *Un christianisme infiniment précieux : mélanges de théologie pratique offerts au père André Fossion*, Namur – Montréal, Lumen vitae – Novalis, coll. « Théologies pratiques », 2015, pp. 233-250. https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-teco/fabienne/journees-pastorales/jpast2018/textes/4.Join_Lambert_FS%20Fossion%202015%20liturgie.pdf [Consulté le 3 mars 2019], p. 3.

Theobald, du fait que ces codes ne sont plus partagés par la société. La « grammaire élémentaire de la foi chrétienne⁴⁰ » ne fait plus partie d'un héritage commun car de moins en moins transmise par la famille et en raison d'une pratique liturgique devenue, pour beaucoup, inexistante ou ponctuelle. Nous faisons l'hypothèse que l'articulation de la liturgie avec la catéchèse est particulièrement nécessaire dans ce délicat rapport aux rites, mais reste assurément complexe.

Ainsi, la vie de l'Église croise la vie du monde et cela nécessite de regarder les « signes du temps⁴¹ », en particulier l'évolution de la société. Cette attention est une condition vitale pour la fécondité de son activité. Nous allons poursuivre notre analyse des freins et des résistances autour de l'articulation entre la catéchèse et la liturgie, en étudiant les tensions qui traversent la vie de l'Église et en essayant de comprendre comment elles peuvent interférer sur cette articulation.

II.2 Tensions dans la vie de l'Église

Parmi les tensions ecclésiales, nous avons choisi d'aborder tout d'abord la crise des abus. Nous nous intéresserons ensuite à la mission comme constitutive de l'Église, puis en particulier aux tâches catéchétiques et liturgiques.

⁴⁰ Louis-Marie CHAUVET, « La mystagogie aujourd'hui, jusqu'où ? », dans *Lumen Vitae*, 2008-1, p. 46.

⁴¹ D'après l'expression de Jean XXIII à l'ouverture du concile Vatican II.

II.2.1 La crise des abus sexuels, un corps en tension

Nous ne pouvons qu'effleurer le délicat sujet de la crise des abus d'autorité, sexuels et de conscience qui secoue l'Église en profondeur et la société dans son ensemble. Ces abus touchent le corps ecclésial en entier et menacent son unité car, comme le rappelle avec force le pape François dans sa *Lettre au peuple de Dieu*⁴², citant saint Paul : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui⁴³ ».

Parmi les causes de ces abus, il y a ce que le pape dénonce comme « une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église » qui s'exprime par le cléricalisme et nuit à la communion en engendrant « une scission dans le corps ecclésial⁴⁴ ». Cette crise met ainsi le doigt sur des dysfonctionnements liés à la figure du prêtre, au rapport à la norme et à l'obéissance, à la compréhension du péché. L'Église doit dès lors regarder en vérité ses pratiques : non seulement elle perd toute sa crédibilité lorsque quelques-uns, ayant reçu la mission d'être pasteurs, éducateurs, accompagnateurs, transgressent le commandement d'amour sous couvert d'une autorité exercée au nom du Christ, mais aussi, en fermant les yeux sur des vies brisées, elle contredit sa raison d'être, à savoir la réalisation de la communion.

⁴² FRANÇOIS, *Lettre du pape au Peuple de Dieu*, 20 août 2018.

⁴³ 1 Cor 12,26.

⁴⁴ FRANÇOIS, *Lettre du pape au Peuple de Dieu*, n. 2.

L'Église doit donc engager une démarche de « transformation ecclésiale et sociale⁴⁵ ». Il s'agit d'abord pour elle de se reconnaître fragile, ébranlée mais pleinement concernée par cette crise, non pas en adoptant un réflexe de repli défensif et une attitude de victime, mais en se mettant en état de conversion qui fasse d'elle un « hôpital de campagne », selon l'expression du pape François. Dans cet état du « prendre soin », l'Église pourra peut-être alors entrer dans un processus de mémoire des crimes commis et des souffrances engendrées⁴⁶. Cette reconnaissance par le corps ecclésial des erreurs et des péchés peut conduire à « une ouverture pénitentielle⁴⁷ ». Elle est la condition pour entamer un travail de justice, lui-même indispensable pour envisager un chemin vers le pardon et une restauration du lien de communion.

L'Église est ainsi convoquée de manière urgente à revisiter ses pratiques, en particulier la catéchèse et la liturgie, lieux sensibles pouvant

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ La réflexion du théologien Jean-Baptiste Metz sur la « compétence des souffrants » (voir en particulier *Memoria passionis. Un souvenir provocant dans une société pluraliste*, Paris, Cerf, coll. *Cogitatio Fidei* 269, 2009), donne des pistes pour approfondir cette question. Il souligne que le discours sur le salut chrétien ne peut être crédible que s'il prend en compte la souffrance et s'il considère le péché comme le refus de prendre part à la souffrance de l'autre. Il y a un travail à faire qui commence par prendre acte des moments de trouble et des difficultés, et reconnaître que la réconciliation est la « réserve » de Dieu, mais qu'il ne faut pas pour autant rester dans une « eschatologie bourgeoise », où Dieu arrangera tout, où il suffit de demander pardon. Il y a un devoir de justice à accomplir. Cela passe déjà par le « faire mémoire de la souffrance d'autrui ». C'est un souvenir « dangereux » car il a un caractère inaudible, on voudrait oublier la souffrance mais c'est vital pour ouvrir l'avenir de la liberté. Il y a nécessité alors de faire une « théologie du Samedi Saint » pour sortir du mythe archaïque de la victoire dans lequel on oublie vite les souffrances de Jésus pour passer à la résurrection.

⁴⁷ FRANÇOIS, *Lettre du pape au Peuple de Dieu*, n. 2.

favoriser les abus. Il s'agit déjà d'interroger le discours catéchétique et de le « soumettre à l'autorité de ceux qui souffrent », selon l'expression de Jean-Baptiste Metz. Comment apparaît la question de l'obéissance dans la foi ? Est-elle chemin de croissance ? Favorise-t-elle la liberté intérieure, une liberté authentique et profonde qui a son fondement dans la recherche et l'amour du bien et du bon ? Les notions de péché et de pardon sont particulièrement délicates à aborder et nécessitent d'être approfondies, au niveau anthropologique et théologique. Revisiter ces notions sous « l'autorité des souffrants » oblige à distinguer le péché de la souffrance et à penser la réconciliation et le sacrement qui lui est lié, comme une démarche de conversion à la fois personnelle et communautaire. Ainsi, nous pensons que catéchèse et liturgie peuvent s'articuler afin de proposer à tous un chemin de mémoire des ruptures d'alliance, d'engagement pour le rétablissement de la communion et d'espérance d'une paix promise dont l'achèvement appartient à Dieu.

La catéchèse et la liturgie doivent donc relever ensemble un défi majeur et répondre à l'appel urgent à relire leurs propositions et leurs pratiques pour accompagner « une saine et effective transformation⁴⁸ ». Nous voyons donc combien cette crise particulière des abus dans l'Église l'oblige à revenir à ce qui fonde sa mission. Nous allons analyser maintenant comment d'autres facteurs interviennent et mettent en tension la vocation missionnaire de l'Église.

⁴⁸ *Ibid.*

II.2.2 La mission en tension dans la vie de l'Église

Afin de mieux comprendre comment et pourquoi la mission de l'Église est en tension, nous allons d'abord revenir sur cette notion de mission.

II.2.2.1 Une mission constitutive de l'Église

Le concile Vatican II met en valeur la mission comme constitutive de l'Église dans le décret conciliaire *Ad Gentes*⁴⁹. La tâche essentielle de cette mission est l'évangélisation et elle découle de l'appel du Christ à ses apôtres : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps⁵⁰. » La catéchèse et la liturgie sont des composantes essentielles de cette évangélisation. Dans la dynamique du concile, le pape François insiste particulièrement sur la mission de l'Église. Elle concerne les terres qui ne connaissent pas le Christ et aussi les pays de vieille chrétienté qui sont eux-mêmes devenus « terres de mission ». C'est pourquoi le pape appelle à la transformation missionnaire de l'Église. C'est ce qu'il développe dans sa première exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*⁵¹. Dans ce texte, il expose sa vision de l'Église, communauté de disciples missionnaires qui doit

⁴⁹ CONCILE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes*, 7 décembre 1965.

⁵⁰ Mt 28, 19-20.

⁵¹ FRANÇOIS, Exhortation apostolique la joie de l'Évangile *Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2013.

être « en état permanent de mission⁵² », « sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile⁵³ », et sait se faire « faible avec les faibles⁵⁴ ». Avec son exhortation apostolique *Amoris Laetitia*⁵⁵, le pape entre dans le détail d'un processus à mettre en œuvre pour accueillir, accompagner, discerner et intégrer les personnes dans une communion ecclésiale, et favoriser ainsi une croissance dans la foi. Cette vision de la mission de l'Église par le pape vient conforter les axes fondamentaux du *TNOC*. En effet, c'est un même processus de croissance qui est mis en œuvre dans la pédagogie d'initiation. De plus, la communauté des disciples missionnaires n'est-elle pas l'Église appelée à « se mettre en état d'initiation », selon l'expression des évêques dans la *Lettre aux catholiques de France*, à s'évangéliser elle-même pour évangéliser, ce qui est à la base de la pédagogie d'initiation ?

Mais la baisse des demandes de baptêmes d'enfants et de mariages chrétiens, ainsi que du nombre de pratiquants réguliers, la chute des vocations et quantité d'autres signes d'effritement, bousculent les repères pour la pastorale et peuvent nourrir la peur d'un déclin inéluctable du catholicisme. Cela provoque des réactions diverses. D'abord, comme le relève Christoph Theobald, dans certains cas, lorsque « la pastorale a adopté la manière postmoderne de “produire des événements” », nous constatons la

⁵² *Ibid.*, n. 25.

⁵³ *Ibid.*, n. 20.

⁵⁴ *Ibid.*, n. 45.

⁵⁵ FRANÇOIS, Exhortation apostolique la joie de l'amour *Amoris Laetitia*, 19 mars 2016.

multiplication d'initiatives qui « se superposent » et « créent parfois de réels engorgements ou embouteillages à la base⁵⁶ ». Christoph Theobald souligne que cette stratégie ne favorise pas la continuité pastorale et menace l'Église d'une hyperactivité stérile. La peur du déclin peut aussi entraîner une certaine paralysie ou un fonctionnement sur un mode de survie, de défense et de repli, difficilement compatible avec la vocation missionnaire d'une « Église en sortie ».

L'institution ecclésiale est structurellement résistante au changement, la nostalgie d'une Église toute puissante reste prégnante. Il est bien souvent difficile de quitter la sécurité du « on a toujours fait comme cela » et l'illusion d'une Église homogène pouvant reproduire le même modèle partout. Dans son homélie lors de la messe de la Pentecôte en 2020⁵⁷, le pape François alerte sur ce risque permanent pour l'Église, « la tentation de construire des “nids” : de se réunir autour de son propre groupe, de ses propres préférences, le semblable avec le semblable, allergiques à toute contamination ». Le pape souligne combien « nous avons besoin de l'Esprit d'unité qui nous régénère comme Église, comme Peuple de Dieu et comme humanité entière ». Mais les efforts de l'Église semblent, dans ce contexte fragilisé, se focaliser sur les vocations sacerdotales et religieuses et sur la pratique dominicale. La catéchèse et la liturgie sont elles-mêmes impactées par ces phénomènes de

⁵⁶ Christoph THEOBALD, *op. cit.*, p. 191.

⁵⁷ FRANÇOIS, Homélie pour la Pentecôte, le 09 juin 2018 : <https://fr.zenit.org/2019/06/09/pentecote-plus-que-de-pilule-et-demotion-nous-avons-surtout-besoin-de-lesprit-affirme-le-pape/> [Consulté le 23 juillet 2020].

défense, de repli ou d'hyperactivité, avec le risque que la manière de comprendre leur mission en souffre et que leur lien s'altère. Mais n'est-ce pas justement en s'inscrivant dans un dynamisme missionnaire « de sortie » qu'elles pourront se rapprocher et s'articuler de manière féconde pour rejoindre chacun dans son désir de Dieu ?

II.2.2.2 Une catéchèse missionnaire ?

La catéchèse est partie prenante de la mission d'évangélisation de l'Église. Le concile Vatican II n'a pas produit de texte spécifique sur la catéchèse, mais il a eu un impact réel sur la manière de l'envisager à partir de la conception même de la Révélation. Le concile va opérer un déplacement important dans la compréhension de la Révélation : elle n'est pas un ensemble de vérités à croire mais l'acte de Dieu lui-même qui se révèle et entre en communion avec l'homme par son Fils Jésus-Christ. La constitution *Dei Verbum*⁵⁸, au numéro 2, explicite sa nature :

« Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. »

⁵⁸ CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*, 18 novembre 1965.

Paul VI, dans son discours de clôture du concile, précise que cette dynamique est celle qui a porté tout le concile et qui se décline sous forme de « charité pastorale » :

« Il [le magistère de l'Église] en est venu, pour ainsi dire, à dialoguer avec lui [l'homme] ; et tout en conservant toujours l'autorité et la force qui lui sont propres, il a pris la voix familière et amie de la charité pastorale, il a désiré se faire écouter et comprendre de tous les hommes ; il ne s'est pas seulement adressé à l'intelligence spéculative, mais il a cherché à s'exprimer aussi dans le style de la conversation ordinaire. En faisant appel à l'expérience vécue, en utilisant les ressources du sentiment et du cœur, en donnant à la parole plus d'attrait, de vivacité et de force persuasive, il a parlé à l'homme d'aujourd'hui, tel qu'il est⁵⁹. »

Le concile donne donc son sens théologique à l'acte catéchétique qui puise à la source de la Parole. Il procède sur le mode de la conversation amicale avec les hommes et les femmes et prend appui sur la manière dont Dieu s'auto-communique et les introduit dans sa communion. Cette manière d'envisager la catéchèse va être à la base du *TNOC* et de la conception de la pédagogie d'initiation. Mais elle n'est pas forcément facile à appréhender et à mettre en œuvre. Elle s'oppose de plus à une conception de la transmission de la foi qui ne consisterait qu'à faire apprendre les vérités de la foi en vue de la célébration des mystères de la foi.

Comment entendre alors l'appel pour la catéchèse à prendre sa place dans le dynamisme missionnaire de l'Église, tel qu'il est décrit par le pape

⁵⁹ PAUL VI, Discours de clôture du concile Vatican II.
<http://guidedelecturevaticanii.blogspot.com/2012/10/5-discours-de-cloture-du-pape-paul-vi.html> [Consulté le 25 mai 2019].

François et en cohérence avec ce qu'en dit le *TNOC* ? Il est important de souligner d'abord que la mission de la catéchèse évolue. Elle a été définie dans les textes du magistère comme un moment particulier de l'évangélisation (en particulier dans le décret conciliaire *Ad Gentes*). Mais ce moment ne peut plus être compris comme un temps au sens de *chronos* mais plutôt dans le sens d'un moment favorable (*kairos*) à l'annonce du *kérygme*. Le pape François va plus loin encore et bouscule les repères donnés dans les textes du magistère et dans le *TNOC*, en déclarant que la catéchèse est de l'ordre de la première annonce : « Le catéchiste, donc, ne peut oublier, surtout aujourd'hui dans un contexte d'indifférence religieuse, que sa parole est toujours une première annonce⁶⁰ ». Pour lui, cette annonce est première non pas dans le sens chronologique mais parce qu'elle constitue le cœur de la foi. Elle « revient à souligner que Jésus Christ est mort et ressuscité par amour du Père, qu'il donne son pardon à tous, sans distinction de personnes, si seulement ils ouvrent leur cœur et se laissent convertir⁶¹ ». Il s'agit ainsi pour la catéchèse d'être missionnaire et de « faire résonner la Parole », ainsi que son nom l'indique et en premier lieu le *kérygme*. Cette Parole doit parvenir à la fois à un public « du dedans » et aussi au-delà de ce cercle restreint des habitués, ce qui met la mission de la catéchèse en tension. Comment rejoindre les personnes dans leur extrême diversité, entre ceux qui sont bien visibles et qui

⁶⁰ FRANÇOIS, Message vidéo aux participants au congrès mondial des catéchistes à Rome le 22 septembre 2018.

<https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2018/10/20180922-Message-du-pape-Francois-aux-catechistes.pdf> [Consulté le 25 mai 2019].

⁶¹ *Ibid.*

revendiquent le besoin d'approfondir et de renforcer leur foi et ceux moins visibles dont le désir de Dieu n'est pas forcément conscient ou exprimé ? Comment entendre les besoins spirituels périphériques et rendre crédible l'Évangile ? Comment mettre en œuvre la « charité pastorale » et conduire à la communion à Dieu ? Comment favoriser un processus de croissance dans la foi, personnel mais aussi communautaire qui s'appuie sur une articulation de la catéchèse et de la liturgie ?

II.2.2.3 Une liturgie missionnaire ?

La liturgie, quant à elle, a longtemps été envisagée comme un domaine particulier de la vie de l'Église, réservé aux pratiquants, servant de marqueur de l'identité chrétienne. Elle a pu ainsi être mise à distance de la vie missionnaire de l'Église ou encore être conçue comme un lieu vital « d'entretien » de la foi et non pas comme faisant partie d'un processus de croissance dans la foi.

Le mot même « liturgie » n'est pas simple à appréhender puisqu'il désigne à la fois à ce qui est célébré et la manière dont on célèbre. De plus, bien souvent, la liturgie reste souvent méconnue ou réduite à des questions rituelles nécessitant une observance de règles, ce qui peut susciter de la méfiance ou de la confusion et ne facilite pas le dialogue avec la catéchèse. Ou bien encore, on identifie la liturgie presque exclusivement à la célébration des sacrements et principalement à la messe. On oublie alors que les célébrations de la Parole, la Liturgie des Heures ou d'autres sacramentaux

comme les bénédictions font aussi partie de la liturgie et peuvent participer à la proposition de la foi, en particulier auprès d'un public moins initié ou peu pratiquant.

Ainsi la liturgie est appelée à être missionnaire et il s'agit alors de trouver le point d'équilibre pour concilier l'appel à « aller à la périphérie », avec l'invitation à déployer un « art de célébrer » conforme à l'esprit de Vatican II. Cette tension non négligeable qui traverse la liturgie, est liée à la question déjà évoquée des « codes » nécessaires pour accéder aux rites. Nous l'avons dit, la perte de ces codes est une réalité à prendre en compte dans la pastorale surtout dans un monde où le besoin de comprendre, d'analyser, de vérifier la crédibilité des messages, est particulièrement prégnant. Mais cette recherche de sens ne doit pas faire oublier que la liturgie est avant tout un mystère à vivre, non compréhensible directement. Les codes permettent d'appréhender ce qui est donné à vivre et non de le maîtriser. C'est ce que relève à sa manière Patrick Prétot :

« On a, d'un côté, des agents pastoraux qui, par souci pédagogique authentique, valorisent l'écart parfois saisissant entre le monde contemporain, et spécialement les plus jeunes, et un corpus liturgique, avec ses rites et ses mots patinés par des siècles de tradition et de réflexion théologique. On a, de l'autre, des liturgistes qui essaient de dire combien la volonté de produire une liturgie compréhensible, immédiatement accessible, se révèle vite comme une impasse, et même bien souvent à la perte de la ritualité elle-même⁶². »

⁶² Patrick PRÉTOT, « Liturgie, catéchèse et contenu de la foi », dans F. MOOG et J. MOLINARIO (dir.), *La catéchèse et le contenu de la foi*, Paris, DDB, 2011, coll. « Théologie à l'université », p. 124.

Aussi la participation à la liturgie nécessite un « entrainement » ainsi qu’une initiation, comme le souligne Louis-Marie Chauvet :

« Les rites entretiennent une pertinence symbolique propre d’une manière qui peut être largement indépendante de l’évolution culturelle ou technique : tout chrétien sait bien que les quelques cierges qui sont allumés dans une église ne sont pas destinés à fournir à celle-ci l’éclairage adéquat ; mais tout chrétien comprend aussi parfaitement - si du moins son initiation chrétienne a été suffisante, ce qui constitue évidemment une condition indispensable d’accès à la liturgie - que le cierge pascal n’est pas là pour éclairer “comme de l’électricité”, mais pour le faire symboliquement : cette flamme vivante représente le Christ ressuscité⁶³. »

Il s’agit donc de favoriser l’expérience de la liturgie, porteuse de sens, qui ne se donne pas uniquement à comprendre par la raison mais à vivre par le corps dans sa totalité. Il y a là encore un enjeu important dans l’articulation avec la catéchèse. Celle-ci ne peut être réduite à une explication des rites, ni être considérée comme une étape préliminaire permettant de vivre la liturgie mais comme partie intégrante d’un processus d’entrée dans le mystère de la foi. Le point d’équilibre et de fécondité dans l’articulation entre la catéchèse et la liturgie est assurément à rechercher du côté de la catéchèse mystagogique, nous l’approfondirons dans le chapitre III.

Par ailleurs, alors que la liturgie invite à s’insérer dans le « nous » de l’Église qui se rassemble et à s’intégrer dans un corps, elle est confrontée à un certain individualisme qui ne favorise pas la communion avec le Christ.

⁶³ Louis-Marie CHAUVET, « Les rites », dans *Partie Prenante, Équipes Enseignantes*, n°4, 1994.

Cette problématique n'est pas nouvelle. Dom Lambert Beauduin, initiateur du Mouvement liturgique, la dénonce dès le début du XX^e siècle, et souligne que « le chrétien, au cours de son pèlerinage, n'est pas isolé dans son moi ; Dieu a voulu autre chose que des adorateurs individuels allant chacun à lui pour son compte⁶⁴ ». Ce glissement peut même aller jusqu'à ce que Louis-Marie Chauvet appelle la « dérive intimiste », palpable au niveau des chants dans la liturgie :

« On peut parler de "dérive", parce que le "nous" ecclésial qui médiatise le rapport de chacun avec Dieu y est gommé au bénéfice d'un "je" individualiste assez marqué ; et même de dérive "intimiste", parce que l'on tend à exprimer au premier degré les cris du cœur sans décrocher suffisamment par rapport à des paroles et musiques du sentiment immédiat⁶⁵. »

Ce phénomène est amplifié par la valorisation du « sentiment immédiat » et par la recherche d'émotion dont nous avons déjà parlé.

Nous pouvons aussi relever une autre tension, liée à la grande diversité des sensibilités ainsi qu'au souci de les accueillir et de les honorer. C'est ce que souligne Patrick Prétot, en évoquant la tentation « non pas d'aider l'assemblée à vivre le chemin d'initiation que la liturgie propose (ce qui est normalement la responsabilité d'une équipe liturgique dans un lien essentiel avec le pasteur), mais de plaire aux différentes composantes, réelles ou supposées de l'assemblée⁶⁶ ». Le risque est « d'aboutir à un éclatement de la

⁶⁴ Lambert BEAUDUIN, *La piété liturgique*, Paris/Bruxelles/Montréal, Edition Fides, 1914, p. 33.

⁶⁵ Louis-Marie CHAUVET, « La mystagogie aujourd'hui, jusqu'où ? », *op. cit.*, pp. 45-46.

⁶⁶ Patrick PRÉTOT, « Une liturgie "désirable" ? », dans *Lumen Vitae*, 2019-1, p. 16.

liturgie⁶⁷ », car plaire à tous est une illusion, et surtout d'empêcher l'entrée dans le mystère pascal tel qu'il est proposé à vivre dans la liturgie. Le passage par la mort et la résurrection du Christ se situe bien au-delà d'une question de séduction ou d'ambiance. L'équilibre est subtil entre « d'un côté, la ritualité comme pratique réglée et chemin à vivre, et de l'autre côté, l'adaptation pour que l'assemblée puisse entrer dans l'action⁶⁸ ». Là encore, c'est une question complexe qui concerne la catéchèse, particulièrement celle qui s'adresse aux jeunes. Car lorsqu'elle les invite à vivre la liturgie, elle a cette exigence de « plaire » aux catéchisés – aux sensibilités variées et baignant dans une culture du « like » – mais doit surtout favoriser une rencontre avec le Seigneur. De plus, le risque est grand d'entrer dans une logique de « performance⁶⁹ », comme le souligne P. Prétot, avec la recherche de « recettes » pour faire venir à la messe, et la catéchèse peut alors être utilisée pour servir cette stratégie. Il y a un risque d'instrumentalisation de la liturgie comme de la catéchèse.

C'est finalement la question de la créativité en liturgie qui se pose en arrière-fond. Une créativité qui, on le voit, peut être source de tension, en particulier entre la catéchèse plutôt favorable et motrice dans ce domaine et la liturgie plus réservée, craignant une possible « non-orthodoxie ».

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*, p. 17.

II.2.3 La créativité en question

Patrick Prétot, dans l'article *Une liturgie désirable* cité précédemment, analyse la manière dont la créativité au niveau de la liturgie s'est développée et les écueils que cela a produits. La recherche de créativité s'est particulièrement développée après le concile Vatican II, avec la mise en pratique de la « participation active des fidèles ». Ce principe, mis en valeur par le Mouvement liturgique dans la première moitié du XX^e, est repris par le concile comme axe majeur de la réforme liturgique :

« La Mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui, en vertu de son baptême, est un droit et un devoir pour le peuple chrétien, “race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté” (1 P 2, 9 ; cf. 2, 4-5)⁷⁰. »

La mise en œuvre de ce principe a suscité un élan de créativité d'abord « porteur de vie » mais qui a pu basculer vers des excès et des initiatives non fondées, déviant du but de communion avec Dieu. C'est ce qui se produit lorsque l'accent est mis sur l'adjectif « active » plutôt que « pleine et consciente ». La participation active peut alors être comprise comme « faire quelque chose ». Cette compréhension erronée risque de dénaturer la liturgie car « faute de formation ou parfois de simple bon sens, la créativité s'étiole vite en recettes faciles, insipides voire fatigantes. En d'autres termes, une créativité peu fondée provoque vite l'affadissement et même parfois le

⁷⁰ CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, 4 décembre 1963, n. 14.

dégoût⁷¹ ». Ce faisant, il y a le risque aussi de survaloriser l'agir de l'homme dans la liturgie au détriment de l'agir de Dieu pour son peuple, son œuvre de salut dans l'histoire des hommes et son actualisation dans la liturgie.

Les acteurs en liturgie prennent conscience peu à peu de cet écueil possible, même si cette créativité peut produire de bons fruits - nous l'approfondirons dans le chapitre III - et n'est sûrement pas à rejeter d'un bloc. Le chantier de la catéchèse depuis vingt ans en a bien pris la mesure, en tentant de redonner sens à la liturgie, mais cela nécessite assurément plus de sensibilisation et de formation. Car, dans la pratique, la mise en œuvre est incertaine et suscite dans bien des cas crainte ou méfiance vis-à-vis d'une catéchèse réduite, dans les esprits ou dans la réalité, au bricolage et à sa dimension créative.

On voit que la méconnaissance réciproque ou la spécialisation de chacune dans son domaine peuvent être, elles aussi, un frein à une articulation dans l'intelligence de la foi entre la catéchèse et la liturgie, et ne favorise pas la dynamique missionnaire de « sortie ».

II.2.4 La spécialisation au risque de la sectorisation

Les domaines de la liturgie et de la catéchèse, nous l'avons noté, nécessitent un approfondissement de ce qu'ils signifient et recouvrent. Il est donc important d'avoir des « spécialistes » développant des compétences en

⁷¹ Patrick PRÉTOT, « Une liturgie " désirable " ? », *op. cit.*, p. 21.

catéchèse ou en liturgie. Mais le risque est que cette spécialisation glisse vers une sectorisation, dans laquelle chacun pense, avec sa propre logique, la manière de favoriser la structuration de la foi. Il n'est pas simple alors de penser en termes d'articulation.

Il est vrai que ces deux actions, célébrante et enseignante, ne sont pas à mettre sur le même plan, la liturgie étant « l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré⁷² ». Toutefois, « la liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église ; car, avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion⁷³ ». Cette asymétrie peut être accentuée aussi par le fait que la catéchèse, de nos jours, est davantage l'affaire de laïcs, même si l'évêque est le premier catéchiste de son diocèse, et la liturgie souvent une affaire de clercs, même s'ils collaborent massivement avec des équipes liturgiques constituées de laïcs. Enfin, la revalorisation actuelle de la liturgie et de « l'art de célébrer » peut donner l'impression à la catéchèse d'être reléguée à un second plan, voire d'être négligée dans les priorités de l'Église aujourd'hui⁷⁴. L'attention à la dimension de diaconie, et son articulation à la catéchèse et la liturgie, peut

⁷² SC, n. 7.

⁷³ SC, n. 9.

⁷⁴ Nous pouvons apporter une nuance à ce propos en soulignant que les récentes lettres apostoliques du pape François montrent un certain équilibre autour de la réflexion et des transformations à opérer dans ces deux pratiques ecclésiales : *Antiquum ministerium* sur le ministère du catéchiste, *Traditionis custodes* sur l'usage de la liturgie romaine antérieure à la réforme de 1970, *Desiderio desideravi* sur la formation liturgique du peuple de Dieu.

certainement aider à sortir de cette logique de concurrence et servir de manière féconde la mission d'évangélisation.

Par ailleurs, ce décalage ressenti entre les actions catéchétique et liturgique peut se retrouver dans le rapport même à la pastorale. Alors que l'on parle de « Pastorale liturgique et sacramentelle » et de « Catéchèse » pour les services diocésains, dans les formations dispensées par l'Institut Catholique de Paris, le mot « pastorale » n'apparaît plus pour la liturgie : « Institut Supérieur de Liturgie », mais il est conservé pour la catéchèse : « Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique ». Il y a certainement là une question à creuser en particulier pour la définition des services diocésains et de la pastorale associée : le catéchuménat des adultes est bien souvent intégré dans un service d'initiation chrétienne mais ne pourrait-il pas tout autant être relié à la « pastorale liturgique et sacramentelle » ? Le baptême des petits enfants n'est habituellement pas rattaché à l'initiation chrétienne des enfants. Est-ce pertinent de le séparer de la catéchèse des enfants ?

Pour finir, nous pouvons relever que le chantier entamé depuis deux décennies a été mené essentiellement du côté de la catéchèse, même si la contribution de liturgistes a été décisive. La réflexion de fond actuelle sur la liturgie aborde peu l'articulation avec la catéchèse et la question de la pédagogie d'initiation, comme si cette dernière ne relevait que de l'action catéchétique. Ainsi, malgré les avancées évoquées en première partie sur cette articulation entre l'action célébrante et l'action enseignante de l'Église, nous voyons donc combien elle est au cœur d'un grand nombre de tensions de la

vie de l'Église et peut même être révélatrice des recherches, contrastes, tiraillements, ou oppositions qui s'y vivent. Ces difficultés ont pu provoquer une prise de distance, de la méfiance ou le rejet de modèles qui n'ont pas donné les fruits escomptés suffisamment vite. Et le *TNOC*, en particulier, a été touché par ces phénomènes.

II.3 Réception du *TNOC* contrastée

II.3.1 Un retour sur les seize années écoulées

Le *TNOC*, au moment de sa parution, a entraîné un nouvel élan pour la catéchèse et dans une certaine mesure pour les pastorales liées à l'initiation chrétienne. On a ainsi vu naître des nouveaux services diocésains « Catéchèse et Catéchuménat » dans la foulée de la création du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat. Cette parution a suscité aussi un grand dynamisme au niveau de la formation des catéchistes pour s'approprier le *TNOC* et favoriser une véritable conversion dans la manière de concevoir l'acte catéchétique. Cette vitalité s'est manifestée aussi par l'écriture de nouveaux documents catéchétiques basés sur la pédagogie d'initiation telle qu'elle est présentée par ce texte et prenant appui sur les propositions d'organisation de l'action catéchétique. La session « les 10 ans du *TNOC* », organisée par le SNCC en janvier 2016, a permis de souligner la pertinence toujours d'actualité des intuitions de ce texte, dans la foulée de Vatican II et dans la dynamique missionnaire prônée par le pape François. Il est aussi apparu important d'actualiser le *TNOC* et de lui redonner de la vigueur, en

tenant compte du nouveau panorama de la catéchèse. Le chantier de la catéchèse mis en œuvre à ce moment-là n'a pas été jusqu'à la rédaction d'un nouveau texte, comme cela avait été envisagé au départ, mais a permis de souligner la nécessité de consolider la formation des catéchistes et de concevoir des propositions catéchétiques plus accessibles. Mais force est de constater que le *TNOC* aujourd'hui est bien souvent mis de côté, hormis dans le cercle restreint des services diocésains de catéchèse. Il est considéré comme dépassé, voire improductif ou tout simplement ignoré par un grand nombre d'acteurs pastoraux en responsabilité ainsi que par beaucoup de prêtres et d'évêques. D'ailleurs, il ne semble pas que ce texte soit souvent présenté et travaillé lors des années de séminaire. Un certain nombre de facteurs peuvent expliquer ces difficultés à accueillir le *TNOC* ou à comprendre ses intuitions.

II.3.2 Les difficultés de réception et de mise en œuvre

Le premier obstacle à la réception de ce *Texte national* tient probablement à la manière d'appréhender la notion d'« initiation ». Il s'agit de la comprendre non pas uniquement dans le sens d'un préalable, d'une accession à la connaissance des premiers éléments de la foi mais d'une manière plus large comme étant le cœur d'un processus d'entrée et de croissance dans la foi. De plus, initier est à prendre au passif, les personnes ne s'initient pas, comme on pourrait le faire pour une activité de découverte, mais sont initiées par Dieu qui donne part à sa vie et invite à la communion. Par ailleurs, la démarche proposée par les évêques dans le *TNOC* pour ce processus est la pédagogie d'initiation. Là encore, le rapprochement des

termes « pédagogie » et « initiation » peut être source de confusion et conduire à une réduction du sens de la démarche ainsi qu'à des résistances pour sa mise en œuvre.

La pédagogie d'initiation ne se réduit pas à une méthode pédagogique novatrice, elle est avant tout la mise en œuvre d'un processus cherchant à favoriser une expérience de foi personnelle et communautaire. Elle repose sur une manière d'être du catéchète qui s'enracine dans celle du Christ. La pédagogie d'initiation déplace radicalement la compréhension de la transmission de la foi et invite à sortir du modèle de l'instruction basé sur des objectifs à atteindre, sur ce que l'on souhaiterait « faire passer ». Elle part de la personne avec le désir de rendre possible chez elle un cheminement de foi, une rencontre personnelle avec Dieu et la participation à l'acte de foi qui anime l'Église. Elle est conduite selon un itinéraire structuré qui respecte ce cheminement intérieur des personnes et permet de plonger dans l'expérience de foi de l'Église telle qu'elle est proposée par la liturgie, la Parole de Dieu, la vie de charité. La pédagogie d'initiation invite donc à une véritable conversion des acteurs en catéchèse qui deviennent des « aînés dans la foi », accompagnant un devenir chrétien. Le *TNOC*, citant le *DGC*, souligne l'initiative première de Dieu dans ce processus :

« Dès lors, une pédagogie qui relève de l'initiation est une démarche qui cherche à réunir les conditions favorables pour aider les personnes à se laisser initier par Dieu qui se communique à eux. Il s'agit de "faciliter la croissance d'une expérience de foi dont [le catéchiste] n'est pas le dépositaire. C'est Dieu qui l'a déposée au cœur de l'homme et de la femme. La tâche du catéchiste se borne à cultiver ce don, à l'offrir, à l'alimenter et à l'aider à croître." Une

“pédagogie d’initiation” regarde donc toujours la personne avec le souhait actif de rendre possible chez elle une ouverture spirituelle. Son fruit est la réalisation en chaque personne de l’acte même de Dieu qui attire à lui⁷⁵. »

La mise en œuvre d’une telle démarche nécessite un accompagnement, une formation des catéchètes et donc des personnes sensibilisées et formées ainsi que du temps à y consacrer, ce qui devient de plus en plus complexe et peut constituer un frein à cette pédagogie.

Par ailleurs, la pédagogie d’initiation repose sur sept points d’appui, présentés dans le chapitre trois du *TNOC* et formulés de la manière suivante : « la pédagogie d’initiation requiert la liberté des personnes », « la pédagogie d’initiation requiert un cheminement », « la pédagogie d’initiation prend sa source dans l’Écriture », « la pédagogie d’initiation requiert la médiation d’une Tradition vivante », « la pédagogie d’initiation requiert des cheminements de type catéchuménal », « la pédagogie d’initiation requiert une dynamique du choix » et « la pédagogie d’initiation requiert une ouverture à la diversité culturelle ». Le troisième point d’appui fait une mention très brève du rôle de la liturgie dans l’écoute de la Parole qui devient dialogue avec le Seigneur quand l’Église célèbre⁷⁶. Le cinquième point d’appui explicite davantage le lien avec la liturgie, à partir des cheminements de type catéchuménal. Leur présentation, courte mais dense, est centrale pour la pédagogie d’initiation et nous pouvons peut-être regretter que cette notion ne soit qu’un point parmi les autres et non pas ce qui donne explicitement la colonne vertébrale à la

⁷⁵ *TNOC*, p.65.

⁷⁶ Cf. *TNOC*, chapitre 3 : « Les points d’appui d’une pédagogie d’initiation en catéchèse ».

pédagogie d'initiation elle-même. De plus, elle reste difficile à appréhender dans sa richesse sans étudier le *RICA* pour y découvrir ce qu'est un itinéraire catéchuménal et saisir l'importance des étapes liturgiques et de la pratique mystagogique. Le document *Des itinéraires de type catéchuménal vers des sacrements*⁷⁷ a été publié par le SNCC pour « préciser cette intuition et en explorer les possibilités » mais, cependant, on ne peut guère se l'approprier sans l'expérimenter par soi-même. Ainsi, la liturgie, source de la catéchèse, n'apparaît peut-être pas suffisamment clairement dans la déclinaison des points d'appui, en particulier pour des acteurs en catéchèse qui, nous l'avons dit, manquent souvent de références solides en liturgie.

Un autre point peut générer des confusions dans le lien entre catéchèse et liturgie, c'est celui de la mise en œuvre à partir des « Propositions pour l'organisation de l'action catéchétique en France ». Elles reposent sur quatre points de vue différents de la responsabilité catéchétique : « une organisation de la catéchèse ordonnée à toutes les étapes de la vie », « une organisation de la catéchèse par lieux et regroupement de vie », « une organisation de la catéchèse articulée à l'année liturgique » et « une organisation de la catéchèse en réponse aux demandes sacramentelles ». L'introduction prend bien soin de souligner que ces organisations caractérisent chacune une composante de l'offre catéchétique et ne sont pas indépendantes les unes des autres, ni exclusives mais qu'« ensemble ils [les points de vue] décrivent les divers

⁷⁷ SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, sous la direction de Jean-Claude REICHERT, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, Paris, Bayard, 2007.

processus de catéchèse qui ne doivent pas être organisés séparément, comme s'il s'agissait de domaines étanches et sans communication⁷⁸ ». Malgré ces précautions, la mise en œuvre s'est avérée complexe. Et le lien des propositions catéchétiques « ordonnées à toutes les étapes de la vie » avec l'année liturgique et les demandes sacramentelles n'a pas toujours été suffisamment visible et déployé.

On peut enfin observer actuellement que des documents catéchétiques, à destination des enfants et des adolescents principalement, mettent en œuvre cette articulation entre catéchèse et liturgie à partir des points d'appui de la pédagogie d'initiation avec une vraie fécondité. Mais leur forme modulaire, préconisée par les évêques pour être une proposition qui s'adapte à tous dans « un rapport au temps beaucoup plus morcelé et rapide »⁷⁹, est moins facile à mettre en œuvre pour les catéchistes qu'une proposition linéaire et clé en main. Cela a pu générer des difficultés, de la méfiance, voire du rejet vis-à-vis de ces propositions.

Le contexte de postmodernité qui place l'Église en situation de crise et oblige à sortir des modèles habituels de la pastorale catéchétique et liturgique, les tensions dans la vie de l'Église liées à ces actions, la difficile réception et mise en œuvre du *TNOC*, sont des facteurs déstabilisants pour la catéchèse. Si elle a bien intégré l'enjeu de puiser à la source de la liturgie, ses repères sont bousculés et elle peine à trouver son paradigme.

⁷⁸ *TNOC*, p. 70.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 74.

II.3.3 Une catéchèse perturbée

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le *TNOC* a suscité un vrai dynamisme et un changement de regard vis-à-vis de l'acte catéchétique très bénéfique pour la pastorale de la proposition de la foi. Mais cet élan semble aujourd'hui s'essouffler et certaines des intuitions majeures du *Texte national* perdent de leur force et de leur actualité.

II.3.3.1 La responsabilité de la communauté

L'un des accents forts du *TNOC* concerne la responsabilité de la communauté qui vit de la foi en Jésus-Christ, en témoigne, la professe et la célèbre et constitue ainsi un lieu vital pour la catéchèse. Aussi, la communauté doit porter le souci d'accompagner l'apprentissage de la vie chrétienne et de favoriser la communion avec le Christ :

« Si le dynamisme évangéliste de l'Église est fondé dans la communion missionnaire, l'action catéchétique a besoin, pour pouvoir s'exercer, de ce que l'on pourrait appeler un " bain " de vie ecclésiale. L'expression – qui ne peut être limitée à une seule connotation sociologique – renvoie à la symbolique baptismale et au lieu vital qu'est l'Église du Christ pour toute catéchèse, dans la communion de ses membres et de ses communautés⁸⁰. »

Les temps de catéchèse familiale et communautaire, « intergénérationnels », comme les « Dimanches autrement » qui répondent à la troisième proposition d'organisation de la catéchèse articulée à l'année

⁸⁰ *TNOC*, p. 30.

liturgique, sont des exemples de mise en œuvre de ce « bain de vie ecclésiale ». Leur objectif est de réunir la communauté autour de l'écoute de la Parole et la célébration de l'Église et d'apporter « la sollicitude maternelle » qui permet la croissance dans la foi comme le conçoit le *TNOC* :

« À l'image et avec l'aide de la Vierge Marie, une communauté catholique exerce ainsi une fonction maternelle à l'égard de la catéchèse. Par l'action de l'Esprit, elle met au monde le Christ dans le cœur des fidèles. Elle nourrit, soutient et fortifie l'éclosion de leur vie de foi. Elle les accompagne dans la croissance de leur vie chrétienne, en se tenant proche d'eux, dans la joie comme dans les difficultés, en s'appliquant à " garder dans son cœur " ce qui marque leur histoire⁸¹. »

Mais, d'une manière générale, ces initiatives intergénérationnelles sont portées presque exclusivement par les catéchistes. La communauté large reste assez peu concernée par l'action catéchétique. Elle n'a pas toujours conscience de son rôle de « mise au monde du Christ dans le cœur des fidèles », ni les moyens ou la volonté d'exercer cette « fonction maternelle ».

II.3.3.2 Une catéchèse à tous les âges de la vie ?

Une autre intuition majeure du *Texte national* porte sur le fait qu'« aujourd'hui, les personnes s'éveillent à la foi à tout âge. On devient chrétien au fil d'un développement continu. Il faut alors être en mesure de proposer, régulièrement et de manière renouvelée, des propositions de

⁸¹ *Ibid.*, p. 31 et 32.

catéchèse systématique et ordonnée⁸² ». Le *TNOC* propose donc, parmi les modalités catéchétiques, de déployer « un dispositif par âges et étapes de la vie, assurant à chaque seuil de croissance une proposition de catéchèse ordonnée et systématique⁸³ ». Mais on restreint encore bien souvent la catéchèse à l'enfance et à l'adolescence. La catéchèse pour les adultes – hormis le déploiement autour du catéchuménat – a du mal à émerger et à se définir. Elle oscille entre des expériences dites de type « première annonce » (comme les parcours Alpha) et des propositions de type formation continue. Peu d'initiatives sont mises en place, s'appuyant sur la pédagogie d'initiation et déployant des itinéraires de type catéchuménal.

II.3.3.3 Une catéchèse pour enfants à la recherche de son paradigme

Ainsi que nous l'avons évoqué plus haut en parlant de la réception du *TNOC*, la première génération de documents catéchétiques issus de la réflexion sur la pédagogie d'initiation est de plus en plus remise en cause en raison de sa forme modulaire et de son manque de lien visible avec l'année liturgique. S'ajoute à cela l'impression qu'avec cette pédagogie, les enfants n'acquerraient plus aucune connaissance. Nous retombons là dans un conflit que la pédagogie d'initiation tente pourtant de dépasser entre la connaissance et l'expérience de foi, entre un modèle catéchétique centré sur un savoir à transmettre et un modèle cherchant à articuler la *fides qua* et la *fides quae* des

⁸² *Ibid.*, p. 29.

⁸³ *Ibid.*, p. 27.

personnes. La question du contenu de la foi reste un débat majeur : est-il restreint à des connaissances, à un message doctrinal ou est-il surtout, comme le souligne le *Texte national*, l'expérience d'une vie ecclésiale, liturgique, sacramentelle, communautaire et fraternelle ? Nous ne rentrerons pas ici dans une présentation plus détaillée des différents paradigmes de la catéchèse tels que Denis Villepelet⁸⁴ a pu les analyser mais nous pouvons noter qu'une fois encore se joue la difficile articulation entre la catéchèse et la liturgie. Les choix de proposition catéchétique se font souvent à partir des sensibilités des pasteurs qui, nous l'avons vu, ne connaissent pas nécessairement la pédagogie d'initiation même si certains peuvent être habités par ses principes. Nous voyons alors se multiplier les initiatives locales, les recherches d'une « solution miracle », clé en main, le recours à des ressources sélectionnées dans des documents divers souvent sans discernement possible, ou encore un retour à ce qui « marchait avant ».

En effet, les supports pédagogiques de toutes sortes ne manquent pas. À l'heure du numérique, les propositions sur internet se multiplient. De plus, l'édition de parcours catéchétiques pour enfants est en constante augmentation. La plupart se disent rattachés au *TNOC* mais avec une interprétation parfois très libre et distanciée de la pédagogie d'initiation dans tous ses points d'appui, y compris dans la place accordée à la parole de Dieu.

⁸⁴ Denis VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, Ed. de l'Atelier/Lumen vitae, coll. « Interventions théologiques », 2003.

Et les listes des documents promulgués dans les diocèses ne cessent de s'allonger.

Nous assistons par conséquent à un retour sensible à une catéchèse des enfants ciblant la transmission du contenu de ce que croient les chrétiens, avec une pédagogie qui oriente principalement vers ce qu'il faut retenir, les vérités à connaître, à croire et à pratiquer et qui, bien souvent, ne tient pas suffisamment compte de la vie de foi personnelle des enfants ni du contexte familial dans lequel ils grandissent. C'est plus simple à mettre en œuvre, il y a moins de risque d'être pris de court par des questions d'enfants parfois inattendues et déstabilisantes, et surtout on pense ainsi honorer la question des connaissances que l'enfant doit acquérir. Dans ces propositions de catéchèse, le lien avec la liturgie est présent, avec dans la plupart des cas, une programmation déployant l'histoire du salut et calée sur l'année liturgique⁸⁵. Un focus particulier est mis sur la messe, avec l'explication de ce qui s'y

⁸⁵ Pour exemple voici la présentation du document catéchétique *Dieu avec nous*, catéchisme pour les enfants de 8 à 11 ans de la communauté de l'Emmanuel. Dans le guide animateur, p. 6, est présenté le « Principe de construction de chaque année » : « Le déploiement du plan du salut : chacun des trois parcours A, B et C, permet de suivre le projet de Dieu depuis la Création jusqu'au salut apporté par Jésus-Christ déployé dans la vie de l'Église. Ainsi, pendant la période qui va de la rentrée à Noël, nous suivons la pédagogie divine qui crée l'homme à son image, entre en alliance avec lui et conduit son peuple Israël. À partir de Noël et jusqu'au temps pascal, nous contemplons le mystère de l'Incarnation. Nous parcourons le ministère de Jésus jusqu'à sa mort et sa Résurrection. Au cœur du parcours, c'est ainsi le mystère pascal qui est abordé, comme sommet de l'année liturgique mais aussi du chemin catéchétique. La fin de l'année nous introduit dans une connaissance plus grande de l'Esprit Saint, reçu dans la vie de l'Église, et nous envoie en mission dans l'Église et le monde. Un plan appuyé sur le cycle liturgique : tout au long de l'année, nous abordons les grandes étapes de l'année liturgique : la Toussaint, l'Avent, Noël, le Carême, Pâques, l'Ascension, La Pentecôte, les fêtes mariales, etc. ».

passé et l'incitation à y participer. Mais nous pouvons regretter que très peu de propositions soient faites pour vivre ensemble la liturgie de l'Église, et pas seulement la messe⁸⁶. Les temps de prière eux-mêmes se concentrent souvent sur ce qui a été découvert et doit être su, il n'est pas simple de leur donner une structure liturgique. Cette catéchèse peut être adaptée à un public qui a la possibilité d'articuler cet « enseignement » à une pratique régulière, inscrite dans le rythme de vie familiale et soutenue naturellement par la prière en famille. Mais elle peut difficilement être considérée comme initiation à la liturgie pour des enfants n'appartenant pas à une famille pratiquante. De plus, l'insistance mise sur la participation à la messe risque d'être culpabilisante⁸⁷ ou au mieux stérile. C'est une catéchèse peu missionnaire susceptible de mettre de côté un grand nombre de familles ou de creuser un fossé avec la périphérie, ce qui assurément n'est pas porteur de communion.

Une autre problématique notable, au niveau de la catéchèse pour les enfants, est à prendre en compte. Elle concerne les catéchistes : un nombre conséquent d'entre eux sont recrutés parmi des parents volontaires et désireux d'aider leur enfant dans sa découverte de la foi. Mais certains sont des pratiquants occasionnels et il ne leur est pas facile de témoigner de la joie de

⁸⁶ On peut penser aux liturgies de la Parole.

⁸⁷ Un premier exemple avec le document catéchétique *Dieu nous sauve*, du diocèse de Tarbes et Lourdes. Dans le guide accompagnateur, année 2, p.85, on trouve : « Demander aux enfants : "Ai-je fait tout mon possible pour participer à la grande messe de la Toussaint ?" ». Un deuxième exemple avec le document catéchétique *Dieu avec nous*, parcours A, p. 54 : « Mes petits pas pour avancer cette semaine : "Dimanche, je vais à la messe. Lors de la communion, je m'avance avec respect et recueillement pour recevoir le corps de Jésus ou la bénédiction du prêtre. Jésus est là !" »

l'expérience de la rencontre avec Dieu par la liturgie. De plus, ils ne disposent pas toujours de repères catéchétiques et manquent souvent de temps pour se former. Or, la mise en œuvre de la pédagogie d'initiation nécessite des « aînés dans la foi », en capacité de témoigner de la foi qui les habite, éclairée par celle de l'Église et nourrie par la fréquentation de l'Écriture et la vie sacramentelle. Et l'on constate que de moins en moins de paroisses ont les moyens de mettre en place des propositions qui puissent accompagner les acteurs en catéchèse au niveau théologique, liturgique et pédagogique et leur permettre de grandir eux-mêmes dans la foi.

Ainsi, les intuitions du *TNOC* restent toujours pertinentes pour la proposition de la foi mais elles ont sûrement besoin d'être approfondies, clarifiées, réactualisées⁸⁸. Il importe d'aller plus loin dans la compréhension de l'articulation de la catéchèse et de la liturgie et la manière dont elle peut favoriser l'acte de foi des personnes, un « *Amen* qui soit vrai », à la fois personnel et communautaire, en réponse au désir de Dieu d'entrer en communion. Si le chantier catéchétique a permis de mettre en valeur la place centrale de la liturgie dans ce processus, la difficulté est de comprendre comment elle structure l'activité de l'Église et en particulier la catéchèse. C'est ce que nous nous proposons d'analyser maintenant.

⁸⁸ La parution du nouveau *Directoire pour la catéchèse* donne un nouvel élan pour cela.

III. Liturgie structurant l'activité de l'Église

La mise en valeur du lien entre la catéchèse et la liturgie, portée par le chantier de la catéchèse et le *TNOC*, repose en particulier sur la conviction que l'activité de l'Église, et plus spécifiquement l'action catéchétique, relève d'une « démarche structurée sacramentellement⁸⁹ ». Mais cette affirmation est loin d'être une évidence, pour les liturgistes comme pour les catéchètes, et cela peut, assurément, être un frein pour comprendre le sens de l'articulation de la catéchèse et de la liturgie. Il convient donc maintenant d'en donner un éclairage.

III.1 La liturgie source et sommet

Revenons tout d'abord à ce que dit le concile Vatican II : « La liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu⁹⁰ ». Elle est le lieu où l'Église, rassemblée par la foi en Jésus-Christ ressuscité, célèbre l'Alliance de Dieu avec les hommes. Dans la liturgie le Christ se rend présent par les sacrements et par sa Parole « car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures⁹¹ », et il conduit l'Église vers son Père. La liturgie est ainsi le lieu privilégié où

⁸⁹ En 1982, René Marlé pose déjà les bases de cette redécouverte dans cet article déjà cité en introduction, paru dans la revue *Catéchèse* n° 87 : « Une démarche structurée sacramentellement ». Les intuitions majeures du *TNOC* y sont présentes en germe. Nous étudierons plus en profondeur cet article dans le chapitre 3.

⁹⁰ *SC*, n. 10.

⁹¹ *Ibid.*, n. 7.

Dieu s'adresse à son peuple, par la proclamation des Écritures et par sa Parole qui habite le rite :

« Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et sous son impulsion que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification⁹². »

Au cœur de la liturgie s'engage donc un dialogue entre Dieu et son peuple dans lequel, par l'action de l'Esprit Saint, l'Écriture devient Parole vivante interpellant chaque fidèle dans sa vie.

De ce fait, la liturgie actualise les merveilles de Dieu pour son peuple, du don que Jésus fait de sa vie par amour et de sa résurrection par son Père. Et si, comme l'exprime la *Lettre aux catholiques de France*, « la célébration sacramentelle est véritablement le lieu dont tout part et où tout est appelé à revenir, n'est-ce pas elle qui doit donner leur pleine portée théologique aussi bien à l'engagement dans le monde qu'à l'annonce de la foi⁹³ » ? Par conséquent, la liturgie, source de la vie chrétienne et sommet de l'action de l'Église, célébration du mystère pascal et lieu d'accomplissement de la promesse de salut de Dieu, donne son sens et son principe à toute pastorale et permet la structuration de la foi.

⁹² *Ibid.*, n. 24.

⁹³ *Lettre aux catholiques de France, op. cit.*, p. 91.

III.2 La liturgie lieu de structuration de la foi

La liturgie procède d'une double action. La première est celle de Dieu envers l'homme, son œuvre de salut, comme nous venons de le voir. La seconde est celle de l'homme envers Dieu, son action de grâce pour le don d'amour divin et sa réponse à l'appel de Dieu à placer sa confiance en lui et à le suivre. La liturgie est donc un lieu de passage à la condition de disciple comme le souligne Henri-Jérôme Gagey : « La liturgie ne redonne pas seulement son actualité à la situation de l'appel du disciple, elle donne à ce dernier des mots et des gestes pour répondre⁹⁴. » La liturgie est, de ce fait, « le lieu fondamental de la confession de foi ; littéralement, elle lui “donne lieu”⁹⁵ ». Avec ce jeu de mots, Louis-Marie Chauvet souligne à sa manière comment la liturgie structure la foi et conduit à un « *Amen* de la foi⁹⁶ » selon son expression. Cette structuration passe par un itinéraire organisé de manière rituelle, une action liturgique qui permet aux fidèles de vivre l'expérience de l'Alliance entre Dieu et les hommes. La liturgie, en traduisant « en formes rituelles l'expérience croyante de l'Église au cours de l'histoire⁹⁷ », assure ainsi une mise en contact avec la foi et sa transmission sous « un mode spécifique⁹⁸ », sensitif et non pas réflexif, et de ce fait elle est initiatique. Elle

⁹⁴ Henri-Jérôme GAGEY, « La liturgie, milieu de l'annonce de l'Évangile », *La Maison-Dieu*, 265, mars 2011, p. 107.

⁹⁵ Louis-Marie CHAUVET, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *La Maison-Dieu*, 174, 1988, p. 84.

⁹⁶ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, Paris, Éditions de l'atelier, coll. Vivre, Croire, Célébrer, 1997, p. 5.

⁹⁷ Patrick PRÉTOT « Liturgie, catéchèse et contenu de la foi », *op. cit.*, p. 119.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 101.

est « porteuse d'une expérience communautaire et régulée de la foi⁹⁹ », c'est ce que pointe l'adage « *Lex orandi, lex credendi* ».

La liturgie offre ainsi « une forme régulatrice de l'expérience croyante », elle est « un espace de modélisation de l'expérience croyante, non pas que toute expérience croyante devrait s'aligner sur l'expérience liturgique, mais que toute expérience liturgique appelle à se prolonger dans une vie de foi¹⁰⁰ ».

En ce sens, la liturgie, comme espace de modélisation de l'expérience croyante favorisant un acte de foi authentique et son déploiement dans une vie selon l'évangile, donne un repère essentiel pour l'annonce de la foi, une structure fondamentale pour l'activité de l'Église. Cette « colonne vertébrale » concerne en tout premier lieu l'action catéchétique. C'est pourquoi l'articulation entre la catéchèse et la liturgie ne procède pas d'un simple vis-à-vis ou ne peut se réduire à une programmation calée sur le temps liturgique. Nous allons donc maintenant expliciter ce que signifie le fait que la liturgie structure la catéchèse.

III.3 La liturgie, une colonne vertébrale pour la catéchèse

« La catéchèse ayant pour but de faire rencontrer le Christ vivant et d'insérer le fidèle dans le Corps du Christ, on comprend que la vigile pascale

⁹⁹ *Ibid.*, p. 107.

¹⁰⁰ Patrick PRÉTOT « Liturgie et catéchèse. La " refondation " dans l'expérience », *op. cit.*, p. 293-294.

puisse éclairer son chemin : voir le sommet de la montagne aide à choisir le sentier qui y conduit¹⁰¹. » Cet extrait du document *Aller au cœur de la foi* nous plonge dans la dynamique même de l'action catéchétique orientée par la liturgie, source et sommet et conduisant à la communion avec Dieu par le Christ. Denis Villepelet précise ce mouvement : « Dans la liturgie, on va bien, dans l'Esprit, du Christ vers le Père ! Ce mouvement définit aussi la démarche catéchétique comme initiation au mystère du Christ. La liturgie est par nature catéchisante¹⁰². »

L'action catéchétique structurée par la liturgie cherche donc, non pas à faire assimiler ce que l'on veut que les personnes sachent, ou à lever « les opacités et ambiguïtés »¹⁰³ de la liturgie mais à accompagner un processus qui fait entrer dans le mystère de la foi, « le projet éternel que Dieu a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur¹⁰⁴ ». Il s'agit par conséquent pour la catéchèse de « mettre en récit les dynamismes de l'expérience chrétienne, les faire voir, les mettre en lumière pour que les personnes puissent les explorer, les questionner, s'y confronter et, chemin faisant, vivre des transformations¹⁰⁵. ». La transmission du noyau de la foi s'effectue donc sur ce chemin. Et ce noyau ne se réduit pas à un message doctrinal mais il est

¹⁰¹ *Aller au cœur de la foi*, *op. cit.*, p. 28-29.

¹⁰² Denis VILLEPELET, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », *La Maison-Dieu*, 234, 2^e trimestre 2003, p. 68.

¹⁰³ Patrick PRÉTOT, « Liturgie, catéchèse et contenu de la foi », *op. cit.*, p. 109.

¹⁰⁴ Lettre aux Éphésiens 3, 11.

¹⁰⁵ SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, sous la direction de Jean-Claude REICHERT, *Des temps de catéchèse communautaire pour l'année liturgique*, Paris, Bayard, 2006, p. 41.

constitué par l'expérience d'une vie ecclésiale, liturgique, sacramentelle et fraternelle, tout ce qui dans la vie de l'Église contient la foi et par lequel la foi se communique.

Au long de ce chemin, par la grâce de l'Esprit, les personnes peuvent peu à peu mettre en mots leur expérience de foi à la lumière de la mise en mots de l'Église reposant sur l'Écriture, elle-même récit par des croyants de leur rencontre avec Dieu. Ainsi, la catéchèse fait « résonner la Parole », une Parole¹⁰⁶ qui se fait événement, promesse, bénédiction, force, grâce, dans la vie des personnes. Cette Parole, nous l'avons dit, trouve son accomplissement dans la liturgie, lieu où « l'Écriture devient Parole de Dieu en son Fils à son Église¹⁰⁷ » et permet la confession de foi.

L'action catéchétique structurée par la liturgie vise donc à communiquer une foi vivante et à ouvrir à la vie chrétienne dans toutes ses dimensions :

« Comme l'organisme humain a besoin pour vivre que tous ses organes fonctionnent, la vie chrétienne, pour atteindre sa maturité, a besoin que soient cultivées toutes ses dimensions : la connaissance de la foi, la vie liturgique, la formation morale, la prière, l'appartenance communautaire, l'esprit missionnaire. Si la catéchèse néglige une seule de ces dimensions, la foi chrétienne n'atteindra pas son plein développement¹⁰⁸. »

¹⁰⁶ Le terme grec *rhèma*, que l'on trouve en particulier dans les Évangiles, a le sens de « parole événement ».

¹⁰⁷ Denis VILLEPELET, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », *op. cit.*, p. 70.

¹⁰⁸ *DGC*, n. 87.

Ainsi, la liturgie donne son dynamisme interne à l'action catéchétique comme mouvement conduisant à Dieu et en tant que composante essentielle d'un processus de structuration de la foi. L'articulation entre la catéchèse et la liturgie ne consiste donc pas en une simple juxtaposition de l'une et l'autre, mais en une initiation au mystère de la foi dans laquelle la catéchèse est appelée à se « transmuier continuellement en prière, en découverte, et en accueil de la grâce¹⁰⁹ ». La catéchèse participe de cette façon à l'acte de foi, à l'émergence de l'« *Amen* de la foi ».

Nous retrouvons là le processus de l'initiation chrétienne « destiné aux hommes et aux femmes qui, éclairés par l'Esprit saint et ayant entendu l'annonce du mystère du Christ, cherchent consciemment et librement le Dieu vivant, et entreprennent un itinéraire de foi et de conversion¹¹⁰ ». C'est un processus d'initiation à la foi chrétienne et par la foi chrétienne, qui fait parcourir un itinéraire structuré par des étapes liturgiques où le Christ lui-même initie et fait participer au mystère de sa mort et de sa résurrection. Les rites liturgiques proposés lors de ces étapes ne sont pas des éléments isolés, juxtaposés à la catéchèse mais sont des seuils déterminants, constitutifs sur le chemin de conversion des personnes. Dans cet itinéraire¹¹¹, la catéchèse, en particulier de type mystagogique, soutient et permet le déploiement dans la vie des rites et de la grâce reçue.

¹⁰⁹ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 17.

¹¹⁰ *RICA*, n. 36.

¹¹¹ Nous entrerons dans le détail de cet itinéraire au chapitre III.

La démarche proposée par l'initiation chrétienne est donc portée par une articulation entre la catéchèse et la liturgie au service du devenir chrétien des catéchumènes. La pédagogie qui sous-tend ce processus d'initiation chrétienne est au service d'une foi vivante, une foi professée, célébrée, priée et vécue¹¹² et soutient la mise en action de cette pastorale

Conclusion

L'ensemble de ces intuitions ont permis de faire avancer le chantier de la catéchèse et de redécouvrir la nécessité d'un lien fécond entre la catéchèse et la liturgie. Mais elles restent complexes à saisir, elles n'ont pas encore pu déployer toutes leurs potentialités et nécessitent assurément de mieux entendre l'appel à la transformation missionnaire du pape François et de consentir à une « saine inquiétude pastorale qui [...] fait sortir [des] sécurités présumées¹¹³ ».

Nous avons largement décrit un ensemble de difficultés, freins, ou résistances qui interfèrent dans l'articulation entre la catéchèse et la liturgie et peuvent nuire à sa visée : conduire à la communion avec le Christ. Les orientations du *TNOC* ne sont plus suffisamment mobilisatrices. Les pastorales catéchétique et liturgique peinent à s'inscrire dans une dynamique de communion pastorale. Elles sont encore souvent cloisonnées et enfermées dans des représentations réductrices. La liturgie reste perçue pour beaucoup

¹¹² Cf. *DGC*, n. 85.

¹¹³ FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Christus Vivit*, 25 mars 2019, n. 235.

comme difficile d'accès ou non adaptée dans un contexte de post-modernité et uniquement reliée à la messe. Son articulation avec la catéchèse demeure souvent centrée sur un enjeu de pratique sacramentelle résultat ou terme d'un enseignement catéchétique. On en vient parfois à reprocher à la catéchèse de ne pas s'être acquittée d'un rôle qu'on pensait lui être attribué : remplir les églises le dimanche, faire accéder le plus grand nombre aux sacrements, en particulier à l'eucharistie et au sacrement de réconciliation. Le rôle de la communauté reste complexe : celle-ci se lamente souvent sur ces catéchumènes ou ces catéchisés enfants qu'elle ne revoit plus une fois les sacrements célébrés et ne sait pas comment œuvrer à la communion ecclésiale.

A la base du chantier catéchétique et mise en valeur dans le *TNOC*, l'articulation entre la catéchèse et la liturgie nécessite donc d'être davantage interrogée et mise en œuvre. Si la catéchèse a pu faire quelques pas pour « sortir » de son cloisonnement et se rapprocher de la liturgie pour recevoir d'elle une « colonne vertébrale », ne faut-il pas considérer cette articulation comme une relation réciproque, dans laquelle la liturgie aurait, elle aussi, à recevoir de la catéchèse ?

Dans ce va et vient entre catéchèse et liturgie, ne pouvons-nous pas chercher un point d'équilibre du côté de la communion ? La difficulté à conjuguer¹¹⁴ ces deux actions de manière féconde, n'est-elle pas d'ailleurs

¹¹⁴ Étymologie du verbe conjuguer : du latin *conjugare*, réunir ensemble, de *cum*, avec, et *jugum*, union.

révélatrice d'une problématique de communion ? Les problèmes pastoraux relevés au long de ce premier chapitre en donnent quelques indices et soulèvent une question d'ordre théologique : n'est-ce pas la compréhension du mystère de communion qui est en jeu ?

Pour aller plus loin sur ces questions, et comprendre ce qui se joue de la communion dans l'articulation entre catéchèse et liturgie, nous proposons d'étudier dans le chapitre suivant cette notion centrale pour la foi chrétienne.

Chapitre II. La communion, visée commune de la catéchèse et de la liturgie

Introduction

Le mot « communion » vient du mot latin *communio*, lui-même traduit du grec *Koinonia* qui signifie mise en commun, communauté. Pour le christianisme, il désigne des liens d'union spécifiques : « union des personnes de la Sainte Trinité, union des membres de l'Église, fait de partager la même foi, fait de partager l'Eucharistie, communion eucharistique¹¹⁵ ». Ce mot est bien souvent accompagné d'un adjectif ou d'un complément, pour en préciser le sens : eucharistique, ecclésiale, fraternelle, en Dieu, de foi... Il existe aussi une étymologie différente : *cum munus*, qui introduit le sens de participation à une responsabilité commune.

La communion avec Dieu Père, Fils et Esprit constitue le fondement de la vie chrétienne et le sens de la mission d'évangélisation de l'Église. Catéchèse et liturgie participent à cette mission en visant l'une et l'autre cette communion. Nous avons vu comment, par la liturgie, l'Alliance de Dieu avec les hommes s'accomplit pleinement. La célébration de l'eucharistie, souligne

¹¹⁵ Centre national de ressources textuelles et lexicales : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/communion//0> [Consulté le 3 décembre 2019].

Jean-Paul II, « est le lieu privilégié où la communion est constamment annoncée et entretenue. Précisément par la participation à l'Eucharistie, le jour du Seigneur devient aussi le jour de l'Église, qui peut exercer ainsi de manière efficace son rôle de sacrement d'unité¹¹⁶ ». Par ailleurs, comme nous l'avons souligné en introduction, « le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ : lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte¹¹⁷. » Ces extraits du magistère relèvent la place et le rôle de la catéchèse et de la liturgie pour « annoncer et entretenir » la communion, pour « faire participer à la vie trinitaire » et conduire au « sacrement d'unité ». Ils soulignent aussi à la fois la dimension ecclésiale de la communion et la notion d'« intimité ». Catéchèse et liturgie ont donc une visée commune dont il convient d'approfondir le sens car cette notion de communion est vaste et complexe.

Nous ferons référence dans ce chapitre à deux textes des Écritures en particulier, la première lettre de saint Jean au chapitre 1, versets 1 à 4 et les Actes des Apôtres au chapitre 2, versets 42 à 47.

L'épître de Jean introduit la notion de communion et en éclaire la source :

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché

¹¹⁶ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique à l'épiscopat au clergé et aux fidèles, au terme du grand jubilé de l'an 2000 *Novo Millennio Ineunte*, 6 janvier 2001, n. 36.

¹¹⁷ *CT*, n. 5, déjà cité.

du Verbe de vie - car la vie s'est manifestée, et nous avons vu et nous rendons témoignage et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était tournée vers le Père et s'est manifestée à nous -, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète¹¹⁸. »

Ce court passage souligne combien la communion est liée à l'expérience de la présence du Christ, Verbe de vie, manifestation de Dieu parmi les hommes. Elle est participation à la vie éternelle de Dieu. La transmission de ce qui a été vu et entendu par les premiers témoins de ce Verbe de vie, à la fois repose sur la communion et la construit. Le témoignage de cette communion est destiné à mettre les lecteurs eux-mêmes en communion avec Dieu et avec tous ceux qui mettent leur confiance dans son Fils Jésus-Christ. Et le fruit de cette communion est la joie « complète », parfaite (traduction liturgique).

Le texte des Actes des Apôtres donne une illustration de l'expérience de cette communion dans la vie des premières communautés constituées par des croyants, en particulier ceux qui, ayant écouté le témoignage de Pierre sur Jésus, se sont convertis et ont été baptisés :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils

¹¹⁸ 1 Jn 1, 1-4. Traduction œcuménique de la Bible (2010).

rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut¹¹⁹. »

Ce « sommaire » est le seul texte des Actes des Apôtres à utiliser le terme *koinonia*. Dans ce texte, Luc commence en condensant en une courte phrase ce qui caractérise la vie communautaire de l'Église primitive : l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières.

Les apôtres, par le don de l'Esprit à la Pentecôte, deviennent les témoins du Christ ressuscité, d'un Dieu qui offre sa vie et son salut. Ils sont aussi ceux qui ont vécu aux côtés de Jésus et ont expérimenté avec lui la communion fraternelle. Onze d'entre eux ont participé à son dernier repas durant lequel Jésus a pris, béni, rompu et partagé le pain en leur demandant de « faire cela en mémoire de lui ». Témoins directs de « la Parole faite chair », ils participent à l'annonce de la Bonne Nouvelle par leur « enseignement ». De plus, ils accompagnent leur catéchèse par des prodiges et des signes, manifestations de la puissance divine suscitant la crainte.

Luc souligne l'union de ces premiers croyants : « Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis ». Ils ont reçu le baptême et leur foi commune est nourrie par les enseignements ainsi que par la fraction du pain et les prières. Cette vie de communion les invite à mettre « tout en commun », elle s'exprime en acte par le partage des biens, signe de leur communion

¹¹⁹ Ac 2, 42-47. Traduction œcuménique de la Bible (2010).

fraternelle dont Luc donne l'objectif : il s'agit de faire en sorte que chacun puisse avoir ce dont il a besoin pour vivre. La répétition des mots « tout, tous » renforce encore l'idée d'une communion « parfaite ».

Luc insiste sur la dimension spirituelle de cette communion : c'est « unanimes » ou « d'un seul cœur » (*unus animus*) que les croyants se rendent au temple. Puis Luc donne une précision importante sur les lieux de rassemblement : le temple, lieu de culte juif, que les premiers chrétiens continuent de fréquenter pour la prière, et la maison privée. C'est à domicile que les croyants célèbrent le rite de la fraction du pain. Ce partage de nourriture s'accomplit dans « l'allégresse et la simplicité de cœur », signe de la joie promise.

Luc relève enfin « l'accueil favorable auprès du peuple tout entier » que trouve cette communauté expérimentant la communion. La communauté ne cesse de s'agrandir, comme au jour de la Pentecôte, avec ceux qui « trouvent le salut », accueillant la Bonne Nouvelle et se faisant baptiser. Et Luc rappelle l'action première de Dieu dans ces conversions.

Cette rapide présentation de deux textes des Écritures nous a permis de relever quelques dimensions de la communion s'articulant entre elles et indissociables de la vie chrétienne : communion à Dieu, communion de foi, communion de vie, communion fraternelle, communion apostolique et communion eucharistique. Ces multiples facettes de la communion en font une réalité difficile à appréhender malgré son usage banalisé et nous invitent à en approfondir la compréhension. Nous commencerons par étudier ce qui

est dit de la communion dans quelques textes sélectionnés du magistère. Ensuite, à partir de cette étude, nous analyserons plus en détail le rôle de la liturgie, lieu d'accomplissement de la communion en Dieu et de la réponse de foi de l'homme. Nous pourrons alors en dégager quelques conséquences pour l'articulation de la catéchèse et de la liturgie.

I. La communion dans les textes du Magistère

Nous nous proposons donc maintenant d'étudier la communion à travers des textes du magistère ayant abordé ce concept depuis Vatican II. En effet, la communion constitue le cœur de l'ecclésiologie de ce concile avec l'émergence du concept clé d'« ecclésiologie de communion ».

Parmi les documents du concile nous nous appuierons en particulier sur trois constitutions dogmatiques. La constitution sur l'Église *Lumen Gentium*¹²⁰ développe le concept de l'Église « sacrement », « c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain¹²¹ ». La constitution sur la révélation divine *Dei Verbum* décrit la révélation comme l'acte de Dieu qui se communique aux hommes pour les faire entrer dans sa communion. Enfin, la constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium* vise le progrès et la restauration de la liturgie comme source première de la vie de Dieu et lieu où le Christ se rend présent.

¹²⁰ CONCILE Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964.

¹²¹ *Ibid.*, n. 1.

Cette constitution utilise peu le mot « communion » et presque exclusivement pour parler du rite, nous y ferons néanmoins référence pour approfondir comment la liturgie porte cette communion à son sommet.

L'explicitation du concept d'ecclésiologie de communion au niveau théologique et ses conséquences pastorales vont se poursuivre après le concile, à travers un certain nombre de textes magistériels. Parmi eux nous en avons retenu six. Le premier est l'exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici*¹²² sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, dans laquelle Jean-Paul II aborde la notion d'« Église communion¹²³ » pour décrire la participation des laïcs à la vie de l'Église en tant que « tous sarments d'une unique vigne ». Dans la lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* au terme du grand jubilé de l'an 2000, Jean-Paul II développe le concept de « spiritualité de la communion¹²⁴ ». Puis, dans sa lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*¹²⁵, il explicite comment l'Eucharistie crée la communion et éduque à la communion¹²⁶. Dans la lettre encyclique *Laudato Si' sur la sauvegarde de la maison commune*¹²⁷, le pape François élargit la réflexion à la dimension de communion universelle nécessitant une « spiritualité de solidarité globale ». Nous nous référerons

¹²² JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici*, 30 décembre 1988.

¹²³ *Ibid.*, n. 18-31.

¹²⁴ *Ibid.*, chapitre IV intitulé « Témoins de l'amour ».

¹²⁵ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003.

¹²⁶ *Ibid.*, chapitre IV intitulé « L'eucharistie et la communion ecclésiale ».

¹²⁷ FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato Si'*, 24 mai 2015.

aussi au *Catéchisme de l'Église Catholique* et à l'exhortation apostolique post-synodale sur la catéchèse en notre temps *Catechesi Tradendae*.

Nous l'avons souligné en introduction, le mot communion est riche de sens. Jean-Paul II, dans *Christifideles laici*, le qualifie de complexe et en donne une définition synthétique :

« Que signifie donc ce mot complexe de “communion” ? Il s'agit fondamentalement de la communion avec Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Cette communion s'obtient par la parole de Dieu et par les sacrements. Le Baptême est la porte et le fondement de la communion dans l'Église. L'Eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne. La communion au Corps eucharistique du Christ signifie et produit, en d'autres termes édifie, l'intime communion de tous les fidèles dans le Corps du Christ qui est l'Église¹²⁸. »

Cette citation de Jean-Paul II nous donne une trame pour étudier la notion de communion. Nous aborderons dans cette partie ce que le magistère nous dit de la communion trinitaire, comment s'obtient cette communion, avec la place de la Parole de Dieu et des sacrements, comment comprendre l'Église comme mystère de communion, et ce que représente la communion universelle.

¹²⁸ *ChL*, n. 19.

I.1 La communion, union intime avec Dieu par Jésus-Christ dans l'Esprit Saint

La communion est constitutive du dessein de Dieu pour les hommes et repose sur la manière dont il se révèle à eux. C'est ce que rappelle la constitution *Dei Verbum* qui s'appuie elle-même sur le passage de la première lettre de saint Jean cité ci-dessus, pour décrire la nature et le but de la révélation :

« Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie¹²⁹. »

Ainsi, la communion à Dieu vient de son désir de relation avec les hommes, sa manière d'entrer en dialogue avec eux comme avec des amis afin de les conduire à partager sa vie. Il est intéressant de remarquer que le *CEC* reprend ce passage de *Dei Verbum* en introduisant le mot communion : « Dieu, qui est invisible s'adresse aux hommes comme à ses amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion¹³⁰ ». L'appel de Dieu à partager sa vie est une invitation à entrer en communion avec lui et à vivre dans la communion même de Dieu trine.

¹²⁹ *DV*, n. 2, déjà cité, voir le chapitre I, partie II.2.3.

¹³⁰ *CEC*, n. 142.

La communion naît de l'amour réciproque des trois personnes de la Trinité. Elle « a pour modèle, source et fin la communion même du Fils avec le Père dans le don de l'Esprit Saint : unis au Fils dans le lien d'amour de l'Esprit, les chrétiens sont unis au Père¹³¹ ». C'est par son Fils, le Christ Verbe fait chair, que Dieu se révèle, se fait connaître et entre en relation avec les hommes. Et le dessein de communion de Dieu s'accomplit par la résurrection de Jésus-Christ par laquelle « il a détruit la mort et renouvelé la vie¹³² ». Ainsi Dieu se fait homme pour vivre avec eux, partager leur joie, leurs doutes, leurs souffrances. Il se communique à eux et leur offre son alliance par le Christ dans l'Esprit Saint, afin qu'ils puissent communier à sa vie divine. Ce dynamisme de communion retrace la vie chrétienne : être unis au Christ qui conduit au Père sous l'action de l'Esprit et ouvre à la communion fraternelle.

Pour décrire la communion fraternelle qui « découle » de cette communion divine, Jean-Paul II emprunte à l'évangéliste Jean l'image de la vigne et des sarments :

« Reprenons l'image biblique de la vigne et des sarments. Elle nous introduit de façon immédiate et naturelle à la considération de la fécondité et de la vie. Enracinés dans la vigne, vivifiés par elle, les sarments sont appelés à porter du fruit : “Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit” (Jn 15, 5) [...] La communion avec Jésus, d'où découle la communion des chrétiens entre eux, est absolument indispensable pour porter du fruit : “En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire” (Jn 15, 5). Et la communion avec les autres est le fruit le plus

¹³¹ *ChL*, n. 18.

¹³² Prière eucharistique IV.

beau que les sarments peuvent porter : c'est, en effet, un don du Christ et de son Esprit¹³³. »

Ainsi, l'union intime avec Dieu par son Fils Jésus dans l'Esprit-Saint trouve son épanouissement dans la communion qui rassemble les frères et sœurs dans le Christ, ceux qui « unanimes¹³⁴ », confessent une même foi en Dieu plein d'amour et manifestent par leur vie cet amour reçu. Ce « fruit le plus beau que les sarments peuvent porter » est un don. Il procède d'un mouvement qui part du Père pour y revenir grâce à l'action de l'Esprit Saint : « La communion est le fruit et la manifestation de l'amour qui, jaillissant du cœur du Père éternel, se déverse en nous par l'Esprit que Jésus nous donne, pour faire de nous tous “un seul cœur et une seule âme” (Ac 4, 32)¹³⁵. »

La communion est un don, elle est un fruit de l'amour trinitaire que les sarments ne peuvent porter qu'enracinés à la vigne. Étudions maintenant ce que peut signifier cet enracinement, comment « s'obtient » la communion.

¹³³ *ChL*, n. 32.

¹³⁴ Cf. Ac 2, 46.

¹³⁵ *NMI*, n. 42.

I.2 La « communion s'obtient par la parole de Dieu et par les sacrements »

Nous avons souligné dans le chapitre I la manière dont Dieu se rend présent par sa Parole et dans les sacrements. Nous pouvons aller plus loin en étudiant comment ils réalisent la communion.

La source de la communion est l'amour surabondant du Père par son Fils dans l'Esprit. Cet amour est révélé par la Parole qui permet à l'homme de percevoir combien il est aimé et il se reçoit dans les sacrements qui sont don d'amour en acte. Par la Parole et les sacrements se réalise la rencontre avec le Christ ressuscité qui conduit vers son Père, dans l'Esprit. Analysons plus précisément la place de la Parole dans ce mouvement de communion.

I.2.1 La Parole source de communion

La constitution *Dei Verbum* présente la Révélation comme la manifestation de Dieu, son « auto-communication », et les Écritures sont la mise par écrit de cette expérience de la communication de Dieu aux hommes. Elles révèlent son désir d'alliance avec les hommes et invitent à entrer dans sa communion. Elles deviennent, par l'Esprit Saint, dialogue vivant de Dieu avec son peuple :

« Ainsi Dieu, qui a parlé jadis, ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et, par l'Église, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout

entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse (cf. Col 3, 16)¹³⁶. »

Dans l'Église et par l'Église, la Parole annoncée, méditée, partagée, célébrée, est Parole « commune » qui unit les croyants d'hier et d'aujourd'hui, les invite à la conversion et à la confession de foi. Dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini*, Benoit XVI souligne la sacramentalité de la Parole à partir de l'analogie avec la présence réelle : « Le Christ, réellement présent dans les espèces du pain et du vin est présent analogiquement dans la Parole proclamée dans la liturgie¹³⁷. » *Dei Verbum* présente les Écritures comme « pain de vie » et évoque les deux tables de la liturgie, la table de la Parole et la table du pain eucharistique : « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles¹³⁸. » Ainsi Dieu se révèle et entre en communion par le pain de sa Parole et par le corps du Christ.

Le sacrement de l'eucharistie est relié naturellement à celui de la communion. Mais, comme le rappelle Jean Paul II, la communion s'obtient par chacun des sacrements. Poursuivons donc notre analyse en étudiant

¹³⁶ *DV*, n. 8.

¹³⁷ BENOIT XVI, Exhortation apostolique sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, n. 56.

¹³⁸ *DV*, n. 21.

comment les sacrements sont source et signe de communion et de manière particulière le baptême et l'eucharistie.

I.2.2 Les sacrements, source et signe de communion

Les sacrements sont des actes de l'Église par lesquels Dieu, par son Fils et dans l'Esprit se communique aux hommes. Ainsi, ils sont les signes visibles de la présence du Christ ressuscité dans la vie des hommes et unissent à lui.

Sans rentrer dans une étude de chacun des sacrements, il est intéressant d'évoquer la dimension de communion de quelques-uns, le cadre de notre travail ne nous permettant pas d'être exhaustif. Le mariage, sacrement de l'alliance entre deux personnes, fait signe de l'alliance de salut que Dieu contracte avec l'humanité. Il permet d'ancrer une communion d'amour dans la communion divine. Le sacrement de réconciliation vient restaurer une communion ecclésiale altérée¹³⁹. L'onction des malades est le signe du Christ qui se rend présent aux malades dans leur corps souffrant, pour les accompagner vers l'espérance du salut. L'onction d'huile et l'imposition des mains sont la manifestation visible de la communion intime de Dieu qui offre sa paix et sa bonté. L'imposition des mains actualise le geste de Jésus sur les malades rencontrés sur son chemin, les confiant à la tendresse de Dieu et appelant sur eux la force dans l'épreuve et la paix.

¹³⁹ Nous développerons cela dans le chapitre III dans le paragraphe intitulé « Restaurer l'alliance ».

Jean-Paul II, en citant le baptême et l'eucharistie, nous invite à regarder de manière particulière comment ces deux sacrements communiquent la vie divine, mettent en communion les hommes avec Dieu et avec leurs frères et incorporent dans l'Église.

I.2.2.1 Le baptême

Le baptême, « premier sacrement de la Loi nouvelle¹⁴⁰ » est « la porte et le fondement de la communion dans l'Église¹⁴¹ » qui ouvre l'accès aux autres sacrements. Appelé sacrement de la foi, il suppose la foi et la procure. Il est le lieu de la première confession de foi qui participe à la réalisation de la communion avec Dieu et avec l'Église tout entière, car « réciter avec foi le Credo, c'est entrer en communion avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est entrer aussi en communion avec l'Église tout entière qui nous transmet la foi et au sein de laquelle nous croyons¹⁴² ».

Par ce sacrement de la foi, les baptisés s'engagent dans l'alliance divine et deviennent membres du corps du Christ. Incorporés dans la communion ecclésiale, ils participent à la mission de l'Église. Par le baptême « est signifiée et réalisée l'union avec la mort et la résurrection du Christ¹⁴³ ». Cette participation au mystère pascal fait passer de la mort liée au

¹⁴⁰ *RICA*, n. 3.

¹⁴¹ *ChL*, n. 19.

¹⁴² *CEC*, n. 197.

¹⁴³ *LG*, n. 7.

mal et au péché à la vie de Dieu et régénère les hommes comme fils de Dieu¹⁴⁴.

En recevant le baptême, les hommes accueillent le don gratuit de Dieu, ils deviennent fils bien-aimés d'un même Père, frères en Christ par l'Esprit, unis à son corps qu'est l'Église et participants à la construction du Royaume. L'eucharistie accomplit pleinement cette communion opérée par le baptême.

I.2.2.2 L'eucharistie

Le sacrement de l'eucharistie achève l'initiation chrétienne, les nouveaux baptisés, en communiant au corps du Christ pour la première fois, deviennent alors pleinement membres du corps ecclésial et « goûtent déjà au festin du Royaume de Dieu¹⁴⁵ ». Pour les fidèles, la participation à la communion sacramentelle, dans laquelle chacun reçoit le Christ et le Christ reçoit chacun, renouvelle et fortifie continuellement cette alliance avec le Christ¹⁴⁶. L'eucharistie est donc à la fois signe de la communion divine à laquelle « tous les hommes sont appelés¹⁴⁷ » et source de cette union intime au Christ.

La communion sacramentelle est indissociable de la communion fraternelle qui est son déploiement. Il s'agit de répondre au don de Dieu en

¹⁴⁴ Cf. *CEC*, n. 1213.

¹⁴⁵ *RICA*, n. 202.

¹⁴⁶ Cf. *EE*, n. 22.

¹⁴⁷ *LG*, n. 3.

accordant sa vie à ce don d'amour. L'union au Christ pour le croyant, réalisé par ce sacrement, ne peut se faire qu'en l'unissant à ses frères et par conséquent en l'engageant vis-à-vis d'eux. Le texte d'Actes 2 présenté précédemment illustre cette vie eucharistique par la « la mise en commun » des biens soulignant le souci de tous et particulièrement des plus fragiles. L'ouverture à la charité est donc le propre de l'action liturgique et en particulier de l'eucharistie :

« La liturgie elle-même pousse les fidèles rassasiés des “mystères de la Pâque” à n'avoir plus “qu'un seul cœur dans la piété” ; elle prie pour “qu'ils gardent dans leur vie ce qu'ils ont saisi par la foi” ; et le renouvellement dans l'Eucharistie de l'alliance du Seigneur avec les hommes attire et enflamme les fidèles à la charité pressante du Christ¹⁴⁸. »

Ainsi, comme le formule Jean-Paul II dans la lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, « l'Eucharistie crée la communion¹⁴⁹ et éduque à la communion¹⁵⁰ ». La responsabilité de l'Église qui « fait l'eucharistie » est première pour que se réalise cette communion, elle en est à la fois le lieu, le bénéficiaire et le sujet.

¹⁴⁸ SC, n. 10.

¹⁴⁹ En italiques dans le texte.

¹⁵⁰ EE, n. 40.

I.3 « Faire de l'Église la maison et l'école de la communion »

I.3.1 L'Église sacrement de l'unité

La communion qui vient de Dieu construit l'Église comme Corps du Christ. Par sa réponse à faire la volonté du Père, l'Église devient alors le signe et le moyen de cette communion, « afin que Dieu soit tout en tous¹⁵¹ » :

« L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle¹⁵². »

« C'est en réalisant cette communion d'amour¹⁵³ » que l'Église accomplit sa mission et s'accorde à sa vocation, à ce qu'elle est par nature. Il en va de sa crédibilité et de son existence même. C'est pourquoi Jean-Paul II insiste sur le fait que communion et mission sont intimement liées :

« La communion engendre la communion et se présente essentiellement comme communion missionnaire [...]. La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion¹⁵⁴. »

¹⁵¹ 1Co 15, 28.

¹⁵² *LG*, n. 1.

¹⁵³ *NMI*, n. 42.

¹⁵⁴ *ChL*, n. 32.

Aussi l'Église, sacrement de l'unité, et à travers elle toutes les activités pastorales, sont appelées à vivre de cette communion, don de Dieu, afin d'être elles-mêmes signe et moyen de la communion divine, engagées dans ce dynamisme de communion. Et les deux textes des Écritures présentés dans l'introduction de ce chapitre illustrent chacun à leur manière cette interaction entre mission et communion.

C'est le sens de l'appel lancé par Jean-Paul II au début du troisième millénaire, dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, afin que l'Église soit toujours plus ajustée à sa mission : « Faire de l'Église *la maison et l'école de la communion*¹⁵⁵ : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde¹⁵⁶. » C'est une invitation pour l'Église à s'interroger sur son renouvellement missionnaire à partir de ce que Jean-Paul II nomme « la spiritualité de la communion ».

I.3.2 La spiritualité de la communion

Dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, Jean-Paul II introduit le concept de spiritualité de la communion et le définit comme « principe éducatif » à promouvoir d'abord auprès de tous ceux qui œuvrent à la mission de l'Église :

¹⁵⁵ En italiques dans le texte.

¹⁵⁶ *NMI*, n. 43.

« Avant de programmer des initiatives concrètes, il faut *promouvoir une spiritualité de la communion*¹⁵⁷, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l’homme et le chrétien, où sont éduqués les ministres de l’autel, les personnes consacrées, les agents pastoraux, où se construisent les familles et les communautés¹⁵⁸. »

Aussi, Jean-Paul II ne donne pas d’exemple d’initiatives concrètes permettant de transformer l’Église en espace de communion mais invite à un engagement dans la mission en suivant le modèle de la communion trinitaire. Il souligne que la spiritualité de la communion est non seulement un principe mais également une disposition intérieure, qui « consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés¹⁵⁹ ».

La spiritualité de la communion est la déclinaison de la relation d’amour trinitaire. Elle est une manière d’être au monde qui favorise la communion fraternelle :

« Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d’être attentif, dans l’unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme “l’un des nôtres”, pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde. Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu’il y a de positif dans l’autre, pour l’accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un “don pour moi”, et pas seulement pour le frère qui l’a directement reçu. Une spiritualité de la communion, c’est enfin savoir “donner

¹⁵⁷ En italiques dans le texte.

¹⁵⁸ *NMI*, n. 43.

¹⁵⁹ *Ibid.*

une place” à son frère, en portant “les fardeaux les uns des autres” (*Ga* 6,2) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies¹⁶⁰. »

Entrer dans la spiritualité de la communion invite à regarder son frère dans la foi comme « don de Dieu », créé à son image, membre d’un même corps et participant dans sa différence, ses fragilités, ses difficultés, ses charismes, à la même communion. Cette communion repose sur la fraternité, le respect de la dignité de chacun et la solidarité, et vise à bâtir les uns avec les autres le Royaume de Dieu. Elle consiste en définitive à adopter la pédagogie du Christ et faire de la charité le principe conducteur de la vie de l’Église. La spiritualité de la communion engage ainsi à un « style » de vie et de relation au sein de l’Église et de ses structures organisées :

« Les lieux de la communion doivent être entretenus et étendus jour après jour, à tout niveau, dans le tissu de la vie de chaque Église. La communion doit ici clairement apparaître dans les relations entre les Évêques, les prêtres et les diacres, entre les Pasteurs et le peuple de Dieu tout entier, entre le clergé et les religieux, entre les associations et les mouvements ecclésiaux¹⁶¹. »

Dans sa lettre, Jean-Paul II appelle à « développer les domaines et les moyens qui, selon les grandes orientations du Concile Vatican II, servent à assurer et à garantir la communion¹⁶² ». Il interpelle ainsi les structures de l’Église romaine afin que les réformes engagées aillent plus loin dans le service de la communion :

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ *NMI*, n. 45.

¹⁶² *Ibid.*, n. 44.

« Il reste certainement beaucoup à faire pour exprimer au mieux les potentialités de ces instruments de la communion, particulièrement nécessaires aujourd'hui où il est indispensable de répondre avec rapidité et efficacité aux problèmes que l'Église doit affronter au milieu des changements si rapides de notre temps¹⁶³. »

Ce constat fait par Jean-Paul II en l'an 2000 est certainement toujours d'actualité et en phase avec l'appel à la conversion missionnaire du pape François.

La spiritualité de la communion est donc un enjeu pour l'Église depuis qu'elle existe et plus que jamais dans le III^e millénaire où l'on attend des croyants une cohérence entre la parole et les actes : « Ne nous faisons pas d'illusions : sans ce cheminement spirituel, les moyens extérieurs de la communion serviraient à bien peu de chose. Ils deviendraient des façades sans âme, des masques de communion plus que ses expressions et ses chemins de croissance¹⁶⁴. »

I.3.3 L'unité dans la diversité

La spiritualité de la communion invite aussi à réfléchir à la notion d'unité qui ne signifie pas uniformité mais vise « l'harmonie multiforme¹⁶⁵ » selon l'expression du pape François. La différence et la diversité existent et « sont parfois inconfortables¹⁶⁶ ». Mais il ne s'agit pas de les taire car alors la communion ne serait « qu'extérieure » et menacée d'explosion. Il importe

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*, n. 43.

¹⁶⁵ *EG*, n. 117.

¹⁶⁶ *Ibid.*, n. 131.

plutôt de les reconnaître comme provenant « à la fois de la variété des dons de Dieu et de la multiplicité des personnes qui les reçoivent¹⁶⁷ », véritable potentiel pour le service de la « communion missionnaire¹⁶⁸ ». Il s'agit donc de mettre les choses en perspective, d'entrer en débat sans craindre ces différences mais en les considérant comme chemin potentiel de croissance. Ce style de type « synodal » repose sur le respect des positions diverses et l'écoute de l'Esprit Saint. Celui-ci « qui suscite cette diversité, peut tirer de tout quelque chose de bon, et le transformer en un dynamisme évangéliste qui agit par attraction¹⁶⁹ ». Le dialogue œcuménique, sur lequel nous ne nous arrêterons pas, est un lieu d'exercice très éclairant¹⁷⁰.

I.4 La communion universelle

Le pape François donne à la spiritualité de la communion une dimension universelle dans *Laudato Si'*. Dans cette encyclique, il fait en quelque sorte une synthèse de ce qui vient d'être présenté sur la communion. Il part de la création comprise comme « un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle¹⁷¹ ». La contemplation de la création est donc

¹⁶⁷ CEC, n. 814.

¹⁶⁸ ChL, n. 32.

¹⁶⁹ EG, n. 131.

¹⁷⁰ Nous avons fait le choix, dans le cadre de ce mémoire, de ne pas analyser la communion dans son aspect œcuménique.

¹⁷¹ LS, n. 76.

déjà un moyen pour entrer en communion avec Dieu et ressentir « l'effet de la grâce divine ».

Le pape François engage par conséquent à élargir la dimension de communion, en prenant en compte la relation avec la création tout entière. Il invite ainsi à une conversion écologique qui implique « la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle¹⁷² ». Dieu trine remplit l'univers et toute la création est le reflet de la trinité. Aussi, « pour les chrétiens, croire en un Dieu qui est un et communion trinitaire, incite à penser que toute la réalité contient en son sein une marque proprement trinitaire¹⁷³ ». Les relations entre Dieu, les hommes et la nature sont à envisager sur le modèle trinitaire en regardant ce qui lie les trois personnes de la trinité. C'est au cœur de ce réseau de relation que l'homme peut « s'épanouir » et « tendre » vers Dieu : « En effet, plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures¹⁷⁴. »

La communion est une sortie de soi-même pour entrer en relation avec Dieu, avec le cosmos. C'est l'univers entier qui est concerné par la communion. La spiritualité de la communion décrite par Jean-Paul II s'intègre dans une spiritualité de la solidarité globale : « Tout est lié, et cela

¹⁷² *LS*, n. 220.

¹⁷³ *LS*, n. 239.

¹⁷⁴ *Ibid.*, n. 240.

nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité¹⁷⁵. »

L'eucharistie, dans cette dynamique, est qualifiée par le pape d'« acte d'amour cosmique¹⁷⁶ ». Il souligne à cet effet le rôle de la nature comme signe sacramentel : « Les Sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle¹⁷⁷. » Le pape relie ainsi l'eucharistie à la création, à partir du signe sacramentel du pain :

« Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation. La grâce, qui tend à se manifester d'une manière sensible, atteint une expression extraordinaire quand Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature. Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde. Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables¹⁷⁸. »

De la sorte, la communion eucharistique, de source et sommet devient centre de gravité de la communion universelle qui concerne la création tout entière. Et cette communion, si elle conduit vers la divinisation et l'unification avec le créateur, est totalement incarnée. La rencontre avec le Seigneur se fait « dans notre propre monde », permettant à l'homme de devenir pleinement humain, à l'image de Dieu fait homme. Ainsi, chaque

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*, n. 236.

¹⁷⁷ *Ibid.*, n. 235.

¹⁷⁸ *Ibid.*, n. 236.

homme est invité à participer à cette communion universelle, à se recevoir comme fils du Père, frères du Christ et à s'engager dans la spiritualité de solidarité globale avec la création tout entière.

Ainsi, nous avons pu cerner différentes dimensions de la communion basée sur la communion trinitaire : communion fraternelle, sacramentelle, ecclésiale qui suscitent une communion de foi, de vie. Le projet d'alliance de Dieu consiste à rassembler, en son Fils et par l'Esprit, l'humanité tout entière dans cette communion d'amour. Cette alliance suppose de la part des fidèles, une réponse au don d'amour et un engagement à vivre de cette communion. Nous avons explicité comment la liturgie, et plus particulièrement la célébration des sacrements, est le lieu par excellence où se manifeste et se réalise ce projet de Dieu et dans lequel le fidèle est invité à la communion universelle. Nous avons insisté sur l'initiative première de Dieu dans ce mouvement de communion. Nous avons vu que la communion engendre la communion et qu'elle est donc par elle-même missionnaire, suscitant chez les fidèles un esprit missionnaire basé sur la spiritualité de la communion. Enfin, nous avons abordé la communion dans son lien étroit avec l'eucharistie qui à la fois est célébrée par l'Église et en même temps édifie, construit l'Église corps du Christ.

Nous proposons maintenant de repartir de toutes ces observations et d'avancer dans notre analyse de la communion à partir de ce qui est en jeu dans la liturgie et de l'acte de foi qu'elle suscite. Nous tenterons, de ce fait,

de mieux cerner la dimension de corps inséparable de la notion de communion.

II. La communion et la liturgie, « pour que soit vrai ton *Amen*¹⁷⁹ »

Dans le premier chapitre, nous avons souligné comment la liturgie permettait de passer à la condition de disciple¹⁸⁰. Nous allons maintenant analyser plus précisément ce qui se joue dans ce passage de la communion et de l'adhésion au Christ, comment cela implique l'homme dans toutes ses dimensions, corps, âme, esprit. Nous nous appuyerons pour cela sur ce que nous avons découvert de la communion à partir des textes du magistère et sur les apports de théologiens, principalement Louis-Marie Chauvet et Maurice Zundel. Nous avons choisi d'effectuer cette analyse à partir du rite de communion et de l'*Amen* prononcé par le fidèle lorsqu'il reçoit le corps du Christ, affirmant ainsi sa foi. Que signifie cet « *Amen* de la foi », quelles sont les conditions qui peuvent le faire émerger, comment peut-il être « vrai » ?

Commençons par analyser en quoi la liturgie « donne lieu¹⁸¹ » à l'« *Amen* de la foi ».

¹⁷⁹ Cf. Augustin D'HIPPONE, Sermon 272, déjà cité.

¹⁸⁰ Cf. Chapitre I, partie III.2.

¹⁸¹ Cf. Louis-Marie CHAUVET, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », déjà cité au chapitre I, II. 4. 2.

II.1 La célébration liturgique donne lieu à l'*Amen* de la foi

Le mot *Amen*, l'un des rares mots d'origine hébraïque gardé dans la liturgie, est utilisé pour signifier son accord à ce qui vient d'être dit et dans son sens le plus fort, pour exprimer une pleine adhésion de foi : « Oui c'est vrai, oui ça tient, c'est du solide¹⁸². »

Dans la liturgie, le mot *Amen* est utilisé comme formule de conclusion de prières et il devient acclamation. Dans le dialogue de communion, il se fait réponse de foi au don de Dieu. Cet acte de confiance totale en l'alliance divine, prend son sens au cours de la célébration eucharistique et il est soutenu plus largement par la vie de foi. Si toute la célébration conduit à cet acte de foi, nous avons choisi d'en évoquer quelques caractéristiques, à partir de leur lien avec cet *Amen*. Pour commencer, nous allons nous intéresser à ce que représente l'assemblée liturgique, peuple de Dieu réuni, signe et matrice de communion. Puis nous verrons en quoi la participation active de cette assemblée contribue à l'expression de sa foi.

II.1.1 L'assemblée liturgique

La liturgie offre un lieu où peut émerger la confession de foi, mais au-delà du caractère spatial, c'est la dimension sacramentelle du lieu liturgique que L.-M. Chauvet entend souligner en utilisant l'expression « donne lieu ». L'assemblée liturgique en est l'un des éléments principaux, elle est non

¹⁸² René MARLÉ, *op. cit.*, p. 16.

seulement requise mais aussi constitutive de la célébration liturgique. C'est d'ailleurs cette assemblée convoquée par Dieu – *ekklèsia* en grec – qui donne son nom à l'Église.

Nous avons découvert quelques aspects de cette assemblée dans le texte des Actes des Apôtres présenté en introduction, et l'on peut apercevoir tout au long de ce livre des Écritures, le souci permanent de la communion entre les membres de cette Église naissante. L'assemblée liturgique, rassemblement du peuple de Dieu, à la fois manifeste cette communion et s'en fait l'instrument, et de manière particulière le dimanche lors de la célébration eucharistique.

L'assemblée liturgique est constituée de personnes aux horizons les plus divers mais dont le point commun est la foi baptismale. Elle se réunit à l'invitation du Christ pour participer au mystère de sa Pâque. Celui-ci se rend présent, comme aux apôtres durant la vie partagée avec eux et après sa résurrection, par le don de sa paix - « la paix soit avec vous » - et, comme pour les disciples d'Emmaüs, par sa Parole et la fraction du pain. Cette assemblée est là pour faire mémoire de l'action de Dieu dans l'histoire des hommes et de son projet d'alliance.

Réunie en un lieu et un temps précis, l'assemblée liturgique n'est pas qu'une association de personnes, elle possède une dimension eschatologique : elle est le signe du Royaume de Dieu déjà-là et en voie d'achèvement dans l'union totale avec Dieu, signe prophétique de ce que sera l'Église dans les derniers temps. Elle a aussi une dimension mystique. Chacun des fidèles est

invité à porter en lui ceux qui ne sont pas présents physiquement. La communauté rassemblée est reliée à toutes les autres communautés réunies au nom du Christ. Le *Amen* prononcé à la réception du corps eucharistique est la parole de foi de chacun des fidèles ainsi que de l'assemblée qui, en se recevant comme corps du Christ, fait advenir la communion universelle. Sans entrer dans des explications théologiques car la célébration n'en est pas le lieu, il peut être bon d'indiquer à l'assemblée, de manière catéchétique, comment elle peut faire signe de cette communion par une parole, un geste, un déplacement. Cela pose la question de l'art de célébrer et de la manière de favoriser la participation active.

II.1.2 La participation active

La liturgie est la prière du peuple de Dieu, le « nous » utilisé dans les prières en témoigne notamment. Même si un seul préside au titre du sacrement de l'ordre qu'il a reçu, c'est l'Église rassemblée qui célèbre, comme le rappelle *Sacrosanctum Concilium* :

« Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est "le sacrement de l'unité", c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent ; mais elles atteignent chacun de ses membres, de façon diverse, selon la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective¹⁸³. »

¹⁸³ SC, n. 26.

Aussi, la liturgie est soutenue par la participation du corps ecclésial tout entier et donc de chacun de ses membres. Cette participation est requise et indispensable pour que se réalise l'unité du corps mystique, comme le rappelle *Sacrosanctum Concilium* :

« Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée, soient formés par la Parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ ; dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous¹⁸⁴. »

La participation active à la fois manifeste et contribue à la réalisation de la communion, dans trois dimensions. La première est ecclésiale, elle concerne les sujets de la célébration, *Sacrosanctum Concilium* le souligne bien, il s'agit pour chacun des fidèles d'être acteur de la célébration et non pas spectateur, dans la diversité et le respect des charismes, fonctions et ministères. En effet, « en vertu de son baptême, [cette participation] est un droit et un devoir pour le peuple chrétien, “race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté” (1 P 2, 9)¹⁸⁵ ». La deuxième dimension est corporelle, elle concerne les emplacements, les attitudes, la manière de se tenir, de se mettre en mouvement, d'unir sa voix à celle de l'assemblée. Tout le corps participe à la célébration et *Sacrosanctum Concilium* en donne un cadre

¹⁸⁴ *Ibid.*, n. 48.

¹⁸⁵ *Ibid.*, n. 14.

concret : « Pour promouvoir la participation active, on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. On observera aussi en son temps un silence sacré¹⁸⁶. » Cette attitude extérieure favorise elle-même une disposition intérieure « consciente, pieuse et active ». La troisième dimension est théologique et concerne l'objet de la célébration. Les fidèles participent au « mystère de la foi » pour devenir ce qu'ils reçoivent : le corps du Christ. Ils sont conduits vers la communion « dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous ». L'*Amen* de la foi qui scelle la communion et lui donne son authenticité, résulte de cette « participation active » à la réception du don de Dieu. Il en est la parole d'assentiment, celle qui acte le passage à la condition de disciple.

Ces trois dimensions de la participation active sont interdépendantes et sont présentes dans chacun des rites de la liturgie. L'ouverture de la célébration eucharistique en est un exemple éloquent. La procession d'entrée conduite par les prêtres, diacres, servants d'autel, marchant derrière la croix du Christ et la Parole, remonte la nef vers le chœur et traverse le peuple de Dieu rassemblé. Il s'agit pour tous de suivre le Christ et de s'unir à lui dans la célébration du mystère de sa Pâque. Le chant d'entrée, porté par les voix de l'assemblée à la fois uniques et à l'unisson, met en valeur cette mise en

¹⁸⁶ *Ibid.*, n. 30.

route, ce mouvement. La *Présentation générale du missel romain*¹⁸⁷ souligne d'ailleurs que l'ensemble des rites d'entrée ont pour but de favoriser cette communion :

« Les rites qui précèdent la liturgie de la Parole, c'est-à-dire le chant d'entrée (introït), la salutation, l'acte pénitentiel, le Kyrie, le Gloria et la prière d'ouverture (collecte), ont le caractère d'une ouverture, d'une introduction et d'une préparation. Leur but est que les fidèles qui se réunissent réalisent une communion et se disposent à bien entendre la parole de Dieu et à célébrer dignement l'Eucharistie¹⁸⁸. »

À l'issue de ce temps d'ouverture, l'assemblée est en communion, orientée vers l'autel sur lequel l'évangélaire est posé. Elle est prête à écouter la Parole.

II.1.3 La liturgie de la Parole

Nous ne détaillerons pas le déroulement de cette liturgie ainsi que la place de la Parole. En effet, nous avons déjà évoqué la sacramentalité de la Parole et la manière dont elle réalise la communion¹⁸⁹, de plus nous reprendrons cette question dans le chapitre III. Nous allons plutôt nous

¹⁸⁷ COMMISSION INTERNATIONALE FRANCOPHONE POUR LES TRADUCTIONS ET LA LITURGIE, *Présentation générale du missel romain*, éditée sous le titre *L'art de célébrer la messe*, Éditions Desclée-Mame, 2008 [adaptation française de l'editio typica tertia de l'*Institutio generalis du Missale Romanum* approuvée le 2 mai 2006 par la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements].

¹⁸⁸ *Ibid.*, n. 46.

¹⁸⁹ Cf. Ce chapitre, partie I.2.1.

intéresser maintenant au rôle du « Je crois en Dieu » ainsi que de la prière universelle.

La proclamation de la Parole puis sa reprise dans l'homélie conduisent vers une réponse de foi de l'assemblée. Le texte de cette confession de foi est le symbole de la foi « qui contient en résumé tout ce que l'on croit pour le salut éternel¹⁹⁰ ». Ce *Credo* est un signe de reconnaissance des chrétiens¹⁹¹, ceux qui croient en Dieu, Père, Fils et Esprit, se « reconnaissent » dans l'expression d'une foi commune. La proclamation par l'assemblée du *Credo* réalise la communion de foi et manifeste l'unité de la communauté croyante.

La confession de foi est à la fois personnelle et communautaire. Chaque membre est unique dans son chemin de foi, les expressions du *Credo* sont gravées dans la mémoire¹⁹² et chacun y adhère avec ce qui fait sa vie, chaque voix s'associe à cette prière dite en « je » mais portée par le « nous » de l'assemblée. Cette profession de foi est un acte de confiance et de reconnaissance des œuvres de Dieu dans la vie des hommes. Elle engage le croyant dans son alliance avec Dieu. Dans la liturgie de la messe, cette profession de foi rappelle et fortifie la foi des croyants avant la liturgie eucharistique durant laquelle ils prononceront l'*Amen* de la foi du rite de communion.

¹⁹⁰ Augustin D'HIPPONE, « Sermon n°212 sur le Symbole » dans *Sermons pour la Pâque*, Les éditions du Cerf, Paris, coll. « Sources chrétiennes » n°116, 2004, (1966), p. 175. Nous étudierons ce sermon d'Augustin dans le chapitre III.

¹⁹¹ D'après l'étymologie du mot symbole : signe de reconnaissance et de communion. Voir pour cela l'analyse du sermon n° 212 sur le Symbole d'Augustin dans le chapitre III, I.2.1.

¹⁹² Nous verrons dans le chapitre III la manière dont Augustin illustre cette inscription.

Après cette expression de foi de la communauté, celle-ci s'engage dans la prière commune dite universelle. C'est l'écho de la Parole proclamée et commentée qui donne les mots à cette intercession pour l'humanité. Cette prière universelle, prière de l'Église unie au Christ s'adresse alors à Dieu avec le désir d'une plus grande communion avec lui et la création tout entière. Cette prière pourra s'incarner dans la vie chrétienne, après l'engagement de foi scellé par l'*Amen* du rite de communion et le renvoi de l'assemblée dans la paix du Christ.

II.2 Le *Amen* du rite de communion

Après avoir été nourri par la Parole et exprimé sa foi avec le *Credo*, le peuple de Dieu rassemblé entre dans la liturgie eucharistique, « centre et le sommet de toute la célébration¹⁹³ ». Nous n'entrerons pas ici dans le détail de cette liturgie mais nous allons en donner la dynamique à partir du dialogue de communion.

II.2.1 « Le corps du Christ – *Amen* »

Dans le dialogue du rite de communion, à la parole « Le corps du Christ », le fidèle répond « *Amen* ». Cet *Amen* marque l'engagement de l'homme dans l'alliance que Dieu lui propose. Comme l'écrit Louis-Marie

¹⁹³ PGMR, n. 78.

Chauvet tout le corps du fidèle est convoqué pour accueillir la grâce de Dieu et signifier la pleine adhésion au « corps du Christ » :

« Il appartient à l'Église de confesser que les sacrements qu'elle célèbre, dans la foi, au nom de Jésus-Christ ont une forte efficacité spirituelle appelée du beau terme de "grâce". La plus forte expression de celle-ci nous en est sans doute donnée dans l'extrême sobriété du dialogue de la communion eucharistique : à l'affirmation "le corps du Christ", le chrétien répond non pas par l'expression de ses états d'âme ou des difficultés que son intelligence peut éprouver, mais tout simplement par l'"Amen" de la foi : Amen de bouche et de cœur, bien sûr, mais également de corps, puisqu'il se visible par l'ouverture des mains où est alors déposé le pur don de Dieu. Telle est la "pointe" des sacrements : la communication gratuite de Dieu aux croyants¹⁹⁴. »

Tout le projet de Dieu pour l'homme, sa communication et son désir de communion, se « cristallise¹⁹⁵ » dans un dialogue d'une « extrême sobriété » avec la participation du corps : la bouche et les mains ouvertes.

L'accomplissement de ce mystère de foi ne s'arrête pas aux « difficultés de l'intelligence » à le comprendre. Néanmoins, depuis 2000 ans, les théologiens n'ont cessé de chercher à aller au plus près de ce mystère de communion. L.-M. Chauvet¹⁹⁶ analyse un phénomène de glissement au long des siècles, sur le sens donné à cette communion. Progressivement, et depuis l'hérésie sur la présence réelle provoquée par Bérenger de Tours au XI^e siècle, le lien indissoluble entre les trois dimensions du corps du Christ : corps

¹⁹⁴ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, p. 5.

¹⁹⁵ ID., « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *op. cit.*, p. 83. L.-M. Chauvet utilise cette expression pour décrire l'agir performatif de la formule sacramentelle.

¹⁹⁶ Cf. ID., « L'Église fait l'eucharistie ; L'eucharistie fait l'Église », dans *Catéchèse*, n° 71, avril 1978, pp. 171-182.

personnel du Christ ressuscité, corps eucharistique et corps ecclésial, s'est distendu. Dans la compréhension du sacrement eucharistique, les deux premières dimensions se sont peu à peu juxtaposées et la dimension ecclésiale a été reléguée au second plan. Ce glissement se fait ressentir peu à peu dans le geste de communion. Lorsque l'hostie consacrée est présentée, accompagnée de la parole « le corps du Christ », l'*Amen* de la foi porte alors plus facilement sur le corps personnel du Christ et la dimension ecclésiale de l'acte de foi n'est plus aussi explicite. Or, la communion eucharistique ne se réalise pleinement qu'avec un assentiment au fait de se recevoir comme membre du corps ecclésial, en communion avec ses frères et sœurs en Christ. Nous voyons là combien il est important de comprendre l'articulation corps eucharistique et corps ecclésial.

II.2.2 Corps eucharistique et corps ecclésial

Pour avancer sur cette question nous nous proposons de croiser deux regards. D'abord celui de Louis-Marie Chauvet avec lequel nous poursuivrons une approche en théologie sacramentaire. Nous nous appuierons principalement sur un article paru dans la revue *Cahiers de l'atelier* : « Les sacrements construisent le “corps du Christ”¹⁹⁷ », sur un article paru dans la revue *Catéchèse* : « L'eucharistie fait l'Église ; L'Église fait l'eucharistie¹⁹⁸ », ainsi que sur deux textes que nous avons déjà eu l'occasion

¹⁹⁷ ID., « Les sacrements construisent le “corps du Christ” », dans *Cahiers de l'atelier*, n° 489, Paris, Éditions de l'atelier, juillet-septembre 2000, pp. 31-42.

¹⁹⁸ ID., « L'Église fait l'eucharistie ; L'eucharistie fait l'Église », *op. cit.*

de citer : *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, et l'article paru dans *La Maison Dieu*, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles ». Puis nous aborderons cette question dans une dimension plus mystique, avec Maurice Zundel, en nous référant à un ouvrage regroupant un grand nombre de ses prédications sur l'eucharistie : *Un autre regard sur l'eucharistie*¹⁹⁹. Nous apporterons des contrepoints liturgiques à ces deux regards avec des extraits de la *PGMR*.

II.2.2.1 « Sois donc un membre du Christ »

Comme le rapporte Louis-Marie Chauvet, cette question n'est pas nouvelle puisque saint Paul et à sa suite saint Augustin, l'ont abordée. Paul, dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens, conduit ces derniers à réfléchir sur le sens du « corps » en dénonçant leur conduite lors du « repas du Seigneur » qu'ils prétendent vivre sans sa dimension essentielle de partage fraternel. Alors qu'ils sont réunis pour partager ce repas, ils adoptent l'attitude inverse d'une communion fraternelle telle que celle décrite dans les Actes des Apôtres. Ils laissent apparaître des signes de division et sont à l'opposé de ce qui caractérise cette communion - « [ils] étaient unis et mettaient tout en commun²⁰⁰ » -, avec un repli sur soi égoïste, « en sorte que l'un a faim, tandis que l'autre est ivre²⁰¹ ». Ainsi, ils manifestent un mépris de « l'Église de

¹⁹⁹ Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'eucharistie, textes inédits présentés par Paul Debains*, Éditions du Sarmant, 2001. Ce recueil contient des textes écrits entre 1954 et 1975.

²⁰⁰ Ac 2, 44.

²⁰¹ 1Co 11 21.

Dieu » et un « affront à ceux qui n'ont rien²⁰² ». De fait, comme le relève L.-M Chauvet, les corinthiens, lors de ces repas, ne « discernent pas le corps²⁰³ », c'est-à-dire ne saisissent pas le lien qui existe entre le corps eucharistique du Christ et son corps ecclésial. Ce lien repose sur la communion eucharistique, comme l'évoque Paul dans son épître :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain²⁰⁴. »

Ainsi, Paul exhorte les corinthiens à reconnaître que si la communion au corps du Christ « fait de tous “un seul corps..., puisqu'il n'y a qu'un seul pain” (1Co 10, 16-17)²⁰⁵ », il ne peut y avoir de communion au Christ sans communion ecclésiale. Aussi Paul invite chacun à « s'éprouver soi-même²⁰⁶ » avant de partager le pain et le vin et à s'attendre les uns les autres pour ensemble se recevoir comme membres du corps du Christ.

Le pain et le vin, corps et sang du Seigneur, sont le signe du corps ecclésial. Aussi, comme le souligne Augustin, si l'*Amen* est prononcé en vérité en recevant ce corps du Christ, alors il devient acte de foi :

« Si vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre sacrement qui est placé sur la table du Seigneur, vous recevez votre sacrement. Vous répondez

²⁰² 1Co 11, 22.

²⁰³ 1Co 11, 29.

²⁰⁴ 1Co 10, 16-17.

²⁰⁵ Louis-Marie CHAUVET, « L'Église fait l'eucharistie ; L'eucharistie fait l'Église », *op. cit.*, p. 175.

²⁰⁶ 1Co 11 28.

“*Amen*” (“oui, c’est vrai !”) à ce que vous recevez, et vous y souscrivez en répondant. Tu entends ce mot : “le Corps du Christ” et tu réponds : “*Amen*”. Sois donc un membre du Christ pour que soit vrai ton *Amen*²⁰⁷. »

Cet *Amen* marque ainsi un passage et un engagement : devenir corps du Christ et se recevoir comme membre du Christ. D’où cette injonction d’Augustin, dans la suite de son sermon : « Soyez donc ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes ». L.-M Chauvet la reprend de la manière suivante : « Soyez ecclésialement ce corps du Christ que vous voyez eucharistiquement, et recevez eucharistiquement ce corps du Christ que vous êtes ecclésialement²⁰⁸. » Cet impératif cible le moment précis du repas eucharistique mais se déploie aussi dans le temps : il donne son sens à la « vie eucharistique ».

Poursuivons notre analyse de ce mystère eucharistique qui unit indissociablement le corps eucharistique et le corps ecclésial.

II.2.2.2 « Soyez donc ce que vous voyez, et recevez ce que vous êtes »

Nous proposons ici d’approfondir cette question dans sa dimension liturgique à partir de la prière eucharistique.

Dans cette prière d’action de grâce et de sanctification l’Église exprime, à partir du mémorial de l’action de Dieu dans l’histoire des hommes,

²⁰⁷ Cet extrait du sermon 272 d’Augustin, que nous avons déjà cité en introduction, constitue un axe central dans notre propos.

²⁰⁸ Louis-Marie CHAUVET, « Les sacrements construisent le “corps du Christ” », *op. cit.*, p. 38.

ce qu'elle réalise lorsqu'elle célèbre l'eucharistie : la communion avec le Christ qui se rend présent dans le pain et le vin consacré. D'une épiclese à l'autre, l'action de l'Esprit Saint est première dans la réalisation de cette communion.

La première épiclese, avant le récit de l'institution, invoque l'Esprit pour qu'il fasse des dons présentés par l'Église le corps et le sang du Christ : « Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions, Seigneur, sanctifie ces offrandes qu'elles deviennent ainsi le corps et le sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère que lui-même nous a laissé en signe de l'Alliance éternelle²⁰⁹. »

Puis, dans la seconde épiclese, après le récit de l'institution, l'Esprit Saint est invoqué pour qu'il « vienne sur l'assemblée, afin que, par la participation au corps eucharistique, elle devienne le corps ecclésial du Christ²¹⁰ » et réalise ainsi son unité : « Accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire²¹¹. »

Rassemblant les paroles consécratoires et situé entre ces deux épicleses, le récit de l'institution est décisif. Comme l'explique L.-M Chauvet, au-delà du récit au passé du dernier repas de Jésus avec ses disciples,

²⁰⁹ Prière eucharistique IV.

²¹⁰ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, p. 153.

²¹¹ Prière eucharistique IV.

c'est l'Église qui prend la parole et cite Jésus la désignant elle-même dans ce pain consacré : « Ce brusque passage d'une citation qui se réfère à un lointain passé à sa reprise au présent dans le discours de prière montre que, en citant Jésus à la Cène, l'Église se reconnaît en fait citée par lui, son Seigneur, citée à s'exécuter²¹². »

Ainsi, les paroles de la consécration sont en elles-mêmes une confession de foi en acte de l'Église : celle-ci professe que le corps du Christ n'a de sens que dans son lien symbolique avec le corps des frères du Christ. L.-M. Chauvet décrit ce lien : « Le “ceci est mon corps” prononcé sur le pain eucharistique ne prend sens que symboliquement tenu avec le “ceci est mon corps” prononcé sur les frères à commencer par les plus démunis... *L'Église est tout entière prise, figurée et effectuée dans l'eucharistie qu'elle fait*²¹³. »

L'approche de Maurice Zundel sur le mystère eucharistique - avec des textes écrits pour la plupart avant le concile Vatican II et sa réforme liturgique - s'accorde parfaitement à ce lien symbolique décrit par Louis-Marie Chauvet. Il l'enrichit d'une consonnance mystique et introduit la notion de réciprocité. Il décrit l'eucharistie comme étant « essentiellement une présence communautaire ». La consécration, elle, est le moment qui réalise ce qu'il appelle la « Présence réelle réciproque²¹⁴ » :

²¹² Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, p. 150.

²¹³ Louis-Marie CHAUVET, « L'Église fait l'eucharistie ; L'eucharistie fait l'Église », *op. cit.*, p. 175. Les italiques sont de l'auteur.

²¹⁴ Maurice ZUNDEL, *op. cit.*, p. 34.

« Que faisons-nous dans l'Eucharistie ? Nous faisons que toute l'humanité appelle le Christ, et se solidarise avec lui en disant sur lui : "Ceci est mon corps, Ceci est mon sang !", toute l'humanité venant se placer au pied de la croix. Et le Christ dans les mêmes mots investit sa communauté et se donne à l'humanité en disant sur elle : "Ceci est mon corps, ceci est mon sang." Et, au terme de l'énoncé de ces paroles, la Présence réelle est accomplie des deux côtés, et le Christ, dans le repas de la fraternité, se donne vraiment aux siens, il se donne à la communauté, par la communauté et pour la communauté²¹⁵. »

Maurice Zundel intègre la notion de corps dans la dimension élargie de communion universelle qui consonne bien avec le discours du pape François tel que nous l'avons étudié à partir de *Laudato Si*²¹⁶. Il introduit la notion de « chaîne d'amour » concernant l'humanité entière et préalable à cette communion :

« Pour nous faire sortir de nous-mêmes, pour nous amener à être universels, c'est à dire à nous présenter devant le Christ sans limite ni frontière, il y a au cœur de notre religion un horizon communautaire : il faudra d'abord entrer dans cette chaîne d'amour qui lie tous les hommes à la présence du seigneur²¹⁷. »

Ainsi, le corps du Christ est convoqué lors de l'eucharistie pour prendre en charge l'humanité reliée et la présenter au pied de la croix, là où se tient le Christ qui donne sa vie. C'est dans cette « présence réelle réciproque » que le Christ se communique. Maurice Zundel décrit cette communication comme un « événement cosmique²¹⁸ » :

²¹⁵ *Ibid.*, p. 35. Texte écrit en 1954.

²¹⁶ Cf. Dans ce chapitre la partie II.5.

²¹⁷ Maurice ZUNDEL, *op. cit.*, p. 33. Texte écrit en 1954.

²¹⁸ Le pape François parle de l'eucharistie comme un « acte d'amour cosmique » dans lequel Dieu rejoint l'intimité de l'homme « à travers un fragment de matière » (cf. Dans ce chapitre la partie II.5).

« Au moment de la consécration, c'est comme si une longueur d'onde, émise par l'humanité du Christ, le Christ lui-même, se communiquait au pain et au vin. Et tout l'univers, en recevant cette Présence, entre alors en vibration. Cette Présence ne peut être reçue qu'à travers notre présence car, si nous n'étions pas là pour l'invoquer, si nous n'étions pas dans cet état de communion les uns avec les autres, si alors nous ne prenions pas en charge toute l'humanité et tout l'univers, au moment de la consécration, rien ne se passerait. La condition même du contact entre cette humanité du Christ et nous-mêmes est cette communion universelle²¹⁹. »

La communion avec Dieu se joue dans ce rapport de réciprocité à voir de manière non pas chronologique mais plutôt synchronique, et appelé à se renouveler continuellement. Cette communion requiert donc « une transformation radicale » opérée par la liturgie, comme le souligne Maurice Zundel :

« L'union avec Dieu ne peut pas se réaliser sans notre union avec l'homme, nous avons donc à accomplir en nous une transformation radicale. Et la messe d'abord veut réaliser cette communion avec toute l'humanité, toute l'histoire et tout l'univers, pour nous préparer ainsi à la communion avec notre Dieu²²⁰. »

L.-M. Chauvet et M. Zundel, chacun à leur manière, soulignent donc, à partir de la prière eucharistique, que le corps eucharistique et le corps ecclésial ne sont pas séparables, « impossible de dire l'un dans l'eucharistie sans dire l'autre²²¹ ». Le geste de paix précédant le rite de communion marque la nécessité, avant de communier réellement au corps du Christ, d'exprimer par un geste que l'on se reconnaît frères et sœurs dans le Christ, membre de

²¹⁹ Maurice ZUNDEL, *op. cit.*, p. 172. Texte écrit en 1966.

²²⁰ *Ibid.*, p. 95. Texte écrit en 1968.

²²¹ Louis-Marie CHAUVET, « Les sacrements construisent le “corps du Christ” », *op. cit.*, p. 38.

son corps, relié par la charité don de Dieu. La paix échangée est à recevoir du Christ – « Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix » –, elle est déjà là dans son corps et en même temps à construire avec l'univers, ce qui sera rappelé avec le rite d'envoi à la fin de la messe. Pour Louis-Marie Chauvet ce geste, qui s'enracine dans la théologie d'Augustin rappelée précédemment, fait office de « contrepoids » :

« Ce rite fait en effet office de contrepoids par rapport à celui de la communion, manifestant que nul ne peut communier de manière féconde au corps du Christ dans l'eucharistie sans vivre dans l'amour fraternel, donc sans être un membre vivant de son corps d'humanité qu'est l'Église²²². »

Le geste de la fraction du pain tourne l'assemblée vers le corps sacramentel du Christ, corps partagé, ici et maintenant, en vue du rassemblement dans l'unité et donc dans le même temps, l'oriente vers ce qu'elle a à devenir, un seul corps, le corps ecclésial. *La Présentation Générale du missel romain* en décrit les gestes et leur sens :

« Le geste de la fraction, accompli par le Christ à la dernière Cène et qui a donné son nom à toute l'action eucharistique à l'âge apostolique, signifie que les multiples fidèles, dans la communion à l'unique pain de vie, qui est le Christ, mort et ressuscité pour le salut du monde, deviennent un seul corps (1 Co 10, 17) [...] Le prêtre rompt le pain et met dans le calice une parcelle de l'hostie pour signifier l'unité du Corps et du Sang du Seigneur dans l'œuvre du salut, c'est-à-dire le Corps du Christ Jésus vivant et glorieux²²³. »

²²² *Ibid.*, p. 39.

²²³ *PGMR*, n. 83.

Cet ordonnancement de la liturgie eucharistique conduit au rite de communion et à la transformation des fidèles qui s'opère par le sacrement. Il nous paraît intéressant d'approfondir avec Louis-Marie Chauvet cette question de transformation. Dans son article « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », il explique comment, par l'agir rituel, s'opère un travail symbolique de transformation, de conversion des personnes dans leur rapport à Dieu et aux autres, de communication entre Dieu et les fidèles. Ce travail se réalise par le rite habité par la parole de Dieu, Parole rendue efficace par l'Esprit, et il s'accomplit dans et par la foi de la communauté :

« Le rite n'advient donc à son identité proprement chrétienne de "sacrement" que s'il est habité par la Parole, Parole rendue efficace par l'Esprit. C'est la Parole qui, par l'Esprit, devient sacrement. C'est moyennant sa "relève" (Aufhebung) par la Parole que le rite peut se dépasser en "sacrement" et investir l'existence²²⁴. »

Ce rite « se dépasse » en sacrement selon l'expression de L.-M. Chauvet. Il y a une incorporation de la Parole dans le rite et un débordement permettant au rite d'investir alors l'existence chrétienne. C'est un mouvement qui passe par le corps et dont l'expression symbolique est le sacrement :

« Le sacrement, en ce qu'il est précisément au carrefour de la Parole et du corps, constitue l'expression symbolique qui donne à voir, à l'indicatif, ce transit de la Parole vers le corps par l'Esprit et qui, à l'impératif en quelque sorte, le donne à vivre dans une éthique responsable²²⁵. »

²²⁴ Louis-Marie CHAUVET, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *op. cit.*, p. 90.

²²⁵ *Ibid.*, p. 80-81.

Avec le sacrement de l'eucharistie, le corps et les sens sont particulièrement sollicités, nous venons de décrire les gestes, les paroles, les orientations du regard, suscités par la prière eucharistique. Avec le rite de communion, cette place du corps est centrale. La procession de communion s'effectue par le mouvement du corps pour s'associer à la marche d'un peuple allant à la rencontre de son Dieu qui se donne à lui. Le chant de communion a pour effet d'« exprimer par l'unité des voix l'union spirituelle entre les communiants, montrer la joie du cœur et mettre davantage en lumière le caractère “communautaire” de la procession qui conduit à la réception de l'Eucharistie²²⁶ ». Enfin, comme nous l'avons évoqué, l'*Amen* prononcé à la présentation de l'hostie est lui-même « *Amen* de bouche et de cœur mais également de corps puisqu'il se visibilise par l'ouverture des mains où est déposé le pur don de Dieu ».

Ainsi, dans le sacrement de l'eucharistie, s'opère une transformation symbolique qui, si elle n'est pas physique, n'en passe pas moins par le corps, et consiste à se recevoir comme fils et frère du Christ dans l'Esprit, devenir membre du corps du Christ et s'ouvrir à une vie eucharistique. L'injonction « Vous ferez cela en mémoire de moi » qui conclut le récit de l'institution est appelée à la fécondité, en écho au commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Cette injonction peut se décliner alors sous la forme : vivez votre vie comme moi-même je l'ai vécue, en étant présence de Dieu, présence d'amour et de tendresse, de justice et de charité.

²²⁶ PGMR, n. 86.

Aidez-vous les uns les autres à devenir pleinement ce à quoi vous êtes appelé, à devenir enfants de Dieu.

II.2.2.3 « Une vivante offrande à la louange de ta gloire » : la vie eucharistique

« Être dans le Christ une vivante offrande à la louange de sa gloire », la seconde épiclese citée plus haut rappelle que la transformation éthique est visée dans l'eucharistie. Maurice Zundel l'illustre en soulignant que l'eucharistie fait du croyant « le sacrement d'amour pour tous ceux qui ont faim et soif d'amour » :

« Nous n'allons pas à la messe pour nous mais pour les autres et avec eux. Nous ne communions pas pour nous mais pour les autres et avec eux. Nous sommes la voix et l'appel de chacun, nous sommes la respiration des agonisants, l'espoir des morts, le soulagement des malades, la présence de toutes les solitudes, l'action de grâces de toutes les joies, le secours de toutes les tentations, nous sommes le sacrement d'amour pour tous ceux qui ont faim et soif d'amour²²⁷. »

L.-M. Chauvet ajoute que cette ouverture à la vie selon l'évangile est la conséquence du don de Dieu qui est premier. C'est la transformation symbolique par le sacrement qui permet à la communauté de « donner au Christ ressuscité un corps d'humanité et d'histoire ; un corps qui maintienne vivante sa présence au milieu du monde en maintenant vivante sa mémoire²²⁸ ». La pratique éthique découle donc du sacrement et « son

²²⁷ Maurice ZUNDEL, *op. cit.*, p. 106.

²²⁸ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, p. 153.

caractère proprement chrétien lui vient non pas de son degré de générosité, mais de sa situation de réponse au don et à l'engagement premier de Dieu²²⁹ ». Ainsi la vie eucharistique n'est pas un devoir moral requis pour être chrétien, elle est un acte théologal que le sacrement « donne à vivre ».

Louis-Marie Chauvet parle de ce mouvement en termes d'échange symbolique. À la source, il y a dans le sacrement – et cela est valable pour tous les sacrements - le don gratuit et premier de Dieu, inconditionnel. La réception par le sujet de cette grâce de Dieu comme don et sa fécondité dans la vie du sujet, sont dépendantes des dispositions de foi et de la réponse par le sujet à ce don de Dieu, ce que Louis-Marie Chauvet appelle le contre don :

« [...], la réception de la grâce de Dieu comme grâce, et non pas comme autre chose, requiert le contre don de la foi, de l'amour, de la conversion du cœur, du témoignage de vie. On l'a dit précédemment : Dieu seul, dans les sacrements, et non pas la foi est la mesure du don ; par contre, la foi est la mesure de la réception du don comme don²³⁰. »

Nous retrouvons là un mouvement basé sur un processus de réciprocité. Ce mouvement repose sur la gratuité : il s'agit de « répondre à l'amour par l'amour, et non par calcul²³¹ ». Il sollicite la liberté et la responsabilité du sujet, c'est pourquoi, avant de recevoir le corps du Christ et de prononcer un « *Amen* qui soit vrai », le célébrant invite chacun des membres de l'assemblée à prendre part à cette communion eucharistique en leur disant : « Heureux les invités au repas du Seigneur ». Et ceux-ci

²²⁹ *Ibid.*

²³⁰ *Ibid.*, p. 140.

²³¹ *Ibid.*, p. 141.

répondent à l'invitation en disant : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Chacun consent alors à ses limites - la générosité n'est que la conséquence de la grâce et non pas la condition pour la recevoir - ainsi qu'à son besoin de revenir à la vie en la recevant de Dieu.

Le rite d'envoi à la fin de la célébration eucharistique souligne la portée de l'*Amen* qui vient d'être formulé. Le dialogue entre le célébrant et l'assemblée en synthétise la dynamique : « Le Seigneur soit avec vous - Et avec votre esprit - Que Dieu tout puissant vous bénisse au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit - *Amen* - Allez dans la paix du Christ - Nous rendons grâce à Dieu ».

Ainsi, l'assemblée devenue « corps du christ » est envoyée dans le monde pour vivre la communion fraternelle. Sa réponse finale, « Nous rendons grâce à Dieu », est à saisir dans son double sens : reconnaître les bienfaits de Dieu et s'engager à lui répondre par le contre don tel que nous venons de l'évoquer. Le peuple de Dieu rassemblé, a reçu dans la foi le don premier et gratuit de Dieu, il s'est laissé habiter par la présence de paix du Christ afin de devenir lui-même cette présence vivante pour l'humanité. Chacun des membres de ce corps s'est engagé dans ce mouvement, en s'avançant pour recevoir le corps du Christ et en répondant *Amen*. Cet *Amen* ne devient pleinement « vrai » que dans le contre don, le service fraternel dont Louis-Marie Chauvet dit qu'il a avant tout une « portée théologique » : « Ce service fraternel n'a pas seulement une valeur morale de générosité, mais a

une portée “théologique”, puisque c’est le Christ Seigneur qui, à travers les siens, continue de servir ses frères humains. L’éthique de l’amour fraternel a ainsi une portée de type “sacramental”²³² ». L’assemblée constituée corps du Christ poursuit alors son chemin de communion en étant « sacrement d’amour pour tous ceux qui ont faim et soif d’amour ».

III. Conséquences pour l’articulation entre la catéchèse et la liturgie

Nous avons choisi dans ce chapitre de nous pencher sur la question de la communion qu’engendrent à la fois la pratique catéchétique et la pratique liturgique. Cette longue analyse nous a permis de comprendre combien la communion est une réalité « complexe », aux multiples facettes qu’il est assurément difficile de tenir ensemble. De fait, en fonction des réalités vécues, des sensibilités, de la maturation de la foi, il peut arriver que certaines facettes prennent le pas sur d’autres, engendrant alors des dissensions là où l’unité est attendue, des rapports de force là où la communion devrait être signe du dessein de Dieu. Nous allons redonner rapidement les caractéristiques essentielles de la communion mises à jour dans ce chapitre et pouvant servir l’articulation entre catéchèse et liturgie.

²³² Louis-Marie CHAUVET, « Eucharistie et partage », dans Centre National de Pastorale Liturgique, *Célébrer*, n° 293, décembre 1999-janvier 2000, p. 12.

III.1 Une relation d'amitié

La communion prend sa source dans la relation d'amitié voulue par Dieu avec les hommes, l'instauration d'un dialogue. Par sa Parole Dieu se rend présent, crée les conditions de ce dialogue de communion et invite tout homme à entrer dans son Alliance. Catéchèse et liturgie sont indissociablement liées pour faire résonner cette Parole et qu'elle devienne source vivante de la rencontre et de la communion avec le Seigneur.

III.2 Un processus

La liturgie est le lieu privilégié de la réalisation de cette communion promise de Dieu. Mais la communion est une réalité complexe qui déborde de la liturgie et procède d'un processus qui à la fois manifeste la communion offerte par Dieu, la réalise et vise cette communion éternelle. L'Église elle-même est à la fois le sujet et l'objet de cette communion. Le « déjà-là » et le « à-venir » de la communion ouvrent un espace à l'homme et à sa liberté de réponse : il est invité à s'exprimer dans un acte de foi en perpétuel renouvellement, en particulier celui qui est réalisé par la communion eucharistique et symbolisé par l'« Amen de la foi ». Celui-ci est l'affirmation de l'union au « corps », corps du Christ et corps ecclésial, et il est le signe du passage du fidèle à la « condition de disciple ». Il conduit à la reconnaissance du frère en Christ comme don de Dieu et par extension dans la tension avec l'à-venir, la reconnaissance du frère en humanité comme appartenant au désir de Dieu, créé à son image.

Ainsi, il s'agit d'honorer ce processus de communion dans le temps, afin de conduire à un acte de foi « vrai ». En effet, il y a toujours le risque que l'*Amen* de la foi soit déconnecté du cœur de la foi ou ancré dans une habitude à dépeussier. Aussi, pour que le rite sacramentel qui vise la communion ne soit pas une « coquille vide de foi²³³ » ou enfermé « dans des représentations de type magique²³⁴ », une catéchèse est requise. Catéchèse qui ne se limite pas à une dimension d'explication des rites ou de formation liturgique, mais qui permet au rite de se déployer dans la communion fraternelle et de résonner dans la vie chrétienne.

III.3 Une réalité missionnaire

La communion est une réalité complexe qui se propage par « l'onde de présence²³⁵ » émise par l'humanité du Christ qui rejoint l'humanité.

Elle peut ainsi atteindre tous les maillons de la « chaîne d'amour²³⁶ » et l'univers tout entier dès lors que les maillons sont reliés à la source et font cet acte de foi. Ainsi « la communion engendre la communion », elle est « missionnaire²³⁷ ». Elle repose sur la spiritualité de la communion et peut faire appel à la spiritualité de solidarité globale pour être davantage en « sortie ». L'homme, rempli de la présence de l'Esprit saint, est appelé à

²³³ Louis-Marie CHAUVET, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *op. cit.*, p. 92.

²³⁴ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, p. 140.

²³⁵ Cf. Maurice Zundel

²³⁶ Cf. Maurice Zundel.

²³⁷ Cf. *ChL*, n. 32.

entrer dans ce processus de communion et à devenir ce qu'il reçoit, c'est-à-dire à être présence de charité, en réponse au don gratuit d'amour de Dieu. Ce « contre don », selon l'expression de L.-M. Chauvet, trouve sa dynamique dans le « Vous ferez cela en mémoire de moi » énoncé par Jésus lors de son dernier repas et actualisé à chaque eucharistie, et qui constitue en quelque sorte le « programme » d'une vie selon l'évangile.

Nous avons vu apparaître pleinement la place de la diaconie, exercice de la charité, dans cette relation d'amitié, réalité missionnaire. Elle s'invite dans le duo catéchèse et liturgie comme un noyau fondamental et peut faciliter le dialogue entre elles.

Enfin, puisque communion et mission s'impliquent mutuellement, les actions de l'Église, sacrement de l'unité, en particulier les domaines catéchétique et liturgique, doivent pouvoir s'appuyer et manifester cette communion.

Ainsi, catéchèse et liturgie ne peuvent viser la communion intime avec Dieu indépendamment l'une de l'autre. Si la communion eucharistique reste le privilège de la liturgie, la catéchèse est indispensable au processus qui la réalise, et la catéchèse ne peut prétendre conduire à la communion avec Dieu sans se laisser habiter par la liturgie. Elles ont besoin l'une de l'autre pour mieux percevoir le mystère de communion et accomplir la mission de l'Église. L'enjeu est bien qu'en se mettant dans cette perspective commune de communion, en devenant au sein de l'Église « écoles et maisons de

communion²³⁸ », elles puissent œuvrer ensemble à cette mission, vivre et servir le lien d'amitié que Dieu désire avec l'humanité, avec la création tout entière.

Le prochain chapitre sera consacré à la manière dont la catéchèse, en articulation avec la liturgie, peut participer à ce processus de communion.

²³⁸ *NMI*, n. 43. Déjà cité.

Chapitre III. La catéchèse comme écho de la liturgie

Introduction

Dans le chapitre I, nous avons mis en évidence la redécouverte de la liturgie comme structurant la foi et permettant de penser l'action catéchétique. De nombreux théologiens ont participé à la réflexion autour du chantier catéchétique et ont pu faire avancer la question de l'articulation entre catéchèse et liturgie. Mais nous avons pointé aussi les freins et les difficultés de réception et de mise en œuvre. Nous avons alors émis l'hypothèse que, pour sortir d'un rapport de force et favoriser une articulation féconde, l'on pouvait se concentrer sur le point d'équilibre entre la catéchèse et la liturgie : la communion. Aussi, dans le chapitre II, nous avons choisi d'analyser la notion de communion à partir de textes du Magistère depuis Vatican II et de divers apports théologiques. Cela nous a permis d'avoir une compréhension holistique de la communion, avant d'aborder le sens de l'*Amen* du rite de communion. Nous avons alors explicité comment cet *Amen* venait marquer un acte de foi en Dieu permettant à la communion de prendre tout son sens et de s'épanouir dans une vie orientée par la charité.

Aussi, puisque la communion est le point de convergence entre la catéchèse et la liturgie, il paraît nécessaire, pour atteindre l'équilibre, de

renverser la perspective : le chantier de la catéchèse s'est essentiellement employé à redéfinir comment la liturgie venait féconder l'action catéchétique. Nous allons essayer de comprendre dans ce chapitre comment la catéchèse peut se mettre au service du rite en fonctionnant comme un écho de la liturgie, un écho essentiel dans le processus sacramental qui vise la communion, sans lequel le rite ne peut se déployer.

Tout d'abord, nous observerons la manière dont saint Augustin conjugue catéchèse et liturgie, par l'étude de trois de ses sermons. Puis nous approfondirons la place de la mystagogie dans cette articulation entre catéchèse et liturgie. Nous aborderons ensuite la question de la catéchèse et de la communion sous un angle pastoral, en analysant la manière dont la catéchèse peut se faire l'écho de la communion eucharistique et fonder l'acte de foi. Nous donnerons alors quelques repères pour la mise en œuvre pastorale de ces réflexions et découvertes.

I. La catéchèse chez Augustin

Afin de mieux saisir comment la catéchèse peut se faire l'écho de la liturgie, nous proposons d'analyser des catéchèses de l'époque patristique, plus précisément celles d'Augustin d'Hippone. En effet, le contexte actuel de l'évangélisation a des points communs avec celui de l'Antiquité et il est toujours intéressant de repartir des premières pratiques chrétiennes, elles peuvent être source d'inspiration. Après une première partie consacrée à la pertinence de l'analyse d'une catéchèse antique et en particulier celle

d'Augustin, nous découvrirons trois de ses catéchèses. Puis nous terminerons par une synthèse de ce qu'Augustin nous apprend sur la question de l'écho que la catéchèse peut apporter à la liturgie.

I.1 Analyser une catéchèse antique

I.1.1 Un contexte de mutations

La transmission de la foi et du devenir chrétien s'opère aujourd'hui dans un contexte de mutations, comme ce fut le cas au début de la chrétienté. Mais les conditions de réception ont bien changé. Aux premiers siècles de notre ère, l'Église est naissante, elle se construit dans un contexte de persécutions, à partir de la communauté et du rassemblement autour du « repas du Seigneur ». À l'époque d'Augustin, l'Église est sortie de la clandestinité pour devenir religion d'état. Aujourd'hui, l'Église est déjà là, elle a une histoire qui se déploie sur plus de 2000 ans et un immense héritage. Mais, comme nous l'avons souligné dans le chapitre I, elle fait face à un phénomène de déclin, d'exculturation, la pratique dominicale étant minoritaire et la manière de vivre sa foi plus individualiste, personnalisée, fragmentée dans des lieux « incertains ».

L'exemple d'Augustin que nous allons analyser maintenant n'est donc pas un modèle à recopier mais plutôt une pratique dont on peut s'inspirer.

I.1.2 Une source d'inspiration

Il est intéressant d'interroger la Tradition qui vient des Pères de l'Église, car ce sont eux qui « inventent » la catéchèse. Ils sont proches de la source, au niveau chronologique, linguistique, géographique et culturel. Ils ne sont pas soumis aux contingences qui ont pu, depuis 2000 ans, altérer la foi d'origine. Ils conjuguent pastorale et réflexion théologique en étant à la fois pasteurs, prêcheurs et théologiens. Ils témoignent ainsi d'une vie chrétienne intégrale. Il est intéressant de comprendre comment, avec les Pères, la catéchèse naît de la liturgie : pour initier aux mystères, les rites doivent être accompagnés d'une parole qui puise dans les Écritures. Ainsi, chez les Pères de l'Église le lien entre catéchèse et liturgie est constitutif du devenir chrétien. Découvrons maintenant l'exemple de la pratique d'Augustin.

I.1.3 Augustin et sa prédication

Augustin naît en 354 à Thagaste dans la province d'Afrique et meurt en 430 à Hippone. Il se convertit après sa rencontre avec Ambroise de Milan et il est ordonné prêtre à 40 ans puis consacré évêque d'Hippone entre 395 et 397. Ses écrits, sa réflexion théologique, toute son activité, sont au service de la pastorale. Il prononce entre trois et quatre mille sermons durant une quarantaine d'années pour les fêtes des saints, sur les Écritures, la doctrine chrétienne, et sur les différents temps de l'année liturgique, en particulier les jours précédents la fête de Pâques et le temps pascal. C'est le cas des sermons étudiés ici.

Augustin assure une prédication continue à Hippone qui marque fortement ses auditeurs. Il connaît parfaitement la parole de Dieu qu'il médite et place au cœur de ses sermons. Il envisage son rôle de prédicateur avec humilité et souligne que cela consiste à se faire l'écho de Dieu qui parle à chacun : « Nous ne faisons pas autre chose que frapper du dehors l'oreille de l'auditeur, Dieu sait parler à l'intérieur²³⁹. » Augustin est formé à la rhétorique. Sa pédagogie repose sur son art oratoire, la virtuosité de son discours, la manière dont il permet à la Parole de retentir en chacun de ses auditeurs.

Les trois catéchèses que nous avons sélectionnées sont des sermons prononcés dans le cadre de célébrations liturgiques précises : Tradition du symbole, Veillée pascale, dimanche de Pâques²⁴⁰. Ils s'adressent plus particulièrement à des futurs baptisés ou néophytes au sein d'une assemblée de fidèles. Ils se situent à des moments différents par rapport à chacun des rites : avant le rite de la tradition et du baptême pour les deux premiers et après la première eucharistie pour le troisième. Nous nous proposons d'étudier chacun de ces sermons et d'analyser la manière dont Augustin conjugue catéchèse et liturgie.

²³⁹ Augustin D'HIPPONE, « Sermo ad Caesar. Eccl. plebem 9 », dans *Patrologia Latina* 43, coll. 697, Éditions J.-P. Migne.

²⁴⁰ ID, *Sermons pour la Pâque*, *op. cit.*

I.2 Trois exemples de catéchèse chez Augustin

I.2.1 Sermon sur le Symbole (212)²⁴¹

I.2.1.1 La tradition du Symbole

Augustin prononce le *Sermon sur le Symbole* lors de la tradition du Symbole²⁴² adressé aux « *competentes* », futurs baptisés, quinze jours avant Pâques. Ce rite d'initiation se situe dans les derniers rites préparatoires avant le baptême. Il fait partie, avec la reddition, de ce qu'Augustin nomme le « sacrement du Symbole » qui occupe une place importante dans l'initiation des catéchumènes. La reddition du Symbole se fait lors d'un scrutin en préparation à la profession de foi baptismale.

Ce sermon, précédant le rite, est en deux parties : un « bref entretien sur l'ensemble du Symbole²⁴³ » selon les termes d'Augustin, et une explication de la raison pour laquelle il est demandé d'apprendre par cœur ce Symbole. La première partie est elle-même composée d'une introduction sur le sens du mot symbole, un commentaire sur le Symbole de foi et une conclusion sur la foi qui fait entrer dans l'espérance de la grâce du salut, don

²⁴¹ *Ibid.*, pp. 174-185.

²⁴² Le concile de Nicée Constantinople a promulgué en 381 le « Symbole de Nicée-Constantinople » dont on trouve des extraits dans ce sermon d'Augustin.

²⁴³ *Ibid.*, p. 183.

de Dieu. Le tout est bien construit avec des transitions claires entre les paragraphes.

I.2.1.2 « Voici pour vous le moment de recevoir le Symbole »

Augustin démarre sa catéchèse en impliquant directement les catéchumènes dans ce qu'ils sont appelés à vivre : « Voici pour vous le moment de recevoir le Symbole²⁴⁴. » Il poursuit avec une expression très synthétique marquant l'importance du Symbole : celui-ci « contient en résumé tout ce que l'on croit pour le salut éternel ²⁴⁵ ». Ensuite, il revient sur le mot « symbole » dont le sens découle de l'image du *symbolum*, une pièce justificative utilisée dans l'univers commercial. Elle scelle un engagement réciproque et elle est signe d'identification et de reconnaissance. Augustin poursuit avec cette image : « Vous devez être des hommes d'affaire à la recherche d'une belle pierre précieuse : la charité ²⁴⁶. » L'interpellation d'Augustin est directe et impérieuse, elle convoque les personnes à une démarche de foi en reliant l'image évocatrice des hommes d'affaires aux paraboles de l'évangile. Il présente la charité comme don de l'Esprit-Saint par le baptême et fruit de la foi en Dieu. Le Symbole, qui synthétise l'essentiel de la foi, est le signe de l'adhésion et de l'engagement dans l'acte de foi envers Dieu.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 175.

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ *Ibid.*

Après cette introduction, Augustin, sans citer les énoncés de foi dans leur intégralité, commente le contenu du Symbole en se référant à « l'autorité de la sainte Écriture ²⁴⁷ ». Il explique que ce Symbole récapitule en quelque sorte les Écritures : « Tout ce que vous entendrez dans le Symbole est contenu dans les pages de la sainte Écriture²⁴⁸. » Il développe ainsi sa catéchèse en citant abondamment la Parole et en déployant l'histoire du salut. Il dit, par exemple, en renvoyant aux Écritures à trois reprises dans une même phrase : « Aussi, comment le Fils ne serait-il pas tout puissant, lui par qui tout a été fait (Jn 1, 3), bien plus, lui qui est la force et la sagesse de Dieu (1Co 1, 24) dont il est écrit : “Bien qu'unique, elle peut tout.” (Sg 7, 27)²⁴⁹. » Ses nombreuses références bibliques montrent que les catéchumènes deviennent familiers de l'Écriture au long des catéchèses suivies au préalable, qu'il nomme « entretiens de vos prêtres quand vous étiez catéchumènes²⁵⁰ ».

Plutôt que de faire des commentaires successifs des articles du symbole, Augustin construit sa catéchèse sous forme d'un enchaînement logique et cohérent de la foi en Dieu, Père, Fils et Esprit et en insérant dans son propos des extraits du Symbole qui prennent leur place très naturellement. L'exemple cité dans le paragraphe précédent le montre bien. Seule la mention de la confession de foi à l'Église n'apparaît pas.

²⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 183.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 177

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 185.

Son style est percutant, impératif, il ponctue son commentaire d'interpellations directes : « ajoutez-y²⁵¹ », « ne séparez pas²⁵² ». Augustin utilise des antithèses très évocatrices, jouant sur les contrastes : « par cette condition d'esclave, l'immortel est mort²⁵³ », « il a voulu participer au sort des morts, lui, la vie des vivants²⁵⁴ ». Il insiste sur l'idée d'échange qu'il développe par ailleurs : Jésus échange la mort des hommes contre sa propre vie et c'est ce que les futurs baptisés sont appelés à vivre la nuit de Pâques. Il redonne ainsi, par sa catéchèse, le sens de ce qui est vécu au long des « Saints jours de la quarantaine²⁵⁵ » jusqu'à Pâques et la perspective du baptême se dessine nettement : « Par rapport à cette vie, vous aussi, par la grâce du Christ, vous retrouvez la vie, en sortant de cette mort à laquelle vous renoncez²⁵⁶. »

Augustin poursuit son commentaire du Symbole en s'appuyant sur une citation d'Isaïe²⁵⁷ : « Croyez pour comprendre, si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas²⁵⁸. » Il lie ainsi la foi à l'intelligence de la foi. S'il y a besoin d'une catéchèse sur le contenu de la foi pour éclairer le sens des paroles qui vont être reçues par les catéchumènes dans le rite de la tradition, c'est par la foi que l'on peut entrer dans la compréhension de ce que l'on confesse. La foi est première, elle est un don gracieux de Dieu et ne dépend

²⁵¹ *Ibid.*, p. 175.

²⁵² *Ibid.*, p. 177.

²⁵³ *Ibid.*, p. 179.

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 55.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 177.

²⁵⁷ Is 7, 9.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 181.

pas des « œuvres » de l'homme, c'est par elle que l'homme s'ouvre à la grâce du salut. La tradition est le rite qui permet aux catéchumènes d'entendre et de recevoir les énoncés de foi pour qu'ils deviennent leurs, et par la reddition ils seront à même d'exprimer cette foi avant leur profession de foi baptismale signe de leur adhésion pleine à Dieu. Le passage d'Isaïe, cité par Augustin, est une parole qui se fait l'écho du rite de la tradition quelques minutes avant qu'il ne soit vécu. Ainsi, la progression dans la foi se fait par la foi et nous voyons comment Augustin articule la catéchèse et la liturgie pour soutenir ce processus.

Augustin achève son entretien sur le Symbole avec la perspective du baptême en rappelant le mystère pascal qui est à l'œuvre. Par la grâce de Dieu, les catéchumènes passent de la mort du péché à la vie nouvelle de Dieu et se tiennent « prêts à recevoir l'héritage éternel²⁵⁹ ».

Augustin précise, dans la partie suivante, comment la catéchèse trouve aussi sa résonance dans le rite : « Quand vous allez entendre l'énoncé du Symbole, vous y reconnaitrez, brièvement résumé, mon entretien tout entier²⁶⁰. » Avant même que les *competentes* ne reçoivent le Symbole, Augustin ajoute un point essentiel : ne pas écrire le texte mais l'apprendre peu à peu par la répétition. Tout se passe par oral : de la réception du Symbole à la profession de la foi. C'est la foi qui est sollicitée dans ce processus de mémoire, avant d'être une opération intellectuelle. Augustin en fonde la

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 181.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 183.

signification spirituelle par une citation de Jérémie²⁶¹ : « Voici le testament que j'instituerai après ces jours, dit le Seigneur, donnant mes lois à leur intelligence je les écrirai dans leurs cœurs. » Les mots de la foi qui résonnent aux oreilles s'inscrivent dans les cœurs par l'action du Seigneur et non sur des « tablettes²⁶² ». Augustin s'adresse à l'intelligence et à la foi des personnes. Il dispose ainsi les personnes dans leur être entier à recevoir le Symbole don de Dieu. Cette action de Dieu va se déployer avec l'étape de la reddition durant laquelle la mémoire intellectuelle ainsi que celle du cœur vont être sollicitées, jusqu'au baptême durant lequel la profession de foi prendra sa dimension pleine et entière de réponse au don de Dieu. À partir de là, avec l'action de l'Esprit-Saint, les mots du Symbole récités en assemblée pourront affermir la foi et la charité des fidèles. Les propos d'Augustin dépassent largement la dimension de commentaire, ils se font à proprement parler catéchèse, écho de ce qui a déjà été vécu – on peut penser au rite d'entrée dans l'Église durant lequel le cœur a été marqué du signe de la croix - et du chemin qui reste à vivre jusqu'à Pâques, en particulier avec le rite de la tradition vécu dans la foulée de ce sermon.

Nous retenons de ce sermon d'Augustin qu'il ne cherche pas à expliciter le rite en lui-même ou à faire un simple exposé de la foi mais plutôt à fonder ce qui va être vécu. Sa catéchèse est indissociable du rite et participe en elle-même à la réception du Symbole par les catéchumènes au sein de la communauté unie par une même foi. Elle favorise le passage du « visible »,

²⁶¹ Jr 31, 33.

²⁶² *Ibid.*, p. 185.

un texte structuré synthétisant la foi transmise depuis les premiers apôtres par l'Église, à l'invisible : la foi structurée par les rites, inscrite non pas sur des tablettes mais dans les cœurs.

À l'époque d'Augustin cette articulation entre catéchèse et liturgie est naturelle et ne pose pas question. La catéchèse est conçue comme ce qui fonde et soutient ce qui est vécu dans le rite, qu'il soit vécu après comme dans ce sermon, pendant ou avant comme dans les exemples suivants.

I.2.2 Sermon sur la nuit sainte (Guelferbytanus 5)²⁶³

I.2.2.1 La veillée pascale

Le *Sermon sur la nuit sainte* est adressé par Augustin durant la veillée pascale à tous les fidèles et à ceux qui vont être baptisés cette nuit-là. Il se compose en quatre parties : la nuit de l'éclatante célébration de l'anniversaire de la résurrection ; la veille qui l'emporte sur toutes les autres veilles ; la veille en général ; la veille particulière à cette nuit.

I.2.2.2 « Pourquoi donc, les chrétiens veillent-ils aujourd'hui ? »

C'est la nuit sainte, les fidèles sont rassemblés pour la fête annuelle de la Pâque. Augustin commence son sermon en resituant le pourquoi de ce

²⁶³ Augustin D'HIPPONE, « Sermon Guelferbytanus 5 sur la nuit sainte », *op. cit.*, pp. 210-221.

rassemblement, de cette célébration et donne dès le départ le ton de son propos : veiller dans la nuit pour évoquer la mort du Christ et se réjouir en accueillant sa résurrection qui illumine les ténèbres. La mémoire de ces deux moments et leur célébration sont le signe, le *sacramentum*, du passage de la mort à la vie de Dieu. La symbolique de la lumière accompagne ce mouvement du visible à l'invisible, en particulier pour ceux qui vont être baptisés.

Pour appuyer son propos, Augustin utilise des antithèses puissantes illustrant la transformation opérée par la Pâque. Ainsi, il joue sur les contrastes entre les pleurs et l'allégresse, entre « ce qui a été accompli d'affreux » et « ce qui a été préfiguré d'heureux²⁶⁴ ».

Puis Augustin donne le sens profond de la veille en cette nuit sainte : « Veillons donc, très chers, car l'ensevelissement du Christ a été prolongé jusqu'à cette nuit, pour qu'en cette nuit même s'accomplît la résurrection de la chair qui fut tournée en dérision sur le bois, mais qui est adorée maintenant au ciel et sur la terre²⁶⁵. » Veiller permet donc l'actualisation de l'événement pascal, précisément au moment de la nuit où le Christ passe de la mort à la vie.

Augustin poursuit ses effets de style permettant ainsi de mettre en valeur son propos et en faire comprendre le sens. Il joue sur le contraste entre les ténèbres et la lumière et sollicite les sens. Le Christ, par sa résurrection,

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 211.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 211-212.

illumine les ténèbres des hommes et, en cette nuit où l'obscurité règne au dehors, l'éclat des lampes et des cierges allumés est le signe de cette résurrection qui illumine la foi des fidèles, leur intelligence, leurs yeux et leur cœur.

Augustin relance l'attention et suscite le désir d'en savoir plus par une question : « Pourquoi donc, en une fête annuelle, les chrétiens veillent-ils aujourd'hui²⁶⁶ ? » Pour le comprendre il propose de revenir d'abord sur la veille en général puis sur la veille particulière de cette nuit.

Augustin va appuyer son propos sur l'opposition entre le sommeil et la veille. La vie sur terre nécessite des temps de repos. Le sommeil est une image de la mort, c'est pourquoi la veille est si importante : « Vivre c'est veiller et veiller c'est vivre²⁶⁷. » Dans la vie éternelle, il n'y a plus de sommeil, elle est une veille sans fin. En veillant sur terre, l'homme s'exerce à cette vie éternelle et s'y accoutume. En veillant, il lutte aussi contre les ténèbres. C'est précisément ce qui est proposé aux fidèles durant cette nuit sainte.

Augustin poursuit sa catéchèse en expliquant pourquoi « une telle affluence se rassemble²⁶⁸ » et veille en cette nuit particulière. Il revient à la symbolique jour/nuit en faisant référence aux lectures bibliques que les fidèles viennent juste d'entendre : dans la Genèse les jours sont comptés à

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 213.

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 215.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 217.

partir de la création de la lumière, depuis l'aube jusqu'à la nuit. La résurrection du Christ inverse la perspective et fait passer des ténèbres à la lumière : la nuit de la Pâque, durant laquelle le Christ inaugure la vie éternelle, précède le jour du Seigneur. La veille la plus importante pour les chrétiens est donc celle de la nuit sainte durant laquelle est célébrée l'anniversaire de cette résurrection. C'est pourquoi les fidèles sont appelés à prendre sur leur sommeil pour prolonger leurs veilles²⁶⁹.

Le style direct utilisé par Augustin éveille les sens à un moment où les personnes pourraient avoir envie de s'endormir. Les mots qu'il utilise ne renvoient pas uniquement à un concept intellectuel fondé théologiquement mais aussi à l'expérience concrète de cette veille par l'assemblée. Ainsi, Augustin invite à éprouver physiquement ce passage de la mort à la vie par les corps tenus en éveil durant cette nuit sainte. Le « nous » utilisé dans son propos souligne la dimension communautaire de ce passage. Avec cette catéchèse, il associe les fidèles ainsi que les futurs baptisés au mystère de la résurrection du Christ. La parole catéchétique d'Augustin va prendre toute sa signification et toute son ampleur lorsque, quelques minutes après, les catéchumènes vont être plongés dans l'eau du baptême, les faisant passer des ténèbres à la lumière de la foi par la grâce de l'Esprit-Saint et renaître à une vie nouvelle don de Dieu.

²⁶⁹ *Ibid.*

Le langage métaphorique, l'appel aux sens, le lien avec la Parole contribuent à faire du sermon d'Augustin une catéchèse proprement mystagogique, écho incarné de la liturgie baptismale.

I.2.3 Sermon sur les mystères, le saint jour de Pâques (227)²⁷⁰

I.2.3.1 Le « sacrement de la table »

Le jour de Pâques, Augustin s'adresse aux « nouveaux nés », comme il leur avait promis et prononce son *Sermon sur les mystères*. Ces néophytes viennent de recevoir les sacrements de l'initiation et ont donc communiqué pour la première fois dans la nuit, lors de la veillée pascale. Ils s'appêtent alors à communier pour la seconde fois. Avant, il convient de les aider à entrer dans les mystères de ce qu'ils ont vécu, en particulier lorsqu'ils ont pris part au « sacrement de la table », c'est pourquoi il démarre son sermon en leur disant : « Vous devez savoir ce que vous avez reçu, ce que vous recevrez, ce que vous devriez recevoir chaque jour²⁷¹. »

²⁷⁰Augustin D'HIPPONE, « Sermon 227 sur les mystères le saint jour de Pâques », *op. cit.*, pp. 234-243.

²⁷¹*Ibid.*, p. 235.

I.2.3.2 « Vous devez savoir ce que vous avez reçu, ce que vous recevrez, ce que vous devriez recevoir chaque jour »

Augustin débute sa prédication en montrant le pain et la coupe de vin qui sont les signes visibles du don que le Christ a fait de sa vie. Même si dans le temps de l'initiation les néophytes avaient écouté les récits de la passion et leurs commentaires, ils n'avaient pas participé, jusqu'à leur baptême, à la liturgie eucharistique en raison de leur renvoi après la liturgie de la Parole. L'orientation de leurs yeux vers le pain et le vin, corps et sang du Christ, découverts et reçus pour la première fois quelques heures auparavant, révèle la remarquable pédagogie déployée par Augustin et donne toute sa pertinence à sa catéchèse.

Augustin relie directement ce corps et ce sang, confiés aux hommes et répandus pour eux en rémissions des péchés, au corps constitué par ceux qui les reçoivent, en utilisant une expression concise mais percutante : « Vous êtes ce que vous avez reçu²⁷². » Puis il en explique le sens à partir de l'image d'un seul pain fabriqué par l'union d'une multitude de grains de blé. Il souligne alors l'importance de l'unité du corps ecclésial en citant saint Paul : « Nous sommes nombreux, mais un seul pain, un seul corps²⁷³. » Le style direct et imagé utilisé par Augustin ainsi que les conditions dans lesquelles il s'adresse aux néophytes contribuent assurément à l'efficacité de sa catéchèse. L'expression « Vous êtes ce que vous avez reçu » fait directement écho aux

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ 1 Cor 10, 17, p. 237.

sacrements reçus dans la nuit par les catéchumènes, le baptême et l'eucharistie qui les ont constitués membres du Corps du Christ, et elle les prépare à prendre part à nouveau au corps et sang du Christ, unis par l'Esprit Saint en un seul corps. Ces propos d'Augustin sont très proches du sermon 272 que nous avons évoqué dans le chapitre précédent et soulignent, une fois encore, sa volonté de rendre intelligible le lien indissociable entre communion eucharistique et communion ecclésiale.

Augustin retrace ensuite le chemin parcouru par les catéchumènes jusqu'à leur baptême, en poursuivant avec la métaphore de la fabrication du pain. Il introduit des images concrètes pour faire écho aux différents rites vécus pendant cette période : celle de la meule qui broie les grains rappelant le dernier temps de purification avec l'exorcisme, puis celle de l'eau qui, mélangée aux grains broyés, donne une seule pâte soulignant ainsi l'action de l'eau du baptême et, enfin, celle du feu qui cuit cette pâte pour donner le pain, symbolisant l'onction d'huile. Ce feu c'est celui de l'Esprit-Saint donné à la Pentecôte et reçu par le baptême. Par cette catéchèse mystagogique, il révèle ainsi aux catéchumènes la signification spirituelle des rites vécus, le sens caché sous les symboles de l'eau, de l'huile, du pain et du feu, symboles qui se réfèrent à la création.

Augustin développe ensuite une catéchèse sur « les mystères », c'est-à-dire le déroulement de la liturgie eucharistique, dont les néophytes ont été tenus à l'écart jusqu'à leur baptême et dont ils ont une « connaissance » toute neuve par l'expérience qu'ils en ont faite quelques heures auparavant.

L'image du corps, constitué de sa tête et de ses membres, sert de fil conducteur à Augustin. Elle est aussi la notion théologique centrale de ce que l'on repère comme étant la prière eucharistique. Les sens sont convoqués : la tête et le cœur de chacun des membres du corps sont tendus vers le ciel, là où se tient le Seigneur, lui qui est la « tête ». Augustin reprend et insère dans son propos les phrases du dialogue initial entre le prêtre et les fidèles : « Le cœur en haut ! », « nous le tenons vers le Seigneur²⁷⁴. »

Puis Augustin continue à développer la liturgie avec la « sanctification du sacrifice de Dieu » et « la prière du Seigneur », rappelant au passage les rites de tradition/reddition du Notre Père, vécu pour le premier huit jours avant et, pour le second, après le baptême. Augustin enchaîne en pointant l'importance du rite du baiser de paix. Il explique qu'à la parole « la paix soit avec vous » est associée le geste des lèvres qui signifie le mouvement de rapprochement des cœurs : « Ce qu'expriment les lèvres doit se réaliser dans la conscience, c'est-à-dire que, de même que tes lèvres s'approchent des lèvres de ton frère, de même ton cœur ne doit pas s'éloigner de son cœur²⁷⁵. » Ce rite vient ainsi marquer l'appel à l'unité mis en valeur par Augustin au début du sermon. Celui-ci termine en rappelant que, pour avoir part à ces mystères, il convient de les recevoir dignement. S'ils sont rendus visibles par des réalités matérielles, terrestres, ils sont le signe d'une réalité invisible, céleste. Ils

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 239.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 241.

manifestent le corps du Christ, son Église, et c'est la foi en Dieu qui permet de le comprendre.

Ainsi Augustin, en s'appuyant sur ce que les nouveaux baptisés ont vu, entendu et expérimenté très peu de temps auparavant, peut développer une catéchèse sur le rite auquel ils ont participé et en approfondir l'intelligence. Par cette pratique mystagogique le sens de ce qui a été célébré se dévoile peu à peu. Augustin favorise ainsi l'entrée des néophytes dans le mystère de l'eucharistie et les dispose à recevoir à nouveau le corps du Christ.

Le sermon d'Augustin sort du cadre d'un simple discours, il s'inscrit dans un parcours initiatique grâce à sa parole catéchétique qui se fait l'écho du rite vécu, un écho qui se propage par la répétition du sacrement de l'eucharistie. Par la puissance de ses mots et de ses symboles, la catéchèse d'Augustin peut continuer à résonner dans la vie des catéchisés.

I.3 L'écho de la liturgie en catéchèse, que retenir d'Augustin ?

Avec Augustin, la catéchèse prononcée au cours d'une célébration est indissociable de la liturgie, elle fait partie intégrante de l'acte liturgique. Cette pratique mystagogique reposant sur une résonance réciproque reste pertinente même en dehors du cadre liturgique et elle est source d'inspiration pour la catéchèse aujourd'hui. Il ne s'agit pas de refaire à l'identique ni de tout réinventer mais de s'appuyer sur la manière dont il déploie sa catéchèse comme écho de la liturgie. Cet écho est d'abord celui de la parole de Dieu

puisque c'est le sens du mot catéchèse. La catéchèse se fait l'écho de ce que les rites donnent à vivre du don de Dieu et qui se manifeste par des signes visibles. Cet écho n'est pas de l'ordre d'un enseignement théologique sur le rite mais plutôt une parole qui éclaire les personnes sur l'expérience du don de Dieu dans leur vie chrétienne. C'est ce que nous avons pu découvrir dans les trois sermons étudiés illustrant les dons de la foi, de la vie de Dieu, de la communion. Recevoir le Symbole de la foi de l'Église et le « rendre » ensuite au sein de la communauté par la profession de foi manifeste le don premier de Dieu qui appelle une réponse de l'homme et une adhésion à son désir de communion. Veiller dans la nuit sainte, faire mémoire du mystère pascal et célébrer le baptême et l'eucharistie, permet de vivre et d'expérimenter ce passage de la mort à la vie, de l'actualiser. Faire mémoire, en assemblée, du dernier repas de Jésus, manger le pain béni, rompu, et partagé, réalise la communion ecclésiale et conduit à l'unité parfaite.

Pour que la liturgie opère son travail symbolique de transformation, elle a donc besoin de son écho dans une catéchèse qui conduit à la communion avec Dieu. Ce retour aux premiers siècles de l'Église avec Augustin nous invite ainsi à explorer davantage le rôle de la catéchèse dans la dynamique sacramentelle et en particulier sa dimension mystagogique.

II. La catéchèse et la mystagogie

Nous proposons d'étudier maintenant comment se joue cette communion en Dieu à partir de la place et du rôle de la catéchèse dans le

processus de structuration de la foi, la manière dont elle participe à la dynamique sacramentelle et liturgique. Tout d'abord, nous explorerons la place de la catéchèse dans l'itinéraire catéchuménal, avec le sens particulier de la mystagogie et l'importance de considérer cet itinéraire comme tout entier sacramentel. Cette recherche nous permettra ensuite d'étudier la participation de la catéchèse à la sacramentalité de l'itinéraire. Nous verrons alors comment définir la pratique mystagogique comme fondée sur un écho de la liturgie par la catéchèse. Puis nous reprendrons la notion d'itinéraires de type catéchuménal afin de percevoir comment de tels itinéraires sont au service de la communion avec Dieu et de son déploiement dans la vie chrétienne.

II.1 L'itinéraire catéchuménal

Pourquoi s'arrêter ici sur l'itinéraire catéchuménal ? Tout d'abord, parce que nous avons repéré dans le premier chapitre, à propos des points d'appui de la pédagogie d'initiation dans le *TNOC*, la nécessité de bien comprendre la démarche catéchuménale et la difficulté à saisir ce que sont les itinéraires de type catéchuménal. Ensuite parce que le *DGC* - et à sa suite le *DpC* - invitent à cette démarche à de multiples reprises. Le *DGC* cite le catéchuménat baptismal comme modèle, en reprenant ce qui a été énoncé à l'issue du synode des évêques en 1977²⁷⁶ :

²⁷⁶ Synode des Evêques, Message au Peuple de Dieu *Cum iam ad exitum* sur la catéchèse en notre temps (28 octobre 1977), *Typis Polyglottis Vaticanis*, 1977.

« “Le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal. Il constitue la formation spécifique par laquelle l'adulte converti à la foi est conduit à la profession de foi baptismale pendant la veillée pascale”. Cette formation catéchuménale doit inspirer les autres formes de catéchèse, dans leurs objectifs et dans leur dynamisme²⁷⁷. »

Le *DGC* prend soin de remettre en perspective la mission de l'Église et le catéchuménat, et souligne que le modèle donné par le catéchuménat n'est pas à recopier mais à prendre dans le sens d'une source d'inspiration :

« La mission *ad gentes* étant le paradigme de toute l'action missionnaire de l'Église, le catéchuménat baptismal, qui lui est lié, est le modèle dont s'inspire son action catéchistique. Aussi est-il important de souligner les éléments du catéchuménat qui doivent inspirer la catéchèse actuelle, ainsi que la signification de cette inspiration²⁷⁸. »

Aussi, nous nous proposons de chercher maintenant à mieux comprendre l'itinéraire catéchuménal et sur quoi il repose.

II.1.1 Un itinéraire liturgique, catéchétique, ecclésial et vital

L'itinéraire catéchuménal propose un chemin d'initiation chrétienne qui permet l'apprentissage de la vie chrétienne et qui conduit à la communion eucharistique et ecclésiale. C'est un processus « destiné aux hommes et aux femmes qui, éclairés par l'Esprit saint et ayant entendu l'annonce du mystère du Christ, cherchent consciemment et librement le Dieu vivant, et entreprennent un itinéraire de foi et de conversion²⁷⁹ ». Cet itinéraire s'appuie

²⁷⁷ *DGC* n. 59.

²⁷⁸ *Ibid.*, n. 90.

²⁷⁹ *RICA*, n. 36.

bien évidemment sur la liturgie qui structure la foi, comme nous l'avons explicité dans le premier chapitre. Il est structuré par des étapes liturgiques par lesquelles le Christ lui-même initie et fait participer au mystère de sa mort et de sa résurrection. Les rites liturgiques proposés lors de ces étapes sont des seuils déterminants pour la conversion des personnes et leur insertion dans le corps ecclésial. Mais il est important de considérer cet itinéraire de manière globale : à la fois liturgique, catéchétique, ecclésial et « vital ». Isaïa Gazzola et Roland Lacroix, dans un article intitulé « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le “*Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*” », insistent sur « l'articulation entre tous les événements du catéchuménat » :

« Il est donc important de souligner que ce n'est pas uniquement la succession des périodes et des étapes, en tant que telle, qui importe, mais l'articulation entre tous les événements du catéchuménat : rendez-vous avec les accompagnateurs, rencontres plus larges avec la communauté, catéchèse, moments liturgiques, étapes... C'est la bonne articulation de cet ensemble qui permet à la vie chrétienne de se déployer, petit à petit, dans la vie même des catéchumènes²⁸⁰. »

Nous le voyons, c'est tout un processus qui est à l'œuvre dans l'initiation chrétienne, dont la mise en ordre se trouve dans le *RICA*. Ce rituel a été élaboré à partir de la redécouverte des pratiques d'initiation des premiers siècles de l'Église dont nous avons eu un aperçu avec l'analyse des sermons d'Augustin. Intéressons-nous maintenant à la manière dont le *RICA* donne sa

²⁸⁰ Isaïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le “*Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*” » dans *La Maison-Dieu*, n° 273, mars 2003, pp. 109-110.

place à la catéchèse, en particulier de type mystagogique, en articulation à la liturgie, au service de la communion à la fois eucharistique, ecclésiale et fraternelle.

II.1.2 Le *RICA*

Comme tout rituel, le *RICA* définit la mise en œuvre d'une pratique liturgique, la manière de vivre les rites, et donne pour soutenir cette pratique des indications pastorales de première importance. Nous développerons notre propos à partir de ces notes pastorales qui, en rappelant le sens de ce qui est célébré, permettent les adaptations jugées utiles compte-tenu du contexte ou des protagonistes²⁸¹.

Le *RICA* présente l'initiation chrétienne comme un « itinéraire [qui] comporte des temps ou périodes que scandent d'importantes célébrations liturgiques ou étapes²⁸² ». Cet itinéraire, dont la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne constitue l'étape ultime, est balisé par deux autres étapes liturgiques : l'entrée en catéchuménat et l'appel décisif. Les quatre temps articulés aux étapes liturgiques sont appelées « périodes de recherche et de maturation » : « le temps de la première évangélisation », « le temps du catéchuménat et ses rites », « le temps de la purification et de l'illumination, et ses rites », « le temps de la mystagogie ». Comme leur nom l'indique, certaines de ces périodes sont elles-mêmes jalonnées par des rites, la liturgie

²⁸¹ Cf. *RICA*, n. 64.

²⁸² *RICA*, n. 41.

n'étant pas cloisonnée aux seules étapes mais étant présente aussi au cours de ces temps de maturation. Le *RICA*, en tant que rituel, donne le sens et le déploiement de ces étapes liturgiques et de l'ensemble des rites en les situant toujours dans la globalité de l'itinéraire. Sans rentrer dans le contenu ou l'organisation de la catéchèse – c'est l'objectif d'un manuel de catéchèse et non d'un rituel –, le *RICA* donne cependant quelques repères catéchétiques. Ils n'apparaissent pas forcément au premier plan et sont peu nombreux, ils n'en demeurent pas moins éclairants et importants.

Regardons de plus près ces points de repère. Nous commencerons par relever ce qui est dit de la fonction de catéchiste, puis nous déroulerons l'itinéraire et nous nous arrêterons sur les mentions de la catéchèse.

II.1.3 La fonction de catéchiste

Les catéchistes sont d'abord cités dans le paragraphe sur les ministères et les fonctions :

« Les catéchistes exercent une fonction importante pour le progrès des catéchumènes et la croissance de la communauté. Ils prendront une part active dans les rites, chaque fois que cela est possible. Ces personnes veilleront à ce que leur enseignement soit conforme à l'esprit de l'Évangile, corresponde aux temps et aux symboles de la liturgie, soit adapté aux catéchumènes et, autant que possible, enrichi des traditions locales. De plus, par délégation de l'évêque, elles peuvent donner les exorcismes mineurs et les bénédictions²⁸³. »

²⁸³ *Ibid.*, n. 51.

Leur rôle est aussi de témoigner du chemin de conversion des catéchumènes qu'ils accompagnent, comme le rappelle la note 72, et de faire preuve de discernement en vue de l'appel décisif. C'est ce que souligne la note 130 :

« L'évêque, les prêtres, les diacres, les catéchistes, les parrains et marraines, et toute la communauté locale, chacun à sa place et à sa façon, donnent un avis fondé concernant les dispositions et les progrès des catéchumènes. Enfin, tous les accompagnent de leur prière, de sorte que ce soit l'Église tout entière qui les mène avec elle à la rencontre du Christ²⁸⁴. »

Les catéchistes sont mentionnés à plusieurs reprises par rapport à leur présence dans les célébrations. La prière liturgique du rite de l'appel décisif les évoque comme ceux qui ont pour mission de faire « goûter la parole de Dieu à ceux qui le cherchent²⁸⁵ », soulignant de cette manière que la catéchèse est avant tout biblique.

Ainsi, les catéchistes ne sont pas eux-mêmes « cantonnés » à un moment catéchétique précis mais œuvrent et sont présents tout au long de l'itinéraire dans l'articulation de la catéchèse et de la liturgie. Leur rôle est important et l'on pourrait s'interroger sur la pertinence de remettre en valeur cette dénomination de « catéchiste » qui, en France, s'est effacée au profit du terme « accompagnateur ».

²⁸⁴ *Ibid.*, n. 130.

²⁸⁵ *Ibid.*, n. 143/1.

II.1.4 La catéchèse tout au long de l'itinéraire

Durant le temps de la première évangélisation le *RICA*, sans parler précisément de catéchèse, mentionne la proposition d'« une présentation de l'Évangile appropriée aux candidats », assurée par « les catéchistes, des diacres et des prêtres²⁸⁶ ». Les notes pastorales décrivant le temps du catéchuménat se font plus explicites sur le rôle de la catéchèse. Celle-ci, comme le souligne la note 103, est l'un des « quatre moyens » à mettre en œuvre dans « une formation adaptée » aux candidats. Elle est décrite comme étant :

« Une catéchèse appropriée, progressive et intégrale, assurée par des prêtres, des diacres, des catéchistes et d'autres laïcs, en lien avec l'année liturgique et soutenue par des célébrations de la Parole. Elle les mène non seulement à une bonne connaissance des dogmes et des commandements, mais aussi à une découverte personnelle du mystère du salut dont ils demandent eux-mêmes à bénéficier²⁸⁷. »

Ainsi, le rôle de la catéchèse est à la fois d'introduire dans la foi de l'Église et d'accompagner la croissance personnelle des candidats « de manière que leur conversion et leur foi parviennent à maturité²⁸⁸ ». Nous voyons aussi avec ce paragraphe que la catéchèse est assurée par différents acteurs pastoraux, c'est l'Église qui porte le souci de cette formation. La catéchèse « appropriée, progressive et intégrale » s'adapte au chemin de conversion du catéchumène. Ce chemin est soutenu par une articulation de la

²⁸⁶ *Ibid.*, n. 67.

²⁸⁷ *Ibid.*, n. 103.

²⁸⁸ *Ibid.*

catéchèse avec la liturgie, avec une attention au temps liturgique et le recours à des célébrations de la Parole. Articulés à la catéchèse, les trois autres moyens cités par le *RICA* dans le processus de formation, « familiarisation avec la pratique de la vie chrétienne », « rites liturgiques » et « témoignage », sont décrits eux aussi comme étant au service du cheminement spirituel des catéchumènes dans ses dimensions personnelle et ecclésiale.

Les notes pastorales du temps de la purification et de l'illumination mentionnent que ce temps est « consacré à une préparation intense qui tient plus de la retraite spirituelle que de la catéchèse²⁸⁹ ». Les rites vécus durant ce temps, et en particulier les scrutins, les traditions du symbole de la foi et de l'oraison dominicale, la reddition du symbole ou encore le rite de l'*Effétah*, le choix d'un nom chrétien et l'onction d'huile des catéchumènes, sont « offerts²⁹⁰ », aux catéchumènes et à la communauté, comme chemin de foi dans la perspective des fêtes pascales. Catéchumènes et fidèles vivent ensemble ces rites, ce qui participe à la communion ecclésiale. La place de la catéchèse durant ce temps, même si le *RICA* ne le mentionne pas explicitement, va donc être davantage au cœur même de la liturgie avec par exemple les homélies. La note pastorale concernant l'homélie pour le premier scrutin en donne une illustration : « Dans l'homélie, le célébrant expose, à partir des lectures de la Sainte Écriture, le sens du premier scrutin en tenant compte de la liturgie du Carême et du chemin spirituel des “appelés”²⁹¹. »

²⁸⁹ *Ibid.*, n. 147.

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Ibid.*, n. 154.

Cette indication donne le ton d'une homélie se faisant l'écho du rite qui va être vécu ensuite, tout en laissant une grande liberté au célébrant. Les catéchèses d'Augustin, par exemple celles que nous avons étudiées, peuvent alors être source d'inspiration pour le célébrant.

Nous voyons de ce fait que la catéchèse n'est pas un élément dissocié de la liturgie dans cet itinéraire. La catéchèse est présente dans les temps de maturation comme dans la liturgie et la liturgie est présente dans les temps de maturation. C'est bien l'imbrication constante des moments catéchétiques et liturgiques qui est au service de l'entrée dans le mystère pascal, de l'initiation à la vie chrétienne, de l'apprentissage à la vie communautaire. L'articulation n'est donc pas linéaire mais systémique. Aussi, comme le soulignent Isaïa Gazzola et Roland Lacroix :

« Il n'est donc pas opportun de considérer l'alternance période-étape dans le *RICA* comme uniquement des successions de catéchèse et de temps liturgiques. C'est en fait l'imbrication et l'alternance de périodes de maturation et de moments liturgiques qui donnent à l'initiation la capacité de déployer la vie chrétienne et qui permettent aux catéchumènes d'en faire l'expérience et l'apprentissage. Cela se joue de manière systémique, dans les articulations catéchèse-liturgie proposées par tout l'itinéraire. Est alors en jeu la structuration de la foi des catéchumènes²⁹². »

La compréhension de cette articulation complexe entre la liturgie et la catéchèse est précisément au cœur de notre propos. La mystagogie a une place

²⁹² Isaïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le "Rituel de l'initiation chrétienne des adultes" », *op. cit.*, pp.108-109.

particulière dans cette articulation et le *RICA* en donne une première approche.

II.1.5 La place particulière de la mystagogie

Le même processus se joue en interne durant « le temps de la mystagogie ». Ce temps est le quatrième et dernier moment de l'itinéraire²⁹³. Il se situe durant un temps liturgique central pour les chrétiens : le temps pascal. Après l'expérience, par le baptême, du passage par la mort et la résurrection du Christ, il s'agit pour les néophytes d'entrer plus profondément dans ce mystère – la note 2 associée à la note 42²⁹⁴, précise que « le terme “mystagogie” vient d'un mot qui signifie “entrée dans le mystère” » – par un temps dédié et approprié. Les notes pastorales indiquent que toute la communauté est appelée à vivre avec les néophytes ce temps pour « progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans leur vie²⁹⁵ ».

Ce temps est consacré à la méditation de l'Évangile, la participation à l'eucharistie et l'exercice de la charité²⁹⁶. Une activité qui n'est pas sans rappeler ce que décrit le texte des Actes des Apôtres présenté dans le chapitre II.

²⁹³ Le *RICA* fait le choix d'une mystagogie après les sacrements, à l'exemple de Cyrille de Jérusalem.

²⁹⁴ Cette note 2 ne figure pas dans l'*Ordo initiationis christianae adultorum*, publié le 6 janvier 1972 et dont le *RICA* est l'adaptation française.

²⁹⁵ *RICA*, n. 236.

²⁹⁶ Cf. *RICA*, n. 236-239.

Les notes pastorales donnent une description de ce que permet la mystagogie, à savoir acquérir « une intelligence plus complète et plus fructueuse des mystères grâce avant tout à l'expérience des sacrements reçus et à la catéchèse qui l'accompagne²⁹⁷ ». Le sermon d'Augustin sur les mystères, le saint jour de Pâques, en donne une belle illustration. D'ailleurs, la référence aux Pères de l'Église figure dans le *RICA* dans la note 2 citée ci-dessus et mentionnant une catéchèse « à la manière des “catéchèses mystagogiques” d'Ambroise de Milan ou de Cyrille de Jérusalem. » Ainsi, et particulièrement durant les « messes pour les néophytes », c'est-à-dire les messes des dimanches de Pâques, la catéchèse est invitée à prendre sa place d'écho de la liturgie, écho de l'expérience sacramentelle permettant aux rites de se déployer dans la vie chrétienne. Il pourrait ainsi être pertinent de réfléchir, avec les célébrants qui officient durant ce temps, à cette place particulière de la catéchèse dans la liturgie.

La catéchèse, même discrètement évoquée, est donc au cœur de ce temps de la mystagogie. Ce temps est décisif pour les nouveaux baptisés afin que se réalise pleinement la communion avec Dieu. Car, s'« ils ont en effet un cœur renouvelé, ils ont goûté plus intimement la Bonne Nouvelle de Dieu, ils sont entrés en communion avec l'Esprit Saint et ont expérimenté comme est bon le Seigneur²⁹⁸ », « tout reste à faire », comme le soulignent Isaïa Gazzola et Roland Lacroix, puisque ce temps ouvre au « temps ordinaire de

²⁹⁷ *RICA*, n. 237.

²⁹⁸ *Ibid.*

la foi²⁹⁹ ». Cette communion avec Dieu, en germe dès le début du cheminement, découverte, expérimentée, mise en mots peu à peu, célébrée au long des étapes et réalisée pleinement par les trois sacrements de l'initiation chrétienne, est appelée à s'incarner dans la « vie ordinaire » et à se renouveler sans cesse par « l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières ».

Le *RICA*, bien qu'il soit un rituel, déborde largement de la ritualité proprement dite pour proposer une structure globale, un itinéraire dans lequel Dieu agit et transforme peu à peu les personnes. Même si les repères sur la catéchèse sont peu détaillés, le *RICA* lui accorde une place primordiale car elle soutient le processus et se fait l'écho des rites et de la grâce reçue. Elle participe à la mise en œuvre d'« un itinéraire tout entier sacramentel³⁰⁰ », dont nous allons maintenant étudier la signification.

II.1.6 Un itinéraire tout entier sacramentel

Pour aborder la question de la sacramentalité, il convient d'abord de rappeler qu'elle repose sur celle de l'Église, dont la constitution *Lumen Gentium* donne le sens : « L'Église [est], dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain³⁰¹. » Toutes les actions pastorales,

²⁹⁹ Isaiïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le "Rituel de l'initiation chrétienne des adultes" », *op. cit.*, p. 111.

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 103.

³⁰¹ *LG*, n. 1. Déjà cité.

et la catéchèse en particulier, contribuent au déploiement de la sacramentalité ecclésiale. Cette sacramentalité est à prendre au sens large comme étant le mystère de Dieu qui par son Fils se communique aux hommes. Cette communication se fait par la médiation de l'Église, corps du Christ.

La sacramentalité de l'itinéraire catéchuménal découle du fait que celui-ci ne se réduit pas à une préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne mais permet de « vivre de la grâce des sacrements³⁰² » dès le début. En effet, il dispose à recevoir le don de Dieu qui se manifeste dans et par « les sacrements de la vie divine³⁰³ ». Cet accueil de la grâce n'est pas restreint à un moment, il se fait au long d'un processus qui nécessite du temps car :

« On devient chrétien en entrant dans une sacramentalité étalée dans le temps. Les sacrements d'initiation chrétienne - et particulièrement le baptême - déploient toutes leurs significations, leurs potentialités et leurs richesses dans une durée qui commence dès l'accueil de la personne³⁰⁴. »

Ainsi, l'itinéraire catéchuménal est un processus global qui soutient le chemin de conversion, il « engage la démarche de foi d'un sujet commençant à croire et favorise la maturation de cette foi au sein d'une communauté de fidèles³⁰⁵ ».

³⁰² *TNOC*, n. 3.5.

³⁰³ *RICA*, n. 142.

³⁰⁴ Isaïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le "Rituel de l'initiation chrétienne des adultes" », *op. cit.*, p. 106.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 105.

Sur ce chemin sacramentel, les catéchumènes sont initiés à la vie chrétienne en expérimentant ce qui la fonde. Le *RICA* le souligne par exemple dans sa présentation du rite de l'appel décisif. La note 140 précise en effet que lorsque l'évêque, après l'appel nominal des catéchumènes, s'adresse à l'assemblée pour demander son accord pour leur admission, il peut commencer en disant :

« Chers frères et sœurs, ces catéchumènes ont demandé à être initiés par les sacrements de l'Église que nous célébrerons lors des prochaines fêtes pascales. Ceux qui les connaissent ont jugé que leur demande était sincère. De fait, ils ont déjà longuement écouté la parole du Christ et se sont efforcés de vivre selon ses commandements ; ils ont participé à la communion fraternelle et aux prières³⁰⁶. »

Ainsi, tendus vers les sacrements de la foi et « la fraction du pain », l'itinéraire qui est proposé aux catéchumènes leur permet de vivre déjà de « l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle et les prières ».

La notion de sacramentalité que nous venons de développer pour l'itinéraire catéchuménal, est à considérer aussi au-delà de l'initiation chrétienne. Il est intéressant de noter la manière dont plusieurs théologiens l'abordent. Jean-Louis Souletie en donne une définition à partir de la théologie des sacrements au sens large, incluant les sacramentaux :

« C'est le concile Vatican II qui nous offre la théologie des sacrements au sens large en désignant comme sacramentelle toute réalité de foi qui donne part aux mystères qu'elle annonce. La théologie conciliaire procède ainsi quand elle établit un lien entre les sept sacrements, différenciés entre eux, et la

³⁰⁶ *RICA*, n. 140.

sacramentalité générale de la foi telle qu'elle se manifeste dans les sacramentaux : les bénédictions, les exorcismes, les onctions³⁰⁷... »

Paul de Clerck, dans un article intitulé « La sacramentalité et les sept sacrements », explique la sacramentalité comme une sorte de « réfraction³⁰⁸ » des sacrements, qualifiés eux-mêmes de « gestes gracieux de Dieu³⁰⁹ », l'eucharistie se situant au centre. Louis-Marie Chauvet parle de « détendre la sacramentalité³¹⁰ » et fait écho à ce qu'Henri Bourgeois évoque du processus catéchuménal : « Le moment sacramentel, jadis très ponctuel, a tendance à s'étendre pour englober l'ensemble du processus conduisant à ce moment et le prolongeant³¹¹. ». Enfin, Patrick Prétot, dans un article au titre évocateur « L'initiation chrétienne comme célébration de la foi », souligne que le sacrement « c'est la Parole qui se rend visible pour qu'elle puisse produire son effet au-delà du moment sacramentel³¹² » et il invite à sortir du « ponctualisme sacramentel » en considérant les sacrements comme « une

³⁰⁷ Jean-Louis SOULETIE, « Une reprise de théologie sacramentaire », dans SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, sous la direction de Jean-Claude REICHERT, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, op. cit., p. 52.

³⁰⁸ Paul DE CLERCK, « La sacramentalité et les sept sacrements. Notes en forme de *sic et non* », dans *Recherches de science religieuse* 75, avril-juin 1987, p. 218.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 216.

³¹⁰ Louis-Marie CHAUVET, « Détendre la sacramentalité », dans ID. (dir.), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, éditions de l'Atelier, coll. « Vivre, croire, célébrer », 2003, pp. 235-243.

³¹¹ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 2007 (1991), p. 163.

³¹² Patrick PRÉTOT, « L'initiation chrétienne comme célébration de la foi », dans *La Maison-Dieu*, n° 273, mars 2003, p. 55.

concentration du temps qui éclaire à la fois le passé, le présent et l'avenir³¹³ ».

Ainsi, avec les expressions « détendre », « sortir du ponctualisme », « réfracter », « rendre visible », nous percevons que la sacramentalité est à comprendre comme une ouverture du processus sacramentel qui permet au mystère pascal, aux gestes gracieux de Dieu, de se propager dans le temps et dans l'espace. Paul de Clerck, dans son analyse de l'approche des sacrements par les Pères de l'Église, donne d'ailleurs une « épaisseur » supplémentaire à la sacramentalité :

« Leur considération fondamentale [des Pères de l'Église] est bien la sacramentalité, c'est-à-dire l'épaisseur symbolique des choses lues dans la foi, ces choses pouvant être aussi bien les grands événements de l'histoire biblique que les pratiques chrétiennes actuelles [...] Enfin, à y regarder de près, on constate que la valeur sacramentelle s'attache toujours pour eux à des événements, à des actions, à des célébrations, et non à des idées, à des sentiments, à des comportements³¹⁴. »

La sacramentalité concerne donc des événements, des actions, des célébrations, toutes choses qui s'inscrivent dans l'histoire d'Alliance de Dieu avec les hommes, se font médiation symbolique de sa grâce et permettent d'expérimenter le mystère pascal. Cette expérience nécessite de discerner, avec les yeux de la foi et le recours aux Écritures, les traces de la présence agissante de Dieu dans la vie, de son désir de communion avec les hommes. Cette présence peut se donner à voir de manière ponctuelle et lumineuse dans

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ Paul DE CLERCK, *op. cit.*, pp. 213-214.

un événement ou dans un sacrement, le geste gracieux de Dieu produisant son effet de communion sans limite de temps ou d'espace. La sacramentalité est en soit une « bonne nouvelle » car elle ouvre un « espace-temps » de l'infini possible de Dieu, dans lequel la Parole n'en finit pas de s'incarner, de se communiquer, de s'offrir pour la joie du monde. Ainsi, l'homme est invité à se laisser toucher par « l'épaisseur symbolique des choses lues dans la foi » et à entrer dans le mystère de la foi.

Analysons maintenant plus en détail la manière dont la catéchèse participe à cette sacramentalité, à la réfraction des sacrements, à la réception du don de Dieu et à sa fécondité.

II.2 La catéchèse et la sacramentalité

La sacramentalité permet d'envisager le don gracieux de Dieu dans l'épaisseur de la vie, un « geste » de communion qui prend corps, qui ne cesse de se renouveler, de se donner pour que les hommes aient la vie en plénitude. La sacramentalité repose sur la confiance de Dieu mais aussi en Dieu et en toutes les médiations de son amour, humaines ou touchant à la vie des hommes. Nous percevons ainsi l'importance de la catéchèse dans son rôle d'écho du « geste » de Dieu, au service d'un itinéraire de foi.

II.2.1 La catéchèse dans l'itinéraire de foi

Afin de mieux comprendre la participation de la catéchèse à cette dynamique sacramentelle, commençons par nous intéresser à l'acte de foi, en

nous appuyant sur l'article déjà mentionné : « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles ». Dans cet article, Louis-Marie Chauvet précise que, dans l'expression de foi, il y a implication du sujet avec un « je crois que » explicite ou non qui le positionne par rapport à son énoncé et par rapport à Dieu et à autrui. Par exemple, en disant « Dieu est Père », le sujet se positionne comme fils³¹⁵. Ainsi, l'acte de foi n'est pas une simple adéquation entre un concept et la compréhension qu'on en a, mais il y a un engagement de l'énonciateur.

La foi est donc un mouvement d'adhésion. L.-M. Chauvet précise que dans ce mouvement d'adhésion, l'expression de foi n'est pas juste « un cri ou pure émotion³¹⁶ », elle se formule dans des énoncés qui ne sont pas réductibles à une opinion mais pour lesquels il y a un « jugement de vérité³¹⁷ », une régulation de l'Église. L'acte de foi consiste à faire sien le *kérygme*, c'est-à-dire « l'énoncé pascal d'où est née l'Église³¹⁸ ». Ce qui fait dire à L.-M. Chauvet que « la foi, en d'autres termes, ne vient à sa vérité qu'en conformant le sujet croyant à l'«objet» pascal dont il se réclame. L'acte de foi épouse le mouvement pascal même qui constitue son objet³¹⁹ ». L'expression de foi est portée par la dynamique pascale de la célébration liturgique. Le rite, en fonctionnant sur le registre de l'illocutoire, « vise à faire advenir les

³¹⁵ Cf. Louis-Marie CHAUVET, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *op. cit.* p. 79.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 78.

³¹⁷ *Ibid.*

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ *Ibid.*, p. 79-80.

énoncés de foi à leur “vérité”³²⁰ ». Il permet donc au *kérygme* de « prendre corps », de s’incorporer à la personne et donne ainsi les conditions de « la confession de foi en acte, l’acte de foi³²¹ ».

L’exemple du rite de communion conclu par l’*Amen* de la foi, dont nous avons parlé au chapitre II, illustre parfaitement bien cette dynamique. Cet *Amen* devient « vrai » selon le critère d’Augustin lorsque le sujet consent et s’engage à être, avec ses frères et sœurs en Christ, ce qu’il reçoit et devient, c’est-à-dire le corps du Christ donné en partage pour la vie des hommes. Cet *Amen* devient donc vrai, non pas dans une démarche intellectuelle (ou tout du moins pas durant la messe qui n’est ni le lieu ni le moment) mais en reconnaissant ceux qui l’entourent - et plus largement ceux qui sont reliés à la chaîne d’amour décrite par Maurice Zundel - comme constituant le peuple d’alliance désiré par Dieu, en ouvrant les mains pour recevoir le signe de cette foi et devenir corps du Christ, et en ouvrant la bouche pour dire *Amen*. Cette confession de foi en geste et parole prend toute son amplitude ou « épaisseur » dans la confession de foi en acte du service fraternel.

Il nous paraît intéressant de croiser cette réflexion de Louis-Marie Chauvet avec celle de René Marlé. Ce dernier insiste, comme nous l’avons fait au chapitre I, sur le fait que la catéchèse ne consiste pas en « la simple transmission d’un système d’idées, de convictions », « repères conceptuels transmis de génération en génération³²² ». La catéchèse ne s’arrête donc pas

³²⁰ *Ibid.*, p. 83.

³²¹ *Ibid.*, p. 83.

³²² René MARLÉ, *op. cit.*, p. 16.

à la transmission d'un contenu sur les vérités à croire mais s'inscrit dans une démarche qui mène à la profession de foi en vérité. Cette démarche est rendue possible parce que la catéchèse est « située dans une pratique » et engage à « une prise de parti dans l'histoire et la société³²³ ». René Marlé synthétise et éclaire ce mouvement de foi dans lequel catéchèse et liturgie sont indissociablement liées :

« La parole de foi, en effet, que vise à faire naître la catéchèse est bien engagement, prise de parti dans l'histoire et dans la société. Mais cet engagement consiste fondamentalement à “se laisser faire”, cette prise de parti à reconnaître essentiellement que tout est grâce. C'est précisément ce dont témoigne aussi le sacrement, en lien avec lequel la foi est professée. Le geste posé est d'abord un geste dans lequel on entre, par lequel on se laisse en quelque sorte emporter, en même temps qu'on le ressaisit pour le prolonger³²⁴. »

René Marlé et Louis-Marie Chauvet s'accordent donc en précisant que l'acte de foi est un acte engagé, une prise de position. Et cet engagement est en même temps un « laisser faire ». L'un et l'autre notent ce mouvement pascal de « laisser faire » car tout est grâce et de ressaisissement dans l'acte de foi et la vie chrétienne. Il est intéressant de remarquer la complémentarité des illustrations de ce mouvement par ces deux théologiens : le phénomène d'incorporation, du « laisser faire », fonctionne dans deux sens. L'énoncé pascal s'incorpore dans le sujet tandis que le sujet « entre » dans le geste rituel. La catéchèse, dans cette pratique, expose les mots de la foi de l'Église dans le but que les personnes les fassent leurs et que, par le rite, naisse une

³²³ *Ibid.*

³²⁴ *Ibid.*, pp. 16-17.

parole de foi. Elle déborde donc du champ intellectuel des mots, en se faisant l'écho du *kérygme*, une « bonne nouvelle » qui peut toucher chacun dans ce qu'il vit et devenir à la fois une source de vie à recevoir comme don gracieux et un horizon qui donne sens à l'engagement en vérité.

Cet acte de foi s'inscrit dans l'acte de foi de l'Église, il permet d'entrer dans l'alliance de Dieu et de se reconnaître membre du corps du Christ. Ainsi, cet acte de foi, que la catéchèse articulée à la liturgie vise à faire émerger, « est fondamentalement un acte public dans lequel une communauté s'identifie et dans lequel un individu s'engage tout entier³²⁵ ». La communauté non seulement se constitue autour de cette communion de foi nécessaire à la communion ecclésiale mais elle est aussi « engagée » dans l'acte de foi : d'une part parce que cet acte de foi est le sien et d'autre part parce qu'elle a une responsabilité vis-à-vis de l'individu qui « s'engage tout entier ».

Ainsi, dans le mouvement sacramentel, l'action catéchétique procède comme un écho. Elle émet le son de la promesse pascalle qui se propage et se réfléchit dans le geste et la Parole du rite et permet à la parole de foi d'être « prise de position » et engagement dans la vie selon l'Évangile. Le *Amen* du rite de communion - un *Amen* qui soit vrai selon l'injonction d'Augustin - se situe précisément là. Comprendre la catéchèse comme une composante indispensable dans l'itinéraire donnant naissance à l'acte de foi, un « *Amen* qui soit vrai », comme participant à la dynamique sacramentelle conduisant à

³²⁵ *Ibid.*, p. 16.

la communion avec Dieu, permet, nous semble-t-il, de sortir définitivement d'un face à face stérile entre catéchèse et liturgie.

Nous allons poursuivre cette analyse en nous appuyant sur les images de « clé de voûte » et de « contre-poussée », développées par Louis-Marie Chauvet, et les apports de René Marlé sur cette démarche structurée sacramentellement.

II.2.2 La catéchèse comme « contre-poussée »

Afin d'illustrer le processus mis en œuvre dans la structuration de la foi, L.-M. Chauvet utilise l'image de « clé de voûte³²⁶ » pour signifier la place des sacrements. Or, les lois physiques indiquent que pour tenir la structure, il faut une « contre-poussée » à la voûte sans quoi elle s'effondre. C'est la pression réciproque entre les deux qui permet l'équilibre et la stabilité. Pour Louis-Marie Chauvet cette contre-poussée est exercée par la « structuration sacramentelle de l'évangélisation³²⁷ » dont la catéchèse est la composante majeure.

Les sacrements, en tant que clé de voûte, maintiennent donc la structure et lui donnent son équilibre. Mais ils ne peuvent « tenir » tout seuls et ont besoin de l'appui de la catéchèse. Une catéchèse qui intervient alors en tant que contre-poussée est donc nécessairement liée à l'expérience liturgique

³²⁶ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, La Parole de Dieu au risque du corps*, p. 70. Cette image est utilisée aussi dans la revue *Catéchèse* n° 87 intitulée : « Le sacrement : une clé de voûte ».

³²⁷ *Ibid.*, p. 70.

de l'Église, car sinon « le rôle original des sacrements dans la construction de la foi ne peut guère être perçu, réduits qu'ils sont à des sortes d'appendice : tout l'essentiel n'a-t-il pas été dit sans qu'on ait eu besoin de faire appel à eux³²⁸ ? » Le lien de réciprocité entre les sacrements et la catéchèse est donc subtil. La catéchèse ne peut se réduire à une explication des rites ou se contenter d'organiser des célébrations qui ne sont que « l'«expression corporelle» de ce qui a déjà essayé, ou va essayer, de se dire avec des mots³²⁹ ». Il s'agit plutôt de relier une réalité de la foi avec le sacrement ou sacramental qui célèbre le don de Dieu relatif à cette réalité. Louis-Marie Chauvet donne des repères concrets pour illustrer ce lien en partant de la réalité de foi : « Comment parler de la conversion sans faire mention du baptême ? du partage, sans faire allusion à l'eucharistie ? du pardon, sans se référer au baptême et à la réconciliation³³⁰ ? » Nous avons aussi découvert des exemples avec Augustin déployant une catéchèse autour de ce que fait vivre le sacrement. René Marlé précise qu'il s'agit de donner sa place « à l'émergence de ces rites précis qui relient l'univers de foi déployé dans la catéchèse à la singularité de ce qui s'est manifesté, a été opéré et nous a été donné en Jésus-Christ³³¹ ». C'est ainsi que l'on peut conduire à la confession en Jésus comme Christ, Fils de Dieu et le reconnaître comme celui qui mène au Père.

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 17.

³³⁰ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, La Parole de Dieu au risque du corps*, p. 70.

³³¹ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 27.

Dans ce phénomène de clé de voûte et de contre-poussée, la christologie mise en œuvre est déterminante. En effet, si la catéchèse se contente de présenter Jésus uniquement comme un modèle, un exemple à suivre, elle risque de passer à côté de sa visée de communion. Car « proposer un Christ qui serait d'abord un exemple à imiter, c'est entraîner sur le chemin du moralisme, chemin décourageant, et même pervers puisque l'exemple à imiter est inimitable³³²... » Et que deviennent les sacrements dans cette perspective ? De fait, « l'orientation moralisante, commandée par un Jésus "modèle" de vertu, ou illustration de l'ordre divin, s'associe tout naturellement à une conception instrumentale des sacrements, où ceux-ci sont mis au service des fins morales ou religieuses élaborées sans eux³³³ ». L'itinéraire de foi n'est plus alors une démarche structurée sacramentellement mais un chemin « du désespoir³³⁴ » balisé par le devoir et le bien à atteindre pour avoir la vie éternelle. C'est oublier que « tout est grâce ».

Aussi, pour « sortir du moralisme »³³⁵ et mettre en œuvre un itinéraire sacramentel conduisant à la communion, le Christ doit être annoncé « comme sacrement, c'est-à-dire comme don gratuit de Dieu et plus précisément comme sauveur³³⁶ ». La catéchèse orientée vers le Christ sacrement se doit alors de donner les conditions pour découvrir celui qui est don gratuit de Dieu, son

³³² Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, La Parole de Dieu au risque du corps*, p. 71.

³³³ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 20.

³³⁴ *Ibid.*, p. 21.

³³⁵ Cf. Catherine FINO, *Sortir du Moralisme : Catéchèse, pédagogie d'initiation et formation du sujet moral*, Éditions DDB, coll. Théologie à l'université, 2014.

³³⁶ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, La Parole de Dieu au risque du corps*, p. 71.

humanité, ses gestes, ses paroles et sa manière de vivre en communion avec son Père et avec ceux qu'ils rencontrent. La catéchèse soutient ainsi une démarche permettant de confesser le Christ comme le « sacrement de la rencontre avec Dieu³³⁷ », un Christ « pédagogue » qui « se manifeste aux hommes en leur apprenant à aimer et en leur donnant la promesse d'y parvenir³³⁸ ». La catéchèse est chargée de donner sens et consistance à une vie chrétienne qui ne se résume pas à une somme d'exploits mais qui est humble accueil de la grâce ouvrant à « une vie de partage en réponse au don de Dieu, même si cette réponse n'est jamais à la hauteur du don reçu³³⁹ ». Ainsi, la catéchèse peut être considérée comme une « contre-poussée » des sacrements dons de Dieu, qui n'invite pas tant à imiter le Christ qu'à « faire sa vie en mémoire de lui³⁴⁰ ». La proposition de René Marlé de « sacramentaliser la catéchèse et évangéliser les sacrements³⁴¹ » prend tout son sens dans ce mouvement de réciprocité et devient alors une recommandation importante pour la mise en œuvre d'itinéraires sacramentels.

Catéchèse et liturgie, en s'appuyant l'une sur l'autre, chacune à sa place dans un équilibre vital, participent ainsi à la communication de Dieu qui veut pour les hommes la vie en abondance³⁴². Dans cette imbrication, à considérer de manière synchronique (ce qui n'est pas forcément immédiat

³³⁷ Gaston PIÉTRI, « Liminaire », dans *Catéchèse*, n° 87, avril 1982, p. 6.

³³⁸ *TNOC* n. 3.6.

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ Cf. Chapitre II, partie II.2.2.

³⁴¹ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 14.

³⁴² Cf. Jn 10, 10.

avec l'image de la clé de voûte qui peut avoir le défaut de figer la structure) la catéchèse, comme écho du don de Dieu signifié par le sacrement et comme « contre-poussée » dans la structure sacramentelle de l'évangélisation, a un impact particulier sur la façon d'entrer dans le geste rituel et d'en sortir pour qu'il se prolonge³⁴³. La catéchèse a donc une fonction qui soutient l'entrée dans le mystère du don de Dieu, une dimension mystagogique que nous nous proposons d'approfondir maintenant.

II.2.3 La catéchèse comme pratique mystagogique

Nous avons déjà abordé la question de la mystagogie comme un temps défini dans l'itinéraire catéchuménal³⁴⁴. Le *RICA* situe ce temps après la réception des sacrements. Néanmoins, l'analyse effectuée jusque-là sur la catéchèse et la sacramentalité nous conduit à envisager la mystagogie comme une pratique plus globale.

Roland Lacroix et Isaïa Gazzola développent cette question à partir de la démarche catéchuménale et des notes pastorales du *RICA*. Ils invitent « à prendre en compte la mystagogie de manière plus large qu'on ne le fait habituellement, dans le rôle qu'elle a d'articuler expérience liturgique et déploiement de la vie chrétienne³⁴⁵ ». En effet, « la mystagogie s'accomplit d'abord par la manière dont la liturgie est célébrée, en tant qu'elle et porteuse

³⁴³ Cf. René MARLÉ, *op. cit.*, p. 17. Déjà cité.

³⁴⁴ Cf. chapitre III, partie II.1.5.

³⁴⁵ Isaïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le "Rituel de l'initiation chrétienne des adultes" », *op. cit.*, p. 113.

du mystère et introduit dans toute sa profondeur³⁴⁶ ». Aussi, l'action liturgique par chacun de ses rites fait entrer dans le mystère de la foi, elle est au cœur de l'action mystagogique. Mais le rite « ne va jamais jusqu'au bout du mystère qu'il révèle. Le rite inaugure, puis s'arrête »³⁴⁷.

Ainsi, le rite inaugure un passage à une vie nouvelle mais pour qu'il soit fécond et produise son effet dans la vie chrétienne, il faut déjà y entrer puis en sortir. La catéchèse peut soutenir ce mouvement et jouer ainsi un rôle mystagogique durant tout le processus qui englobe le rite.

La pratique catéchétique des Pères de l'Église confirme cette perspective plus large de la mystagogie. Certains, comme Cyrille de Jérusalem au IV^e siècle, se fient « beaucoup mieux à la vue qu'à l'ouïe³⁴⁸ » et proposent des catéchèses mystagogiques après le rite, c'est aussi le cas d'Ambroise de Milan cité par le *RICA*. D'autres, comme Théodore de Mopsueste entre le IV^e et le V^e siècle, privilégient l'ouïe, et préfèrent dévoiler le sens des gestes et symboles d'un sacrement avant sa réception³⁴⁹. Nous avons vu qu'Augustin pratique les deux en fonction des circonstances.

³⁴⁶ *RICA*, n. 2 associée au 42.

³⁴⁷ Isaïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le "Rituel de l'initiation chrétienne des adultes" », *op. cit.*, p. 120.

³⁴⁸ Cf. « 1^{ère} catéchèse mystagogique » dans CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques*, éd. A. Piédagnel, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 1 26bis, 2004, pp. 82-85 ; 104-119.

³⁴⁹ Cf. 12^{ème} homélie catéchétique dans THÉODORE DE MOPSUESTE, *Les Homélie catéchétiques*, Paris, Migne/Brépols, coll. « Les Pères dans la foi » 62-63, 1996, pp. 188-191 ; 218-241.

La catéchèse mystagogique vue dans cette perspective globale a donc la capacité de « faire entrer dans le mystère qui est célébré³⁵⁰ » et permettre son déploiement dans la vie chrétienne. Roland Lacroix et Isaïa Gazzola soulignent que cette pratique mystagogique peut soutenir l'ensemble de l'itinéraire catéchuménal ponctué par des étapes liturgiques et des rites spécifiques comme les scrutins ou l'*Effétah*. Il faut veiller alors à « mettre en dialogue l'action liturgique, “porteuse du mystère”, la catéchèse, appelée à “déployer la richesse de sens” de cette même action et tous les événements vitaux et ecclésiaux qui peuvent intervenir lors d'un cheminement³⁵¹ ». Cette pratique mystagogique mise en œuvre dans le processus d'initiation chrétienne peut être élargie encore et servir d'inspiration à l'ensemble des cheminements de foi.

La notion de temps dans cette pratique est large elle aussi. D'abord, la parole catéchétique peut être courte, synthétique, ou bien plus longue et déployée, à l'image des sermons d'Augustin découverts précédemment. D'autre part, l'« avant » et l'« après » peuvent se situer plus ou moins à distance du rite, dans la célébration elle-même ou en dehors.

Il est intéressant de réfléchir à la parole catéchétique que l'on peut prononcer à proximité immédiate du rite, pour entrer dans le geste puis en

³⁵⁰ Isaïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le “Rituel de l'initiation chrétienne des adultes” », *op. cit.*, p. 116.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 115.

sortir³⁵². Simple et concise, elle est tendue entre un avant et un après le rite qui lui-même est « une concentration du temps qui éclaire à la fois le passé, le présent et l’avenir³⁵³ ». Cette parole catéchétique se doit d’être adaptée au chemin de foi des personnes et le relie au rite. Elle n’explique pas le rite, elle fait confiance à ce qu’il est par essence, elle le laisse opérer par lui-même. Elle se fait l’écho de la Parole, du geste rituel et de sa symbolique. Avant le rite, elle s’appuie sur le chemin parcouru, engage la foi des personnes et introduit dans l’expérience de conversion vécue dans le rite. Elle ne cherche pas à anticiper la transformation, à en donner un avant-goût ou à dérober une part de l’action rituelle, mais elle énonce ce qui permettra au rite de « produire son effet ». Après le rite, la parole catéchétique ne cherche pas à décrire ce qui s’est passé mais plutôt à se ressaisir de la transformation symbolique opérée et soutenir le déploiement du rite dans la vie selon l’évangile.

Cette parole catéchétique diffère donc d’une monition en général prévue par les rituels et qui relève plus d’un avis ou d’une explication brève pour « créer une ambiance favorable à la participation des fidèles³⁵⁴ ». Cette parole mystagogique agit comme un écho avant et après le rite, à la fois

³⁵² Nous nous appuyons ici sur les éléments donnés dans le cours de l’ISPC, intitulé « Itinéraires de type catéchuménal » animé par Isaïa Gazzola et Roland Lacroix en 2018/2019.

³⁵³ Patrick PRÉTOT, « L’initiation chrétienne comme célébration de la foi », *op. cit.*, p. 55. Déjà cité.

³⁵⁴ Dom Robert Le Gall – *Dictionnaire de Liturgie* © Editions CLD, tous droits réservés. <https://liturgie.catholique.fr/lexique/monition/> [Consulté le 15 juin 2022].

structurante et instituante. Elle favorise la réfraction des sacrements afin qu'ils produisent leur effet dans l'espace et le temps.

La pratique mystagogique que nous venons de décrire nécessite une créativité dans la fidélité à la foi de l'Église, que nous aborderons dans la partie III de ce chapitre.

À l'issue de cette partie sur la catéchèse et la sacramentalité, faisons un point sur les avancées de notre analyse. Avec le *RICA* nous avons découvert un processus reposant sur l'imbrication constante de la liturgie et de la catéchèse pour l'initiation chrétienne des personnes. La sacramentalité de l'itinéraire nous a permis de comprendre la catéchèse non pas comme la simple composante du processus mais comme participante de cette sacramentalité, parce qu'elle se fait écho de la Parole, du don de Dieu et de son désir d'alliance. Nous avons pu mieux comprendre alors combien la catéchèse est vitale pour la démarche de foi : elle soutient la confession de foi en acte accomplie dans la liturgie et permet d'entrer et de sortir du rite afin qu'il se déploie dans la vie chrétienne. Cette vie éthique n'est pas un jeu de performances mais un accueil et une mise en œuvre du don premier et gratuit de Dieu. Elle est comme un « contre don » centré sur le Christ et son invitation à vivre sa vie en mémoire de lui.

Nous avons pu approfondir la manière dont la liturgie et la catéchèse s'appuient l'une à l'autre au service d'une démarche de foi, la catéchèse fonctionnant comme écho de la liturgie, lui donnant les moyens de résonner et de se propager. Nous retenons de ce lien particulier entre la liturgie et la

catéchèse que les cheminements de foi sont à envisager en ayant soin de « sacramentaliser la catéchèse et évangéliser les sacrements », selon l'expression de René Marlé.

Dans cette démarche, la catéchèse mise en place « est une catéchèse qui situe les mots, le discours, à l'intérieur d'une opération déjà montée en sa structure essentielle, et qui tend à les transmuier continuellement en prière, en découverte et en accueil de la grâce³⁵⁵ ». Cette expression de René Marlé, déjà citée à la fin du chapitre I, devient maintenant plus explicite. La catéchèse, au service d'une démarche structurée sacramentellement, donne aux mots et au discours une qualité d'écho du mystère pascal afin qu'ils soient ressaisis en parole de foi et en vie selon l'évangile, et ce processus est continu. Nous saisissons mieux ainsi comment la catéchèse prend sa place dans une pratique que l'on peut qualifier de mystagogique, s'appuyant sur les actes liturgiques et visant l'entrée dans le mystère de communion.

Pour réaliser cette analyse, nous sommes partis de l'itinéraire catéchuménal et nous comprenons que son exemple peut s'étendre à tous les itinéraires sacramentaux : il est source d'inspiration pour les itinéraires de type catéchuménal. Nous avons souligné, dans le chapitre I, l'importance donnée par le *TNOC* à ces cheminements, ainsi que la difficulté de compréhension des processus mis en œuvre. Analysons maintenant cette

³⁵⁵ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 17. Déjà cité à la fin du chapitre I dans la partie II.4.3.

ressource complexe mais vitale pour la communion avec Jésus-Christ, en nous appuyant sur les nouveaux repères découverts dans cette partie.

II.3 L'itinéraire de type catéchuménal

II.3.1 L'inspiration catéchuménale

Le *TNOC* développe la notion d'« itinéraires élargissant à l'ensemble des sacrements l'intuition qui commande déjà le processus mis en œuvre par le catéchuménat des adultes³⁵⁶ ». Ces itinéraires invitent à « partir du don qui place les sacrements dans la vie de foi³⁵⁷ » en s'appuyant sur la dynamique de l'initiation chrétienne. Le *TNOC* rappelle la pertinence pour l'Église d'élaborer de tels cheminements³⁵⁸ soutenus par une pédagogie d'initiation directement inspirée du *RICA* :

« L'Église accueille le don gratuit de Dieu dans les sacrements. Or aujourd'hui beaucoup d'adultes ne voient plus quelle place donner aux sacrements. Il est urgent d'élaborer des cheminements qui font vivre aux personnes la dynamique spirituelle dont la célébration sacramentelle sera l'expression et l'accomplissement. Selon une règle bien établie par le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, une pédagogie d'initiation prévoira des cheminements qui s'appuient et font déjà vivre de la grâce des sacrements qu'ils préparent. L'essentiel de la préparation portera sur le don auquel chaque parole, attitude,

³⁵⁶ *TNOC*, n. 3.

³⁵⁷ *Ibid.*, n. 3.5

³⁵⁸ Le *TNOC* n'utilise pas l'expression « itinéraire de type catéchuménal » mais l'expression « cheminement de type catéchuménal ».

geste ou action symbolique veut conduire. C'est à ce prix que la célébration elle-même deviendra une expérience structurante pour les personnes³⁵⁹. »

Le *TNOC* souligne la dimension sacramentelle de ces cheminements « qui font vivre aux personnes la dynamique spirituelle dont la célébration sacramentelle sera l'expression et l'accomplissement ». Les évêques, dans ce *Texte national*, semblent néanmoins se situer dans une perspective plus réduite de la pratique mystagogique en différenciant la catéchèse avant la célébration d'une catéchèse mystagogique après la célébration³⁶⁰ :

« C'est pourquoi l'Église considère qu'une proposition catéchétique en réponse à une demande sacramentelle comprend aussi un temps de catéchèse après la célébration sacramentelle. Les chrétiens des premiers siècles l'ont appelé "mystagogie" : il s'agit de prendre appui sur ce qui a été vécu dans le sacrement pour rentrer davantage dans la perception de l'amour gratuit que Dieu y a manifesté³⁶¹. »

Si par la réception des trois sacrements de l'initiation s'achève l'initiation chrétienne, cela marque le début d'une vie baptismale. L'eucharistie reçue une première fois et appelée à se renouveler tout au long de la vie en est le signe. L'initiation chrétienne n'est pas allée au bout du mystère et, dans le temps ordinaire de la foi, la vie chrétienne est appelée sans cesse à se découvrir, se construire, se renouveler, se convertir, et l'acte de foi va de recommencement en recommencement. C'est pourquoi, comme le souligne Denis Villepelet, « si la foi est un perpétuel renouvellement de

³⁵⁹ *TNOC*, n. 3.5.

³⁶⁰ Il serait intéressant d'analyser la manière dont la notion de mystagogie et son élargissement est peu à peu réapparue dans les réflexions autour de la catéchèse.

³⁶¹ *TNOC*, n. 3.5.

l'*Amen* – à chaque fois comme la première fois – une disponibilité inchoative à l'amour sans réserve de Dieu et du prochain, alors l'initiation demeure le chemin pertinent de sa maturation³⁶² ». Ce chemin d'initiation est d'autant plus pertinent dans ces temps de mutations – dont nous avons parlé au chapitre 1 - que la société et l'Église vivent actuellement. D'où l'urgence de mettre en œuvre l'inspiration catéchuménale, une nécessité qui, 16 ans après la rédaction du *TNOC*, est à nouveau soulignée dans le *DpC*³⁶³.

L'itinéraire dont le *RICA* expose la dynamique, balisé par des étapes liturgiques et soutenu par une pratique mystagogique, est donc source d'inspiration pour la catéchèse afin d'accompagner le « perpétuel renouvellement de l'*Amen* » dans la vie chrétienne. Jean-Louis Souletie cite les itinéraires de type catéchuménal comme étant une actualisation de l'initiation chrétienne :

« À tous les âges de la vie, c'est l'ensemble de l'Église en raison même de l'ecclésialité de la foi baptismale qui est appelée à se sentir responsable de l'acte catéchétique résolument missionnaire. Centrée sur le Christ pascal qui révèle le sens de la création, cette initiation chrétienne est une grâce qui vient de lui. Elle s'actualise dans des cheminements, des itinéraires de type catéchuménal et par des catéchèses inspirées de la tradition mystagogique de l'Église pour nourrir ces commencements de foi vécue³⁶⁴. »

³⁶² Denis VILLEPELET, *op. cit.*, p. 67

³⁶³ Cf. *DpC*, n. 2.

³⁶⁴ Jean-Louis SOULETIE, « La catéchèse ou la grâce d'initier dans un monde pluraliste. Commentaire du "Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation" », *Lumen Vitae*, 2007/2, p. 149.

J.-L. Souletie souligne dans ce paragraphe quelques-unes des caractéristiques de ces itinéraires. « L'acte catéchétique est résolument missionnaire » et toute la communauté chrétienne, du fait de sa vocation baptismale, est concernée par la mission catéchétique. L'initiation chrétienne est centrée sur le Christ pascal, c'est lui qui initie par la médiation de son Église. Ces « commencements de foi vécue » peuvent aussi se nourrir des catéchèses mystagogiques des Pères de l'Église.

Le *TNOC*, dans « Les principes d'organisation » et dans la partie sur l'organisation catéchétique en réponse aux demandes sacramentelles, donne quelques principes directeurs pour l'élaboration d'une telle démarche. Il souligne en particulier la place centrale de la parole de Dieu, l'importance de l'accompagnement de la conversion personnelle, le caractère ecclésial de la démarche et l'enracinement dans la vie liturgique³⁶⁵.

Nous l'avons dit, le *DpC* n'utilise pas l'expression « itinéraire de type catéchuménal » mais énonce les éléments importants issus du « style et [du] dynamisme de formation³⁶⁶ » du catéchuménat qui doivent inspirer la catéchèse et insiste, en citant *Evangelii Gaudium*, sur la nécessité d'un renouvellement mystagogique. Nous retenons quatre caractères principaux de ces éléments qui nous semblent essentiels pour élaborer des itinéraires de type catéchuménal : pascal, initiatique, liturgique-rituel-symbolique et communautaire.

³⁶⁵ Cf. *TNOC*, n. 4.2.

³⁶⁶ *DpC*, n.64.

II.3.2 La « catéchèse inspirée »

Ainsi, assumer le style et le dynamisme de formation du catéchuménat peut être considéré comme une base précieuse pour déployer des itinéraires de foi à destination des enfants comme des adultes. Mais il est possible que la difficulté à se saisir de cette source d'inspiration provienne d'une compréhension incomplète du processus mis en œuvre, de ce qui se joue dans l'imbrication de la catéchèse et de la liturgie et du rôle de la catéchèse dans la pratique mystagogique.

De plus, le mot catéchèse a une signification vaste et parfois source de confusion. En effet, dans l'expression « le catéchuménat comme source d'inspiration de la catéchèse³⁶⁷ », le mot catéchèse renvoie à plusieurs dimensions. La catéchèse est une composante de la démarche catéchuménale, et elle est aussi citée ici comme étant un itinéraire de foi. Or, ce qui est inspiré par le catéchuménat, ce sont bien, selon nous, les chemins conduisant à un acte de foi, démarches articulant catéchèse et liturgie comme dans l'itinéraire catéchuménal. Par ailleurs, le mot catéchèse, en France, a du mal à être utilisé dans les activités pastorales autres que le « catéchisme des enfants ». Or, l'itinéraire catéchuménal peut être source d'inspiration pour des cheminements vers le mariage, la réconciliation, l'onction des malades, ou encore « pour ceux qui ont reçu les sacrements d'initiation, mais ne sont pas encore suffisamment évangélisés ou catéchisés, ou pour ceux qui souhaitent

³⁶⁷ Titre dans le *DpC* d'une sous-partie dans le chapitre II, dans la partie sur la nature de la catéchèse.

reprendre le chemin de la foi³⁶⁸ », comme le souligne le *DpC*. Et ces cheminements font appel à la catéchèse parfois sans la nommer ainsi.

De plus, une fois réaffirmée l'importance et le rôle de la catéchèse dans ces itinéraires, il ne faut pas oublier que ce sont les étapes qui structurent ce processus. Aussi, il convient de rappeler que pour élaborer de tels itinéraires, il faut d'abord réfléchir aux étapes avant de considérer le contenu de la catéchèse qui découle naturellement de ce que font vivre les étapes.

Il y a donc un enjeu important de sensibilisation et de formation à destination des acteurs pastoraux. Le meilleur moyen est peut-être de leur faire expérimenter une telle démarche, leur permettre de vivre des itinéraires de foi, comme actualisation de leur initiation chrétienne, comme lieux de communion à Dieu et de renouvellement de leur acte de foi. Nous en donnerons quelques pistes à la fin de ce chapitre.

II.3.3 La pédagogie de communion

Nous avons vu comment le modèle catéchuménal pouvait inspirer la pédagogie d'initiation, telle qu'elle a été énoncée dans le *TNOC*³⁶⁹. Nous avons découvert au chapitre II ce qu'était la spiritualité de la communion, quels étaient ses caractéristiques et ses points de convergence avec la pédagogie d'initiation³⁷⁰. Nous pouvons peut-être aller plus loin en évoquant

³⁶⁸ *DpC*, n. 62.

³⁶⁹ Cf. Chapitre I

³⁷⁰ Cf. Chapitre II, partie II.4.2.

une « pédagogie de communion », fondée sur le principe de charité, mettant l'accent sur un « style dialogal » et élaborée dans un esprit de créativité en fidélité avec la Tradition de l'Église. Nous nous proposons d'éclairer maintenant ce que pourrait être une « pédagogie de communion » au service d'itinéraires de foi conduisant à la communion avec Dieu.

II.3.3.1 Le principe de charité

La pédagogie proposée ci-dessus s'enracine dans la spiritualité de la communion explicitée par Jean-Paul II³⁷¹. Elle se caractérise donc comme « un principe éducatif³⁷² » au service de la communion et peut contribuer à « consolider la cohésion ecclésiale³⁷³ » selon l'expression du *DGC*. Ce principe éducatif ne se restreint pas à un ensemble de préceptes mais correspond à une démarche globale répondant au commandement d'amour de Jésus énoncé par saint Jean : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres³⁷⁴. » La pédagogie de communion peut ainsi se définir comme une mise en œuvre de la charité qui devient à la fois l'instrument et le signe de la communion. Saint Augustin, dans son traité *De*

³⁷¹ Cf. Chapitre II, partie II.3.2.

³⁷² *NMI*, n. 43. Déjà cité.

³⁷³ Cf. *DGC*, n. 28 : « L'action évangélisatrice de l'Église, et en elle la catéchèse, doit chercher plus fermement à consolider la cohésion ecclésiale. Dans ce but, il est urgent de promouvoir et d'approfondir une authentique ecclésiologie de communion et d'engendrer chez les chrétiens une spiritualité ecclésiale profonde ».

³⁷⁴ Jn 13, 34-35.

catechizandis rudibus, en fait le fondement de l'annonce : « Que la charité soit donc le principe auquel se rattachent tous tes discours ; dans toutes tes instructions, fais en sorte que l'auditeur croie ce qu'il écoute, espère ce qu'il croit, et aime ce qu'il espère³⁷⁵. »

La charité nécessite une disposition de la part de celui qui transmet comme de celui qui reçoit : l'un et l'autre doivent pouvoir faire, dans leur rencontre, l'expérience de l'avènement du Christ. Le Christ prend chair dans la parole et/ou dans le geste qu'ils ont l'un pour l'autre. Cette présence d'amour les transforme et les entraîne l'un et l'autre sur un chemin de conversion. Il n'y a plus, en fin de compte, d'un côté un émetteur et de l'autre un destinataire, mais des protagonistes dans un processus de foi.

Ce principe de charité implique pour la catéchèse la mise en place « d'un environnement adapté et d'une motivation attirante, de l'usage de symboles parlants, de l'insertion dans un vaste processus de croissance et de l'intégration de toutes les dimensions de la personne dans un cheminement communautaire d'écoute et de réponse³⁷⁶ ». La Pédagogie catéchétique spécialisée (PCS) ou la proposition du Sappel³⁷⁷ peuvent être en cela des

³⁷⁵ Augustin D'HIPPONE, *De catechizandis rudibus* chapitre IV, paragraphe 8. <http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/it/c01.htm> [Consulté le 8 septembre 2022].

³⁷⁶ EG, n. 166.

³⁷⁷ Le Sappel est une communauté d'Église créée en 1989. Elle s'inspire de la pensée du p. Joseph WRESINSKI, fondateur du Mouvement ATD Quart-Monde. Elle a vocation d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à tous les hommes, à partir des plus pauvres. Par eux et avec eux, elle cherche à vivre la fraternité en Christ et à partager ce trésor en Église. Site du Sappel : <https://www.sappel.info/presentation/1621/la-communaute-du-sappel> [Consulté le 24 juin 2020].

sources d'inspiration³⁷⁸. L'une et l'autre mettent en place un « savoir être avec », selon les termes du *DpC*, reposant sur la proximité, la fraternité et la reconnaissance de chacun dans ses fragilités et ses richesses. Il s'agit donc pour la catéchèse « de faire croître cette capacité relationnelle, qui s'exprime dans cette disposition à vivre les relations humaines et ecclésiales de manière fraternelle et sereine³⁷⁹ ».

Le principe de charité invite à respecter les « étapes de croissance » des personnes. Aussi, comme le souligne le pape François, « sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour³⁸⁰ ». Il importe aussi de marquer ces étapes, de fêter et célébrer « chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation³⁸¹ ». Cette notion de « pas en avant » peut servir de point de repère pour réfléchir aux étapes d'un itinéraire de foi. Dans *Amoris Laetitia*, le pape précise ce qu'il nomme la « gradualité dans la pastorale ». Elle consiste, selon le titre du chapitre 8, à : « accompagner, discerner et intégrer la fragilité ». C'est ce chemin de croissance dans la patience que peut baliser un itinéraire de type catéchuménal conduit par une pédagogie de communion.

³⁷⁸ Comme le fait de « visiter » les personnes chez elles, avec comme objectif premier le dialogue et le « prendre soin ».

³⁷⁹ *DpC*, n. 140.

³⁸⁰ *EG*, n. 44.

³⁸¹ *EG*, n. 24.

II.3.3.2 Le style dialogal

Une pédagogie que l'on pourrait appeler « de communion » se doit d'adopter un « style dialogal³⁸² » à l'image même du mode de communication de Dieu aux hommes. Dieu se révèle en entrant en conversation avec les hommes comme avec des amis pour les conduire à la communion. La pédagogie de communion se doit donc de mettre en place les conditions d'un dialogue qui repose sur la reconnaissance de l'autre comme créé à l'image de Dieu. Le *DpC* propose l'exemple du dialogue de Jésus avec la Samaritaine au bord du puits pour illustrer la manière dont la catéchèse peut devenir « un authentique *“laboratoire” de dialogue* car, au plus profond de chaque individu, elle rencontre la vivacité et la complexité, le désir et l'envie de chercher, les limites et parfois également les erreurs de la société et des cultures du monde contemporain³⁸³ ».

Pour mettre en œuvre une telle pédagogie il est nécessaire de faire confiance à la créativité. Nous avons abordé à plusieurs reprises cette question de la créativité, à la fois comme un risque de dénaturer la liturgie lorsque l'on comprend mal le cadre qu'elle offre³⁸⁴ mais aussi comme un potentiel pour l'activité catéchétique. Aussi, nous nous proposons d'approfondir maintenant la manière dont cette créativité peut être le moteur d'une pédagogie de communion.

³⁸² *DpC*, n. 54.

³⁸³ *Ibid.*, n. 54.

³⁸⁴ Cf. Chapitre I.

II.3.3.3 La créativité

La créativité est parfois restreinte à sa dimension de production alors qu'elle peut être un véritable atout pour l'articulation de la catéchèse et de la liturgie, au service de la communion universelle.

Le pape François, lors du congrès mondial des catéchistes à Rome en 2013, a qualifié la créativité de « colonne du catéchiste » :

« Dieu est toujours fidèle, Il est créatif. S'il vous plaît, on ne peut concevoir un catéchiste qui ne soit pas créatif. La créativité est comme la colonne du catéchiste. Dieu est créatif, Il n'est pas fermé, et Il n'est jamais rigide. Dieu n'est pas rigide ! Il nous accueille, vient à notre rencontre, nous comprend. Pour être fidèles, pour être créatif, il faut savoir changer³⁸⁵. »

Pour le pape, changer signifie « abandonner le confortable critère pastoral du “on a toujours fait ainsi”³⁸⁶ ». François ne présente pas la créativité comme une solution pour remédier à des manques, à des impasses, à des pertes de goût ou de sens. Il la présente plutôt comme faisant partie de « l'être catéchiste », requise pour annoncer un Dieu fidèle et créatif. Il invite donc le catéchiste à entrer dans cette démarche de pédagogie divine « créative ». Cette créativité, comme le souligne le pape, prend sa source dans le Fils de Dieu lui-même : « Jésus Christ peut aussi rompre les schémas ennuyeux dans lesquels nous prétendons l'enfermer et il nous surprend avec

³⁸⁵ FRANÇOIS, discours aux catéchistes en pèlerinage à Rome à l'occasion de l'année de la foi et du congrès international des catéchistes le 27 septembre 2013, n. 3.

³⁸⁶ *EG*, n. 33.

sa constante créativité divine³⁸⁷ ». Il est intéressant de remarquer que le pape associe les deux adjectifs « fidèle » et « créatif ». La fidélité de Dieu « est pour toujours », comme le dit le psaume 100³⁸⁸, Dieu reste fidèle à ses promesses et à son alliance, à son désir de communion.

Ainsi, la créativité consiste à faire du neuf avec le trésor du « dépôt de la foi » porté par la Tradition. St Vincent de Lérins³⁸⁹, au IV^e siècle, aborde déjà la question de cette tension entre fidélité et progrès et invite à « s'en tenir à ce qui a été cru partout, toujours et par tous³⁹⁰ », tout en spécifiant qu'il convient d'exprimer « les choses d'une manière nouvelle sans dire pourtant des choses nouvelles³⁹¹ ».

Michel Souarnec aborde cette tension entre « conservatisme et créativité » dans un article intitulé « La ritualité au service d'une fidélité créatrice³⁹² ». Il rappelle que la question des rites est complexe et qu'il est nécessaire d'œuvrer dans une « fidélité créatrice ». Aussi, précise-t-il, le rite « doit gérer à la fois la continuité et la rupture, l'ordre et le désordre, l'ancien

³⁸⁷ *Ibid.*, n. 11.

³⁸⁸ Ps 100, 5.

³⁸⁹ Prêtre, historien des dogmes et exégète, il rédige, vers l'an 434, sous le pseudonyme de Peregrinus (l'étranger, le migrant), *Le traité de Peregrinus pour l'antiquité et l'universalité de la foi catholique, contre les innovations impies de tous les hérétiques*, que l'on appellera plus tard « *Commonitorium* » ou aide-mémoire. Son but est de donner une règle sûre pour discerner la foi orthodoxe face à la prolifération des hérésies, et d'explicitier dans quelle mesure il peut y avoir un progrès doctrinal.

³⁹⁰ Vincent DE LÉRINS, *Progrès et Tradition*, Desclée De Brouwer, Coll. « Les Pères dans la foi », 1978, p.26. C'est ce que l'on appellera plus tard le canon lérinien.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 75.

³⁹² Michel SCOUARNEC, « La ritualité au service fidélité créatrice », dans *Catéchèse*, n°118-119, Janvier-Avril 1990, pp. 67-75.

et le nouveau, la répétition du même et la créativité. Le “trop” ou le “trop peu” de l'un des pôles le déséquilibre et le pervertit³⁹³ ». Les *praenotenda* des rituels sont justement là pour éclairer la manière de trouver cet équilibre, c'est ce que souligne la note 64 du *RICA* :

« Le célébrant usera pleinement et intelligemment de la liberté qui lui est reconnue soit dans les notes générales, soit ensuite dans les rubriques du rituel. En beaucoup d'endroits, volontairement, on n'a pas déterminé la façon d'agir ou de prier, ou bien, l'on a présenté deux solutions afin que le célébrant puisse adapter le rite à la situation des candidats et des personnes présentes, selon son discernement pastoral³⁹⁴. »

Ces notes pastorales « prennent de la hauteur pour situer chaque sacrement dans sa logique rituelle, ecclésiale, évangélique. [Elles] ne se contentent pas de dire comment faire, mais prennent le temps de définir la logique des actions rituelles, leur sens³⁹⁵ ». C'est donc à partir de cet apport de sens que peut se développer une créativité fidèle favorisant alors une participation active des fidèles. La créativité requise n'est pas de l'ordre d'une spontanéité subjective mais implique de connaître parfaitement la structure fondamentale de l'action liturgique, et de manière plus large le processus de structuration de la foi.

René Marlé va plus loin encore dans ce lien entre fidélité et créativité, en introduisant le mot invention dont l'usage peut pourtant être qualifié de dangereux dans l'univers du rite :

³⁹³ *Ibid.*, pp. 70-71.

³⁹⁴ *RICA*, n. 64.

³⁹⁵ Michel SCOUARNEC, *op. cit.*, p. 75.

« Sur la base d'une fidélité fondamentale aux paroles et gestes fondateurs du Christ, l'Église a proprement à s'inventer. Cette invention englobe le sens qu'elle donne à sa fidélité même, dans une intelligence et une reprise sans cesse renouvelées des paroles et gestes qui la fondent. C'est ainsi que l'Église des premiers siècles, en même temps qu'elle faisait de toute la catéchèse une initiation aux sacrements, édifiait sa propre compréhension des sacrements et en modelait les formes de célébration³⁹⁶. »

L'Église qui « s'invente » ne le fait pas à partir d'elle-même mais de ce qui la fonde : la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Et les sacrements qui « font l'Église », sont la « reprise³⁹⁷ » des paroles et des gestes du Christ et poursuivent son action dans la vie des hommes. Cette invention fidèle existe depuis les débuts de l'Église. Dans les premiers siècles, l'Église s'édifie et se structure à partir du témoignage direct des apôtres et de sa pratique sacramentelle. Dans l'Église contemporaine, l'invention n'est pas du même ordre, elle relève plutôt d'une régénération, de la nécessité de se reformer, selon le vieil adage « *Ecclesia semper reformanda* », traduit habituellement par « l'Église doit sans cesse se réformer », mais que l'on peut transcrire par « l'Église doit sans cesse se re-former ». En effet l'Église, pour être « sacrement du salut³⁹⁸ », doit vivre en dialogue avec le monde. Or, celui-ci évolue ainsi que les conditions de réception du don de Dieu. Aussi « la tâche est toujours à reprendre³⁹⁹ ».

³⁹⁶ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 14.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 23. Déjà cité.

³⁹⁸ Cf. *LG* n. 1.

³⁹⁹ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 14.

Ainsi, pour « répondre au défi du temps » dans « une fidélité fondamentale », l'Église qui s'invente a besoin d'« une intelligence et une reprise sans cesse renouvelées des paroles et gestes qui la fondent ». Si les formes de célébrations sont appelées à se modifier au cours du temps, ce ne peut être qu'en fidélité avec « l'inépuisable fond de tradition et par une relecture du donné scripturaire en rapport avec les transformations de l'ensemble de la culture⁴⁰⁰ ».

De ce fait, la créativité ne réside pas tant dans les rites en eux-mêmes mais dans la manière dont il est possible de leur donner sens et dès lors le rôle de la catéchèse est central. Il ne s'agit pas tant d'inventer des rites – les rites présentés par exemple dans le *RICA*, ou ceux de la messe, sont nombreux et peuvent servir d'inspiration - que de concevoir une catéchèse qui serait un écho renouvelé des rites. Nous avons largement développé la question de la parole catéchétique permettant d'entrer et de sortir du rite et pour laquelle il importe de faire preuve d'une « fidélité créatrice » à la Tradition et aux Écritures. Cette créativité inspirée par l'Esprit, prend en compte les personnes et leur chemin de foi « pour correspondre à [leur] situation particulière⁴⁰¹ ». Ainsi, la créativité dans la fidélité exercée par la catéchèse peut donner au rite la possibilité de « résonner » dans la vie des gens. La catéchèse peut même garantir la fidélité du rite, ce à quoi il est appelé, ce qui fait qu'il est un rite qui initie.

⁴⁰⁰ *Ibid.*

⁴⁰¹ *RICA*, n. 64.

La crise sanitaire nous en donne un exemple éclairant. À la sortie du premier confinement, l'application des gestes barrière a bousculé quelques rites durant les célébrations eucharistiques, comme celui du geste de paix. Pour pallier l'impossibilité de se serrer la main, les célébrants ont invité à trouver une autre manière d'échanger la paix, inclination, mains jointes, sourire échangé derrière un masque. L'assemblée a pu en ressentir un malaise ou être bouleversée dans ses habitudes. S'il est important d'expliquer à l'assemblée les gestes à faire, il y a assurément un enjeu essentiel à les accompagner par une parole catéchétique, en conjuguant catéchèse et liturgie dans une fidélité créatrice, à la manière d'Augustin par exemple.

La créativité en catéchèse peut s'appuyer sur les richesses de différents langages complémentaires : symbolique, biblique, artistique, spirituel, corporel⁴⁰². Leur articulation favorise une ouverture à la diversité des personnes, à leur culture et à leur cheminement. Elle permet aussi d'emprunter la voie de la beauté à laquelle exhorte le pape François dans son exhortation *Evangelii Gaudium* :

« Il est donc nécessaire que la formation à la *via pulchritudinis* [voie de la beauté] soit insérée dans la transmission de la foi. Il est souhaitable que chaque Église particulière promeuve l'utilisation des arts dans son œuvre d'évangélisation, en continuité avec la richesse du passé, mais aussi dans

⁴⁰² Le recours aux cinq sens, tel qu'il est développé dans les propositions d'éveil à la foi des tout-petits ou dans la PCS peuvent être source d'inspiration, de même pour les supports ludiques, les jeux coopératifs tels que ceux qui sont proposés chez les scouts.

l'étendue de ses multiples expressions actuelles, dans le but de transmettre la foi dans un nouveau langage parabolique⁴⁰³. »

La voie de la beauté⁴⁰⁴, signe de la bonté de Dieu et moyen pour y accéder, passe aussi par la contemplation de la création et oriente vers une relation au Créateur. L'écologie intégrale que prône le pape François invite à prendre soin de cette création par le service des frères et la sauvegarde de la maison commune. Il appelle à une conversion, un changement de regard et de rapport à la création à travers laquelle se réalise la communion universelle⁴⁰⁵. La mise en œuvre des intuitions portées par l'encyclique *Laudato Si'* en est encore à ses balbutiements et elle nécessite une créativité que la catéchèse a encore peu explorée⁴⁰⁶. Celle-ci a un rôle à jouer pour faire entrer dans la « spiritualité de solidarité globale » et faire résonner cet appel à la conversion et à la profession de foi en Dieu créateur.

Ainsi, le rite offre « un espace de créativité⁴⁰⁷ » dont la catéchèse peut se saisir dans une « liberté pleinement et intelligemment utilisée⁴⁰⁸ », inspiré par l'Esprit, porté par des charismes variés, en fidélité avec la Tradition et les

⁴⁰³ *EG*, n. 168.

⁴⁰⁴ Pour travailler cette notion de voie de la beauté, on peut s'appuyer sur le *DpC* qui reprend l'intuition du pape. Le *DpC* associe cette voie de la beauté à la primauté de la grâce pour en faire un critère pour la pédagogie de la foi.

⁴⁰⁵ Cf. Chapitre II, partie II.5.

⁴⁰⁶ On peut penser par exemple à une proposition intégrant une célébration de la Parole autour d'une procession « des fruits de la terre et du travail des hommes » et de la lecture de Genèse 1, avec une catéchèse à partir de *Laudato Si'*, et une marche spirituelle éclairée par la parole de Dieu, dans un lieu permettant de découvrir à la fois la nature dans toute sa splendeur et aussi des lieux en souffrance.

⁴⁰⁷ Michel SCOUARNEC, *op. cit.*, p. 68.

⁴⁰⁸ *RICA*, n. 64.

Écritures. Cette liberté ne part pas de rien, elle revient à la source « pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile » et permettre que « surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui⁴⁰⁹ ». Enfin, cette créativité, élément moteur de la pédagogie, peut certainement conduire les fidèles à une participation active dans la liturgie et vers la communion.

La catéchèse, en tant que partenaire de la liturgie, fait donc partie intégrante du processus d'entrée dans le mystère pascal dans des itinéraires de foi d'inspiration catéchuménale. Écho de la parole de Dieu qui vient à la rencontre des hommes et leur offre d'entrer en communion avec lui, elle se fait « parole mystagogique », écho de la liturgie qui réalise cette communion. En se faisant parole, elle donne la parole aux catéchisés, afin que le *kérygme* de l'Église devienne leur et qu'ils confessent leur foi en vérité. Elle peut compter sur sa créativité en fidélité à « la fraîcheur originale de l'Évangile », pour mettre en œuvre ce que l'on peut appeler une pédagogie de communion, au service de l'acte de foi en perpétuel renouvellement.

Nous nous proposons de poursuivre notre analyse dans sa dimension pastorale et d'étudier comment la catéchèse, en se faisant l'écho de la communion eucharistique, se met au service de la pastorale de l'Église.

⁴⁰⁹ EG, n. 11.

III. La catéchèse et la communion

La catéchèse, dont le but est de conduire à une communion à Dieu dans toutes les dimensions que nous avons explorées, peut donc se déployer au sein d'itinéraires de type catéchuménal, soutenus par une pédagogie de communion. La catéchèse s'inscrit alors dans une pratique mystagogique, par sa manière de se faire l'écho de la liturgie, et ce faisant favorise l'entrée dans le mystère de communion marqué par un *Amen* de la foi en vérité. Mais quels aspects caractérisent cet écho ? Comment cela invite-t-il à considérer la pastorale catéchétique de manière renouvelée ? Quelles mises en œuvre concrètes peuvent être envisagées ? Nous nous proposons d'aborder ces questions de façon plus précise. Dans un premier temps, nous étudierons ce que peut générer la catéchèse dans l'apprentissage de la vie eucharistique lorsqu'elle se fait écho de la communion eucharistique. Puis nous analyserons le sens et la nécessité pour la mission de l'Église d'une communion pastorale soutenue par la catéchèse. Enfin, nous énoncerons quelques pistes de réflexion pour élaborer une pastorale diocésaine de communion.

III.1 L'écho de la communion eucharistique

Nous allons donc analyser maintenant comment la catéchèse peut se faire l'écho de la communion eucharistique, non pas en se focalisant sur le « moment sacrement » – que certains d'ailleurs ne vivront peut-être pas – mais en offrant un lieu, un temps, un rythme, un espace relationnel, en faisant vivre la « dynamique spirituelle dont la célébration sacramentelle sera

l'expression et l'accomplissement⁴¹⁰ ». Nous commencerons par regarder comment la catéchèse se fait l'écho de l'invitation à la fête pascale, du rassemblement des fidèles et de leur constitution comme peuple de Dieu. Puis nous analyserons la manière dont la catéchèse offre un espace et un temps pour entrer et avancer sur le chemin de l'alliance avec Dieu. Enfin, nous soulignerons la place de la prière, relation à Dieu appelée à devenir communion de vie. Nous illustrerons notre propos par des exemples concrets de mise en œuvre.

III.1.1 L'invitation à la fête

La liturgie est invitation à la fête, célébration du mystère pascal à laquelle Dieu invite tous les hommes. Approfondissons comment la catéchèse peut se faire l'écho de ce rassemblement festif et donner le goût de la rencontre avec Dieu.

III.1.1.1 Se rassembler, les lieux de catéchèse

La catéchèse est appelée à être « école et maison de communion », selon l'expression de Jean-Paul II, un lieu de rassemblement de personnes aux horizons différents mais regroupées par un appel à grandir dans la foi. Le

⁴¹⁰ *TNOC*, n. 3.5. Déjà cité.

lieu catéchétique premier est, comme nous l'avons rappelé, la communauté chrétienne qui « est en elle-même une catéchèse vivante⁴¹¹ ».

Au sein de cette communauté, la responsabilité catéchétique est portée par des lieux particuliers. Le *DGC*, dans un paragraphe intitulé « La communauté chrétienne comme foyer de catéchèse », en donne une déclinaison plus précise :

« La communauté chrétienne est l'expression, dans l'histoire, du don de la “communion” (*koinonia*), qui est un fruit de l'Esprit.

La “communion” exprime le noyau profond de l'Église universelle et des Églises particulières, qui constituent la communauté chrétienne de référence. Celle-ci se fait proche et est rendue visible dans la grande variété des communautés chrétiennes immédiates, au sein desquelles les chrétiens naissent à la foi, sont éduqués en elle et la vivent : la famille, la paroisse, l'école catholique, les associations et mouvements chrétiens, les communautés ecclésiales de base... Ce sont là les “lieux” de la catéchèse, c'est-à-dire les espaces communautaires où se réalisent la catéchèse d'inspiration catéchuménale et la catéchèse permanente⁴¹². »

Il est intéressant de remarquer que le *DGC* définit les « lieux » de catéchèse à partir du don de la communion. Ces lieux sont des espaces communautaires, expressions particulières, « immédiates », de cette communion fruit de l'Esprit. Le *DGC* souligne que ces lieux où les personnes naissent et grandissent dans la foi, rendent visible la communion de l'Église

⁴¹¹ *DGC*, n. 141.

⁴¹² *Ibid.*, n. 253.

en éduquant à cette communion et en la vivant. D'autres points émergent de ce paragraphe qu'il nous paraît intéressant de souligner.

Tout d'abord, les lieux de catéchèse sont des espaces de rencontre d'une communauté de foi – qui n'est pas nécessairement la même que la communauté qui célèbre – dans lesquelles, comme le précise le *DGC*, est proposée une catéchèse d'inspiration catéchuménale ou permanente. Nous avons approfondi la manière dont le processus catéchuménal pouvait inspirer l'action catéchétique à partir d'une articulation réciproque entre catéchèse et liturgie, la mention de la catéchèse dite « permanente⁴¹³ » nous rappelle que rien n'est jamais terminé sur le chemin de foi et que la catéchèse reste un élément fondamental dans l'action de l'Église dans toutes ses dimensions.

Par ailleurs, les lieux de catéchèse sont des lieux de vie variés, espaces familial, paroissial, associatif, dans lesquels la dimension catéchétique est plus ou moins marquée. Le *DGC* consacre plusieurs paragraphes à expliciter « le rôle de chacun d'eux envers la catéchèse⁴¹⁴ » avec ses spécificités, ses « traits originaux⁴¹⁵ ». L'exemple de la famille qualifiée, d'« Église domestique », est évocateur. Sa dimension catéchétique relève davantage « d'une éducation chrétienne plus témoinnée qu'enseignée, plus occasionnelle

⁴¹³ Cette notion mériterait d'être actualisée avec ce que dit le pape François sur le *kérygme* et la manière dont le *DpC* ne dissocie pas la catéchèse d'inspiration catéchuménale d'une catéchèse permanente mais parle, au numéro 260, de « processus d'apprentissage personnel et communautaire, visant à acquérir une manière de vivre en croyant “jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble [...] à la stature du Christ dans sa plénitude” (Ep 4, 13) ».

⁴¹⁴ *DGC*, n. 254.

⁴¹⁵ *Ibid.*

que systématique, plus permanente et quotidienne que structurée selon des périodes⁴¹⁶ ». Elle est un milieu propice à l'initiation à la vie chrétienne. Au-delà d'un éveil à la foi, d'une annonce explicite et d'une initiation à la prière, soulignés par le *DGC* et que certaines familles (mais pas toutes) sont à même de développer, le terreau principal de croissance dans la foi est constitué par ce que vit cette « communauté chrétienne immédiate » au quotidien. Ses propres rites, ses modes de relation, ses manières de communiquer, ses expériences de blessures et de réconciliation... sont des lieux d'initiation à la communion dans lesquels le désir de Dieu peut prendre corps. Le pape François, dans son exhortation *Amoris Laetitia*, évoque « la spiritualité qui jaillit de la vie familiale⁴¹⁷ » dans ce qu'elle comporte de souffrances et de joie et valorise la notion de communion familiale :

« Une communion familiale bien vécue est un vrai chemin de sanctification dans la vie ordinaire et de croissance mystique, un moyen de l'union intime avec Dieu. En effet, les exigences fraternelles et communautaires de la vie en famille sont une occasion pour ouvrir de plus en plus le cœur, et cela rend possible une rencontre toujours plus pleine avec le Seigneur⁴¹⁸. »

Il y a un enjeu important à faire découvrir ou redécouvrir aux parents et adultes de la sphère familiale leur responsabilité mais aussi leur capacité « catéchétique » à accompagner cette croissance dans la foi, ainsi que leur potentiel de créativité. Il en est de même pour les autres lieux cités par le *DGC*, comme les associations et les mouvements pour lesquels la catéchèse

⁴¹⁶ *Ibid.*, n. 255.

⁴¹⁷ FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia*, 19 mars 2016, n. 313.

⁴¹⁸ *AL*, n. 316.

est une « dimension essentielle » de la formation des laïcs, nécessaire pour fonder leur mission dans le monde⁴¹⁹. Les différents lieux cités montrent aussi que si « la catéchèse est toujours la même⁴²⁰ », les modalités de mise en œuvre sont multiples et s'appuient sur des expériences, des lieux de vie différents. La créativité peut être alors à l'œuvre dans ces différents lieux de vie, avec une attention particulière sur la qualité du lien maintenu avec la communauté ecclésiale.

Ainsi, le lieu catéchétique se définit non pas exclusivement comme un lieu de préparation à un sacrement mais comme se recevant de la communion, pour l'annoncer et permettre à chacun de l'expérimenter. Ce lieu se constitue à partir de l'appel de Dieu à rejoindre son peuple et à entrer dans son intimité, dans une communion qui trouvera son accomplissement dans la liturgie et les sacrements. C'est ce que souligne René Marlé : « Le lieu catéchétique, comme l'Église tout entière, ne se construit pas par soi-même, ou du moins ne le fait qu'en réponse à une certaine précédence, à un appel et à un déjà-là institué⁴²¹. » Cela confère aux lieux catéchétiques une dimension sacramentelle. Ceux-ci répondent alors à leur vocation catéchétique lorsqu'ils se font l'écho du désir de communion de Dieu, dans leur manière de rassembler des personnes aux horizons divers, d'expérimenter la paix promise par le Christ dans une cohérence de paroles et de gestes, de faire entrer dans une relation de prière, d'accompagner vers un acte de foi fondé.

⁴¹⁹ *DGC*, n. 261.

⁴²⁰ *Ibid.*, n. 254.

⁴²¹ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 17.

Ainsi, les lieux catéchétiques peuvent s'envisager comme écho de l'*ecclesia* qui, par la communion eucharistique, se constitue comme corps du Christ. L'enjeu est important, surtout si l'on considère que ce rassemblement pourra être pour certains un premier apprentissage d'un lieu d'Église, favorisant l'insertion dans la communauté « célébrante » et le « faire corps » vital de la liturgie.

III.1.1.2 Apprendre à vivre ensemble comme un peuple

Dans le lieu catéchétique se constitue donc une communauté particulière, où il est possible d'expérimenter que l'on a besoin des autres pour rencontrer Dieu. Le *TNOC* le rappelle, l'une des composantes de la démarche catéchuménale est bien « la rencontre d'une communauté vivante, par l'échange, le partage en groupe, la relation concrète à des témoins qui incarnent des manières de vivre en chrétien⁴²² ». Cette composante est essentielle, non seulement pour la croissance de la foi mais aussi pour conduire plus sûrement au rassemblement liturgique du peuple de Dieu.

Ainsi, une proposition catéchétique qui veut se faire l'écho de l'unité du Corps du Christ va mettre les personnes dans les conditions qui leur permettent de développer une « aptitude à se penser comme peuple de Dieu et à vivre comme membre de ce peuple⁴²³ ». Il importe alors d'ouvrir un

⁴²² Cf. *TNOC*, n. 3.5.

⁴²³ Antoine GAGNÉ, « Pour une catéchèse eucharistique », dans *Catéchèse*, n°118-119, Janvier-Avril 1990, p. 84.

espace de rencontre dans la confiance, l'écoute et le dialogue au sein duquel pourra se déployer un espace spirituel.

Se penser comme « peuple de Dieu » signifie donc faire l'expérience d'être porté dans la foi par un groupe. Il est important alors de trouver les moyens d'avancer ensemble dans la découverte, le questionnement de foi, en acceptant les diversités sans en avoir peur, en entrant dans le dialogue et en osant le débat, la confrontation de points de vue différents. Cet apprentissage passe par la rencontre de personnes elles-mêmes animées par la communion avec le Christ et dont la vie et l'engagement sont un « témoignage de communion fraternelle attrayant et lumineux⁴²⁴ ».

Se penser comme peuple de Dieu conduit donc la catéchèse à adopter un style dialogal, caractéristique d'une pédagogie de communion telle que nous l'avons présentée. En tant que « laboratoire de dialogue », la catéchèse offre ainsi un cadre relationnel permettant la mise en mot de l'expérience de vie et de rencontre avec le Christ. Cette médiation de la parole donne à l'expérience sa consistance, sa réalité, son sens, son goût. Elle permet aux personnes de prendre leur place dans l'histoire d'alliance avec Dieu.

La catéchèse, écho de l'invitation à la fête pascale, peut donc s'appuyer sur son « savoir être avec » et sur son potentiel de créativité pour donner le goût de la rencontre et du dialogue avec le Christ.

⁴²⁴ EG, n. 99.

III.1.1.3 Donner du goût

Tout d'abord, pour inviter à la fête, il peut être intéressant de réfléchir à la manière de communiquer sur la proposition. Il s'agit alors d'écouter les besoins, de connaître les personnes auxquelles on s'adresse et de faire appel aux compétences en communication dans une collaboration ajustée.

Ensuite, il est important de veiller à la qualité de l'accueil de chacun et d'apporter du soin à l'espace lui-même et à son aménagement, l'accueil et la disposition du lieu exprimant quelque chose de l'hospitalité de Dieu et de son désir de relation. Le choix du lieu a son importance et il peut être varié, salle paroissiale, église, communauté religieuse, espace naturel ou bien encore, comme c'est le cas au Sappel, les lieux d'habitation des personnes.

De plus, si la catéchèse est avant tout un acte de parole, elle peut être soutenue par des propositions festives comme un repas partagé, occasion de faire écho au repas eucharistique, des propositions ludiques, artistiques, contribuant à ce que la démarche de foi soit reliée à des moments fraternels. Le rassemblement catéchétique, en se faisant ainsi l'écho de la fête à laquelle Dieu convoque son peuple, peut donner alors le goût de revenir.

Enfin, la présence de membres variés de la communauté dans ces temps de rencontre donne à voir la diversité de l'Église, elle est aussi l'occasion de créer des liens. Il peut être intéressant de penser à une démarche de parrainage facilitant l'insertion des personnes dans la communauté, en particulier dans l'*ecclesia* dominicale, et suscitant le goût de la vie chrétienne.

Cette expérience ecclésiale de catéchèse peut assurément produire du fruit, comme lorsque, dans le rassemblement liturgique, les personnes reconnaissent dans ceux qui sont assis à côté d'eux, des frères cheminant dans la foi, heureux d'être là, appelés ensemble à la communion avec Dieu.

Éveiller à la conscience et à la joie d'appartenir au peuple de Dieu nécessite de faire entrer dans l'histoire de ce peuple et dans le récit des merveilles de Dieu pour lui. C'est ce que nous allons expliciter maintenant.

III.1.2 Le chemin de l'Alliance

Confesser sa foi en Dieu consiste à s'engager dans une histoire d'alliance, se reconnaître comme membre de son peuple et actualiser cette communion. Étudions comment la catéchèse participe à cette dynamique et permet de prendre sa place dans l'histoire d'alliance avec Dieu. Nous commencerons par expliciter comment la catéchèse pose un cadre relationnel permettant aux personnes de faire mémoire des merveilles de Dieu, par la mise en mot du récit de leur vie et de leur rencontre avec le Christ. Puis, nous nous intéresserons à la manière dont la catéchèse soutient l'engagement pris à suivre ce chemin d'alliance. Enfin, nous aborderons la délicate question des ruptures d'alliance et le rôle de la catéchèse pour restaurer la communion.

III.1.2.1 Le récit de l'Alliance

Nous avons évoqué au deuxième chapitre⁴²⁵, à partir de *Dei Verbum*, la manière dont Dieu se révèle dans l'histoire de son peuple et scelle une alliance nouvelle et définitive avec l'humanité tout entière. La liturgie est le lieu du mémorial de la communion avec Dieu et de l'actualisation de ce don. C'est par le rite que le récit de cette alliance offerte par Dieu aux hommes, devient Parole vivante et agissante dans la vie des hommes. Aussi, comme le souligne René Marlé, « si les sacrements appellent le récit de ce dont le rite est la reprise gestuée, inversement le récit des événements par lesquels le salut nous est advenu et continue de nous advenir trouve seulement dans le rite tout son poids d'histoire et d'actualité⁴²⁶ ». Précisons maintenant comment ce mouvement de réciprocité est soutenu par la catéchèse.

La catéchèse intervient dans cette dynamique sacramentelle de la Parole. Elle met en contact et familiarise avec ce récit des merveilles de Dieu et fonde ainsi la « reprise gestuée » de ce récit dans le rite. Elle lui donne du sens et de la consistance, lui permettant de ce fait de trouver par le rite « tout son poids d'histoire et d'actualité ». Ces événements de salut investissent alors la vie des hommes qui se reconnaissent membres du peuple de Dieu, appelés à vivre en communion.

⁴²⁵ Cf. Chapitre II, partie I.2.

⁴²⁶ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 23.

Ainsi, la catéchèse propose un chemin de mémoire sur lequel la parole de Dieu est comme un miroir dans lequel chacun peut relire sa propre histoire. La visée de cette relecture est double. Il s'agit de conduire chacun à retrouver les traces de l'action de Dieu dans sa vie et discerner comment et à quels moments l'histoire du salut est devenue sienne. Cela l'invite à se demander comment il s'inscrit dans la foi et l'espérance d'un peuple et à découvrir un horizon de communion. La catéchèse se définit ainsi comme un lieu d'écoute et de partage autour du « récit des événements par lesquels le salut est advenu », un espace de circulation de la parole à partir de la Parole en fidélité avec la Tradition de l'Église. Le « savoir être avec » des protagonistes inclut aussi le fait de savoir s'effacer au bon moment afin de « laisser la parole de Dieu faire son travail⁴²⁷ ».

La forme narrative des récits bibliques est une pédagogie en elle-même puisqu'elle invite l'auditeur à s'impliquer dans l'histoire, à se projeter et à s'identifier aux personnages. Elle permet de « raconter à chacun la bonne nouvelle⁴²⁸ », bonne et nouvelle parce que touchant chacun dans ce qu'il vit et résonnant comme promesse de joie. Cette bonne nouvelle, comme le dit Henri Bissonier, est celle qui permet à chacun de « recevoir la révélation pratique et comme concrète d'un grand amour, l'amour très grand d'un Dieu

⁴²⁷ *TNOC*, n. 3.3.

⁴²⁸ *DpC*, n. 58.

infini qui l'accueille et dont il est environné, se sentir environné aussi par des frères à aimer et qui l'aiment⁴²⁹ ».

La catéchèse offre ainsi les conditions pour que résonne le *kérygme*, cœur de la foi aux expressions multiples, que le pape François énonce de la manière suivante : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer⁴³⁰. »

La catéchèse soutient ainsi le rite sacramentel afin que l'histoire du salut s'entrecroise avec l'histoire quotidienne des hommes. Ce rite, comme le précise R. Marlé, « atteste que le récit n'est pas seulement de "belles histoires", mais que ce qu'il rapporte est décisif, que ses paroles sont marquées de sang, par lequel quelque chose de définitif a été scellé⁴³¹ ». Le rite dit-il, fonctionne comme « le sceau de l'actualité ». Ce sceau scelle donc un contrat entre Dieu et l'homme autour d'une « bonne nouvelle » qui est celle du mystère pascal pour lequel le sang versé atteste de sa vérité. L'homme peut s'engager dans cette histoire d'alliance car il y reconnaît les traces de la présence de Dieu qui veut la vie, pour lui et pour son peuple tout entier.

⁴²⁹ Henri BISSONIER, *Pédagogie de Résurrection. De la formation religieuse et de l'éducation chrétienne des jeunes handicapés et inadaptés*, Paris, Fleurus, coll. « Pédagogie psychosociale », (1959) 1980, p.43. Henri Bissonier, dès les années 1950, dans un ouvrage destiné à donner les fondements d'une pédagogie catéchétique à destination des jeunes handicapés et inadaptés, précise la place du *kérygme* au centre l'annonce de la foi et lui donne une dimension ecclésiale.

⁴³⁰ *EG*, n. 164.

⁴³¹ René MARLÉ, *op. cit.*, p. 23.

La catéchèse peut alors compter sur son potentiel de créativité en lien avec la liturgie pour soutenir ce chemin d'alliance. Tout d'abord, elle peut s'articuler directement avec des liturgies de la Parole. À l'exemple de ce qui est prévu pour les catéchumènes⁴³², il est possible de proposer des célébrations qui peuvent « graver dans le cœur des [personnes] l'enseignement reçu à propos des mystères du Christ et de la manière de vivre qui en découle⁴³³ ». Ainsi, l'on peut construire une célébration de la Parole à partir d'un rite de la liturgie eucharistique que l'on souhaite mettre en valeur. Le commentaire de la Parole (ou homélie selon le cas) peut alors faire le lien avec ce dont le rite est porteur, éclairé par la Parole. Nous pouvons penser à une célébration de la Parole autour du geste de la triple signation à la présentation de l'évangélique avant la proclamation de l'évangile. Le commentaire de la Parole porterait sur la triple signation venant d'être faite et la manière dont la bonne nouvelle entendue pourrait s'inscrire dans l'agir éthique passant par l'intelligence, la bouche et le cœur. Le style oral utilisé pourrait s'inspirer de celui d'Augustin, avec des interpellations comme : « Vous avez tracé sur votre front, votre bouche et votre cœur, la croix du Christ qui a donné sa vie par amour. Quelle bonne nouvelle avez-vous entendu et inscrit en vos esprit, quel message d'espérance a touché vos

⁴³² *RICA*, n.106 à 109. Ces notes pastorales donnent des repères intéressants pour envisager une catéchèse articulée à la liturgie, par exemple sur « le sens des signes, des actions et des temps du mystère liturgique » (n.107).

⁴³³ *RICA*, n. 107.

cœurs ? Qu'allez-vous annoncer de ce que le Seigneur nous révèle aujourd'hui ? »

D'une manière plus large, puisque « le rite fait comprendre en faisant faire : marcher, boire, plonger⁴³⁴ », le cadre de la catéchèse offre la possibilité de faire vivre, lors de temps de prière, les gestes liturgiques tels que : procession et élévation de l'évangélaire, mise en valeur sur un lutrin, lecture à même la bible, cierge allumé et déposé à côté du livre de la Parole⁴³⁵... Elle peut intégrer des outils pédagogiques visuels, gestuels et auditifs, qui mettent en scène le récit donné par les Écritures et favoriser ainsi une approche par les sens. Ces outils contribuent à « forger une mémoire de la foi⁴³⁶ » qui n'est pas d'abord un savoir théorique mais plutôt une expérience de rencontre avec la Parole, une « connaissance vécue⁴³⁷ ».

Là encore, quel que soit l'âge des catéchisés⁴³⁸, la formation des catéchètes est importante au niveau exégétique mais aussi pour sensibiliser à

⁴³⁴ Michel SCOUARNEC, *op. cit.*, p. 70.

⁴³⁵ Cf. par exemple les propositions très simples qui sont être faite à destination des familles demandant le baptême de leur enfant de 3 à 7 ans sur le diocèse de Lyon. Par exemple : une rencontre autour de la lumière, parlant de Jésus comme une lumière qui accompagne, réconforte, éclaire dans la nuit. Les parents tenant leur enfant par une main et de l'autre une bougie éclairée s'avancent au cours d'un temps de prière et déposent cette lumière au pied de l'ambon sur lequel repose une bible. Lors du baptême, la lecture de l'évangile éclairée par les cierges, puis la remise de la lumière par le parrain peuvent trouver tout naturellement leur place et déployer leur sens symbolique.

⁴³⁶ *TNOC*, p. 84.

⁴³⁷ Michel DE CERTEAU « L'expérience religieuse, "connaissance vécue" dans l'Église » dans *Revue de Sciences Religieuses*, avril-juin 1988 - tome 76/2.

⁴³⁸ Certains diocèses, comme celui de Lyon proposent des fiches pédagogiques : <http://initiationviechretienne.fr/wp-content/uploads/2020/07/Quelques-conseils.pdf>, [Consulté le 15 juin 2022].

la pédagogie à mettre en œuvre, afin que la parole de Dieu devienne le lieu de la rencontre avec le Christ. Le *TNOC* souligne bien cet accompagnement :

« Il faut conduire au texte biblique en favorisant tout ce qui peut rendre possible le travail de l'Esprit Saint au cœur de chacun : une démarche soigneusement organisée, des apports de l'exégèse qui font entrer dans l'intelligence des Écritures et relancent la marche, mais surtout de la vigilance et de l'écoute à l'égard de ce qui se passe dans les personnes lorsqu'elles rencontrent la Parole de Dieu, car "*c'est l'Esprit Saint qui donne aux lecteurs et aux auditeurs, selon les dispositions de leur cœur, l'intelligence spirituelle de la Parole de Dieu*" (CEC 1101)⁴³⁹. »

La catéchèse, écho de la parole de Dieu, peut alors être au service de « la révélation pratique » de son amour signifiée symboliquement par les sacrements et de son appel à s'engager sur le chemin de son alliance.

III.1.2.2 S'engager sur le chemin de l'Alliance

Le don d'amour de Dieu accompli par la mort et la résurrection de Jésus et « scellé » par le rite sacramentel engage à une vie selon l'évangile. Cette vie éthique, envisagée comme « contre don » fait partie intégrante du chemin de foi. Nous avons souligné l'importance de la parole catéchétique pour permettre à ce don de se déployer dans la vie. Plus largement, une catéchèse appelée à se faire l'écho de la communion eucharistique s'appuie sur la Parole pour apporter de quoi fonder l'agir éthique et orienter sa vie selon le désir de Dieu. Précisons maintenant la manière dont la catéchèse

⁴³⁹ *TNOC*, n. 3.3.

intervient pour favoriser l'accueil de ce don et l'engagement sur le chemin de l'alliance.

Selon Catherine Fino, qui se saisit de cette question dans son ouvrage *Sortir du moralisme*, il s'agit de « faire entendre l'appel à aimer ». Et cet appel s'inscrit dans un processus qui repose sur la primauté de la grâce avant de se concrétiser dans « l'obéissance aux normes et l'appropriation des attitudes vertueuses » :

« La première étape est l'ouverture à la conscience du don reçu et à la confiance que Dieu lui-même soutient l'itinéraire et l'agir de la personne, qui reçoit de Dieu la capacité d'aimer à son tour. Ce n'est que dans cette expérience proprement théologique qu'il est possible de "faire entendre l'appel à aimer", qui se concrétise dans l'obéissance aux normes et l'appropriation des attitudes vertueuses⁴⁴⁰. »

Ainsi, comme le souligne Catherine Fino, la capacité à développer une vie vertueuse et à aimer ne peut se faire sans l'expérience fondatrice de se savoir aimé de Dieu, et l'obéissance aux normes n'est que réponse à cet amour. Les « normes » sont exposées dans les Écritures et en particulier dans le Décalogue et le Sermon sur la montagne mais elles deviennent, à partir de cette « expérience théologique » de se savoir aimé, « lieux » de la manifestation de la présence fidèle de Dieu qui ne cesse d'entrer en relation avec les hommes pour les inviter à partager sa vie. Ainsi, « Le Décalogue et le Sermon sur la Montagne [peuvent être] présentés à parité comme des lieux

⁴⁴⁰ Catherine FINO, *op. cit.*, p. 14.

où “Dieu se manifeste aux hommes en leur apprenant à aimer et en leur donnant la promesse d'y parvenir” (*TNOC* p.56)⁴⁴¹».

Le pape François, dans l'encyclique *Lumen Fidei*, reprend ce même processus en décrivant la vie éthique comme une libération du « moi autoréférentiel » permettant de « marcher vers la plénitude de la communion avec Dieu⁴⁴² ». Il décrit alors le Décalogue « comme le chemin de la reconnaissance, de la réponse d'amour », éclairé par « une lumière nouvelle de ce que Jésus enseigne dans le discours sur la montagne (Cf. Mt 5-7)⁴⁴³ ». Cette réponse d'amour requiert un acte de foi en perpétuel renouvellement et la reconnaissance que tout est grâce. En effet, comme le souligne le pape, cette réponse est « possible parce que, dans la foi, nous sommes ouverts à l'expérience de l'amour transformant de Dieu pour nous⁴⁴⁴. »

La vie éthique consiste donc à faire le choix libre et éclairé de suivre un chemin de libération conduisant à la communion avec Dieu. Et ce chemin se situe dans « la tension entre un don déjà pleinement offert et le désir d'un bonheur que Dieu promet⁴⁴⁵. »

Le Décalogue et le Sermon sur la Montagne sont donc à découvrir par une catéchèse qui participe à cette dynamique, avec une pédagogie adaptée

⁴⁴¹ *Ibid.*

⁴⁴² FRANÇOIS, Lettre encyclique *Lumen Fidei*, 29 juin 2013, n. 46.

⁴⁴³ *Ibid.*, n. 46.

⁴⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁴⁵ *TNOC*, n. 3.6.

aux personnes et inductive comme le rappelle *Amoris Laetitia* dans le cadre de la catéchèse des enfants mais valable à tous les âges :

« La formation morale devrait toujours se réaliser par des méthodes actives et par un dialogue éducatif qui prend en compte la sensibilité et le langage propres aux enfants. En outre, cette formation doit se réaliser de façon inductive, de telle manière que l'enfant puisse arriver à découvrir par lui-même la portée de certaines valeurs, principes et normes, au lieu de se les voir imposées comme des vérités irréfutables⁴⁴⁶. »

Le recours au témoignage des saints dans la catéchèse est à appréhender dans la même dynamique. Il est fondamental de les présenter, non pas comme des exemples à suivre car le risque serait de déconnecter l'agir moral du don premier de Dieu et de le réduire à un acte héroïque, à peine enviable⁴⁴⁷, mais comme des témoins, signes que la promesse divine se réalise. Cette vigilance est d'autant plus importante dans le contexte des abus dans l'Église, afin de ne pas enfermer les catéchisés, en particulier les plus jeunes, dans une obéissance à un modèle exigeant et radical sans qu'ils puissent la comprendre comme réponse au don d'amour de Dieu. Nous retrouvons là toute la délicate question de la liberté intérieure. Voici un exemple relevé dans un manuel de catéchèse pour les enfants de 8 à 11 ans⁴⁴⁸. Dans la rencontre intitulée « Dieu se révèle à Moïse et sauve son peuple », les enfants apprennent que grâce à Dieu Moïse sauve son peuple de l'esclavage.

⁴⁴⁶ AL, n. 264.

⁴⁴⁷ Nous pouvons être sceptiques sur le côté parfois « doloriste » de la présentation de la vie de saints dans certains documents catéchétiques à destination des enfants. Dans quelle mesure cela peut être ou non un témoignage qui invite à la conversion ?

⁴⁴⁸ Communauté de l'Emmanuel, *Dieu avec nous- Parcours B - Livre enfant - Catéchisme pour les 8-11 ans*, Éditions l'Emmanuel, 2019, p. 27.

Pour illustrer ce récit et donner un modèle plus actuel, les auteurs ont choisi de présenter Joséphine Bakhita, esclave maltraitée qui survit grâce à sa foi en Dieu. Le témoignage est fait à la première personne, ce qui en renforce la portée. Il se termine ainsi : « Aujourd’hui, si je rencontrais ceux qui m’ont torturée, je leur baiserais les mains, car si cela n’était pas arrivé, je ne serai pas chrétienne ni religieuse. » Peut-on comprendre ce témoignage sans avoir déjà fait une expérience forte d’un Dieu présent et miséricordieux ? N’y-a-t-il pas, avec ce style de discours non éclairé, un risque élevé de créer un climat favorable aux abus et de favoriser ainsi une prédisposition chez les personnes faisant d’elles des victimes potentielles de ces abus ou des témoins qui préfèrent se taire, enfermés dans un silence soumis ? De plus, cela n’incite-t-il pas à croire que la foi en Dieu exige des victimes de tout pardonner ? Enfin, n’oublie-t-on pas que le pardon vient de Dieu pour l’homme ? Jésus lui-même sur la croix n’a pas pardonné à ses bourreaux mais a dit « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu’ils font ».

Dans une dynamique totalement différente, le pape François, dans l’exhortation *Gaudete et exsultate* sur l’appel à la sainteté dans le monde actuel, évoque les saints « “de la porte d’à côté”, ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu⁴⁴⁹ ». Il rappelle que cette sainteté résulte de la grâce baptismale et lance à chacun un appel : « Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté⁴⁵⁰ ». Ainsi, il

⁴⁴⁹ FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, 9 avril 2018, n. 7.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, n. 15.

invite à une « sainteté des petits gestes⁴⁵¹ » qui donne le ton pour réfléchir à la proposition des « petits pas de la semaine » ou « bonnes actions » que certains documents catéchétiques mettent en valeur⁴⁵². Que recherche-t-on avec ces petits pas, une bonne conduite ou un reflet de l'amour de Dieu ? Comment fait-on pour éviter la culpabilité de ceux qui ne pourront faire ce qui est demandé⁴⁵³, quand bien même ils le voudraient, parce que les conditions ou le contexte ne le permettent pas ? Si le recours aux « exemples » peut faciliter les choix à faire pour une vie selon l'évangile, comment aide-t-on le catéchisé à répondre, en vérité et dans la liberté, au don d'amour de Dieu ? La pédagogie graduelle et « inductive » mise en valeur par *Amoris Laetitia* est à mettre en œuvre pour favoriser la vie chrétienne : chacun est invité à reconnaître la présence de Dieu dans sa vie et à voir comment y répondre de manière personnelle, en laissant la grâce de son baptême porter du fruit pour le bien du « corps entier ».

La catéchèse donne aussi un cadre qui favorise la rencontre avec des témoins engagés dans la diaconie. L'appel à aimer peut alors se concrétiser dans la rencontre de ces « gens ordinaires » qui relient leur engagement dans la société et dans l'Église au don d'amour premier de Dieu. Leur témoignage,

⁴⁵¹ *Ibid.*, n. 16.

⁴⁵² Voici un exemple repéré dans le document *Dieu avec nous*, Éditions de l'Emmanuel, parcours B, p. 83 : « Cette semaine je vais à l'église pour confier une intention de prière à Jésus, présent dans le tabernacle ou exposé lors d'un temps d'adoration eucharistique. » ; parcours A, p. 54 : « J'expérimente la prière avec mes frères et sœurs de la grande famille des chrétiens. Je demande à mes parents de participer à la messe ».

⁴⁵³ Y compris la culpabilité des parents de ne pas savoir accompagner leur enfant sur son chemin de foi.

sans un être modèle à suivre, peut inspirer ceux qui l'écoutent et donner des repères pour une réponse de foi personnelle. La catéchèse peut impulser des projets tels que le parrainage spirituel proposé entre des enfants se préparant à la première communion et des résidents d'Ehpad⁴⁵⁴, permettant une attention et un soutien réciproque avec ce qui fait la spécificité de chacun.

Enfin, puisque la réponse au don premier et infini de Dieu « n'est jamais à la hauteur du don reçu⁴⁵⁵ », cette vie éthique passe par un acte de foi que la liturgie eucharistique sollicite : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Pour aider à discerner cette parole comme une confession de foi en Dieu sauveur, la catéchèse peut faire écho à la demande du centurion romain à Jésus⁴⁵⁶ et favoriser la reconnaissance dans la foi de ses faiblesses et ses limites. François d'Assise illustre cette vie selon l'évangile à partir de la confiance en Dieu : « Dieu est, cela suffit ». Il dit alors à son compagnon :

« La sainteté n'est pas un accomplissement de soi, ni une plénitude que l'on se donne. Elle est d'abord un vide que l'on accepte et que Dieu vient remplir dans la mesure où l'on s'ouvre à sa plénitude. Notre néant, vois-tu, s'il est accepté, devient l'espace libre où Dieu peut encore créer⁴⁵⁷. »

⁴⁵⁴ Ce projet repose d'abord sur une collaboration entre les catéchistes d'un secteur et les personnes engagées dans le Service évangélique des malades (SEM). Les enfants cheminant vers la première des communions, par l'intermédiaire de leur catéchiste, entrent en contact avec des personnes résidant en Ehpad. Ces dernières, soutenues dans ce projet par le SEM, s'engagent à prier pour les enfants et peuvent échanger avec eux par lettres ou lors d'une visite.

⁴⁵⁵ *TNOC*, n. 3.6. Déjà cité.

⁴⁵⁶ Voir Mt 8, 3-13, ou Lc 7, 1-10.

⁴⁵⁷ Éloi LECLERC, *Sagesse d'un pauvre*, Desclée de Brouwer, 1991 (1959), p. 106.

III.1.2.3 Restaurer l'Alliance

La catéchèse qui se fait l'écho de la communion eucharistique croise donc nécessairement la problématique des manquements à l'amour de Dieu, la difficulté à suivre le « chemin de sainteté » et vivre la communion.

La manière de présenter la vie éthique oriente la conception du péché. Ainsi, certaines propositions n'intègrent pas la dynamique de « contre don » et confondent l'exigence de la vie chrétienne avec une bonne éducation qui consiste à éviter les égarements du monde et à acquérir les grandes vertus chrétiennes. Ces propositions en viennent à mélanger la faute et le péché et fonctionnent sur un registre culpabilisant. C'est l'exemple de certaines « listes » données pour faire un examen de conscience qui mettent sur le même plan, le mal fait à autrui et, pour les enfants, le refus de faire son lit, la désobéissance aux parents ou le fait de trainer des pieds pour aller à la messe ou encore, pour les parents, le fait de trouver la messe trop longue ou de « n'avoir jamais lu avec réflexion la Bible, et ne pas connaître les enseignements pontificaux », ou le fait de « se réjouir d'avoir des garçons pour n'avoir pas la “responsabilité d'une grossesse”⁴⁵⁸ ». Ces propositions réduisent alors le sacrement du pardon à la confession des mauvaises actions,

⁴⁵⁸ Voir à ce sujet la proposition « Les Petits ostensoirs » avec des examens de conscience pour tous les âges et situations de vie, à partir de 4 ans : <http://www.lespetitsostensoirs.com/>. [Consulté le 17 juin 2022]. On retrouve ce style d'examen de conscience sur des sites de paroisse, par exemple : <https://www.paroissesdesecrins.fr/confessions-2/> ou de propositions catéchétiques comme dans le document « Je prépare ma confession », Collection « Je veux te connaître », Diocèse de Tarbes Lourdes, Éditions MAME, p. 16.

du manque de soin de son âme et de défaillance vis-à-vis des vertus chrétiennes à acquérir, en oubliant la confession de foi en Dieu tout amour. Ainsi, là encore, les risques d'abus sont présents : si désobéir est un péché, comment peut-on se protéger d'un adulte pervers⁴⁵⁹ ? La catéchèse, en prenant soin de toujours revenir à l'expérience de se savoir aimé, à la présence fidèle du Christ dans les épreuves comme dans les joies, et en se faisant l'écho des merveilles de Dieu, joue donc un rôle essentiel pour avancer sur le chemin d'alliance.

La mémoire des ruptures d'alliance conduit donc à évoquer la question complexe de la réconciliation et du sacrement qui permet de restaurer cette alliance. Il est important de situer ce sacrement dans le processus de la vie chrétienne en repartant du baptême qui incorpore dans le corps du Christ, et de le présenter comme un rétablissement dans ce corps. C'est ce que souligne Paul de Clerck : « La Réconciliation est ainsi fondamentalement située dans la foulée du Baptême, à reprendre lorsque l'écart a été trop important avec la communion ecclésiale ; on célèbre la Réconciliation pour que le baptême réussisse et débouche sur la communion eucharistique⁴⁶⁰ ». Il est important d'apporter une précision au propos de P. de Clerck : on ne peut parler d'écart avec la communion ecclésiale que lorsque l'on y a déjà été inséré par la communion eucharistique.

⁴⁵⁹ Le sujet est grave et mériterait une plus longue analyse que le cadre de ce mémoire ne permet pas.

⁴⁶⁰ Paul DE CLERCK, *op. cit.*, p. 218.

Ainsi, l'enjeu est de faire prendre conscience que la réconciliation permet de restaurer le lien d'unité avec Dieu et avec les membres de son peuple et de retrouver sa place dans la communion d'amour offerte par le baptême et l'eucharistie. Elle est un acte d'unité du corps ecclésial, elle fait signe de cette unité et participe à la croissance de la communion en Dieu. Cette démarche de conversion personnelle a donc une dimension ecclésiale forte, comme le souligne le rituel *Célébrer la pénitence et la réconciliation* : « Invités à manifester et à vivre la communion que crée entre eux l'Esprit Saint, les chrétiens sont conduits à la reconnaissance commune de ce qui les divise ; ils sont appelés à une conversion à faire ensemble, ainsi qu'à une démarche de réconciliation entre eux⁴⁶¹ ».

Cette réflexion autour de la réconciliation interroge la pratique pastorale. Le sacrement de réconciliation est habituellement proposé aux enfants qui se préparent à la première communion et aux confirmands jeunes et adultes, c'est-à-dire à des personnes qui ne sont pas encore devenues pleinement membres du corps ecclésial. Est-ce pertinent d'insérer dans un processus initiatique un sacrement qui est réservé à des initiés ? Ne risque-t-on pas de déséquilibrer la démarche ? De plus, la réconciliation sacramentelle se justifie-t-elle quand il n'y a pas encore eu communion sacramentelle. Une liturgie non sacramentelle - avec le sacramental du « geste de paix » par exemple - à laquelle ferait écho une catéchèse sur la paix offerte par le Christ,

⁴⁶¹ COMMISSION INTERNATIONALE FRANCOPHONE POUR LES TRADUCTIONS ET LA LITURGIE, *Célébrer la pénitence et la réconciliation* (5 décembre 1977), Mame, Desclée, 2019, n. 20.

ne serait-elle pas aussi pertinente que le sacrement lui-même ? Enfin, n'est-ce pas donner toute sa densité au sacrement de réconciliation que le positionner en vertu de ce qu'il est ? Les habitudes pastorales sont fortes et tenaces, il n'est pas simple de les faire évoluer et il est important de respecter les arguments donnés pour justifier ces pratiques. Néanmoins, une catéchèse conséquente sur le sens de la communion peut être une porte d'entrée pour aborder la question et élaborer des propositions qui servent véritablement une initiation à la communion.

Nous pouvons imaginer une démarche pénitentielle non sacramentelle avec les confirmands adultes, ceci durant le temps pascal. L'étape structurante de cette démarche serait une célébration de la Parole et s'inspirerait du rite de paix proposé dans la célébration eucharistique et pour lequel « l'Église implore la paix et l'unité pour elle-même et toute la famille humaine, et les fidèles expriment leur communion dans l'Église ainsi que leur amour mutuel avant de communier au sacrement⁴⁶² ». La catéchèse pourrait s'appuyer sur ce que nous avons relevé sur ce rite de paix tout au long de ce travail ou encore sur la réponse de foi de l'assemblée eucharistique à l'invitation « heureux les invités au repas du Seigneur⁴⁶³ ». La démarche pourrait inclure un temps spirituel, permettant aux confirmands de tracer leur « chemin de vie » en y mettant les événements vitaux, les moments de joie et de difficulté, les traces de la présence de Dieu et les moments de rupture. Avant le rite de paix, les confirmands pourraient rencontrer une personne formée pour cela - comme

⁴⁶² *PGMR*, n. 82.

⁴⁶³ Cf. Chapitre III, partie III.1.2.2 et chapitre II, partie II.2.2.3.

un accompagnateur spirituel - afin d'échanger sur ce chemin de vie et confier les moments de rupture qu'ils ont peut-être vécus⁴⁶⁴. Un temps après l'étape rituelle serait proposé pour une reprise de la démarche de paix et son lien avec le baptême reçu depuis peu⁴⁶⁵ ou longtemps avant. Cette démarche pénitentielle pourrait elle-même s'inscrire dans l'itinéraire menant à la confirmation et à l'eucharistie. En faisant éprouver, en quelque sorte, le manque du sacrement du pardon avec la perspective d'y accéder après la confirmation et l'eucharistie⁴⁶⁶, cette démarche jouerait pleinement son rôle d'initiation et favoriserait la poursuite du chemin de vie chrétienne, y compris pour la communauté chrétienne qui soutiendrait cette démarche.

III.1.3 La communion de vie

La prière prend sa place sur ce chemin de vie chrétienne comme « relation d'alliance entre Dieu et l'homme dans le Christ⁴⁶⁷ » dont la catéchèse se fait l'écho. La prière est décrite dans le *CEC* comme une « communion de vie » qui prend sa source dans le baptême :

« Dans la nouvelle Alliance, la prière est la relation vivante des enfants de Dieu avec leur Père infiniment bon, avec son Fils Jésus Christ et avec l'Esprit Saint

⁴⁶⁴ Parmi les arguments énoncés par les tenants du sacrement de réconciliation durant la retraite précédant la confirmation, il y a le fait que les confirmands aiment particulièrement rencontrer un prêtre. On peut donc proposer un temps d'échange mais avec vigilance car la présence du prêtre dans cette rencontre risque que l'on confonde cette démarche avec le sacrement.

⁴⁶⁵ Si les trois sacrements de l'initiation chrétienne ne sont pas reçus dans la même célébration.

⁴⁶⁶ On peut faire un parallèle avec ce que fait vivre le « renvoi des catéchumènes ».

⁴⁶⁷ *CEC*, n. 2564.

[...] Cette communion de vie est toujours possible parce que, par le Baptême, nous sommes devenus un même être avec le Christ (cf. Rm 6, 5). La prière est chrétienne en tant qu'elle est communion au Christ et se dilate dans l'Église qui est son Corps. Ses dimensions sont celles de l'Amour du Christ (cf. Ep 3, 18-21)⁴⁶⁸. »

Aussi, la catéchèse peut offrir un temps et un espace pour la prière et, ce faisant, initier à la liturgie. Tout d'abord elle peut montrer comment la prière s'inspire des Écritures, en expliciter les mots, faire découvrir les lieux et les temps propices. La catéchèse peut de plus faire expérimenter la prière comme communion de vie à Dieu, dans une conversation avec celui qui « s'adresse aux hommes comme à des amis ». La prière ne peut pas se restreindre à un « moment » de la catéchèse faisant partie du programme, elle doit participer au cheminement des personnes et se faire l'expression d'une croissance de la foi. Elle est, pour cela, soutenue par la Parole et la Tradition et peut devenir réponse au désir de Dieu de faire alliance. Elle s'appuie sur les paroles échangées, les découvertes, les avancées, elle invite à l'implication corporelle et spirituelle de chacun. Elle peut donc se faire de multiples manières, en fonction des protagonistes, du type de catéchèse, du temps liturgique, par une expression personnelle, en empruntant les mots de l'Église ou encore ceux de la bible, avec une place particulière pour les psaumes.

Les mots et les discours peuvent se « transmuier⁴⁶⁹ » en louange et action de grâce pour les merveilles de Dieu dans la vie des hommes, en demande de pardon pour toutes les situations de rupture d'alliance, en

⁴⁶⁸ CEC, n. 2565.

⁴⁶⁹ Cf. René Marlé, déjà cité.

bénédictions invoquant la bienveillance de Dieu sur les personnes, en intercessions. Cette prière permet de se décentrer de soi et d'entrer en communion avec Dieu, et avec tous ceux que le Christ a porté sur la croix⁴⁷⁰. En se « dilatant » dans l'Église corps du Christ, elle permet à la communauté d'être unie et reliée au monde, ouverte à la communion universelle telle que le pape François la décrit⁴⁷¹.

Les prières reçues de l'Église sont, elles aussi, relation de communion. Nous avons vu, avec Augustin, l'exemple du Symbole qui peu à peu prend sens à partir des Écritures, s'inscrit dans les cœurs par imprégnation et se fait acte de foi de l'Église. C'est le même processus que l'on retrouve avec le Notre Père, « résumé de tout l'Évangile⁴⁷² ». En résonance avec la Parole partagée, la catéchèse offre un temps et un espace pour se réunir et prier ensemble un même Père, « d'un seul cœur ». En ce faisant ainsi l'écho de l'« Oraison dominicale », la catéchèse permet à la prière du Seigneur de prendre sa place dans la liturgie comme « la prière de toute l'Église » et de révéler « son sens plénier et son efficacité⁴⁷³ ».

Le chant et la musique participent à leur manière à ce passage des mots vers la prière. Ils rassemblent le groupe constitué en une seule voix, ils participent à la communion fraternelle et contribuent à nourrir la mémoire de la foi. Ils peuvent être ainsi une manière d'initier au chant liturgique.

⁴⁷⁰ Cf. Maurice Zundel, *op. cit.*, p. 35.

⁴⁷¹ Cf. Chapitre II, partie II.5.

⁴⁷² CEC, n. 2775.

⁴⁷³ CEC, n. 2770.

Le cadre catéchétique autorise une grande variété de langages pour la prière, communion de vie. Il y a le langage verbal, nous l'avons vu, avec les expressions spontanées, les prières récitées ou chantées. La prière passe aussi par tout le corps, avec le signe de croix par exemple ou encore les postures que l'on peut vivre au cours d'une célébration comme les gestes des mains, l'inclinaison du corps et la gestuation ou la danse. Elle s'effectue aussi par le silence, espace de respiration et d'intériorité nécessaires à l'accueil du don de Dieu, par la contemplation d'une icône, d'un vitrail ou d'un paysage.

La catéchèse, en offrant un tel espace de prière personnelle et communautaire, fait entrer dans une pratique progressive. Elle achemine vers la confession de foi et l'action de grâce. Elle peut ainsi favoriser une « participation active » durant la liturgie, faciliter l'accès à la prière eucharistique et l'entrée dans le mystère de communion.

Nous avons donc évoqué quelques caractéristiques de la catéchèse dans l'apprentissage de la vie eucharistique lorsqu'elle se fait écho de la communion eucharistique. À partir de ces éléments et de tout ce que nous avons découvert autour de l'*Amen* du rite de communion, nous pouvons désormais esquisser un itinéraire de type catéchuménal permettant de cheminer vers le sacrement de l'eucharistie, à destination d'adultes souhaitant « désensabler » la source de leur baptême, retrouver le sens de l'*Amen* du rite de communion et reprendre un chemin de vie eucharistique. Les étapes pourraient être les suivantes : un rite s'inspirant de la Reddition du symbole de foi, en lien avec le renouvellement des promesses du baptême, le rite de

paix (tel que nous l'avons évoqué plus haut) et la communion eucharistique au sein de l'assemblée dominicale. La catéchèse pourrait souligner la place du corps, corps humain qui expérimente le don de Dieu, corps ecclésial qui se construit. Pour ce faire, elle pourrait emprunter à Augustin ses discours autour de l'unité du corps du Christ et de ce que signifie un *Amen* qui soit vrai, ainsi que l'image qu'il donne du geste de paix avec le rapprochement des lèvres et du cœur⁴⁷⁴. Elle pourrait aussi relever la force du geste de communion à la manière de Louis-Marie Chauvet en revenant sur un *Amen* de la foi de bouche, de cœur et de corps dont nous avons décrit le mouvement⁴⁷⁵. Des temps de prières faisant appel à la symbolique de ces gestes favoriseraient une expérience structurante au long du chemin. Enfin, la proposition de reprise de ce qui se jouerait dans chacun des rites vécus permettrait de faire advenir ce que leur célébration révèle de la tendresse de Dieu, de son désir de communion avec les hommes et de la manière dont il les appelle à être ses propres fils, corps du Christ.

Ainsi, nous avons pu éclairer, sans être exhaustif, la manière dont la catéchèse peut se faire l'écho de la communion eucharistique et de ce dont ce rite est porteur : en favorisant l'insertion dans l'histoire d'alliance, l'accès à la communion de vie, et en faisant résonner la promesse divine de communion universelle. Nous pouvons maintenant préciser quel sens peut prendre la mission catéchétique dans cette dynamique.

⁴⁷⁴ Chapitre II partie I.2.3.

⁴⁷⁵ Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, p. 5. Déjà cité dans le chapitre II, partie III.2.1.

III.2 La communion pastorale

Nous avons évoqué à partir du propos de Jean-Paul II dans l'exhortation *Christifideles Laici* que si le fruit de la catéchèse articulée à la liturgie est la communion, c'est dans la communion que la mission catéchétique prend sa source.

Nous avons déjà souligné que le premier lieu catéchétique est la communauté. Une communauté qui vit et témoigne de la communion, à l'instar des premières communautés chrétiennes. Cette dimension ecclésiale de la catéchèse pose la question de la communion pastorale. Analysons donc maintenant comment l'ecclésialité de la catéchèse invite à discerner la dimension catéchétique des pastorales de l'Église et quel enjeu représente la communion pastorale. Nous verrons alors quelles perspectives s'ouvrent pour une pastorale catéchétique renouvelée.

III.2.1 L'ecclésialité de la catéchèse

Comme le souligne Jean-Louis Souletie, « l'ecclésialité de la foi appelle l'ecclésialité de la catéchèse⁴⁷⁶ ». Nous avons rappelé l'importance du bain de vie ecclésiale et la responsabilité des membres de la communauté du fait de leur vocation baptismale⁴⁷⁷. Nous avons souligné alors la difficulté

⁴⁷⁶ Jean-Louis SOULETIE « La catéchèse ou la grâce d'initier dans un monde pluraliste. Commentaire du "Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation" », *op. cit.*, p. 147.

⁴⁷⁷ Cf. Chapitre I, partie II.3.3.

à comprendre et assumer ce rôle catéchétique. La notion d'ecclésialité de la catéchèse mérite certainement d'être revisitée à nouveaux frais. Car finalement, malgré tout le travail fait depuis la parution du *TNOC*, la catéchèse continue d'être considérée comme une pastorale se suffisant à elle-même, indépendante des autres pastorales, avec une communauté juxtaposée essayant peu ou prou d'exercer sa responsabilité.

Peut-être, afin de mieux saisir la dimension ecclésiale de la catéchèse, faut-il inverser les perspectives : la catéchèse n'a-t-elle pas un rôle à jouer pour initier la communauté à sa responsabilité, sa vocation même ? Nous avons présenté les lieux de catéchèse comme fondés par le désir de Dieu d'entrer en communion. Or, des pastorales qui contribuent à la mission de l'Église et s'adressent aux personnes à des étapes différentes de leur vie ou dans des situations difficiles, comme la famille, la santé, les funérailles, les pèlerinages, la prison ... font partie de ces lieux. En effet, ce sont des lieux théologiques où l'on peut faire l'expérience de la communion, par la rencontre et les échanges, la charité en acte, la liturgie proposée. Mais leur dimension catéchétique est, bien souvent, peu mise en valeur. Or, même si elle peut se faire très discrète, la catéchèse est essentielle pour conduire à l'intimité avec Jésus-Christ mort et ressuscité pour que les hommes aient la vie. Il semble par conséquent important de donner à ces pastorales qui contribuent à la mission de l'Église les moyens de mettre à jour leur dimension catéchétique. En effet, en se faisant alors l'écho du don d'amour de Dieu dont la liturgie réalise l'accomplissement, ces lieux ecclésiaux avec leur spécificité et en lien avec la société dans sa grande diversité, participent

à la responsabilité catéchétique de la communauté. Nous pouvons citer des exemples illustrant la place de la catéchèse dans des pastorales variées.

La Pastorale de la famille, tout d'abord, incitée par le pape, approfondit ses recherches sur les itinéraires de type catéchuménal vers le mariage, elle explore les ressources du *TNOC* et fait appel à l'expérience de la pastorale catéchétique⁴⁷⁸.

La pastorale du tourisme a un potentiel exceptionnel : le patrimoine religieux est un héritage vivant de la vie de foi de l'Église et de son action de grâce pour le don de Dieu. Cette pastorale offre, dans le temps privilégié du repos et de la détente, un espace de rencontre possible avec la beauté de Dieu et l'immensité de son amour. Elle peut se saisir de cette occasion pour une catéchèse visuelle et incarnée susceptible de toucher les personnes de manière inédite.

La pastorale de la santé assure une présence d'Église auprès des personnes touchées par la maladie ou le handicap. Durant les visites et les accompagnements, la parole de Dieu et son écho par la catéchèse favorisent l'ouverture d'espaces de parole parfois difficiles et permettent la mise en mot de l'expérience de la présence du Christ. Par ailleurs, le sacrement de l'onction des malades, lieu d'espoir de guérison, est particulièrement exposé au risque d'une vision magique de son efficacité. Pour conduire à une vraie rencontre avec Dieu présent au cœur des souffrances et venant marquer les personnes

⁴⁷⁸ Par exemple sur le diocèse de Lyon, un travail commun Pastorale des Familles et Service d'initiation chrétienne est en cours.

de sa tendresse et de son réconfort, pour que ce sacrement de l'onction des malades soit véritablement le lieu d'annonce du salut, il paraît important d'évangéliser le rite et de proposer des paroles catéchétiques qui permettent d'entrer et de sortir de ce rite.

La pastorale des funérailles se propose d'accompagner les proches du défunt et de faire résonner l'espérance de la résurrection. Le rite de la lumière n'est pas toujours compris pour ce qu'il est, le vocabulaire des oraisons n'est pas forcément accessible à tous. La catéchèse peut alors le rendre fécond, non en détaillant ce qui va se passer ou s'est passé (même si cela peut être utile) mais plutôt en présentant le Christ comme celui qui vient apporter la lumière pour le monde, en découvrant dans les Écritures comment il est source de lumière pour les hommes et en essayant d'évoquer avec les personnes ce que cela signifie pour elles et pour le défunt.

Enfin, la pastorale des migrants, à l'invitation du pape, devient une priorité pour l'Église. Nous voyons déjà, dans son lien avec le catéchuménat, combien la place de la catéchèse est complexe du fait de la barrière de la langue mais vitale et en lien étroit avec la solidarité.

III.2.2 L'enjeu de communion pastorale

Ainsi, la catéchèse est « ouverte à toutes les composantes de la vie chrétienne⁴⁷⁹ » et, en retour, toutes les activités de la vie de l'Église intègrent

⁴⁷⁹ CT, n. 21.

une part de catéchèse. Or ces lieux ecclésiaux ne sont pas cloisonnés, de même que la vie chrétienne des personnes peut les conduire à fréquenter l'ensemble ou une partie de ces lieux.

Il y a donc un enjeu de dialogue entre les différents lieux catéchétiques dans la complémentarité et le soutien réciproque, dans le partage des « bonnes idées » et des compétences, au service de l'initiation à la vie chrétienne. Par exemple, la catéchèse des enfants et des adolescents pourrait dialoguer davantage avec les mouvements de scoutisme. En effet, ce sont des populations qui se croisent. Les expériences spirituelles, différentes, pourraient s'enrichir ainsi que la partage des compétences au niveau de l'animation, la pédagogie par le jeu, la notion de solidarité ou d'écologie. Il est possible par exemple de solliciter des chefs scouts formés pour participer à l'animation d'une formation pour les catéchistes sur la gestion de groupes d'enfants. Un autre exemple concerne la collaboration entre la catéchèse des enfants et la pastorale des funérailles pour réfléchir ensemble à la manière d'aborder la perte d'un proche, en famille, à l'école et dans tous les lieux de vie de l'enfant⁴⁸⁰.

Un lieu d'inspiration pour la pastorale peut aussi être celui de la prison que le *DpC* cite « comme un laboratoire frontalier pour la pastorale qui anticipe les orientations de l'action ecclésiale⁴⁸¹ ».

⁴⁸⁰ Voir à ce sujet, le journal édité par le service diocésain chargé de la Petite Enfance sur le diocèse de Lyon : <http://initiationetviechretienne.fr/wp-content/uploads/2020/03/CPV-N%C2%B0-7.pdf> [Consulté le 22 juin 2022].

⁴⁸¹ *DpC*, n. 281.

Par ailleurs, puisque catéchèse et liturgie sont imbriquées, indissociables pour favoriser la communion, la reconnaissance de la catéchèse comme point commun aux différentes pastorales permettrait sûrement de mieux répondre aux besoins des personnes qui frappent à la porte de l'Église et une meilleure prise en compte de la structuration de la foi. En effet, on voit par exemple se multiplier sur les paroisses des propositions à destination d'adultes concernés par des pastorales différentes comme le baptême des petits enfants, la préparation au mariage, la catéchèse des enfants... Des parcours tenant compte des besoins du groupe constitué par ces adultes proposent des rencontres sur les fondamentaux de la foi ou des rencontres thématiques comme la souffrance, le mal, la liberté... Seule la notion de processus dynamique structuré par la liturgie a du mal à se développer. Or, la base existe ainsi que la volonté d'accompagner au mieux ces désirs de croissance dans la foi. Il est donc important d'aider les acteurs pastoraux à collaborer et à découvrir l'importance des itinéraires structurés par la liturgie et soutenus par la catéchèse.

Ainsi, il y a un enjeu de communion : ecclésiale, eucharistique, fraternelle mais aussi pastorale. Notre hypothèse est que la pastorale catéchétique peut en être le moteur.

III.2.3 Une pastorale catéchétique renouvelée

La pastorale catéchétique rattachée à l'initiation chrétienne, telle que nous l'avons décrite comme écho de la liturgie, a une grande expérience et

son expertise s'avère très utile quand elle peut la partager avec l'ensemble des pastorales. Sa force de créativité s'enracinant dans « une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité⁴⁸² » peut favoriser une communion pastorale et participer à une refonte du tissu ecclésial. Or, comme nous l'avons déjà relevé, « la communion engendre la communion et se présente essentiellement comme communion missionnaire⁴⁸³ ». Ainsi, la catéchèse a un vrai potentiel pour susciter une dynamique de communion pastorale et promouvoir une pastorale soutenant le processus de communion à Dieu.

Aussi, dans la dynamique du chantier catéchétique ouvert il y plus de 20 ans, nous pouvons penser qu'une pastorale catéchétique renouvelée, menée dans une dynamique d'articulation entre catéchèse et liturgie, la liturgie structurant la catéchèse et la catéchèse se faisant l'écho de la liturgie, portée par une pédagogie de communion, pourrait favoriser une plus grande communion pastorale et être le germe d'une pastorale de communion.

Cette pastorale de communion pourrait alors procurer un espace et un temps pour la rencontre avec le Seigneur en communion avec le peuple des frères et sœurs en Christ, pour éprouver avec d'autres l'expérience de cette rencontre, trouver les mots pour confesser sa foi et discerner son engagement pour le monde. Cette pastorale de communion pourrait ainsi favoriser la réception du don de Dieu et son déploiement dans la vie eucharistique, une

⁴⁸² *LS*, n. 240. Déjà cité.

⁴⁸³ *ChL*, n. 32. Déjà cité.

vie chrétienne « qui soit vraie », en mémoire du Christ. Enfin, cette pastorale, par son activité catéchétique, pourrait permettre à la communauté de se construire comme communion.

La parution du nouveau *Directoire pour la catéchèse* est sûrement une chance pour trouver les repères et les moyens de fédérer les différentes pastorales autour de l'enjeu de l'annonce de la foi et du projet global missionnaire à l'échelle d'un diocèse.

III.3 « Pour que soit vrai ton *Amen* » : pistes pour une organisation diocésaine

Nous voici arrivés au terme de notre réflexion autour de la complexité de l'articulation entre catéchèse et liturgie. Nous avons souligné que la notion de communion, centrale pour la mission de l'Église et portée par la catéchèse et la liturgie, était au cœur de cette problématique. Nous avons étudié comment l'*Amen* du rite de communion était symbolique de l'acte de foi engagé par chacun et pour le corps ecclésial. Nous avons analysé ce que pouvait désigner une pratique catéchétique mystagogique permettant l'entrée et le cheminement dans le mystère de communion. Enfin, en nous appuyant sur toutes ces découvertes mises à jour, nous avons énoncé le fait qu'une pastorale catéchétique renouvelée - « laboratoire » de dialogue, de créativité, de recherche, de partage d'expérience - pourrait stimuler une communion pastorale et susciter une pastorale de communion.

Comment déployer ces intuitions pour une organisation diocésaine de la pastorale ? Nous proposons d'approfondir cette question et d'essayer de dégager quelques pistes pouvant servir de repères pour repenser les structures diocésaines participant à la mission ecclésiale. Le terrain d'étude choisi est la Province ecclésiastique de Lyon dans le cadre plus précis du diocèse de Lyon.

Après un rapide constat de ce qui peut exister actuellement et de la diversité des organisations, nous présenterons les orientations pastorales du diocèse de Lyon puis nous exposerons un projet potentiel permettant de favoriser une conversion pastorale et un renouvellement des organisations.

III.3.1 La diversité des structures pastorales diocésaines

Dans la Province de Lyon, il y a encore une dizaine d'années, les organisations des services diocésains de pastorale étaient relativement comparables d'un diocèse à l'autre et reliées le plus souvent aux missions de l'évêque : annoncer, célébrer, servir. Au niveau national, la création du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat, en septembre 2005, réunissant dans un même service le Centre National de l'Enseignement religieux et le Service National du Catéchuménat, puis la parution du *TNOC*, a eu pour effet, dans un certain nombre de diocèses, la création de services diocésains de l'initiation chrétienne. Lorsque des services diocésains souhaitaient se réunir en Province, il n'était pas difficile de contacter ses « homologues » pour travailler autour d'un sujet propre à la pastorale de ces services.

Mais depuis quelques années, les évêques ont eu à cœur de restructurer leur diocèse et de revoir le mode d'organisation des services diocésains afin d'être au plus proche des besoins du « terrain » et de trouver des « nouvelles modalités de présence évangélisatrice⁴⁸⁴ » adaptées au public contemporain, au contexte d'évangélisation et aux ressources diocésaines. Ainsi, de nombreux diocèses ont choisi de réfléchir à nouveau frais aux relations entre les pastorales afin de déployer au mieux une pastorale organique au sein de laquelle « les divers charismes, ministères, services, structures et organisations s'articulent dans le même projet évangélisateur⁴⁸⁵ ». Les organisations des services diocésains elles-mêmes se sont peu à peu différenciées d'un diocèse à l'autre. Pour exemple, sur la Province de Lyon, aucun des huit diocèses n'a la même structure pour la pastorale de la catéchèse et la place de la liturgie est très variable :

- Dans le diocèse d'Annecy, la catéchèse fait partie du service diocésain de la catéchèse et du catéchuménat et s'adresse principalement à l'enfance. La pastorale liturgique et sacramentelle est un service à part entière.
- Dans le diocèse de Belley-Ars, il n'existe plus de service diocésain, la catéchèse des enfants comme le catéchuménat est directement sous la responsabilité des curés de paroisse.
- Dans le diocèse de Saint Etienne : le service d'initiation chrétienne des enfants fait partie du pôle « Enfants, jeunes et vocations », le

⁴⁸⁴ *DpC*, n. 301.

⁴⁸⁵ *DpC*, n. 422.

service d'initiation chrétienne des adultes fait partie du pôle « Adultes et vie chrétienne » (coordonnant les services diocésains de l'initiation chrétienne des adultes, de la pastorale liturgique et sacramentelle et de la pastorale familiale ainsi que les différentes aumôneries diocésaines : prison, communautés linguistiques et culturelles ...)

- Dans le diocèse de Grenoble-Vienne il y a six « gros » service diocésains, et c'est dans le service « Évangélisation » (catéchèse, catéchuménat, formation, mission, famille) que l'on retrouve l'intitulé « catéchèse à tous les âges de la vie » (éveil à la foi, catéchèse enfants, catéchèse adolescents et jeunes adultes, propositions de foi adultes). Néanmoins, les propositions pour les jeunes se font via le service « Jeunes ». Le service « communion » regroupe la liturgie, les funérailles, l'œcuménisme, les relations avec le judaïsme, les pèlerinages, l'hospitalité dauphinoise de Notre-Dame de Lourdes et la pastorale « Nouvelles croyances et dérives sectaires ».
- Dans le diocèse de Lyon, l'initiation chrétienne des enfants et l'initiation chrétienne des adultes font partie du service « Initiation et vie chrétienne » comportant aussi la pastorale des funérailles et la pastorale liturgique. Ce service appartient lui-même au pôle « Célébrer ». Le service des formations, en proposant des parcours comme « le parcours saint Luc⁴⁸⁶ » se situe à la frontière de la

⁴⁸⁶ Voir <https://formation-lyon-catholique.fr/pentecote-2022/> [Consulté le 23 juin 2022].

catéchèse pour les adultes. Cette organisation prend fin en août 2022. Catéchèse et catéchuménat feront alors partie du pôle « première annonce » avec la pastorale des familles, la pastorale des adolescents et les funérailles. La pastorale liturgique appartiendra au pôle « Croissance ».

- Dans les diocèses de Savoie, la catéchèse est représentée par le service diocésain pour les enfants de 3 à 11 ans qui fait lui-même partie d'un ensemble intitulé « Jeunes en Savoie ». Il existe par ailleurs, un service « Célébrations et sacrements ».
- Dans le diocèse de Valence, l'intitulé « catéchèse » ne figure pas au niveau des équipes diocésaines. La catéchèse des enfants est sous la responsabilité des curés, le catéchuménat fait partie du service « Familles et jeunes » réunissant aussi : la pastorale des personnes porteuses de handicap, l'équipe liturgie et sacrements, la direction diocésaine des pèlerinages, l'accompagnement des personnes concernées par l'homosexualité, la pastorale des grands-parents.
- Enfin, le diocèse de Viviers a défini cinq pastorales regroupant des services diocésains. La catéchèse et le catéchuménat forment un service d'initiation chrétienne faisant partie de la « Pastorale des Disciples d'Emmaüs » et regroupant : l'Initiation Chrétienne, la Pastorale des Familles, le Service diocésain de Formation Chrétienne, la Pastorale des Funérailles, les Pèlerinages, le Service

diocésain de Musique liturgique (il n'y a pas de service de liturgie).

Ce bref tour d'horizon montre la diversité des approches concernant l'organisation des services diocésains et la place de la catéchèse. Celle-ci est peu considérée à tous les âges de la vie, elle peut ou non être associée directement à la dynamique d'initiation chrétienne, elle est de plus en plus rapprochée de la famille. Cet état des lieux montre aussi peut-être la difficulté à cerner le sens et la place de la catéchèse dans l'évangélisation. Nous pouvons remarquer que, mis à part l'exception lyonnaise qui disparaît en septembre 2022, catéchèse et liturgie ne sont que rarement rapprochées et seuls les diocèses de Valence et Saint Etienne ont fait le choix de regrouper dans un même ensemble le catéchuménat des adultes et la liturgie. Il est intéressant d'observer aussi la composition du service « communion » du diocèse de Grenoble dont fait partie la liturgie. Enfin, la question du rôle et de la place du service des formations reste ouverte, puisque l'on voit que catéchèse des adultes et formation chrétienne des adultes peuvent appartenir à un même pôle (exemple de Grenoble Vienne) ou encore être regroupés sous le seul intitulé « formations » comme à Lyon.

Nous allons maintenant étudier de manière plus précise la situation du diocèse de Lyon.

III.3.2 Un exemple d'orientations diocésaines

Nous avons choisi d'analyser les orientations diocésaines de Lyon, données par le nouvel évêque⁴⁸⁷ dans sa lettre pastorale *Cap sur la mission*⁴⁸⁸. Pour rédiger cette lettre, l'évêque s'est appuyé sur ce qu'il a pu voir et entendre en parcourant le diocèse, ainsi que sur un audit réalisé auprès d'une soixante de personnes durant le printemps 2021.

Dans cette lettre l'évêque expose sa vision pour le diocèse afin « qu'advienne une Église diocésaine fraternelle qui puise son unité dans l'amour du Père, et se laisse guider par l'Esprit Saint pour annoncer le Christ avec audace et humilité⁴⁸⁹ ». Il donne cinq axes pour guider la « marche commune » : « 1. Travailler à la communion, 2. Se recentrer sur Christ, 3. Trouver un nouvel élan missionnaire, 4. Ajuster notre regard au monde, 5. Dynamiser nos structures et nos modes de fonctionnement ». Ces cinq axes définissent une dynamique générale, en attendant de promulguer des orientations plus précises dans un certain nombre de domaines pastoraux.

Nous allons reprendre ici ces différents axes, en relevant plus particulièrement ce qui consonne avec les modalités d'une pastorale de communion.

⁴⁸⁷ Mgr Olivier de Germain a été installé dans le diocèse le 20 décembre 2020.

⁴⁸⁸ La lettre est consultable sur le site du diocèse : <https://lyon.catholique.fr/diocese/eveques/cap-sur-la-mission-lettre-pastorale/> [Consulté le 15 juin 2022].

⁴⁸⁹ *Cap sur la Mission*, p. 3.

III.3.2.1 Travailler à la communion

Le premier axe s'intitule « Travailler à la communion ». L'évêque énonce son objectif de la manière suivante : « Dans ce monde morcelé et marqué par l'individualisme, et pourtant en quête de fraternité, donnons le témoignage d'une Église unie et fraternelle⁴⁹⁰ ».

Dans cette partie, l'évêque prend d'abord soin de redonner quelques repères sur la communion. Il rappelle qu'elle est la vocation de tous les baptisés, elle est un don de Dieu. Il souligne que « la communion est aussi une nécessité pour la mission⁴⁹¹ » et que l'« unité vient de Dieu et se consolide dans la mission⁴⁹² ». La communion est donc un choix à poser qui détermine toute l'action pastorale du diocèse, aussi l'évêque appelle à vivre cette communion à l'image des premières communautés décrites dans les Actes des Apôtres au chapitre 2. La dynamique que l'évêque souhaite impulser sur le diocèse prend donc sa source dans la communion pour engendrer la communion. Il s'agit déjà, comme il le demande, d'avoir le souci de la fraternité dans la réflexion pour engager les réformes : « Dans la réflexion que nous entamons sur la réforme de nos structures, nous devons intégrer la fraternité. C'est vrai au niveau diocésain comme au niveau paroissial. En quoi nos organisations et nos modes de fonctionnement favorisent-ils la fraternité ?⁴⁹³ » L'évêque rappelle ensuite que c'est la manière même de concevoir la

⁴⁹⁰ *Ibid.*, p. 5.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 6.

⁴⁹² *Ibid.*

⁴⁹³ *Ibid.*

mission avec une visée commune qui construit la communion : « Que ce soit au sein de nos communautés paroissiales, de notre *presbytérium*, de nos communautés religieuses, des services diocésains... la conscience d'être tous concernés par la mission nous fait regarder dans la même direction et renforce notre unité⁴⁹⁴. » C'est pourquoi cette recherche de communion impacte la façon de vivre la mission car, dit-il, « nous avons besoin les uns des autres pour remplir la mission que le Seigneur nous confie⁴⁹⁵ ».

Ainsi, toutes les structures du diocèse sont appelées à vivre de cette communion et à la refléter. L'évêque précise que ce qui est visé c'est « une communion de communautés » :

« La recherche de la communion est à intégrer à tous les niveaux : au niveau personnel, dans la vie paroissiale et diocésaine, dans la vie religieuse, au sein des services diocésains, des mouvements ou associations, etc. Elle ne vise pas à créer un système monobloc mais consiste plutôt en une communion de communautés⁴⁹⁶. »

L'évêque décline ensuite quatre points d'attention pour ce premier objectif : « veiller à la communion au sein du *presbytérium*, renforcer la collaboration entre les différents états de vie, une liberté pastorale au service d'une mission commune, une culture du dialogue⁴⁹⁷ ».

⁴⁹⁴ *Ibid.*

⁴⁹⁵ *Ibid.*

⁴⁹⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁴⁹⁷ *Ibid.*

Dans l'explication qu'il donne de ces quatre points d'attention, l'évêque relève en particulier que « la liturgie est un des lieux principaux où se joue cette articulation délicate entre diversité et communion⁴⁹⁸ ».

III.3.2.2 Se recentrer sur le Christ

Le deuxième axe donné par l'évêque est intitulé « Se recentrer sur le Christ » avec un objectif qu'il décline de la manière suivante : « Revenons au Christ. Dans nos vies personnelles et ecclésiales, remettons le Christ au centre, n'envisageons pas la mission sans repartir de lui⁴⁹⁹. »

L'évêque s'appuie sur *Evangelii Gaudium*, en rappelant que « la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus⁵⁰⁰ ». Il souligne que la priorité du baptisé est de « choisir la fidélité au Christ »⁵⁰¹, s'attacher à lui comme l'unique trésor, celui qui « peut tout transformer⁵⁰² ».

L'évêque invite aussi à « utiliser les moyens de communication avec prudence⁵⁰³ ». Cette prudence est à exercer en particulier au niveau de la liturgie, il questionne en particulier la pertinence des retransmissions de célébrations : « que signifie visionner une prière eucharistique des jours ou

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 9.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 13.

⁵⁰⁰ *EG*, n. 1.

⁵⁰¹ *Cap sur la mission*, p. 14.

⁵⁰² *Ibid.*, p. 15.

⁵⁰³ *Ibid.*

des semaines après sa célébration, en dehors du temps liturgique et sans lien avec la communauté ?⁵⁰⁴ »

III.3.2.3 Trouver un nouvel élan missionnaire

Le troisième axe choisi par l'évêque s'intitule « Trouver un nouvel élan missionnaire » et son objectif est de « réveiller le désir d'annoncer le Christ et donner un nouvel élan à l'œuvre multiforme d'évangélisation, en [se] laissant guider par l'Esprit Saint⁵⁰⁵ ».

L'évêque rappelle d'abord, en citant *Evangelii Nuntiandi*, que « l'Église n'existe que pour évangéliser (EN 14) ». Il souligne que « l'élan missionnaire a toujours besoin d'être revivifié et renouvelé⁵⁰⁶ » dans ses dimensions de présence au monde et d'annonce. Aussi, « les différentes facettes de la mission ont besoin d'être décloisonnées, unifiées, et parfois réconciliées⁵⁰⁷ » et il précise que cela demande une remise en question et la capacité d'être « dociles à l'Esprit Saint et attentifs aux attentes actuelles de nos contemporains⁵⁰⁸ ». L'évêque donne quatre points d'attention afin de retrouver cet élan missionnaire : « une pastorale centrée sur le Christ vivant

⁵⁰⁴ *Ibid.*

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 18.

⁵⁰⁶ *Ibid.*

⁵⁰⁷ *Ibid.*

⁵⁰⁸ *Ibid.*

et agissant aujourd'hui, la formation de disciples-missionnaires, la présence aux périphéries, les pauvres, acteurs de la mission⁵⁰⁹ ».

L'évêque présente ensuite la centralité du *kérygme* ou première annonce, en faisant référence au pape François. Il appelle, en mentionnant le *DpC*, à déployer une pastorale kérygmatique sur l'ensemble du diocèse, portée par toutes les pastorales et pas uniquement la catéchèse :

« La pastorale kérygmatique concerne évidemment la catéchèse (à tous les âges comme le montre bien le nouveau *Directoire pour la catéchèse*), mais plus largement toute pastorale ordinaire. La plupart des personnes qui s'adressent à l'Église (catéchèse, baptême, mariage, etc.) ne connaissent pas le Christ. Quelle merveilleuse opportunité pour l'annoncer ! Je souhaite que l'on intègre, si ce n'est déjà fait, une catéchèse kérygmatique dans toutes ces activités pastorales. La pastorale kérygmatique ne consiste pas à réciter toujours le même discours. Il s'agit d'acquérir une docilité intérieure à l'Esprit Saint pour s'adapter aux attentes des personnes. Il nous faut aussi remettre en question certains réflexes pastoraux inadaptés. Nous sommes parfois dans le tout "eucharistique". Or, si l'eucharistie peut parfois toucher profondément une personne loin de la foi, elle n'est pas forcément ce qu'il y a de plus adapté pour favoriser un début d'expérience spirituelle⁵¹⁰. »

Il souligne qu'une la pastorale kérygmatique étant centrée sur le Christ vivant et agissant aujourd'hui, il est important d'insister sur la « *sequela christi* » : « Au lieu de se focaliser sur les sacrements, insistons sur la *sequela christi*, c'est-à-dire sur le fait de suivre le Christ. Il n'est pas faux

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 19.

⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 20.

de dire, par exemple, qu'un catéchumène se prépare au baptême, mais il est préférable de dire qu'il se prépare à devenir disciple du Christ⁵¹¹. »

III.3.2.4 Ajuster notre regard au monde

Le quatrième axe choisi par l'évêque s'intitule « Ajuster son regard au monde », avec l'objectif de « résister à la tentation du repli ou du mépris du monde pour y remplir pleinement [la] mission prophétique⁵¹² ».

L'évêque souligne que « le moment de l'histoire [traversé] est à la fois déstabilisant et enthousiasmant, source d'inquiétudes et d'espérances » et que « cette évolution [...] manifeste cette aspiration à la transcendance qui est dans le cœur de tout être humain et que nous savons être, dans son fondement, une soif de Dieu⁵¹³ ». Il développe le mode de relation au monde et aux autres, dans la dynamique d'*Amoris Laetitia* et *Laudato Si'* et invite à déployer une pastorale avec un regard sur le monde « à la fois lucide et bienveillant⁵¹⁴ » et dans l'humilité. Il rappelle aussi l'« engagement pour faire de l'Église un lieu sûr, ainsi qu'une grande attention aux personnes victimes d'abus⁵¹⁵ ».

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 21.

⁵¹² *Ibid.*, p. 26.

⁵¹³ *Ibid.*, p. 27.

⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 28.

⁵¹⁵ *Ibid.*

III.3.2.5 Dynamiser nos structures et nos modes de fonctionnement

Le cinquième et dernier axe de l'évêque concerne les organisations diocésaines avec l'objectif d'« adapter [les] structures et [les] modes de fonctionnement pour qu'ils soient toujours plus au service de la communion fraternelle et de la mission⁵¹⁶ ».

Cet axe est moins développé puisque qu'il va être l'objet d'un chantier spécifique. L'évêque précise le sens de la réorganisation des structures diocésaines : « Il ne s'agit pas de changer pour le plaisir de changer mais pour que nos modes de fonctionnement soient toujours finalisés par la mission, sans oublier qu'ils jouent un rôle important dans la construction de la communion fraternelle entre nous⁵¹⁷. »

L'évêque évoque alors un savoir-être et un savoir-faire :

« Il s'agit de favoriser une culture, une sorte d'habitus collectif, qui porte à prendre soin les uns des autres, à être attentif à celui ou celle qui ne va pas bien. Il faut également veiller à ce que celui qui reçoit une mission puisse percevoir en quoi elle est importante et s'inscrit dans la mission plus large de l'Église⁵¹⁸. »

Enfin, l'évêque précise que le diocèse s'engage dans un « processus qui [...] s'inscrit dans la réflexion sur la synodalité souhaitée par le pape François⁵¹⁹ » et qui repose sur une dynamique commune qu'il synthétise de la manière suivante : « Chaque cellule d'Église, chaque service,

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 32.

⁵¹⁷ *Ibid.*

⁵¹⁸ *Ibid.*

⁵¹⁹ *Ibid.*, p. 33.

doit grandir dans la conscience de travailler au service de la mission commune. Cela concerne particulièrement les “services” diocésains, qui comme leur nom l’indique sont au service du diocèse et tout spécialement des paroisses⁵²⁰ ».

Il est intéressant de voir apparaître dans ces orientations, la notion de catéchèse puis de pastorale kérygmaticque. Lorsque l’évêque présente sa lettre pastorale, il insiste particulièrement sur cette dynamique. Notre propos a davantage insisté sur la catéchèse et la mystagogie mais comme le souligne le pape François dans *Evangelii Gaudium*, la catéchèse est appelée à être « kérygmaticque et mystagogique⁵²¹ », c’est-à-dire dans une articulation féconde entre une catéchèse centrée sur Jésus-Christ, visant la rencontre avec celui qui est « bonne nouvelle » dans l’histoire des hommes et dans l’aujourd’hui de chacun, et une catéchèse qui favorise l’expérience de la liturgie⁵²².

Dans la cohérence et la dynamique de ces orientations, nous pouvons maintenant donner les grandes lignes de ce que pourrait être une organisation diocésaine basée sur une pastorale de communion.

⁵²⁰ *Ibid.*

⁵²¹ *EG*, n. 164 à 168.

⁵²² Sur ce sujet, il est intéressant de se rapporter à l’article de Roland Lacroix « Quand “kérygme” rime avec “mystagogie” », dans *Lumen Vitae* 2021-2, pp. 181-193.

III.3.3 Une pastorale de communion

Nous allons présenter les grands axes de ce projet, à partir de la méthode « QQQQCP⁵²³ ». À l'heure où les services nationaux sont, eux aussi, en pleine réflexion sur leur propre restructuration, nous ne prétendons pas donner une organisation « idéale » mais plutôt les moyens de se mettre en chemin.

III.3.3.1 Quoi ?

Les pistes que nous allons développer maintenant visent à terme la mise en place d'une pastorale de communion à l'échelle du diocèse. Nous allons nous intéresser principalement à la manière de favoriser une conversion pastorale des services diocésains. Cette démarche a plusieurs objectifs.

III.3.3.2 Pourquoi ?

Il s'agit d'abord de retrouver une certaine unité dans un diocèse qui a traversé de grosses turbulences. Or, la communion ne se décrète pas, elle est, comme l'évêque l'a rappelé dans sa lettre pastorale, un don à recevoir et « un

⁵²³ Cette méthode consiste à se poser les questions systématiques et importantes permettant un balayage synthétique du projet : les grandes lignes, les protagonistes, les lieux d'action, les temps, durée et fréquence, les moyens mis en œuvre, les objectifs. Les initiales QQQQCP correspondent aux questions : Quoi ?, Qui ?, Où ?, Quand ?, Comment ?, Pourquoi ?. Afin de donner une présentation plus fluide, nous prendrons ces questions dans un ordre différent.

choix à poser » pour penser la réforme, elle est « une nécessité pour la mission » d'évangélisation qui n'est pas à comprendre comme du prosélytisme, mais comme « attraction au Christ » selon l'expression du pape François. Ainsi, la pastorale de communion pourrait donner un cadre stimulant et apaisant pour envisager la mission évangélisatrice du diocèse.

Les personnes qui s'adressent à l'Église peuvent être concernées par plusieurs pastorales. Par exemple, les familles rencontrées dans le cadre de la catéchèse des enfants sont celles que l'on peut croiser pour un mariage, un baptême, des funérailles... Si l'on veut les accompagner au mieux, il est important d'avoir une vision globale et transversale de leur vie quotidienne et de leur vie de foi.

Pour mettre en œuvre une pastorale de communion, il faut déjà pouvoir s'appuyer sur des services diocésains qui rentrent dans cette dynamique. Actuellement, ces services fonctionnent de manière autonome. Ils sont regroupés sous trois pôles « annoncer », « célébrer » et « servir », mais dans les faits cette répartition n'est pas opérante. Des projets interservices voient le jour à l'initiative de certains responsables et en réponse à des besoins repérés. Cette transversalité est cependant exigeante et demande de la disponibilité. D'autre part, elle confrontée au manque d'un projet plus global, d'une véritable assise. De plus, l'on constate que les contraintes liées aux différents services ainsi que la surcharge de travail, conduisent bien

souvent à un repli sur des objectifs internes, prioritaires et urgents⁵²⁴. Or, les services diocésains devraient refléter, dans leur organisation et leur manière de collaborer, cette communion qui les anime et leur donne audace et créativité. Il s'agit donc pour eux de marcher ensemble vers une nouvelle manière de collaborer afin d'élaborer un « modèle » de pastorale organique qui puisse servir la communion en paroisse ou dans d'autres lieux d'Église.

Avant de proposer une réorganisation des structures diocésaines au service de la communion, il est important de travailler sur la visée théologique et les enjeux pastoraux. En effet, si l'on oublie cette étape et si l'on cherche des solutions avant d'avoir pris le temps de poser les problématiques, il y a un risque de penser faire du neuf en reprenant un ancien système avec « une pièce d'étoffe neuve⁵²⁵ ».

De plus, lorsque l'on s'appuie les uns sur les autres, comme le suggère l'évêque dans sa lettre *Cap sur la mission*⁵²⁶, la pastorale devient plus féconde, répond mieux aux attentes des personnes et permet « d'économiser » des ressources humaines et matérielles qui peuvent être limitées, en particulier dans certaines paroisses. Selon l'hypothèse formulée précédemment, une pastorale catéchétique renouvelée et portée par une pédagogie de communion peut répondre à cet appel à la communion.

⁵²⁴ Cf. Le travail fait dans le diocèse de Lyon à partir des recommandations de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, travail porté par le service « Initiation et Vie Chrétienne » mais qui aurait pu bénéficier d'une réflexion en interservices.

⁵²⁵ Cf. Mat 9, 16.

⁵²⁶ *Cap sur la mission*, p. 6

III.3.3.3 Comment ?

Ce projet vise la communion telle que nous l'avons présentée tout au long de ce mémoire. Elle doit donc éviter de « se focaliser sur les sacrements », en particulier l'eucharistie, comme un but à atteindre. Il s'agit plutôt de sensibiliser à l'importance de générer des processus au service de l'acte de foi et de l'engagement libre et responsable dans la vie chrétienne, en vue de la communion fraternelle et universelle.

Pour commencer, il conviendrait de constituer une « commission d'initiation à la vie chrétienne », qui s'inspirerait de ce qui est évoqué à la fin du *DpC* :

« La nécessité d'une pastorale organique nécessite la coordination de la catéchèse avec d'autres activités d'évangélisation. Il pourrait ainsi être opportun, par exemple, que, dans l'Église particulière soit organisée une commission d'initiation à la vie chrétienne où convergent la pastorale de la première annonce et la catéchèse, la pastorale liturgique et la Caritas, les associations et les mouvements laïcs. Cette commission pourrait offrir à la pastorale diocésaine des orientations communes pour l'initiation à la vie chrétienne, soit sous forme de catéchuménat pour les non baptisés, soit comme inspiration catéchuménale de la catéchèse pour les baptisés, sachant qu'il est important que toutes les propositions pastorales aient la même inspiration de base⁵²⁷. »

Cette commission aurait donc des représentants des différentes pastorales appartenant aux trois pôles annoncer, célébrer, servir⁵²⁸. Ces

⁵²⁷ *DpC*, n. 421.

⁵²⁸ Pour la constitution plus précise de cette commission, se référer au paragraphe I.3.3.4 ci-dessous.

représentants seraient déchargés d'une part de leur mission afin de pouvoir consacrer le temps nécessaire à la commission. Ils seraient appelés pour trois ans. Il leur serait demandé au préalable de (re)lire les orientations de l'évêque ainsi que le *DpC* et de faire un état des lieux de la collaboration de leur service avec les lieux d'Église, en relevant plus particulièrement les initiatives de coopérations transversales et les manques ou difficultés dans ces collaborations.

Le travail de cette commission se déclinerait en trois phases :

- Découvrir et approfondir les réalités pastorales du diocèse et vivre un « itinéraire de communion », la communion étant comprise dans toutes ses dimensions et pas uniquement dans le sens sacramentel.
- Relire cet itinéraire et définir une nouvelle organisation de la curie diocésaine.
- Suivre la mise en œuvre de la réorganisation, soutenir les acteurs et évaluer la proposition.

L'itinéraire de communion serait de type catéchuménal. Les étapes seraient au nombre de quatre, les trois premières seraient des célébrations de la Parole et la dernière une eucharistie. Il y aurait cinq temps s'articulant avec ces quatre étapes. Cet itinéraire viserait la conversion à la communion pastorale. En vivant cet itinéraire ensemble, et en apprenant à connaître les réalités de chacune des pastorales, les personnes expérimenteraient la communion. Elles pourraient approfondir l'importance de la liturgie qui

structure leur pastorale et (re)découvrir comment elle s'imbrique avec la catéchèse dans le processus d'accompagnement des personnes. Elles pourraient ainsi mieux cerner la dimension catéchétique de leur pratique, ses caractéristiques à la fois communes avec les autres pastorales et singulières. Elles pourraient ainsi comprendre, en l'expérimentant, ce qu'est un itinéraire de type catéchuménal, ce que signifie pratique mystagogique et en quoi une compréhension de ces processus peut renouveler la pastorale. Le tableau ci-dessous synthétise la démarche telle qu'elle pourrait être proposée :

Itinéraire de communion

- Temps 1 : La communion est une nécessité pour la mission

Étape 1 : La communion soit toujours avec vous

- Temps 2 : Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis et les invite à la communion

Étape 2 : Acclamons la Parole de Dieu

- Temps 3 : La communion est un don gracieux de Dieu

Étape 3 : La paix soit avec vous

- Temps 4 : C'est votre sacrement qui est placé sur la table du Seigneur

Étape 4 : Que soit vrai votre Amen

- Temps 5 : La communion est missionnaire

Les paragraphes ci-dessous donnent le détail de cet itinéraire de type catéchuménal. Ces propositions prennent appui sur l'ensemble du travail effectué dans ce mémoire, il peut être utile par moment de s'y référer.

La première étape s'intitule « La communion soit toujours avec vous ».

L'ensemble des équipes diocésaines est invité à la célébration de la Parole. L'évêque préside la célébration ou délègue un membre du conseil épiscopal, laïc ou clerc. Cette étape marque le rassemblement des membres de la commission, elle manifeste l'appel qui leur est adressé à se constituer en groupe uni et à marcher ensemble pour servir la mission. Au début de la célébration, le célébrant salue l'assemblée en utilisant la salutation mutuelle : « La grâce de Jésus, le Christ, notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous⁵²⁹ ». Deux rites spécifiques sont prévus au cours de cette célébration : l'appel nominal et l'envoi en mission. L'appel nominal, inspiré du rite prévu dans le *RICA* pour les catéchumènes⁵³⁰, se fait après la lecture de la Parole – celle du jour ou choisie en lien avec la mission – et une courte homélie (ou commentaire de la Parole si c'est un laïc) « adaptée aux circonstances⁵³¹ » et faisant résonner le caractère missionnaire de la lecture ainsi que la vocation à la communion du baptisé⁵³². Cette catéchèse peut reprendre aussi les mots de l'évêque dans sa lettre pastorale lorsqu'il rappelle l'objectif de la communion⁵³³ et redire l'importance que chacun se sente concerné par cette mission de « communion » afin de regarder ensemble dans la même direction. Elle peut

⁵²⁹ Salutation mutuelle de la liturgie de la messe.

⁵³⁰ *RICA*, n. 138.

⁵³¹ *Ibid.*, n. 137.

⁵³² Cf. Chapitre II, partie I.3.2.1.

⁵³³ *Cap sur la mission* p. 6 et 7.

enfin rappeler que l'on a besoin les uns des autres pour remplir la mission confiée par le Seigneur. Comme parole d'entrée du rite, on peut dire : « Baptisés dans la communion au Christ, vous êtes appelés pour servir cette communion, que chacun réponde à l'appel de son nom et s'avance ». Le célébrant appelle chacun en précisant sa mission pastorale. Les membres, placés à des endroits différents de l'espace liturgique, se lèvent à l'appel de leur nom, répondent « Me voici » et s'avancent devant le célébrant. Celui-ci leur demande : « Vous avez choisi de servir l'Église en tant que laïcs en mission ecclésiale. Aujourd'hui, l'évêque vous demande de vous consacrer plus particulièrement à une pastorale de communion. Le voulez-vous ? » les membres répondent : « Nous le voulons. » Le célébrant remet ensuite à chacun sa lettre de mission en disant : « N. je te remets (au nom de notre évêque) cette lettre de mission, je te souhaite de vivre ta mission en témoin épanoui de la communion au Christ. » Cette étape se termine par une bénédiction spéciale des membres de la commission, en s'inspirant, par exemple, de la bénédiction des catéchistes⁵³⁴.

La seconde étape s'intitule « Acclamons la parole de Dieu ».

⁵³⁴ COMMISSION INTERNATIONALE FRANCOPHONE POUR LES TRADUCTIONS ET LA LITURGIE, *Livre des Bénédictiones, Rituel romain*, Chalet, Tardy, 2003 [adaptation française de l'*Editio typica* du *De Benedictionibus* promulguée par la Congrégation pour le culte divin le 31 mai 1984], n. 370. On peut aussi envisager de regarder comment se présente le rite d'institution du ministère de catéchiste publié à la suite de la parution le 11 mai 2021 de la lettre apostolique sous forme de *motu proprio Antiquum ministerium* du pape François, établissant le ministère de catéchiste. Il ne s'agit pas de reproduire ce rite qui n'est pas ajusté dans ce contexte, mais de regarder comment il « fonctionne » et quelles sont les paroles catéchétiques qui accompagnent le rite.

Des catéchistes et des acteurs des différentes pastorales représentées dans la commission sont invités pour cette célébration. Cette étape marque la place centrale de la parole de Dieu par laquelle « la communion s'obtient⁵³⁵ ». Elle comporte un rite spécifique à partir du livre des Évangiles, qui prend place après la proclamation de l'évangile du jour et une courte homélie (ou commentaire de la Parole) soulignant la sacramentalité de la Parole et le projet d'alliance de Dieu avec les hommes⁵³⁶. Un membre de la commission conduit le rite en prononçant les paroles d'entrée et de sortie du rite et en accomplissant en premier le geste requis. Il dit par exemple : « La Parole que Dieu adresse aux hommes résonne dans le livre des Évangiles, par la médiation de l'Église, par nos voix. Avance, toi qui vis dans la joie de l'Évangile et viens la reconnaître comme une lampe qui guide tes pas. » Les membres de l'assemblée s'avancent en procession et s'inclinent devant l'évangéliste ou le touchent. Lorsque tout le monde est revenu à sa place, celui qui guide le rite dit : « Le Christ présent par sa Parole nous appelle à la communion, vivons en frères et sœurs du Christ ! »

La troisième étape s'intitule « La paix soit avec vous ».

Elle rassemble les membres de la commission et peut être présidée par un membre de la communauté, clerc ou laïc, qui accueille la commission ce jour-là⁵³⁷. La célébration marque la nécessité de recevoir la paix du Christ pour se réconcilier avec ses frères et sœurs en humanité et vivre la

⁵³⁵ *CL*, n. 19. Déjà cité.

⁵³⁶ Cf. Chapitre II, partie II.2.1.

⁵³⁷ Cf. Ci-dessous le paragraphe « Où ? ».

communion. Elle marque aussi la dimension communautaire de cet acte, à deux niveaux : celui de la commission (c'est pourquoi l'assemblée est réduite ce jour-là) et celui du diocèse (représenté par les membres du lieu qui accueille ce jour-là la commission). La célébration s'articule autour du rite de la paix en s'inspirant de ce qui est décrit dans la partie « Restaurer l'alliance⁵³⁸ ». L'évangile peut être celui qui a été proposé lors d'une rencontre précédente comme Jean 14,1-12 (5^e dimanche de Pâques A), ou Jean 20,19-31 (2^e dimanche de Pâques A-B-C). On peut encore choisir parmi les textes référencés dans le rituel *Célébrer la pénitence et la réconciliation*. Ce choix peut se faire en fonction du chemin déjà parcouru par les membres de la commission. Dans le commentaire de la Parole on peut expliciter ce que représente le « baiser de paix » et reprendre, en s'inspirant de Maurice Zundel, la notion de « chaîne de communion » qui se constitue avec les présents et ceux que l'on « emporte » dans la mission. On peut aussi souligner que cet acte de paix, qui se fait ce jour-là en dehors d'une eucharistie, jouera véritablement son rôle de « contrepoids⁵³⁹ » lors des eucharisties à venir et en particulier celle de l'étape quatre. On peut enfin évoquer le geste concret qui sera échangé dans le rite de paix⁵⁴⁰. Pour marquer la constitution de la chaîne de communion, on peut prévoir une prière universelle citant ceux qui frappent

⁵³⁸ Cf. Chapitre III, partie III.1.2.

⁵³⁹ Cf. Louis-Marie Chauvet, dans le chapitre II, partie I.2.2.2.

⁵⁴⁰ Le choix de ce geste peut se faire à partir de ce qui est vécu depuis la pandémie dans les paroisses. On peut aussi, lors des précédentes rencontres de catéchèse de la commission, avoir évoqué les initiatives autour de la paix et de la réconciliation dans les différentes pastorales et les gestes échangés (la pastorale de la santé a pour cela de belles expériences comme celle d'utiliser le langage des signes en guise de geste). Un des gestes peut être retenu par la commission.

à la porte de l'Église et les acteurs pastoraux du diocèse. Les paroles d'entrée et de sortie du rite peuvent s'inspirer de ce qu'évoquent Augustin et Louis-Marie Chauvet sur le rite de la paix, l'un avec la symbolique du rapprochement des cœurs comme des lèvres⁵⁴¹ et l'autre avec la notion de contreponds. Ainsi la parole d'entrée peut être : « Exprimons par un geste et une parole que nous nous reconnaissons, ceux qui sont présents et ceux que nous portons dans la prière, frères et sœurs dans le Christ, membres de son corps, reliés par la charité don de Dieu ». La parole de sortie peut être : « Que la paix réalisée par le rapprochement de nos lèvres, de nos mains, de nos cœurs, de tout notre corps, se déploie dans notre vie de fils et filles de Dieu. » On peut ensuite proposer quelques minutes de silence pour reprendre personnellement ce qui vient d'être vécu. La célébration se termine avec le renvoi de l'assemblée tel qu'il est prévu dans le rite de conclusion de la messe.

La quatrième et dernière étape s'intitule « Que soit vrai votre *Amen* ».

Chacun des membres de la commission la vit dans sa paroisse le même jour, lors de l'eucharistie du dimanche, en lien les uns avec les autres. Cette étape marque le service de la communion au niveau diocésain. Les lectures sont celles du jour (si l'on se réfère au planning établi dans le paragraphe « Quand ? », ce rassemblement a lieu durant le temps pascal). Dans l'homélie, le célébrant rappelle le sens de la communion et peut s'appuyer sur un sermon

⁵⁴¹ Cf. le sermon d'Augustin sur « les mystères, le saint jour de Pâques » étudié précédemment (Chapitre III, partie I.2.3). Le célébrant peut en particulier commencer son homélie en disant : « Vous devez savoir ce que vous avez reçu, ce que vous recevrez dans quelques minutes, ce que vous continuerez à recevoir. »

d'Augustin comme le *Sermon aux néophytes sur le Saint sacrement*⁵⁴². Puis il introduit l'intervention du membre de la commission, à la fin de l'homélie. Celui-ci explique rapidement le projet en cours autour de la communion. Le célébrant prononce une parole d'entrée dans le rite de communion avant de communier lui-même : « Soyons ce que nous voyons, le corps du Christ et recevons ce que nous sommes, le corps du Christ. Que soit vrai notre *Amen* ». Lorsque toute l'assemblée est revenue à sa place, le membre de la commission dit « Que soit vrai ton *Amen*, qu'il te porte et produise du fruit dans le service de la communion ». Après la messe, un verre de l'amitié peut être proposé à l'assemblée.

Les rencontres de catéchèse proposées tout au long de l'itinéraire sont conçues de manière à être l'écho des étapes, dans une pratique mystagogique telle que nous l'avons abordée précédemment. Elles se vivent dans la dynamique de la pédagogie de communion décrite au chapitre III. Chaque rencontre démarre avec une reprise de ce qui a été vécu jusque-là, la manière dont chacun a vécu soit le temps de catéchèse, soit l'étape avec ses différents rites. Chacun exprime ce qui l'a touché personnellement, ce qui questionne sa pastorale et ce qu'il retient pour la renouveler. À la fin de chaque rencontre, un temps de « mémoire du chemin parcouru » est proposé sous forme d'une reprise personnelle puis en groupe. On peut s'appuyer sur des questions du type : Qu'est-ce qui nous unit ? Qu'est-ce qui nous est propre ? Qu'est-ce que j'aimerais connaître de l'autre ? Qu'est-ce qui me pose question, me rebute,

⁵⁴² Augustin D'HIPPONE, *Sermon aux néophytes sur le Saint sacrement n°272, op. cit.* Cf. Chapitre II partie III.2.

me semble inadapté ? Entre deux rencontres chacun des membres peut consulter son équipe, lui présenter les avancées, les questions, les idées et récolter les réactions et suggestions. Toutes ces « traces de mémoire » du chemin parcouru sont conservées soigneusement, elles constitueront une base utilisable dans la seconde phase.

Ces rencontres catéchétiques qui s'inscrivent dans les cinq temps de l'itinéraire peuvent s'inspirer des suggestions suivantes.

Le premier temps, avant la première étape, s'intitule : « La communion une nécessité pour la mission ».

Durant ce temps, la commission se constitue. Il peut comporter en particulier une première rencontre, pour se redire d'où l'on vient, quel(s) appel(s) de l'Église on a reçu(s), quels événements marquants dans la vie de foi et les raisons pour lesquelles on a répondu à l'appel à rejoindre la commission. Pour cela, on peut utiliser des « techniques managériales » pour constituer un groupe de manière dynamique et interactive. Puis l'animateur présente le projet global, ses objectifs (voir le paragraphe « Pourquoi ? ») et l'itinéraire de communion que la commission va vivre durant 9 mois (sans rentrer dans les détails, avec principalement l'agenda : les étapes et les rendez-vous de catéchèse). Cette rencontre peut inclure un temps de méditation et de partage autour de la première lettre de saint Jean (1Jn 1, 1-14) qui permet d'éclairer le sens d'une mission orientée vers la communion

et peut se terminer avec la prière à l'Esprit Saint proposée lors du synode sur la synodalité⁵⁴³.

Le deuxième temps de l'itinéraire s'intitule : « Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis et les invite à la communion »

On peut, tout d'abord, proposer une catéchèse à partir d'Actes 2, 42-47. Après un échange sur la manière dont chacun est interpellé par ce texte, on peut inviter les personnes à faire le lien entre ce qu'elles ont vécu lors de la première étape et ce que ce texte dit de la conversion et de la communion. Puis l'échange peut porter sur la manière dont les quatre dimensions de la vie chrétienne données par le texte, la prière, l'enseignement, le partage du pain et la communion fraternelle, s'articulent dans la pratique pastorale de chacun. Chacun est ensuite invité à donner sa définition de l'initiation à la vie chrétienne. Enfin, on peut faire le lien avec les orientations diocésaines et exprimer ce que peut signifier la communion pour chacune des pastorales.

On peut ensuite proposer une rencontre autour du chapitre 10 des Actes des Apôtres relatant la rencontre entre Pierre et Corneille. L'objectif de cette rencontre est de mieux comprendre comment l'accompagnement de chemins de vie et de foi nécessite une écoute et une ouverture à l'inattendu, une pratique catéchétique ajustée aux personnes rencontrées et quel rôle peut jouer la catéchèse dans ses dimensions de savoir, savoir être, savoir être avec. Cette rencontre pourra être l'occasion pour chacun d'exprimer ses

⁵⁴³ CEF, Prière pour la démarche synodale <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/> [Consulté le 30 juin 2022].

représentations de la catéchèse et de mieux discerner la dimension catéchétique qui existe dans sa pastorale.

Cette rencontre de catéchèse peut être suivie par un temps de formation sur la catéchèse kérygmatique⁵⁴⁴ à partir de ce qu'en dit le pape François et le *DpC* (en particulier le n° 58). Chacun revient la fois suivante avec une expression du *kérygme* correspondant à sa pastorale et aux personnes qui en font partie. Entre temps, la commission vit la seconde étape.

Le troisième temps s'intitule « La communion est un don gracieux de Dieu ».

Il peut comporter plusieurs rencontres permettant de mieux cerner le mystère de communion à partir de la parole de Dieu. On peut ainsi proposer une catéchèse à partir de l'image du corps et de ses membres dans l'épître aux Romains au chapitre 12. Ces rencontres pourront aussi être l'occasion d'échanger autour de la place de la parole de Dieu dans les différentes pastorales.

On peut aussi prévoir une rencontre de catéchèse à partir de la notion de « spiritualité de solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité⁵⁴⁵ » et de communion universelle telle qu'elle est décrite par le pape François. Cette rencontre peut s'appuyer sur la lecture de Genèse 1 et des paragraphes 1 et

⁵⁴⁴ On peut s'inspirer du kit élaboré par le SNCC intitulé « *DpC* et kérygme ».

⁵⁴⁵ *LS*, n. 240.

238 à 240 de *Laudato Si'*. Les textes de de Maurice Zundel⁵⁴⁶ introduisant la notion de chaîne d'amour et de présence réciproque peuvent être utilisés.

Le quatrième temps s'intitule « C'est votre sacrement qui est placé sur la table du Seigneur⁵⁴⁷ »

Il convient d'abord de revenir sur le don premier et gratuit de Dieu et sur l'étape trois. On peut échanger à partir des questions suivantes : qu'est-ce que la paix du Christ échangée a suscité ? Comment chacun se situe-t-il dans cette chaîne de solidarité globale ? On peut utiliser le moyen pédagogique suivant : chacun prend un temps pour dessiner cette chaîne et évoquer, mentalement ou en notant leur nom, les visages de ceux qui se sont faits « médiateurs » de cette paix du Christ au cours de sa vie ou au cours des quelques mois écoulés. Ensuite, chacun se remémore ou écrit sur cette chaîne le nom de tous ceux qui se sont approchés de lui, en quête de paix. On refait cet exercice, en le circonscrivant au cadre de la pastorale et de la mission diocésaine. Chacun exprime ensuite ce qui lui paraît important pour sa pastorale. On termine en essayant de préciser comment « on a besoin les uns des autres pour remplir la mission confiée par le Seigneur⁵⁴⁸ » selon les mots de l'évêque dans sa lettre pastorale.

Une rencontre spécifique est prévue autour de la première épître aux Corinthiens au chapitre 12 et de son commentaire par Augustin dans le

⁵⁴⁶ Cf. Chapitre II, partie III. 2.

⁵⁴⁷ Augustin D'HIPPONE, *Sermon aux néophytes sur le Saint sacrement n°272, op. cit.*

⁵⁴⁸ *Cap sur la mission*, p. 6.

sermon 272. Après un échange sur le texte de Paul, puis la lecture du sermon d'Augustin, chacun peut exprimer comment il comprend pour lui-même l'injonction d'Augustin « que soit vrai ton *Amen* ». Puis l'échange porte sur la pastorale de chacun : comment du baptême - ou avant le baptême - jusqu'à l'*Amen* de la foi accompagne-t-on les personnes vers la communion avec le Christ ? Comment leur fait-on percevoir la présence de Dieu dans leur vie, une présence d'amour et de fidélité qui donne sens à la vie ? Quel sens peut avoir « l'*Amen* de la foi » pour les personnes croisées dans les pastorales de chacun ? Dans une rencontre suivante consacrée davantage à de la formation, on peut revenir sur la manière de faire d'Augustin, comment il articule la catéchèse et la liturgie.

Le cinquième et dernier temps s'intitule « La communion est missionnaire ».

Une première rencontre est consacrée à la reprise de l'étape quatre. Chacun peut exprimer d'abord ce qu'il retient pour lui-même de l'*Amen* de la foi prononcé dans cette étape. Puis, les membres de la commission peuvent échanger sur la manière dont cette étape a été vécue, la participation de la communauté, les questions ou observations qui ont été faites.

Plusieurs rencontres de catéchèse peuvent ensuite être proposées à partir, par exemple, de l'image de la vigne et des sarments dans l'évangile de Jean au chapitre 15, afin de préciser pour soi-même et dans le cadre de sa pastorale en quoi consiste le « contre don » et la vie chrétienne. On peut proposer aussi une catéchèse à partir du texte de Luc relatant l'apparition de

Jésus aux Onze⁵⁴⁹. On peut échanger sur la manière dont Jésus permet aux Onze d'entrer dans le mystère de Pâques et sur les réponses de foi des disciples.

Puis une rencontre est consacrée à la reprise de l'ensemble de l'itinéraire, d'abord de manière personnelle en s'appuyant sur les « traces de mémoire » et à partir de questions comme : comment cela m'a fait cheminer ? Quelles avancées ? Quelles conversions, à quels moments, pourquoi ? Quelles réticences, difficultés ? Comment la communion prend-elle sens pour moi maintenant, quelles dimensions ont été plus particulièrement une découverte, une difficulté ? Et la vie chrétienne ? Comment je définirais maintenant l'initiation à la vie chrétienne, quelles évolutions depuis le premier temps ? Après ce temps personnel et un échange sur ce que chacun souhaite partager, on procède à un temps de travail en commission à partir de trois questions : comment cet itinéraire fait bouger notre perception de la pastorale ? Quelles idées émergent pour le diocèse en général ? Quelles intuitions retenir pour la restructuration des services diocésains ? Cette rencontre s'achève avec un « banquet fraternel » sous forme de repas partagé avec les équipes des services concernés.

Durant cet itinéraire la commission se réunit aussi pour des temps d'information durant lesquels chacun explique la situation de sa pastorale sur le terrain, les besoins repérés, l'action du service diocésain. On peut utiliser

⁵⁴⁹ Lc 24, 36-53.

une méthode interactive : après le « récit » de chacun, des questions sont posées pour éclaircir, approfondir la place de la catéchèse et de la liturgie.

Après cet itinéraire, les membres de la commission suivent une formation à partir de l'expérience vécue sur ce qu'est un itinéraire de type catéchuménal et la pratique mystagogique. Cette formation peut s'appuyer sur le *RICA* ainsi que sur les *Rituels* propres à chacune des pastorales, en étudiant le processus mis en œuvre et les articulations entre catéchèse et liturgie. À l'issue de la formation les membres de la commission relèvent les points fondamentaux de ces pratiques. Ils envisagent les collaborations possibles entre les services comme : élaborer des itinéraires de type catéchuménal, écrire un document à destination de l'accompagnement catéchétique des familles, envisager des formations communes à destination des acteurs pastoraux et, peut-être en priorité, travailler sur la question des abus sexuels et spirituels dans l'Église et leur prévention.

Puis s'ouvre une période durant laquelle la commission travaille sur la restructuration des services diocésains, sa mise en œuvre et son suivi. Ces deux phases ne sont pas détaillées ici, elles tiennent compte des avancées de la commission et de ses découvertes ainsi que des propositions faites par le membre de la commission spécialiste de l'organisation du travail (voir le paragraphe « Qui ? »). La phase deux aboutit à un rapport qui, après validation par l'évêque, est présenté à l'ensemble du diocèse. Ce rapport peut ensuite servir de base pour un travail en paroisse.

III.3.3.4 Qui ?

La commission d'initiation chrétienne est donc constituée de représentants de chaque pastorale comme évoqué plus haut, d'un représentant de mouvements ou associations d'Église, comme les scouts ou l'Action Catholique des enfants, d'un théologien, d'un curé de paroisse et d'un professionnel de l'organisation du travail. L'évêque participe à l'itinéraire. La coordination et l'animation est assurée par un membre du service d'initiation chrétienne, formé sur la notion d'itinéraire de type catéchuménal et le *DpC*, et déchargé temporairement d'une partie de sa mission pour se consacrer à la coordination de la commission. Il peut être aidé par une équipe de deux ou trois personnes pour l'élaboration des rencontres et la mise en œuvre des étapes. Ces personnes ne sont pas forcément membres de la commission, ce qui permet un regard extérieur sur le processus.

III.3.3.5 Quand ?

L'expérience de l'itinéraire est à vivre durant une année scolaire, de septembre à fin avril/début mai. La phase d'élaboration de la nouvelle organisation doit se faire dans le trimestre suivant la pause estivale, afin de prévoir les changements de mission et les réorganisations internes à la rentrée suivante. Ce processus s'étend donc sur une durée de deux ans avant la mise œuvre. La commission reste en place pendant un an encore afin de soutenir

les acteurs, procéder à une évaluation du processus et envisager des améliorations.

Cette commission se réunit une fois par semaine pendant deux heures pour des temps d'information ou de formation et pour des rencontres de catéchèse dans le cadre de l'itinéraire telles que nous les avons présentées. Les étapes de l'itinéraire se vivent en dehors de ces temps, à des moments balisés sur l'année, avec la possibilité de réunir une communauté plus large.

III.3.3.6 Où ?

La pédagogie de communion, mise en œuvre dans ce projet, invite à être à l'écoute des différents lieux de communion, lieux d'une catéchèse plus ou moins visibles. Il est donc pertinent de choisir des lieux multiples pour en découvrir les ressources, ce peut être des communautés religieuses, des paroisses rurales, des centres spirituels...

Nous avons ainsi présenté, dans ses grandes lignes, un projet autour de la communion concernant en premier lieu ceux qui ont la responsabilité de la pastorale diocésaine, susceptible de favoriser une conversion pastorale et d'initier à un nouveau mode de fonctionnement. Ce projet, qui peut se décliner ensuite dans une version paroissiale avec les membres d'une équipe d'animation pastorale ou d'un conseil pastoral, est une piste parmi d'autres pour répondre à l'intuition du pape énoncée en 2013 dans *Evangelii Gaudium* et qui reste d'actualité :

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié⁵⁵⁰. »

⁵⁵⁰ EG, n. 27.

Conclusion générale

Pour conclure cette réflexion autour de la relation entre la catéchèse et la liturgie initiant à la communion au Christ, marquée par « un *Amen* qui soit vrai », nous proposons d’observer la résonnance de ce que nous avons découvert avec l’actualité de l’Église, à commencer par les controverses autour de la liturgie et l’appel à sauvegarder la communion lancé par le pape dans la conclusion de la récente lettre apostolique *Desiderio desideravi* sur la formation liturgique⁵⁵¹ :

« Abandonnons nos polémiques pour écouter ensemble ce que l’Esprit dit à l’Église. Sauvegardons notre communion. Continuons à nous émerveiller de la beauté de la liturgie. La Pâque nous a été donnée. Laissons-nous toucher par le désir que le Seigneur continue d’avoir de manger sa Pâque avec nous. »

Dans cette lettre, le pape s’inquiète pour l’unité de l’Église mise à mal de manière particulièrement sensible et visible au niveau de la liturgie qui pourtant devrait être le lieu de la manifestation de la communion dans toutes ses dimensions. Le pape invite à dépasser les conflits parfois idéologiques et à retrouver la beauté de la célébration chrétienne dans le sens où cette beauté est à la fois signe de la bonté de Dieu et moyen pour générer la communion au Christ. La formation intellectuelle et expérientielle est à nouveau soulignée par le pape comme une priorité. Il appelle à développer « la formation pour la liturgie et la formation par la liturgie. La première [étant] fonctionnelle ; la

⁵⁵¹ FRANÇOIS, Lettre apostolique *Desiderio desideravi* sur la formation liturgique du peuple de Dieu, 29 juin 2022.

seconde, essentielle⁵⁵² ». Le pape souligne aussi le rôle de la catéchèse pour « l'initiation au langage symbolique⁵⁵³ ». Il insiste sur la force des symboles liturgiques en précisant que « chaque geste, chaque parole contient une action précise qui est toujours nouvelle parce qu'elle rencontre un moment toujours nouveau de notre propre vie⁵⁵⁴ ».

Nous retrouvons aussi, dans la récente actualité, un écho de cet enjeu complexe autour de la liturgie dans le texte d'accompagnement de la collecte nationale des synthèses synodales⁵⁵⁵, voté par les évêques français le 15 juin 2022. Cinq axes de travail prioritaires sont relevés dont celui qui concerne la liturgie. Il s'agit selon les évêques de « mieux identifier les raisons pour lesquelles la liturgie demeure un lieu de tensions récurrentes et contradictoires ».

Il y a donc une urgence à « sauvegarder la communion », « identifier les raisons pour lesquelles la liturgie demeure un lieu de tensions » et trouver un point d'équilibre « entre souplesse pastorale et attachement aux rituels, entre estime pour la richesse des symboles liturgiques et interrogations devant un langage devenu inintelligible pour beaucoup⁵⁵⁶ ». Peut-être que la mise en

⁵⁵² *DD*, n. 34.

⁵⁵³ *Ibid.*, n. 47.

⁵⁵⁴ *Ibid.*, n. 53.

⁵⁵⁵ CEF, Texte d'accompagnement de la collecte nationale des synthèses synodales : <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des- eveques-sur-la-synodalite-2021-2023/527582-texte-daccompagnement-de-la-collecte-nationale-des-syntheses-synodales/> [Consulté le 30 juin 2022].

⁵⁵⁶ CEF, Collecte nationale des synthèses locales sur le Synode 2023 sur la synodalité, 9 juin 2022 : <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des- eveques-sur-la-synodalite->

place d'une pastorale de communion, telle que nous l'avons présentée, permettrait d'aborder les tensions d'une manière différente et moins idéologique. Elle pourrait donner un cadre nouveau et décloisonné pour se rassembler, apprendre à se connaître, à dialoguer, à débattre et comprendre comment recevoir et bâtir la communion au Christ et entre les membres de son corps, à laquelle tous les chrétiens aspirent.

Cet appel du pape à sauvegarder la communion résonne douloureusement aussi, dans l'actualité ecclésiale, alors que chaque jour apporte son lot de révélations d'abus d'autorité, sexuels ou de conscience. De la prévention au prendre soin des personnes, et en premier des victimes, la tâche de l'Église est immense et vitale. Elle est vitale car la communion au Christ ne doit pas être défigurée par la perversion de son message d'amour et un agir reniant, jusqu'au plus profond des corps, son injonction à « faire cela en mémoire de lui ». Nous avons déjà évoqué au chapitre I⁵⁵⁷ comment cette crise concerne l'Église entière fragilisée dans son unité car, « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui⁵⁵⁸ ». Si la communion est menacée, elle est surtout indispensable pour réagir de manière urgente et s'engager sur un chemin de conversion et de guérison, comme nous le rappelle le pape François dans sa *Lettre au peuple de Dieu*⁵⁵⁹ :

[2021-2023/527445-collecte-nationale-des-syntheses-locales-sur-le-synode-2023-sur-la-synodalite/](https://www.vatican.va/press-releases/2021-2023/527445-collecte-nationale-des-syntheses-locales-sur-le-synode-2023-sur-la-synodalite/) [Consulté le 30 juin 2022].

⁵⁵⁷ Cf. le chapitre I partie II.2.1.

⁵⁵⁸ 1Co 12, 26.

⁵⁵⁹ FRANÇOIS, *Lettre au peuple de Dieu*, 20 août 2018.

« L'ampleur et la gravité des faits exigent que nous réagissions de manière globale et communautaire. S'il est important et nécessaire pour tout chemin de conversion de prendre connaissance de ce qui s'est passé, cela n'est pourtant pas suffisant. Aujourd'hui nous avons à relever le défi en tant que peuple de Dieu d'assumer la douleur de nos frères blessés dans leur chair et dans leur esprit⁵⁶⁰. »

Ainsi, l'Église entière, et dans la communion qui la constitue, est convoquée à se mobiliser car « tout ce qui se fait pour éradiquer la culture de l'abus dans nos communautés sans la participation active de tous les membres de l'Église ne réussira pas à créer les dynamiques nécessaires pour obtenir une saine et effective transformation⁵⁶¹ ».

Le rapport de la CIASE⁵⁶², paru en octobre 2021, donne des points de repère importants pour l'Église et son action pastorale. Les recommandations citent explicitement la catéchèse à tous les âges⁵⁶³ et tout type de formation dans le cadre ecclésial. De plus, un certain nombre de conseils visent en particulier les documents catéchétiques, le respect de la liberté intérieure, la vigilance autour du sacrement de réconciliation, la nécessaire formation sur la psychologie de l'enfant et son développement affectif, l'importance de donner des espaces de parole aux enfants... Toutes choses directement liées à l'activité catéchétique et à la pastorale dans son ensemble. Les lieux catéchétiques et liturgiques ainsi que leurs modes d'organisation et les

⁵⁶⁰ *DD*, n. 2.

⁵⁶¹ *DD*, n. 2.

⁵⁶² À consulter sur le site de la CIASE : <https://www.ciase.fr/rapport-final/> [Consulté le 20 novembre 2021].

⁵⁶³ Cf. les recommandations : R. 3, R. 6, R. 7, R. 8, R. 10.

relations qui s’y vivent peuvent être des « terrains propices⁵⁶⁴ » aux abus. Nous avons, par exemple, évoqué les risques que pouvait générer un discours catéchétique mal positionné⁵⁶⁵, discours potentiellement présent à tous les niveaux de la pastorale. Or, une pastorale fondée sur la communion peut se donner les moyens pour que les acteurs avancent ensemble, comme « peuple de Dieu », aient un regard croisé sur la vigilance requise, s’appuient sur des compétences variées dans des lieux d’Église différents et sensibilisent la communauté de manière large. Aussi, cette pastorale de communion a le potentiel nécessaire pour mobiliser l’Église dans sa lutte contre les abus et « pour promouvoir une culture capable non seulement de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas mais encore que celles-ci ne puissent trouver de terrains propices pour être dissimulées et perpétuées⁵⁶⁶. »

Enfin, l’appel du pape à sauvegarder la communion trouve une belle résonance dans le récent *Directoire pour la catéchèse*. Ce document du magistère donne des points de repère importants pour mieux saisir le sens, le rôle et la place de la catéchèse dans les processus de communion. Il rappelle la pertinence de l’inspiration catéchuménale, même si nous ne retrouvons pas explicitement l’expression « itinéraire de type catéchuménal », et donne des éclairages intéressants sur la notion de catéchèse kérygmatique et mystagogique ou encore sur les « organes de communion et de

⁵⁶⁴ FRANÇOIS, *Lettre au Peuple de Dieu*, introduction.

⁵⁶⁵ Cf. Chapitre III, partie III.1.2.

⁵⁶⁶ *Lettre au peuple de Dieu*, introduction.

collaboration⁵⁶⁷ ». Le projet « *Kérygma* » lancé et porté par la Commission Épiscopale de la Catéchèse et du Catéchuménat et le SNCC, s'appuie sur ce document et sa dynamique de fond. Il se déroulera de septembre 2022 à la fin 2023 et a pour objectif d'initier un processus dynamique afin d'encourager et de soutenir l'activité catéchétique de l'Église en France. Dans cette démarche, prévue sur un temps long avec des phases diocésaines, provinciales et nationales, la catéchèse est appelée à percevoir, de manière nouvelle, les liens à tisser ou intensifier avec les autres dimensions de la pastorale, chacune participant à sa manière à la tâche d'évangélisation. Cette démarche est donc en pleine cohérence avec une pastorale de communion telle que nous l'avons présentée et nous pouvons penser qu'elle pourra susciter une pastorale catéchétique renouvelée en France.

Écoutons pour terminer le cri « c'est le Seigneur⁵⁶⁸ » poussé par Jean au bord du lac de Tibériade, dans ce temps de remise en question traversé par les disciples après la mort de Jésus⁵⁶⁹. Ce cri est un acte de foi qui synthétise bien ce que la pastorale de communion pourrait engendrer. Quelques disciples de Jésus, pêcheurs réunis à l'appel de Pierre sur une barque, ont tenté en vain d'attraper des poissons toute la nuit. Cela leur rappelle peut-être une autre

⁵⁶⁷ *Dpc*, n. 415.

⁵⁶⁸ Jn 21, 7.

⁵⁶⁹ Cette conclusion s'inspire librement de la lecture du livre *Il n'y a que les fous pour être sages* de Raphaël Buyse. Dans ce livre, l'auteur interprète « autrement » le dernier chapitre de l'évangile selon saint Jean, qualifié d'appendice et relatant l'apparition de Jésus ressuscité au bord du lac (Jn 21). Cf. Raphaël BUYSE, *Il n'y a que les fous pour être sages*, Paris, Salvator, 24 mars 2022.

nuit, la première avec Jésus⁵⁷⁰... Au petit matin, ils aperçoivent quelqu'un qui s'adresse à eux en les appelant « les enfants », leur exprimant ainsi sa tendresse et son désir d'entrer en relation. Cet homme, un inconnu semble-t-il et qui à priori n'est pas pêcheur, leur donne un conseil pour attraper du poisson : « Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez⁵⁷¹ ». Cette parole suscite immédiatement un geste de confiance de leur part : ils jettent leur filet qui déborde aussitôt de poissons. Une parole, un geste, un signe... tous les « ingrédients » sont là pour que Jean, éclairé par l'Esprit, fasse mémoire de sa vie aux côtés de Jésus, du chemin parcouru avec lui, y compris l'étape de sa mort sur la croix, et s'exclame : « C'est le Seigneur ! » Le mystère de la pâque de Jésus prend sens, peut-être peut-on parler, analogiquement, de pratique mystagogique... Il a fallu trois ans pour arriver à cet acte de foi, avec une imbrication de rencontres, d'enseignements, d'épreuves et de joie partagés, de gestes de fraternité, de guérisons, de partage de repas et d'autres signes marquant des étapes dans la vie de foi des disciples. Jean entraîne ses « frères » dans sa confession de foi et Pierre en tête se jette à l'eau pour aller plus vite à la rencontre du Seigneur. « Venez déjeuner⁵⁷² » leur dit celui qu'ils n'osent pas encore appeler Seigneur. Cette invitation au repas puis le partage du pain et du poisson sur le rivage, accomplissent la communion et donnent sens à l'engagement de Pierre. Par trois fois - telles des paroles rituelles - Jésus lui demande : « Simon, fils de

⁵⁷⁰ Cf. Lc 5, 1-11 : Appel par Jésus des premiers disciples.

⁵⁷¹ Jn 21, 6.

⁵⁷² Jn 21, 12.

Jean, m'aimes-tu ?⁵⁷³», et Pierre engage sa foi en lui répondant : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime ». À chaque assentiment, Jésus répond par une parole que nous pouvons qualifier de « catéchétique » : « Pais mes brebis⁵⁷⁴ ». Cette parole donne une « épaisseur » à l'acte de foi de Pierre et ouvre à sa mission : prendre soin du peuple de Dieu, c'est-à-dire devenir présence « réelle » du Christ auprès de l'humanité tout entière, en mémoire de lui. Puis, comme au premier jour au bord du lac, Pierre est appelé par Jésus qui lui dit : « Suis-moi⁵⁷⁵ ». Suivre le Christ alors qu'il va disparaître aux yeux du monde... il n'y a que l'audace de la foi pascale qui permet cet acte « fou ».

Aujourd'hui encore, cet appel résonne dans l'Église et ce récit de Jean pourrait servir de source pour élaborer un itinéraire d'envoi en mission des Laïcs en mission ecclésiale et en particulier des responsables de services diocésains.

Ainsi, en (re)découvrant le noyau vital et commun à toutes les pastorales que constitue l'imbrication de la catéchèse et de la liturgie, et en s'appuyant alors sur une pastorale de communion, l'on pourrait sortir d'une crispation stérile et s'engager vers une communion toujours à construire. Cela permettrait aussi, peut-être, de trouver « un cadre et un cap partageable par tous les fidèles pour donner un contenu idéal d'unité dont l'Église se

⁵⁷³ Jn 21, 15-17.

⁵⁷⁴ Jn 21, 17.

⁵⁷⁵ Jn 21, 19.

prévaut⁵⁷⁶ », en se laissant « toucher par le désir que le Seigneur continue d'avoir de manger sa Pâque avec nous⁵⁷⁷ ».

⁵⁷⁶ Danièle Hervieu-Léger, citée dans l'article du Journal La Croix du 19 mai 2022, à propos de son livre d'entretiens avec Jean-Louis Schlegel, *Vers l'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, Paris, Seuil, 2022. La sociologue évoque le fait que l'« on n'est pas seulement devant un émiettement lié à la diversité et à la subjectivité des trajectoires croyantes individuelles, mais devant l'impuissance de l'institution elle-même à fixer un cadre et un cap partageable par tous les fidèles pour donner un contenu idéal d'unité dont l'Église se prévaut. »

⁵⁷⁷ *DD*, conclusion. Déjà cité.

Bibliographie

Rituels et textes du magistère

- BENOIT XVI, Exhortation apostolique sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église *Verbum Domini*, 30 septembre 2010.
- *Catéchisme de l'Église Catholique*, Librairie Éditrice Vaticane, Cité du Vatican, 1992.
- COMMISSION ÉPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Aller au cœur de la foi, questions d'avenir pour la catéchèse*, Paris, Bayard, Fleurus-Mame, Cerf, 2003, 63 p.
- COMMISSION INTERNATIONALE FRANCOPHONE POUR LES TRADUCTIONS ET LA LITURGIE, *Livre des Bénédictiones, Rituel romain*, Chalet, Tardy, 2003 [adaptation française de l'*Editio typica* du *De Benedictionibus* promulguée par la Congrégation pour le culte divin le 31 mai 1984].
- COMMISSION INTERNATIONALE FRANCOPHONE POUR LES TRADUCTIONS ET LA LITURGIE, *Présentation générale du missel romain*, éditée sous le titre *L'art de célébrer la messe*, Éditions Desclée-Mame, 2008 [adaptation française de l'*editio typica tertia* de l'*Institutio generalis du Missale Romanum* approuvée le 2 mai 2006 par la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements].

- COMMISSION INTERNATIONALE FRANCOPHONE POUR LES TRADUCTIONS ET LA LITURGIE, *Célébrer la pénitence et la réconciliation* (5 décembre 1977), Mame, Desclée, 2019.
- CONCILE VATICAN II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, 4 décembre 1963.
- CONCILE Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964.
- CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum*, 18 novembre 1965.
- CONCILE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes*, 7 décembre 1965.
- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard, Fleurus-Mame, Cerf, 2006, 116 p.
- CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Paris, Bayard-Éditions du Cerf, 1997
- CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (26 mai 1996), Paris, Desclée-Mame, 1997 [adaptation française de l'*Editio typica* de l'*Ordo initiationis christianae adultorum* publié à Rome le 6 janvier 1972).

- CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la catéchèse*, Paris, Éditions Bayard-Éditions du Cerf-Mame, 2020.
- FRANÇOIS, Lettre encyclique *Lumen Fidei*, 29 juin 2013.
- FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2013.
- FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato Si'*, 24 mai 2015.
- FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, 19 mars 2016.
- FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, 9 avril 2018.
- FRANÇOIS, *Lettre au peuple de Dieu*, 20 août 2018.
- FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Christus Vivit*, 25 mars 2019.
- FRANÇOIS, Lettre apostolique sur la formation liturgique du peuple de Dieu *Desiderio desideravi*, 29 juin 2022.
- JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Catechesi Tradendae*, 16 octobre 1979.
- JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles Laici*, 30 décembre 1988.
- JEAN-PAUL II, Lettre apostolique au terme du grand jubilé de l'an 2000 *Novo Millennio Ineunte*, 6 janvier 2001.

- JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003.
- LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la Société actuelle - Lettre aux catholiques de France*, Paris, Cerf, Coll. « Documents des Églises », 1996, 130 p.

Études théologiques

- BEAUDUIN, Lambert, *La piété liturgique*, Paris/Bruxelles/Montréal, Edition Fides, 1914.
- BISSONIER, Henri, *Pédagogie de Résurrection. De la formation religieuse et de l'éducation chrétienne des jeunes handicapés et inadaptés*, Paris, Fleurus, coll. « Pédagogie psychosociale », (1959), 1980, 296 p.
- BOURGEOIS, Henri, *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 2007 (1991), 242 p.
- CHAUVET, Louis-Marie, « L'Église fait l'eucharistie ; L'eucharistie fait l'Église », dans *Catéchèse*, n° 71, avril 1978, pp. 171-182.
- CHAUVET, Louis-Marie, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *La Maison-Dieu*, 174, 1988, Paris, Cerf, pp.75-95.
- CHAUVET, Louis-Marie, « Les rites », dans *Partie Prenante, Équipes Enseignantes*, n°4, 1994.

- CHAUVET, Louis-Marie, *Les sacrements, Parole de Dieu au risque du corps*, Paris, Éditions de l'atelier, coll. Vivre, Croire, Célébrer, 1997, 216 p.
- CHAUVET, Louis-Marie, « Eucharistie et partage », dans Centre National de Pastorale Liturgique, *Célébrer*, n°293, décembre 1999-janvier 2000, pp. 8-12.
- CHAUVET, Louis-Marie, « Les sacrements construisent le “corps du Christ” », dans *Cahiers de l'atelier*, n° 489, Paris, Éditions de l'atelier, juillet-septembre 2000, pp. 31-42.
- CHAUVET, Louis-Marie, « Détendre la sacramentalité », dans ID. (dir), *Le sacrement de mariage entre hier et demain*, Paris, Éditions de l'Atelier, coll. Vivre, croire, célébrer, 2003, pp. 235-243.
- CHAUVET, Louis-Marie, « La “mystagogie” aujourd'hui, jusqu'où ? », *Lumen Vitae*, 2008-1, pp. 35-50.
- DE CERTEAU, Michel, « L'expérience religieuse, “connaissance vécue” dans l'Église » dans *Revue de Sciences Religieuses*, avril-juin 1988 - tome 76/2.
- DE CLERCK, Paul, « La sacramentalité et les sept sacrements, Notes en forme de *sic et non* », dans *Recherches de science religieuse* 75, avril-juin 1987.
- DE LÉRINS, Vincent, *Progrès et Tradition*, Desclée De Brouwer, Coll. « Les Pères dans la foi », 1978, 126 p.

- D'HIPPONE, Augustin, Sermon 272, *Patrologia Latina* 38, 1247, Éditions J.-P. Migne.
- D'HIPPONE, Augustin, *Sermons pour la Pâque*, Les éditions du Cerf, Paris, coll. « Sources chrétiennes » n°116, 2004, (1966), 380 p.
- FINO, Catherine, *Sortir du Moralisme : Catéchèse, pédagogie d'initiation et formation du sujet moral*, Éditions DDB, coll. Théologie à l'université, 2014, 134 p.
- GAGEY, Henri-Jérôme, « La liturgie, milieu de l'annonce de l'Évangile », *La Maison-Dieu*, 265, mars 2011, Paris, Cerf, pp. 93-109.
- GAGNÉ, Antoine, « Pour une catéchèse eucharistique », dans *Catéchèse*, n°118-119, Janvier-Avril 1990, pp.79.88.
- GAZZOLA, Isaïa-Claudio, LACROIX, Roland, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le "Rituel de l'initiation chrétienne des adultes" » dans *La Maison-Dieu*, n° 273, mars 2013, pp. 93-124.
- GAZZOLA, Isaïa-Claudio, LACROIX Roland, MOLINARIO Joël (dir.), *Parole et rite, un lien fécond, l'initiation chrétienne dans sa mise en œuvre*, Paris, Cerf Patrimoine, 2018, 310 p.
- HERVIEU-LÉGER, Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, 336 p.
- JOIN-LAMBERT, Arnaud, « Une liturgie pour un Dieu désirable », dans H. DERROITTE, J.P. LAURENT et G. ROUTHIER, dir., *Un*

christianisme infiniment précieux : mélanges de théologie pratique offerts au père André Fossion, Namur – Montréal, Lumen vitae – Novalis, coll. « Théologies pratiques », 2015, p. 233-250.

- LECLERC, Éloi, *Sagesse d'un pauvre*, Desclée de Brouwer, 1991, (1959), 139 p.
- MARLÉ, René, « Une démarche structurée sacramentellement », dans *Catéchèse*, n° 87, avril 1982, pp. 11-27.
- METZ, Jean-Baptiste, *Memoria passionis. Un souvenir provocant dans une société pluraliste*, Paris, Cerf, coll. *Cogitatio Fidei* 269, 2009.
- MOLINARIO, Joël « Catéchèse et liturgie ou liturgie et catéchèse. Quelques points d'ancrage historique », dans *Lumen Vitae*, 2004-3, pp. 247-256.
- PIÉTRI, Gaston, « Liminaire », dans *Catéchèse*, n°87, avril 1982, pp. 5-7.
- PRÉTOT, Patrick, « L'initiation chrétienne comme célébration de la foi », dans *La Maison-Dieu*, n° 273, mars 2003, pp. 43-68.
- PRÉTOT, Patrick, « Liturgie et catéchèse. La "refondation" dans l'expérience », dans *Lumen Vitae*, 2004/3, pp. 287-301.
- PRÉTOT, Patrick, « Liturgie, catéchèse et contenu de la foi », dans F. MOOG et J. MOLINARIO (dir.), *La catéchèse et le contenu de la foi*, Paris, DDB, 2011, coll. « Théologie à l'université », p. 101-125.

- PRÉTOT, Patrick, « Une liturgie “ désirable ” ? », dans *Lumen Vitae*, 2019-1, p. 11-24.
- SCOUARNEC, Michel, « La ritualité au service fidélité créatrice », dans *Catéchèse*, n°118-119, Janvier-Avril 1990, pp. 67-75.
- SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, sous la direction de Jean-Claude REICHERT, *Des temps de catéchèse communautaire pour l'année liturgique*, Paris, Bayard, 2006, 94 p.
- SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, sous la direction de Jean-Claude REICHERT, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, Paris, Bayard, 2007, 94 p.
- SOULETIE, Jean-Louis, « La catéchèse ou la grâce d'initier dans un monde pluraliste. Commentaire du “Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation” », *Lumen Vitae*, 2007/2, pp. 137-150.
- SOULETIE, Jean-Louis, « Une reprise de théologie sacramentaire », dans SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, sous la direction de Jean-Claude REICHERT, *Des itinéraires de type catéchuménal*, Paris, Bayard, 2007, pp. 50-58.
- THEOBALD, Christoph, *Urgences Pastorales - Comprendre, partager, réformer*, Bayard Éditions, 2017, 539 p.

- VILLEPELET, Denis, « La liturgie comme médiation de la catéchèse », *La Maison-Dieu*, 234, 2^e trimestre 2003, Paris, Cerf, pp. 61-71.
- VILLEPELET, Denis, *L'avenir de la catéchèse*, Éditions de l'Atelier, Lumen vitae, coll. « Interventions théologiques », 2003, 176 p.
- VOYÉ, Liliane, « Cérémonie et rituel dans une société sécularisée », dans GAZZOLA Isaïa-Claudio, LACROIX Roland, MOLINARIO Joël (dir.), *Parole et rite, un lien fécond, l'initiation chrétienne dans sa mise en œuvre*, Paris, Cerf, coll. « Patrimoines », 2018, pp. 101-141.
- ZUNDEL, Maurice, *Un autre regard sur l'eucharistie, textes inédits présentés par Paul Debains*, Éditions du Sarment, 2001, 223 p.

Documents catéchétiques

- COMMUNAUTÉ DE L'EMMANUEL, *Dieu avec nous- Parcours B*
- Livre enfant - Catéchisme pour les 8-11 ans, Éditions l'Emmanuel, 2019.
- DIOCÈSE DE TARBES LOURDES, *Je prépare ma confession*,
Collection « Je veux te connaître », Paris, Éditions MAME, 2017/

Sitographie

- CEF Collecte nationale des synthèses locales sur le Synode 2023 sur la synodalité, 9 juin 2022 : <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des-eveques-sur-la-synodalite-2021-2023/527445-collecte-nationale-des-syntheses-locales-sur-le-synode-2023-sur-la-synodalite/> [Consulté le 30 juin 2022].
- CEF, Prière pour accompagner la démarche synodale : <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/> [Consulté le 30 juin 2022].
- CEF, Texte d'accompagnement de la collecte nationale des synthèses synodales : <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023/synode-des-eveques-sur-la-synodalite-2021-2023/527582-texte-daccompagnement-de-la-collecte-nationale-des-syntheses-synodales/> [Consulté le 30 juin 2022].
- CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/communion//0> [Consulté le 3 décembre 2019].
- CIASE, Rapport final : <https://www.ciase.fr/rapport-final/> [Consulté le 20 novembre 2021].
- DE GERMAY Olivier, lettre pastorale : <https://lyon.catholique.fr/diocese/eveques/cap-sur-la-mission-lettre-pastorale/> [Consulté le 15 juin 2022].

- D'HIPPONE, Augustin, *De catechizandis rudibus* :
<http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/it/c01.htm> [Consulté le 8 septembre 2022].
- FRANÇOIS, Homélie pour la Pentecôte, le 09 juin 2018 :
<https://fr.zenit.org/2019/06/09/pentecote-plus-que-de-pilule-et-demotion-nous-avons-surtout-besoin-de-lesprit-affirme-le-pape/>
[Consulté le 23 juillet 2020].
- FRANÇOIS, Message vidéo aux participants au congrès mondial des catéchistes à Rome, 22 septembre 2018 :
<https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2018/10/20180922-Message-du-pape-Francois-aux-catechistes.pdf> [consulté le 25 mai 2019].
- LE GALL, Robert, *Dictionnaire de Liturgie* © Editions CLD, tous droits réservés. <https://liturgie.catholique.fr/lexique/monition/>
[Consulté le 15 juin 2022].
- LES PETITS OSTENSOIRS <http://www.lespetitsostensoirs.com/>.
[Consulté le 17 juin 2022].
- PAUL VI, Discours de clôture du concile Vatican II :
<http://guidedelecturevaticanii.blogspot.com/2012/10/5-discours-de-cloture-du-pape-paul-vi.html> [consulté le 25 mai 2019].
- SAPPEL : <https://www.sappel.info/presentation/1621/la-communautaire-du-sappel> [Consulté le 24 juin 2020].

- SERVICE DIOCÉSAIN CHARGÉ DE LA PETITE ENFANCE DE LYON : <http://initiationetviechretienne.fr/wp-content/uploads/2020/03/CPV-N%C2%B0-7.pdf> [Consulté le 22 juin 2022].

- SERVICE DIOCÉSAIN DES FORMATIONS DE LYON : <https://formation-lyon-catholique.fr/pentecote-2022/> [Consulté le 23 juin 2022].

- SERVICE DIOCÉSAIN INITIATION ET VIE CHRÉTIENNE DE LYON : <http://initiationetviechretienne.fr/wp-content/uploads/2020/07/Quelques-conseils.pdf>, [Consulté le 15 juin 2022].